

UNIV. OF
TORONTO
LIBRARY


Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/pagesdhistoire1903pari

PAGES D'HISTOIRE

3e Série.

Les Communiqués Officiels.

5 Août, 1914 - 28 Fév., 1915.

PAGES D'HISTOIRE.

Série 3, Les Communiqués Officiels.

I.	5 - 14 Août,	1914.	76 pp.
II.	15 - 31 "	"	72 pp.
III.	1 - 30 Sept.,	"	95 pp.
IV.	1 - 31 Oct.,	"	64 pp.
V.	1 - 30 Nov.,	"	105 pp.
Vi.	1 - 31 Déc.,	"	143 pp.
VII.	1 - 31 Jan.,	1915	135 pp.
VIII.	1 - 28 Fév.,	"	127 pp.

P
HMod
Hist.
P1344
P

PAGES D'HISTOIRE — 1914

LES

Communiqués Officiels

DÉPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

I

DU 5 AU 14 AOUT

4e A 13e JOUR DE LA MOBILISATION

SUITE CHRONOLOGIQUE DES DÉPÊCHES
DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

I

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS
5, RUE DES BEAUX-ARTS

NANCY
RUE DES GLACIS, 18

6

Prix : 60 centimes.

LES
COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 5 au 14 août 1914

Il a été tiré de ce volume cinquante-cinq exemplaires numérotés à la presse, dont :

5 sur papier du Japon (Nos 1 à 5);

50 sur papier de Hollande (Nos 6 à 55).

LES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 5 au 14 août 1914.

---

5 AOUT

(Quatrième jour de la mobilisation).

MAIRIE DE NANCY

M. le Préfet communique la dépêche suivante à M. le Maire de Nancy :

Nancy, le 6 août 1914.

Hier mardi, Chambre des Députés spontanément debout a écouté avec émotion profonde et patriotique enthousiasme discours président Deschanel glorifiant Jaurès et saluant Union nationale contre agression étrangère aux cris Vive la France! Assemblée ordonne affichage

discours de son président; lecture par président du Conseil du message du Chef de l'État accueillie par applaudissements unanimes et répétés, particulièrement vibrants aux passages stigmatisant violations successives neutralités commises par Allemagne, et déclarant confiance et admiration pour armée et marines nationales; déclaration ministérielle écoutée comme page d'histoire; longue ovation à président du Conseil qui soulève nouvel et splendide enthousiasme de la Chambre lorsqu'il salue peuples amis et alliés et affirme rôle glorieux de la France de combattre encore pour droit et liberté menacés dans Europe entière par duplicité et violences germaniques.

Même enthousiasme au Sénat à lecture message Président République et déclaration gouvernementale. Vote unanime dans les deux Assemblées des projets de loi nécessités par état de guerre. Séances levées dans l'une et l'autre Chambre au milieu cris mille fois répétés : Vive la France! Vive la République!

Notre ambassadeur à Londres, M. Cambon, télégraphie au ministère des Affaires étrangères à Paris que la mobilisation de toutes les forces métropolitaines vient d'être ordonnée.

Les opérations de notre mobilisation se poursuivent dans le plus grand ordre et le plus grand

calme. Les réservistes ont achevé de rejoindre pour la plupart, l'état moral est excellent.

Aucun incident sur notre frontière ; des reconnaissances de cavalerie et des patrouilles d'infanterie franchissent partout notre frontière; une compagnie d'infanterie allemande est entrée à Jœuf Homécourt : elle a saccagé le bureau des douanes et le bureau des télégraphes; un escadron de dragons s'est porté sur Villers-la-Montagne, il a été refoulé par un détachement de chasseurs à pied français, qui a fait un sous-officier prisonnier. Deux escadrons de uhlans sont venus jusqu'à Mercy-le-Bas. Un régiment de cavalerie allemande, qui s'était avancé jusqu'à Morfontaine, s'est replié sous la menace d'une compagnie d'infanterie française. 17 Alsaciens qui essayèrent de gagner la France ont été fusillés à Mulhouse.

La guerre a été déclarée par l'Allemagne à la Belgique le 4 août, à 8h 30. Le territoire belge a été envahi d'Aix-la-Chapelle à Recht. Quelques escarmouches ont eu lieu près de Liége. A Visé, qui est incendié, des civils ayant tiré des coups de feu, les Allemands ont procédé à un certain nombre d'exécutions sommaires. Des dirigeables ont évolué sur Bruxelles. La population exaspérée se livre à des manifestations contre l'Allemagne. En Angleterre, le Gouvernement britannique, n'ayant reçu aucune réponse de Berlin

au sujet de la neutralité belge, objet de l'ultimatum, mais ayant appris que l'ambassadeur d'Angleterre à Berlin avait reçu ses passeports, a prévenu les escadres anglaises que la guerre avec l'Allemagne commencerait le soir même, mardi à 11 heures.

En Alsace-Lorraine. — En Alsace, les Allemands continuent à fusiller les Alsaciens soupçonnés de fournir des renseignements. Le maire de Saales a été fusillé pour avoir essayé de porter en France la déclaration de l'état de siège en Allemagne. Sur la frontière suisse, une patrouille de cavalerie allemande venue à Rechésy a été chassée par des cavaliers français; trois cavaliers allemands ont été tués, deux autres ont été faits prisonniers, le reste est passé en Suisse et a été désarmé par les troupes fédérales.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

5 août 1914.

Ambassadeur Allemagne a réclamé hier ses passeports et a quitté Paris après avoir déclaré guerre à la France.

On annonce que, dès ouverture hostilités,

Allemands ont fusillé M. Samain, président du Souvenir français en Alsace.

Fusillade aux avant-postes cette nuit.

Croiseurs allemands Méditerranée ont lancé quelques obus sur Bône et Philippeville ; dégâts peu importants.

Salué par les applaudissements de la Chambre des Communes anglaise, ministre Affaires étrangères, sir Edward Grey, a fait déclaration qui se résume dans la double affirmation que flotte anglaise garantit France contre flotte allemande et que Grande-Bretagne appelée par Roi belge se prononce très fortement pour la neutralité de la Belgique. A ajouté que la neutralité étant violée, l'Angleterre devait user de toutes ses forces pour la faire respecter ; en conséquence, mobilisation flotte et armée anglaises aurait lieu à minuit.

L'armée allemande a violé la neutralité des territoires hollandais et belge dans la journée d'hier.

Le curé de Moyenvic a été fusillé par les soldats allemands.

En Russie, la mobilisation s'opère sur tout le territoire de l'Empire avec un ordre parfait et un merveilleux élan patriotique.

---

6 AOUT

(Cinquième jour de la mobilisation)

PRÉFECTURE
DE
MEURTHE-ET-MOSELLE

CABINET DU PRÉFET

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Nancy, le 6 août 1914.

J'ai l'honneur de vous donner ci-après connaissance du télégramme que je viens de recevoir et dont je vous prie de porter les termes à la connaissance du public.

D'après les renseignements parvenus à Paris, M. Jules Cambon, ambassadeur de France à Berlin, après avoir reçu du Gouvernement impérial ses passeports, a dû quitter le territoire allemand par ses propres moyens. Aucune facilité ne lui a été accordée pour rentrer en France. Étant donné l'état des communications, il s'est vu dans l'obligation de se rendre en Danemark, où il se trouve encore. A ce propos, il n'est pas

inutile de rappeler que M. de Schœn, ambassadeur d'Allemagne en France, lorsqu'il a quitté Paris, a été reconduit jusqu'à la frontière dans un train spécial.

En Alsace-Lorraine. — Les Allemands continuent en Alsace Lorraine leur campagne de fausses nouvelles, annonçant que les Chambres françaises ont voté à une grosse majorité contre la guerre, que la Commune a été proclamée à Paris, et le Président de la République assassiné.

En Russie. — Le Gouvernement russe a ordonné la mobilisation de onze classes de milices.

Les Allemands à Trieux. — Hier, à 7 h. 30, un demi-peloton de cavalerie allemande et un peloton d'infanterie allemande sont entrés à Trieux près Briey.

Croiseurs allemands aux Antilles. — Cinq croiseurs allemands sont signalés dans les eaux du Mexique et des Antilles.

L'attaque de Liége. — L'attaque des Allemands contre Liége se développe et s'accentue. Les aéronautes et aviateurs français ont été autorisés à survoler le territoire belge. Ordre a été donné par contre de tirer sur les aviateurs allemands. L'armée belge a coupé toutes les voies

de communication entre la Belgique et le Luxembourg.

Des dragons allemands ont été surpris à Norroy-le-Sec par des cavaliers français. Les pertes allemandes sont de 5 tués et de 2 blessés. Il y a 1 prisonnier; aucune perte française.

Sursis d'appel au personnel de la meunerie. — Pour assurer l'approvisionnement en farine de la population civile et parer à l'insuffisance actuelle du personnel des minoteries, le ministre de la Guerre décide que les généraux commandant les régions territoriales auront qualité pour accorder des sursis d'appel aux hommes des réserves dont la présence est absolument nécessaire au fonctionnement des moulins, ainsi qu'aux mécaniciens de machines à battre. Il sera rendu compte du nombre de sursis accordés.

Les offres de service à l'armée. — L'administration militaire reçoit en ce moment de très nombreuses propositions ou offres de services de toute nature pour la fourniture ou la fabrication de matériel, approvisionnement, etc... Dans l'impossibilité où on se trouve actuellement de répondre à bref délai aux auteurs de ces diverses communications, le ministre de la Guerre tient à leur exprimer sa reconnaissance et à les assurer que leurs propositions sont immédiatement examinées avec tout l'intérêt qui s'attache par-

ticulièrement dans les circonstances présentes aux questions touchant à la défense nationale.

Les engagements volontaires. — Le ministre de la Guerre a décidé que les engagements volontaires pour la durée de la guerre ne seraient pas reçus avant le vingtième jour de la mobilisation, pour éviter l'encombrement des dépôts et des entraves possibles aux transports par voie ferrée. Il y aura lieu cependant de faire exception pour les hommes exerçant une profession technique utilisable (en particulier les aviateurs, ouvriers utiles aux services de l'aviation et condùcteurs d'automobiles munis de leur permis de conduire). Les hommes de cette dernière catégorie pourront s'engager immédiatement pour la durée de la guerre.

(*Télégramme officiel communiqué par la Préfecture.* — N° 1.)

Nancy, le 6 août 1914.

J'ai l'honneur de vous donner ci-après connaissance du télégramme que je viens de recevoir et dont je vous prie de porter les termes à la connaissance du public.

Mobilisation russe se poursuit avec régularité

parfaite. Concentration sera accomplie avant le terme prévu.

Journée de mercredi a été pour troupes de la défense de Liége une épreuve glorieuse. Belges ont détruit un certain nombre de ponts. Ceux de Libremont et de Rocogne notamment. Roi a pris commandement en chef armée.

Sur la frontière de l'Est aucun engagement sérieux. A Morfontaine, près Longwy, les Allemands ont fusillé deux jeunes gens de quinze ans qui avaient prévenu les gendarmes français arrivée de l'ennemi. A Blâmont, sous-officier français achevé par les Allemands.

Les torpilleurs anglais visitent tous les bâtiments passant par Gibraltar.

Tsar Nicolas a reçu hier en audience à Péterhof notre ambassadeur, M. Paléologue. Tsar a tenu à exprimer dans les termes les plus émus sa gratitude et son admiration envers la France pour sa fidélité à l'égard de son alliée. A l'issue de cette entrevue, Tsar a serré M. Paléologue dans ses bras, disant qu'il embrassait toute la France.

Angleterre a fait démarche par voie hiérarchique auprès Gouvernements néerlandais et norvégien pour attirer leur attention sur le fait que question indépendance Belgique n'intéressait pas seulement ce dernier pays, car la même question était posée pour toutes les puissances

riveraines des mers du Nord. Angleterre est prête à se joindre dans une action commune pour défendre l'indépendance de la Hollande et de la Norvège si elles venaient à être attaquées. L'Angleterre sera à côté de toute puissance qui se trouvera dans les conditions de la Belgique.

(*Télégramme officiel communiqué par la Préfecture*).

Préfet à tous bureaux pour maires avec prière d'afficher.

EN BELGIQUE

La bataille devant Liége se poursuit avec acharnement, les résistances du camp retranché et de la ville continuent avec une inlassable énergie; voici les renseignements parvenus à ce sujet :

L'armée allemande a pu utiliser les parcs légers de siège dont elle est munie contre les forts de Liége qui datent de trente ans; deux de ces forts ont été réduits par l'artillerie allemande et les colonnes allemandes ont pu passer sur ce point, les autres forts continuent à tenir;

les Belges résistent avec acharnement devant la ville et se préparent à la défense pied à pied par un combat de rues. La situation, d'après les derniers télégrammes reçus, peut être appréciée comme suit : « Il est certain que les ouvrages de Liége ne pourraient pas arrêter l'armée allemande ; la seule question était de savoir s'ils la retarderaient. Ce retard de plus de trente-six heures est aujourd'hui acquis. D'autre part, la lutte très chaude que l'armée allemande a eu à soutenir hier, et doit soutenir encore, l'obligera à s'arrêter pour se ravitailler. L'armée allemande, si elle réussissait à s'emparer de Liége, trouverait sur son passage le camp retranché de Namur, où les Belges se préparent à soutenir une défense aussi énergique que celle qu'ils soutiennent depuis hier matin. L'armée belge remplit donc entièrement et brillamment le rôle propre qui lui appartient, et qui est de retarder la marche en avant de l'armée allemande. Les officiers allemands faits prisonniers par les Belges ont avoué que la résistance de Liége n'avait pas été prévue ; ils n'ont pas caché leur surprise; l'un d'eux a dit : « Nous » étions tous convaincus que Liége ne se défen- » drait pas ». Il est donc certain que le plan de l'État major allemand est gêné dans son exécution par la résistance opiniâtre de l'armée belge. L'état d'esprit en Belgique est excellent, la

population tout entière est soulevée contre les envahisseurs. Les violences commises à Visé par les Allemands, contre des habitants paisibles, a porté au comble l'indignation. La défense de Liége, contre un adversaire formidablement supérieur par le nombre et l'armement, montre ce que sera la suite de la campagne ».

Sur mer, le mouilleur de mines français *Pluton* a capturé et ramené à Cherbourg un navire de commerce allemand de 5.000 tonnes. Le croiseur anglais *Amphion* a coulé le mouilleur de mines allemand *Kœnigin Luise* de 1.800 tonnes de déplacement.

En Serbie. — Belgrade résiste toujours ; les Autrichiens ont recommencé hier à bombarder violemment la ville. On signale des escarmouches sans importance dans le Sandjak ; après une démonstration faite sur Pribojo par deux compagnies autrichiennes, celles-ci durent se retirer.

La bataille de Liége. — La bataille continue; les pertes allemandes sont très importantes ; les Belges se défendent avec une magnifique vigueur.

Les Italiens et la guerre. — Un très grand nombre d'Italiens résidant en France demandent à contracter un engagement dans l'armée

française pendant la durée de la guerre. Leur enthousiasme est très grand, notamment en Savoie. Ils acclament au départ nos réservistes et nos territoriaux.

Pour nos amis de Belgique. — Les envois d'objets de pansement, ouate, gaze, bandes, etc., seront précieux à l'armée belge qui lutte si vaillamment contre l'assaut allemand. Le concours de toute la France est assuré à cet égard comme aux autres à nos valeureux voisins.

L'enthousiasme franco-russe en Russie. — Le grand-duc Nicolas, commandant en chef des armées russes, a adressé au général Joffre l'assurance de sa foi absolue dans la victoire et de son attachement. A côté de son fanion, le généralissime russe fera porter au cours de la campagne le fanion français que le général Joffre lui a donné il y a deux ans, lorsque ce dernier est allé assister aux manœuvres russes.

Les engagements d'Alsaciens-Lorrains. — Les Alsaciens-Lorrains se présentent de plus en plus nombreux pour s'engager dans notre armée. Leur confiance dans le succès et leur ardeur sont impressionnantes.

Les réservistes allemands. — Les armateurs de Barcelone se refusent, en raison de l'état de guerre, à assurer le rapatriement des réservistes allemands.

Les opérations de guerre. — Dans la journée d'aujourd'hui, le calme a été à peu près complet sur tout le front.

Les opérations de mobilisation et de concentration s'exécutent sans incidents.

Nos troupes qui, jusqu'au jour de la déclaration de guerre, avaient respecté une zone de 8 kilomètres en deçà de la frontière, l'ont franchie sur divers points ; nos escadrons ont occupé Vic et Moyenvic.

Dans le Luxembourg, les Allemands n'ont pas encore débouché. Plus au nord, plusieurs corps d'armée sont entrés en Belgique. Une bataille acharnée a été livrée à Liége même, et pour pouvoir déboucher sur la gauche de la Meuse, les Allemands ont pénétré sur le territoire hollandais.

Bataille de Liége. — Mais aucun des forts n'a encore succombé, la position continue donc à dominer les routes. Le combat dans les rues a été d'une extrême violence. La population vibre d'un enthousiasme admirable. Une tentative d'assassinat, heureusement déjouée, que des soldats allemands déguisés ont dirigée contre le gouverneur de la ville, a provoqué une indignation violente. Les pertes infligées aux assaillants sont considérables. On assure qu'un général est prisonnier. Les Belges ont pris 27 canons; leur

moral est intact. Les volontaires sont de plus en plus nombreux. Le haut commandement est plein de sang-froid et de décision. La proclamation du Roi a enthousiasmé l'armée et le peuple.

La mobilisation en Russie. — Tous les témoignages concordent pour déclarer que les opérations de mobilisation se poursuivent en Russie avec un ordre parfait. L'ardeur nationale est surexcitée, la police est obligée de prendre les plus vigoureuses mesures pour protéger les sujets allemands et leurs établissements. Le peuple tout entier rend l'Allemagne responsable de la guerre. Il faut détruire la Prusse qui nous a traîtreusement attaqués, tel est le mot qui est sur toutes les lèvres. Quant à la France, pour qui le peuple a toujours ressenti une sympathie spontanée, sa décision provoque une gratitude générale. Les paysans surtout sont exaltés par la pensée que la nation sœur, fidèle à sa parole, a tiré l'épée avec la Russie.

Prisonniers allemands. — A Ventron, non loin de Belfort, des chasseurs français ont surpris deux officiers allemands en reconnaissance. Les chasseurs, décidés à s'en saisir, ont tué les chevaux à bout portant et fait prisonniers les cavaliers.

La circulation sur routes. — L'autorité

militaire rappelle que la circulation sur les routes est interdite de 6 heures du soir à 6 heures du matin.

Le Pérou et la guerre. — On sait qu'un certain nombre d'officiers péruviens accomplissent un stage dans l'armée française. Leur Gouvernement vient de solliciter pour eux l'autorisation de faire la campagne dans les unités où ils sont détachés. Cette généreuse initiative a été au cœur des camarades français des officiers péruviens.

La justice militaire. — On a renforcé, dans les corps d'armée, le service de la justice militaire, en raison de la mobilisation. Aujourd'hui, cinquième jour de la mobilisation, le service chargé de suivre les cas d'insoumissions et les délits susceptibles de se produire, à l'occasion de la mobilisation, n'ont pas eu à agir une seule fois.

Au ministère du travail. — Continuant l'enquête commencée depuis quelques jours au sujet du chômage et des moyens propres à y remédier, M. Couyba, ministre du Travail et de la Prévoyance sociale, assisté de M. Fontane, directeur du ministère, a reçu hier les délégués de plusieurs grandes corporations.

Sur mer. — L'escadrille de torpilleurs de Bizerte a capturé un navire allemand portant

2.000 tonnes de pétrole. Ce navire a été conduit à l'arsenal de Sidi Abdallah. Le *Jean Bart* et la *France* ont rallié, en Méditerranée, l'armée navale.

---

7 AOUT

(Sixième jour de la mobilisation)

—

Préfet à Maires département.

La bataille de Liége et la résistance des forts. — Les nombreux renseignements arrivés de Liége montrent que la résistance a été admirable et se maintient. La bataille a été particulièrement importante.

Plusieurs corps d'armée allemands sont engagés contre 40.000 Belges. Les pertes allemandes, morts et hors de combat, atteignent plusieurs milliers. Il s'agit donc d'une véritable bataille qui jusqu'ici est favorable aux Belges.

Déclaration de guerre de l'Autriche à la Russie. — L'Autriche-Hongrie a déclaré hier la guerre à la Russie.

En Danemark. — Le Gouvernement danois a rappelé six classes sous les drapeaux : il a en outre décidé lui-même de placer des mines dans les deux Belt, afin, dit le communiqué officiel, d'assurer la sécurité des communications entre les diverses parties du royaume.

Prisonniers allemands. — Une patrouille allemande a été prise à Nomeny par des cavaliers français. Les Allemands n'avaient mangé que des vivres de réserve depuis quarante-huit heures; ils ont été faits prisonniers parce que leurs chevaux étaient épuisés; ils n'avaient pas mangé depuis deux jours; le moral des hommes est faible. Il semble qu'au cours de la période de couverture le service de l'alimentation a été très défectueux, au moins dans la cavalerie. A Lauwe, une reconnaissance d'infanterie française a surpris une patrouille allemande : 7 Allemands ont été tués dont 1 officier; les autres se sont enfuis.

Les engagements d'étrangers. — Les étrangers qui désirent contracter un engagement pour la durée de la guerre se présenteront au bureau du recrutement le plus proche de leur résidence à partir du 21 août; ils seront admis au titre de la Légion étrangère et dirigés provisoirement sur l'un des dépôts suivants qui leur sera désigné par le bureau de recrutement : Rouen, Blois, Orléans, Lyon, Avignon, Bayonne.

Angleterre. — Parmi les nombreuses prises de guerre d'aujourd'hui se trouvent les paquebots *Kronprinzessin-Cæcilie* et *Prinz-Albert,* tous deux détenus à Falmouth. L'exportation

du charbon est interdite pour l'Europe, sauf la France, la Russie, l'Espagne et le Portugal.

Les ministres ont tenu hier soir à l'Élysée un conseil au cours duquel le ministre de l'Intérieur a soumis au Président de la République un décret constituant une commission chargée d'examiner différentes questions concernant le ravitaillement de la population civile et la main-d'œuvre rurale et urbaine, etc.

Ce décret est précédé d'un rapport ainsi conçu : « Les circonstances que nous traversons font surgir de jour en jour un ensemble de problèmes d'ordre administratif et économique dont la solution doit être dégagée sans délai pour la sauvegarde des intérêts matériels et moraux du pays. Parmi ces problèmes, et au premier rang, il faut citer le ravitaillement de la population civile, de la main-d'œuvre rurale et urbaine, du chômage et des mesures d'assistance et d'hygiène qui sont pour la France vitales. Il a paru au Gouvernement que l'examen de ces questions qui intéressent toute la vie profonde du pays serait utilement confiée à une commission supérieure réunissant, à côté des autorités les plus qualifiées, les compétences les plus hautes et les plus certaines. Cette commis-

sion, qui sera présidée par le ministre de l'Intérieur, est ainsi composée :

« MM. Léon BOURGEOIS, sénateur; Aristide BRIAND, député; RIBOT, sénateur; DELCASSÉ, député; Marcel SEMBAT, député; DE MUN, député; Camille PELLETAN, sénateur; Georges COCHERY, député; MILLIÈS-LACROIX, sénateur; HÉBRARD DE VILLENEUVE, président de section au Conseil d'État; ROUX, directeur de l'Institut Pasteur; DE BOYSSON, directeur du Contrôle au ministère de la Guerre; BRANOT, directeur général des Douanes; OGIER, du contrôle de la comptabilité au ministère de l'Intérieur; MIRMAN, directeur de l'Assistance et de l'Hygiène publiques au ministère de l'Intérieur; GRUNBAUM-BALLAIN, président du Conseil de préfecture de la Seine; CARRIÈRE, directeur du secrétariat au ministère de l'Agriculture; CHAPSAL, directeur honoraire au ministère du Commerce.

» MM. Léon BOURGEOIS, Aristide BRIAND, RIBOT, DELCASSÉ et SEMBAT rempliront les fonctions de vice-présidents de cette commission, qui tiendra aujourd'hui sa première réunion au ministère de l'Intérieur, sous la présidence de M. MALVY ».

---

8 AOUT

(Septième jour de la mobilisation).

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Préfet à Maires du département de Meurthe-et-Moselle.

A la frontière d'Alsace. — Le commissaire de police français de Petit-Croix est installé dans les bureaux du commissaire allemand de Montreux-Vieux ; on n'entend pas de fusillade.

En Autriche. — Les Autrichiens fusillent leurs soldats tchèques. On apprend de source sûre que de nombreux soldats tchèques des régiments de Bohême ont été fusillés avant le départ.

En Belgique. — Les Belges coupent les communications des Allemands. Les troupes belges viennent de couper les communications ferrées entre Arlon et Virton ; les Allemands sont mis ainsi dans l'impossibilité d'exécuter des transports dans la direction de Virton à Athus. Les rails ont été retirés.

Sur mer. — Les deux croiseurs *Gœben* et *Breslau*, qui étaient revenus à Messine pour charbonner, ont repris la mer hier soir ; ils ont fait route au sud puis à l'est. La mer du Nord et la Manche sont gardées par les forces françaises et britanniques. Dans toutes les parties du monde, les bâtiments des deux nations agissent de concert pour assurer la maîtrise de la mer.

Le succès belge se confirme ; quatre faits dominent la journée de vendredi. Les forts de Liége tiennent toujours. Les Allemands qui, passant entre les forts, avaient jeudi envahi la ville l'ont évacuée vendredi ; la division belge qui était venue au secours de la ville n'a pas eu à intervenir, mais l'évacuation de la ville est indiscutablement un gros échec moral qui consacre pour le peuple belge enthousiasmé le succès de la résistance. L'opération allemande avait été basée sur l'hypothèse d'un succès rapide et, par suite, organisée avec peu d'approvisionnement. L'héroïque résistance des Belges a jeté bas cette hypothèse et le plan allemand en supporte le contrecoup. La place a, dès maintenant, retardé de soixante-dix-neuf heures l'avancée allemande ; c'est un résultat magnifique. L'armée de campagne belge, grossie de la division destinée à renforcer la défense de Liége, est redevenue disponible et pleine de confiance. Cette confiance a été accentuée par la suspension d'armes de qua-

tre heures, que les Allemands ont demandée pour ensevelir leurs morts.

Le débarquement des troupes anglaises. — Le débarquement des troupes anglaises est commencé ; les unités débarquées ont été saluées par les acclamations des populations. Le débarquement s'est opérée vite et en très bon ordre, sous la direction de missions d'officiers français parlant couramment anglais ; les hommes ont pris très rapidement leur cantonnement. Les propos qu'ils tiennent montrent que l'exaspération du peuple anglais contre l'Allemagne est à son comble. Les soldats anglais sont joyeux de venir combattre sur le continent, à côté de leurs camarades français et belges. Les accords des deux États-majors ont assuré une exécution impeccable du programme de débarquement.

Les succès serbes. — Les avant-gardes serbes ont franchi la frontière de Bosnie.

La préméditation allemande. — Les escadrons français qui sont entrés hier en Lorraine annexée à Vic et à Moyenvic, ont rapporté des affiches militaires qui prouvent, de façon péremptoire, la préméditation des Allemands et fournissent sur les conditions de leur mobilisation des renseignements précieux. Ils étaient résolus à la guerre, et la préparaient au moment où les puis-

sances de la Triple-Entente multipliaient les efforts pour le maintien de la paix.

En Hollande. — La plus grande activité règne dans la préparation militaire ; les positions défensives du Helder, les bouches de la Meuse et, en général, les territoires avoisinant les ouvrages fortifiés de la frontière sont considérés comme étant en état de guerre. Le service de navigation est arrêté pendant la nuit. Les officiers de marine en retraite sont autorisés à reprendre du service. Les bateaux de pêche sont appelés ; on procède au recensement des automobiles et à l'organisation du corps de cycliste. Les phares sont éteints.

La marine anglo-française. — L'entente des autorités maritimes anglaises et françaises est à ce point intime que dans la mer du Nord, les forces françaises sont sous les ordres des amiraux anglais, tandis que, dans la Méditerranée, les escadres des deux pays sont groupées sous le commandement en chef de l'amiral Boué de Lapeyrère.

En Russie. — Dans une séance extraordinaire, le Conseil municipal de Saint-Pétersbourg a adopté aujourd'hui l'appel suivant aux municipalités de Paris et de Londres : « Nous sommes avec vous ; nos sentiments sont invariables ;

nous étions vos amis dans la paix, nous restons vos amis pendant la guerre ; nous nous lèverons tous pour la protection de nos intérêts communs et pour lutter contre l'ennemi commun, hostile au monde et à l'unité fraternelle des nations; nous apprécions votre amitié. Recevez notre salut cordial ».

En Prusse. — On a enfin reçu à Paris des nouvelles de notre ambassadeur à Berlin, M. Jules Cambon. Celui-ci est arrivé à Copenhague. On ignore encore dans quelles conditions il a quitté Berlin. On sait qu'à une station peu éloignée de Mecklembourg, le train dans lequel il se trouvait fut arrêté. Le major allemand, qui accompagnait notre ambassadeur, prévint celui-ci qu'il ne pourrait continuer sa route vers la frontière danoise qu'en payant 3.600 marks. M. Jules Cambon exprima son étonnement qu'on ne lui eût pas réclamé cette somme à Berlin, et il offrit un chèque sur une grande banque allemande. Le chèque ayant été refusé, M. Jules Cambon réunit 4.000 francs en or, en faisant une collecte parmi ses compagnons de voyage. Après avoir effectué le paiement exigé, M. Jules Cambon crut devoir demander au major sa parole d'honneur de gentilhomme et d'officier qu'il serait enfin conduit directement à la frontière danoise. Arrivé à cette frontière, notre ambassadeur

gagna Copenhague. Le wagon-salon mis à la disposition de M. de Schœn, à son départ de Paris, n'a pas encore été renvoyé en France.

Les Autrichiens. — Les Autrichiens ont incendié les gares de Zotta et de Doudoga en Herzégovine, ainsi qu'un pont sur la Déma. Ce matin, à 9 heures, ils ont à nouveau bombardé Belgrade, des obus sont tombés sur la caserne de gendarmerie, sur le théâtre et sur divers autres points de la ville, tuant ou blessant plusieurs personnes. Le bombardement continue, un obus est tombé près du palais du prince Miloche, dans la banlieue de la capitale.

L'Académie Française. — Dans la séance du 6 août, l'Académie Française a voté la motion suivante : « L'Académie Française charge son directeur d'exprimer au Gouvernement ses sentiments unanimes de confiance et sa foi profonde dans la victoire de nos armées, combattant pour le droit et la civilisation ».

La Commission supérieure instituée par décret en date du 6 août, pour étudier les diverses questions d'ordre administratif, économique et social que font surgir de jour en jour les circonstances, s'est réunie aujourd'hui au ministère de l'Intérieur, sous la présidence de M. Malvy. La Commission s'est divisée en six sous-commis-

sions, qui seront respectivement présidées par MM. Léon Bourgeois, Briand, Delcassé, Millerand, Ribot et Sembat. Ces diverses commissions ont déjà commencé à fonctionner.

M. Albert Sarraut, ministre de l'Instruction publique, a adressé des instructions aux inspecteurs pour les inviter à instituer d'urgence, d'accord avec les municipalités, des garderies ou des classes de vacances, destinées à recueillir les enfants dont les pères sont mobilisés et les mères éloignées du foyer par des travaux quotidiens.

---

9 AOUT

(Huitième jour de la mobilisation)

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

9 août, 10 heures.

Nos troupes ont pris Mulhouse. Nos compatriotes du Haut-Rhin sont dans l'enthousiasme.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Intérieur à Préfets, Sous-Préfets, France, Algérie et communication Gouverneur général Alger.

Nancy, 9 août 1914, 18 heures.

La retraite des Allemands en Alsace. — Il se confirme que les Allemands après avoir évacué Mulhouse, se sont retirés sur Neuf-Brisach, c'est-à-dire à 20 kilomètres en arrière. En se retirant, les Allemands ont mis le feu à un grand nombre de

bâtiments, notamment les magasins à vivres et à fourrages. La forêt de Hart, près de Colmar, a été rasée. Ils font peser sur les Alsaciens une terreur sans nom, ils ont annoncé que tous ceux qui seraient suspects seraient impitoyablement fusillés; malgré ces menaces, l'enthousiasme de la population grandit d'heure en heure.

Interrogatoire des prisonniers saxons. — Les prisonniers saxons déclarent que leur pays ne participe à la guerre qu'à regret; ils ajoutent qu'ils ont été frappés de l'accueil plus que froid des populations à l'égard des troupes.

La coopération franco-belge.—Les ordres les plus précis ont été donnés par le Gouvernement français et le Gouvernement belge pour que les ressources industrielles des deux pays soient intégralement mises en commun. Les usines belges et françaises peuvent se compléter les unes les autres de la façon la plus précieuse; dès maintenant, les fournitures de matériel militaire ont été acheminées sur la Belgique, les fabriques de revolvers belges travaillent pour l'armée française. Le charbon et le blé seront également utilisés en commun, de telle sorte que la puissance militaire et économique des deux alliées donne son plein résultat; l'enthousiasme est très grand. Un officier français traversant Namur en auto a été porté en triomphe.

La bataille de Liége. — Tous les forts tiennent encore, malgré l'intensité du bombardement qui a duré quarante huit heures sans discontinuer; les canons longs allemands de 13^{cm}, ainsi que les obusiers lourds de 15^{cm} (pour tir courbe) n'ont produit aucun effet sur les coupoles des forts. Les Allemands seront amenés évidemment à employer les obusiers de 28, qui jusqu'ici ne sont pas entrés en jeu et dont l'action sur les coupoles sera beaucoup plus efficace que celle des canons utilisés depuis quatre jours; au surplus, même si les coupoles étaient immobilisées, les forts résisteraient encore, grâce à l'excellente disposition des fossés et des contrescarpes. Depuis deux jours, les intervalles ont été hérissés de retranchements de campagne par 53.000 ouvriers civils. La place ainsi complétée est très forte quoi qu'il arrive, les officiers belges n'hésitent pas à la déclarer imprenable.

Les ruses allemandes. — On signale de Liége l'extrême mauvaise foi des Allemands et leur mépris absolu des lois de la guerre. A plusieurs reprises, les faits suivants se sont produits : à 400 mètres, les Allemands ont arboré le drapeau blanc et se sont avancés vers les tranchées belges. Les Belges s'étant levés, les Allemands ont tiré sur eux. D'autre part, l'attaché militaire allemand à Bruxelles s'est comporté en véritable espion,

essayant d'endormir et de tromper les Belges, tentant d'acheter les renseignements qu'on lui refusait, se rendant à Liége pour reconnaître la place sous prétexte de remplir le rôle de parlementaire. L'indignation contre ces procédés est très vive en Belgique.

L'état de siège en Suisse. — L'état de siège a été proclamé en Suisse; l'élite et la landwehr sont mobilisées. De diverses sources on annonce qu'une sentinelle suisse a été tuée par les Allemands. L'opinion commence à s'animer.

Les croiseurs auxiliaires allemands. — Les paquebots *Kronprinz-Wilhem* et *Vaterland* ont fait dans les ports de New-York leur armement de guerre. Le premier est parti, le second est prêt à partir. Les ambassadeurs de France et d'Angleterre ont signalé le cas au Gouvernement de l'Union qui a promis de prendre les mesures nécessaires.

M. Mirman, directeur de l'Assistance et de l'Hygiène publiques, est nommé préfet de Meurthe et-Moselle, en remplacement de M. Reboul, mis en disponibilité, sur sa demande, pour raison de santé.

COMMUNIQUÉ DE LA PRÉFECTURE

Nancy, le 9 août 1914.

Escarmouche de cavalerie. — De très vifs engagements de cavalerie ont eu lieu au sud de la Meuse; ces engagements, comme tous ceux qui ont eu lieu depuis le début de la guerre, témoignent de l'ascendant pris dès maintenant par notre cavalerie sur la cavalerie allemande.

En voici un exemple : une patrouille allemande, composée de 1 officier et de 22 uhlans, rencontre une patrouille française composée de 1 officier et de 7 chasseurs à cheval. Les Allemands, bien que trois fois plus nombreux, hésitent à attaquer. L'officier français s'élance, brûle la cervelle à l'officier allemand, sur quoi les 22 uhlans prennent la fuite, abandonnant le corps de leur chef.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL DE LA PRÉFECTURE

Le Préfet de Meurthe-et-Moselle
à M. le Maire de Nancy.

Nancy, le 9 août 1914.

J'ai l'honneur de vous communiquer la dépêche ci après que je vous prie de porter à la con-

naissance de la population par les moyens les plus rapides :

S. M. le roi des Belges a envoyé au Président de la République le télégramme suivant :

Bruxelles, le 6 août.

A Son Excellence M. Poincaré, président de la République Française, Paris.

Je tiens à exprimer à Votre Excellence, en mon nom et au nom de mon peuple, la plus profonde gratitude pour l'empressement avec lequel la France, garante de notre indépendance et de notre appel, nous aide à repousser les armées qui, au mépris des traités, ont envahi le sol de la Belgique.

ALBERT.

Le Président de la République a répondu :

Paris, le 7 août.

Sa Majesté Albert Ier, roi des Belges, Bruxelles.

Je remercie Votre Majesté de son télégramme. J'avais eu l'occasion de lui donner naguère l'assurance précise des sentiments de la France pour

la Belgique. L'amitié de mon pays pour le peuple belge s'affirme aujourd'hui sur les champs de batailles. Les troupes françaises sont fières de seconder la vaillante armée belge dans la défense du sol envahi et dans la glorieuse lutte pour l'indépendance.

Raymond POINCARÉ.

D'autre part, M. le Président de la République a télégraphié au roi des Belges pour l'informer que le Gouvernement français avait décidé de conférer, en souvenir de la lutte qu'elle soutient pour sa défense, la croix de la Légion d'honneur à la ville de Liége. Au télégramme que le Président de la République lui avait adressé pour lui faire part de la décision du Gouvernement, le roi des Belges a répondu par la dépêche suivante :

Louvain, le 7 août.

Raymond Poincaré,
président de la République Française, Paris.

Je vous prie de transmettre au Gouvernement de la République les remerciements de la ville de Liége. Le pays et l'armée tout entière continueront à faire vaillamment leur devoir.

ALBERT.

Angleterre. — Le croiseur anglais *Amphion* a heurté une mine sous-marine et a coulé. Il y a 131 morts et 152 sauvés, parmi lesquels le capitaine et 16 officiers. Parmi les morts se trouvent 20 prisonniers allemands.

Le vapeur allemand *Infantia* venant de l'Amérique du Sud, capturé par un navire de guerre anglais, est arrivé à Plymouth. Parmi les passagers se trouvent de nombreux réservistes allemands. Le vapeur portait un demi-million en or et une cargaison de vivres d'une grande valeur.

Le paquebot *Karina* venant de l'Afrique Occidentale est arrivé à Plymouth; le paquebot fut arrêté dans la baie de Biscaye par trois navires de guerre français.

Comme exemple d'offres spontanées de concours faites à la métropole par les colonies anglaises, on cite celle du Canada qui organise un contingent de 20.000 hommes pour servir à l'étranger.

Nouveaux détails sur la bataille de Liége (*Nuit du 4 au 5. — Journée du 5. — Nuit du 5 au 6*). — On reçoit des détails précis sur la sanglante bataille de Liége.

C'est dans la nuit du 3 au 4 que les colonnes allemandes ont franchi la frontière belge. La cavalerie allemande a pris contact le 4, à 14 heures, avec les avant-postes belges à l'est des

forts. L'attaque s'est développée dans la journée du 5 août. Pour la bien comprendre, il est utile de se reporter aux renseignements donnés sur les forts de Liége dans le communiqué du 7 août (11 h. 30). Chacune des colonnes allemandes avait un objectif différent déterminé par les forts de Fléron, Barchon, Évegnée, constituant le secteur nord-est. D'autres colonnes attaquaient le secteur sud-est, forts de Boucelles et d'Embourg.

1° A l'attaque du fort de Fléron, la colonne d'attaque allemande de gauche visait Fléron même, l'intervalle entre Fléron et Evegnée, l'intervalle entre Fléron et Chaudfontaine. Dès le début, l'attaque est ralentie; le terrain, en effet, a été hérissé d'obstacles par les Belges. Le tir de l'infanterie et de l'artillerie du fort est très juste. Les contre-attaques dans les intervalles sont très énergiques ; l'offensive est bientôt enrayée; ce n'est plus qu'une lutte d'artillerie très meurtrière pour les Allemands;

2° A l'attaque du fort de Barchon, la colonne d'attaque de droite attaque en éventail; la colonne d'extrême droite déborde le fort de Barchon et se porte sur la ville, mais une brigade de réserve belge fait une contre-attaque immédiate; les Allemands sont refoulés en très grand désordre; leurs pertes sont énormes. L'artillerie lourde allemande fait rage contre Barchon, mais

son tir est mal réglé. L'artillerie lourde belge prend l'avantage ; deux pièces lourdes allemandes sont détruites.

3° A l'attaque du fort d'Évegnée, c'est la colonne du centre qui attaque. Double riposte, d'une part par l'artillerie des deux forts de Fléron et Barchon, d'autre part par une contre-attaque ; l'attaque allemande est arrêtée. A ce moment, le général von Emmich envoie un parlementaire qui porte ses conditions à la place : Reddition immédiate, ou un *Zeppelin* lancera de la picrite sur les bâtiments de l'État-major ! Réponse, immédiate elle aussi : le feu des forts redouble et l'offensive de même ; les Allemands sont repoussés à 10 kilomètres en arrière à 19 heures. Les troupes belges sortant de la ligne des forts, poursuivent les Allemands à 1.000 mètres au delà de ces lignes. La retraite allemande s'accentue.

Attaque du secteur sud-est. Pendant que ces faits se déroulent à l'avantage marqué des Belges dans le secteur nord-est, les troupes allemandes du sud-est cherchent à déborder les positions belges du côté de Huy. A 19 heures, elles attaquent les forts de Boncelles et d'Embourg, mais, ici encore, les obstacles accumulés sur le terrain les retardent sensiblement. Les Allemands tentent une attaque directe, elle échoue ; leurs pertes sont élevées. Mais les Belges au

début n'étaient que 1.500 ; les Allemands réussissent à s'engager dans les intervalles, la ligne belge recule de 2 kilomètres. C'est l'instant critique. Le général Leman n'hésite pas : toutes les troupes disponibles sont lancées; c'est 15.000 hommes au lieu de 1.500. Il fait nuit, on se bat à la baïonnette, l'ennemi est maintenu. Mais dans l'obscurité, il se produit quelques confusions; une petite colonne allemande réussit à gagner la ville et à y pénétrer ; ce sont des fantassins ; on leur a fait prendre le bonnet de police pour tromper les Belges ; l'officier qui les mène parle anglais, pour compléter la ruse ; les hommes ont l'arme sur l'épaule ; ils se dirigent vers les bâtiments de l'État-major ; mais, à 50 mètres du bureau, les gendarmes les reconnaissent et les refoulent. C'est un violent combat de rue. Le gouverneur peut gagner un des forts, les Allemands sont rejetés hors de la ville. On sait qu'ils ont été forcés de l'évacuer complètement. Telle fut la journée du 5 et la nuit suivante. Les pertes allemandes sont énormes. Les chiffres antérieurement donnés : 5.000 morts, 24 canons pris, un général prisonnier, sont confirmés. L'attaque allemande a été menée par 120.000 hommes contre 40.000 Belges, mais elle a manqué de simultanéité. Au contraire, les Belges ont supérieurement utilisé leurs réserves. L'artillerie allemande a mal soutenu, en général, les colon-

nes trop denses; tir mal réglé; les forts belges ont tenu complètement. Après trois heures de bombardement au fort d'Évegnée, pas un tué, pas un blessé, coupole intacte. Le tir des Belges a été d'une justesse parfaite. Preuve : la destruction de deux pièces d'artillerie lourde allemande.

Les avions allemands, pour tromper les Belges, arborent des drapeaux belges et français.

Le débarquement des troupes anglaises. — Le débarquement des troupes anglaises continue dans un ordre parfait; l'Angleterre a mis sur pied 200.000 hommes; 20.000 hommes ont déjà débarqué à Ostende, Calais et Dunkerque. Ils doivent se porter sur Namur pour aider l'armée belge à refouler les Allemands au delà de la frontière.

Capture d'une patrouille allemande. — 10 uhlans appartenant au 18e régiment du Hanovre, régiment du roi, Xe corps d'armée, ont été surpris hier matin, sur le territoire de Baronbitz, par des gendarmes et des douaniers. Après s'être barricadés dans une maison où ils se sont réfugiés, ils ont opposé une vive résistance, deux ont été blessés assez grièvement; les huit autres, dont un sous-officier, ont été capturés et emmenés à Givet par un détachement d'infanterie française. Dans leur interrogatoire, ils ont déclaré avoir été transportés en

chemin de fer à la frontière belge pendant la nuit; puis on les a dirigés vers les avant postes avec ordre ensuite de patrouiller. C'est au cours d'une patrouille qu'ils ont été capturés. D'après le colonel commandant d'armée à Givet, l'attitude des prisonniers est celle d'hommes désemparés et perdus au milieu d'un pays complètement inconnu par eux.

Les offres de concours au ministère de la guerre. — Voici le texte du rapport adressé au Président de la République par le ministre de la Guerre et relatif à la constitution d'une commission spéciale chargée de centraliser les offres de concours : « Un magnifique mouvement de solidarité national fait affluer dans tous les ministères et particulièrement au ministère de la Guerre, des offres de concours qu'il est nécessaire de coordonner. Les organisations déjà existantes ont rendu au pays, avec un admirable dévouement, les services les plus signalés. A côté d'elles, des propositions sont faites en grand nombre, à l'effet de créer notamment des ambulances, des hôpitaux, des maisons de convalescence. Afin de discipliner ces généreux efforts, nous avons l'honneur, Monsieur le Président, de vous proposer la nomination par décret d'une commission spéciale.

« Veuillez agréer, Monsieur le Président de

la République, l'hommage de mon respectueux dévouement.

« *Le Ministre de la Guerre :*

« MESSIMY »

Russie. — Le général Joffre a envoyé au grand-duc Nicolas, généralissime des armées russes, le télégramme suivant :

« Je vous remercie profondément de vos compliments flatteurs et m'empresse de faire savoir à mes commandants d'armée que, par votre volonté, le fanion français sera porté à côté du vôtre pendant cette campagne ; tous comprendront la haute signification de ce geste auguste. De mon côté, je serai accompagné du fanion de généralissime que vous m'avez fait l'honneur de m'offrir l'année dernière à Saint Pétersbourg. Comme vous, j'ai une foi absolue dans la victoire, car je sais que la vaillance de nos troupes n'a d'égale que celle de l'armée russe.

« JOFFRE »

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Nancy, le 9 août, midi.

Occupation d'Altkirch et de Mulhouse. — Les troupes françaises occupent Mulhouse après Altkirch.

L'entrée de l'armée française en Alsace est un événement historique que saluent les acclamations d'un peuple et la justice de l'histoire.

C'est vendredi, à la tombée de la nuit, qu'une brigade française d'avand-garde est arrivée devant Altkirch. La ville était défendue par de très forts ouvrages de campagne et occupée par une brigade allemande. Nos troupes ont donné assaut avec magnifique ardeur. Une fois de plus, nos assauts à la baïonnette ont mis les Allemands en fuite.

Il en est ainsi depuis début campagne. Allemands se sont retirés dans grand désordre. Bien que leurs ouvrages de seconde ligne puissent encore tenir, ils les ont abandonnés; ils ont également évacué la ville. Un régiment de dragons s'est élancé à la poursuite des Allemands. Il les a repoussés très vivement et leur a infligé des pertes sérieuses. Nuit a permis aux Allemands se dérober. Nos troupes sont alors entrées dans Altkirch. La vieille cité alsacienne leur a fait un accueil enthousiaste. Un immense cri de joie a retenti. On porte en triomphe les poteaux frontières qui viennent d'être arrachés.

C'est une heure d'émotion indicible.

A l'aube, notre brigade d'avant-garde se remet en marche. La marche sur Mulhouse de toute la brigade est décidée. A 17 heures, nos colonnes débouchent devant Mulhouse. Immense cortège

s'organise qui acclame les soldats. En moins d'une heure, Mulhouse est occupée. Notre cavalerie traversant la ville au galop, poursuivant l'arrière-garde allemande et nos avant-postes s'installèrent au nord de Mulhouse.

Les pertes françaises ne sont pas excessives eu égard au résultat. Le mordant de nos troupes a été prodigieux. L'occupation de Mulhouse, grand centre commercial et industriel alsacien, avec ses 100.000 habitants, aura dans toute l'Alsace et, on peut le dire, dans toute l'Europe un immense retentissement.

Les Allemands se sont retirés dans la direction de Neuf-Brisach, toute l'Alsace soulevée contre eux va aggraver les difficultés de leur situation.

Le général Joffre a adressé à l'Alsace une proclamation qui a été aussitôt affichée et lue avec passion par les Alsaciens.

M. Messimy, ministre de la Guerre, a adressé au général en chef le télégramme suivant :

« Mon Général, l'entrée des troupes françaises à Mulhouse, aux acclamations des Alsaciens, a fait tressaillir d'enthousiasme toute la France. La suite de la campagne nous apportera, j'en ai la ferme conviction, des succès dont la portée militaire dépassera celle de la journée d'aujourd'hui. Mais, au début de la guerre, l'énergique et brillante offensive que vous avez prise en

Alsace nous met dans une situation morale qui nous apporte un précieux réconfort. Je suis profondément heureux, au nom du Gouvernement, de vous exprimer toute ma gratitude.

» *Signé :* MESSIMY ».

Voici le texte de la proclamation du général Joffre :

Nancy, 9 août 1914, midi.

« Enfants d'Alsace, après quarante-quatre années d'une douloureuse attente, des soldats français foulent à nouveau le sol de votre noble pays. Ils sont les premiers ouvriers de la grande œuvre de la revanche. Pour eux, quelle émotion et quelle fierté! Pour parfaire cette œuvre, ils ont fait le sacrifice de leur vie. La nation française unanimement les pousse et, dans les plis de leurs drapeaux, sont inscrits les noms magiques du Droit et de la Liberté.

» Vive l'Alsace! Vive la France!

» *Le Général en chef des armées françaises,*

» JOFFRE ».

10 AOUT

(Neuvième jour de la mobilisation)

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Nancy, le 10 août 1914, midi.

Les Allemands et le fort de Huy. — Le temps d'arrêt marqué devant Liége par les Allemands est évidemment destiné à attendre les renforts avec lesquels ils espèrent pouvoir contourner la place, notamment du côté de Huy. Les efforts des assaillants pour réduire les ouvrages défensifs de Liége indiquent un grand désarroi moral. Les Allemands gardent aujourd'hui une attitude d'attente hors de portée des forts. Le moral des troupes belges est excellent.

En Alsace. — Devant la forêt de la Hardt, au nord de Mulhouse, on signale de nombreuses escarmouches. Les deux partis en présence se renforcent dans la Haute-Alsace, tandis que nos troupes se saisissent des cols des Vosges après de vifs combats. On annonce quelques engagements d'avant-garde entre Sarrebourg et Bac-

carat qui semblent indiquer la prise de contact de nos troupes de couverture avec l'ennemi. Nos pertes dans l'affaire d'Altkirch, qui nous a ouvert la route de Mulhouse, ne dépassent pas cent tués et blessés.

En Belgique. — Notre cavalerie procède à des reconnaissances dans l'Eiffel, tandis que devant Liége les troupes allemandes cherchent à se refaire.

Les Allemands en Belgique manquent de vivres. — Il se confirme que les Allemands ont envahi la Belgique sans se préoccuper de leurs approvisionnements. Ils manquent de vivres. Les patrouilles isolées se rendent pour obtenir des aliments.

Occupation de Togo par les forces françaises et anglaises. — Un télégramme du gouverneur général de l'Afrique Occidentale française a rendu compte au ministre des Colonies des conditions dans lesquelles la coopération d'un croiseur anglais et de la garnison française de Grand-Popo (Dahomey) vient d'assurer la prise de possession du Togo allemand. Le croiseur anglais arrivé devant Lomé, à l'ouest de la colonie allemande, a sommé la ville de se rendre dans les vingt-quatre heures et a reçu sa soumission. En même temps, la garnison anglaise de

Grand-Popo franchissait la frontière et s'établissait à Petit-Popo, à l'est de la colonie allemande. Des mesures seront prises, d'accord entre les autorités françaises et anglaises, pour assurer l'occupation totale du Togo.

Par décret du 9 août, le Président de la République a conféré la médaille militaire au roi des Belges, commandant en chef des armées de la vaillante petite nation amie.

---

11 AOUT

(Dixième jour de la mobilisation).

M. Mirman, directeur de l'Assistance et de l'Hygiène publiques au ministère de l'Intérieur, qui vient d'être appelé par le Gouvernement à la préfecture de Nancy, adresse la lettre suivante à MM. les Maires du département :

Mes Chers Compatriotes,

M. Reboul, préfet de Meurthe-et-Moselle, que vous aviez appris à aimer, a été, malgré toute sa vaillance, terrassé par la maladie et a dû, les larmes aux yeux, quitter son poste d'action. Je le remplace.

C'est pour moi une joie et une fierté indicibles d'avoir été, en cette heure solennelle, appelé par le Gouvernement de la République à la tête de l'Administration civile de ce département, pendant qu'il est encore département frontière.

De cet honneur, je m'efforcerai de me montrer digne.

Je vous apporte une foi ancienne et profonde,

que tout fortifie aujourd'hui, et que *rien* ne saurait ébranler, dans les destinées de notre France, dans la victoire définitive du droit, dans la libération prochaine de nos frères d'Alsace et de Lorraine.

Je vous apporte, avec le ferme propos d'assurer à l'autorité militaire une collaboration fraternelle, une ardente volonté d'initiative et d'action pour la défense de vos intérêts économiques, l'organisation de tous vos services d'assistance sociale, la protection de la santé publique.

Je vous apporte aussi ce qu'après la Patrie je chéris le plus : ma femme et mes six enfants qui, bloqués bien loin de Paris par la mobilisation, seront demain près de moi, fiers de partager vos épreuves, de concourir à vos œuvres et de frémir de toutes vos espérances.

Tandis que notre admirable armée poursuit son œuvre glorieuse, que chacun de nous appliqué à sa tâche et comprimant les battements de son cœur, s'impose une rigoureuse discipline de patience, de labeur et d'ordre.

VIVE LA FRANCE !

LÉON MIRMAN.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

11 août 1914, 18 heures.

Sur le front, il n'y a eu aucun mouvement pendant la nuit.

Les troupes incendiaires. — Dès le début des hostilités, les Allemands semblent prendre à tâche de se rendre odieux à nos populations des campagnes. Le fait suivant s'ajoute aux atrocités que nous avons déjà racontées.

Samedi matin, 8 août, à la pointe du jour, deux uhlans, en reconnaissance le long de la frontière française, pénètrent dans le petit village d'Affléville, et en sont chassés par une patrouille composée de trois chasseurs à cheval ; l'un des uhlans est blessé, l'autre parvient à s'enfuir. Le lendemain dimanche, dans la matinée, un peloton fort de trente-deux hommes, du même régiment, viennent tirer vengeance de l'incident de la veille ; ils mettent le feu à une ferme et criblent de balles le fermier qui essaie d'arrêter l'incendie. Courageusement, le garde champêtre intervient pour expliquer que le petit combat de samedi a été livré exclusivement par des militaires. Les Allemands soutiennent contre l'évidence que des civils y ont pris part. Dans l'après-midi, ils

reviennent encore; cette fois, c'est un escadron de uhlans au complet. C'est l'heure des vêpres, tous les habitants d'Affléville sont réunis en prières dans l'église. Les uhlans se répandent dans le village, dont toutes les maisons, inondées de pétrole, flambent en un quart d'heure. Après, la population terrifiée s'enfuit de toutes parts, sans avoir eu le temps d'emporter ni argent ni vêtements. On est sans nouvelles du curé. Les malheureux habitants d'Affléville, vieillards, femmes, enfants, ont été recueillis à Étain. Après les avoir secourus et réconfortés, ils ont été dirigés sur Verdun.

Manifestations en faveur de l'Italie. — Une manifestation enthousiaste en faveur de l'Italie a eu lieu à Nancy et dans plusieurs autres villes.

Au Maroc. — Lorsque la nouvelle est parvenue au Maroc que la guerre était déclarée entre la France et l'Allemagne, les grands caïds et la population, notamment dans les pays de plaine et dans le Sud, sont venus protester de leur dévouement auprès des autorités françaises.

A Anvers. — A Anvers, l'enthousiasme patriotique est considérable, et les Allemands, qui, jusque-là, y avaient occupé commercialement une situation prépondérante, ont tous été chassés.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Nancy, le 11 août 1914, 10 heures.

Nuit dernière, devant forces allemandes considérables débouchant de Mulheim et Neuf-Brisach, commandant troupes françaises a rassemblé au sud de Mulhouse les avant-gardes poussées jusqu'à Cernay; actions de détails très brillantes pour nos troupes qui restent maîtresses Haute-Alsace. Incursions ennemies dans régions Manonviller et Spincourt complètement repoussées. Dans tous engagements, nos différentes armes se sont montrées bien supérieures aux troupes adverses.

On signale débarquement troupes allemandes à Gerolstein dans l'Eiffel, mais surtout en arrière de Metz et Thionville. Brillantes reconnaissances opérées par nos aviateurs au-dessus des zones de débarquement ennemies.

En Belgique, aucune action que quelques rencontres de reconnaissances vers la vallée Ourthe.

A la suite d'échanges de vues tant à Paris qu'à Vienne, spécialement au cours de ces trois derniers jours, le Gouvernement français, en raison de la situation internationale et vu l'insuffisance des explications fournies par le Gouvernement

austro-hongrois au sujet de l'envoi de troupes autrichiennes en Allemagne, a fait connaître au comte Szécsen, au cours d'un entretien qui a eu lieu ce matin au ministère des Affaires étrangères, qu'il se voyait dans l'obligation de rappeler en France l'ambassadeur de la République à Vienne, M. Dumaine. L'ambassadeur d'Autriche-Hongrie a répondu à cette communication en priant M. Doumergue de bien vouloir lui faire remettre ses passeports. Le comte Szécsen a quitté Paris ce soir à 7 h. 15 par train spécial, destination de la frontière italienne.

12 AOUT

(Onzième jour de la mobilisation).

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Nancy, le 12 août 1914.

Succès d'avant-poste. — Nos troupes sont presque toutes sur le front en contact avec l'ennemi. Voici les faits les plus saillants qui se sont déroulés aux avant-postes : comme on va le voir, ils sont tous à l'honneur de nos soldats, qui font preuve partout d'un courage et d'une ardeur irrésistibles. A Mangiennes, région de Spincourt, au nord de Verdun, les forces allemandes ont attaqué, dans la soirée du 10, les avant-postes français ; ceux-ci se sont initialement repliés devant l'effort ennemi, mais bientôt, grâce à l'intervention de notre réserve qui se tenait à proximité, l'offensive a été reprise. L'ennemi a été refoulé, subissant des pertes considérables, une batterie allemande a été détruite par le feu de notre artillerie et nos troupes

se sont emparées de 3 canons, 3 mitrailleuses et de 2 caissons de munitions.

On signale qu'un régiment de cavalerie allemande a été très fortement éprouvé. Dans la région de Château-Salins, vers Moncel, un bataillon et une batterie allemands venant de Vic ont tenté d'attaquer nos avant-postes; ils ont été vigoureusement refoulés avec grosses pertes. Dans cette même région, c'est-à-dire entre Château-Salins et Avricourt, le village de La Garde, situé en territoire annexé, a été enlevé à la baïonnette avec un élan admirable. Les Allemands ne résistent décidément pas à l'arme blanche.

Devant Longwy. — Les Allemands se sont présentés devant Longwy qu'ils ont sommé de se rendre. Le commandant de la place a refusé fièrement.

Longwy n'est pas à proprement parler une place forte, car elle n'a pas d'ouvrages détachés; elle ne possède qu'une simple enceinte à la Vauban, qui date de la deuxième moitié du dix-septième siècle.

En Hollande. — La Hollande a achevé sa mobilisation. L'état de guerre est proclamé dans le Brabant, le Limbourg, la Zélande et le Gueldre au sud de Caal.

En Serbie. — Malgré les difficultés des com-

munications, la mobilisation générale s'est effectuée avec une rapidité et une régularité remarquables.

Autour de Liége. — Aucun incident; les troupes ennemies travaillent aux travaux de retranchement. Les Allemands ont fait sauter la voie ferrée de Liége à Louvain.

Nos avions. — Un certain nombre d'avions français se sont trouvés fortuitement réunis, hier soir, à Bruxelles pour raison de service (un seul de ces avions avait une avarie qui a été immédiatement réparée). La présence de nos officiers aviateurs a soulevé dans la population un enthousiasme indescriptible. Au milieu d'une foule énorme qui poussait des acclamations vibrantes, ces officiers se sont rendus à la légation de France, accompagnés par l'aviateur belge prince Henri de Ligne. Notre ministre à Bruxelles, M. Klobukowski, leur a offert une coupe de champagne et a porté un toast à la Belgique et à la France, unies dans les airs comme sur la terre.

Russie. — Conformément à la résolution de la Douma prise dans sa séance du 8 août, le télégramme suivant a été adressé aujourd'hui à la Chambre française : « La Douma russe envoie au Parlement français son salut fraternel, en

exprimant les sentiments de tout le peuple russe ; la Douma est assurée que les exploits des armées alliées, soutenues par la puissante Angleterre, ramèneront l'Europe dans la voie de la civilisation et du progrès ».

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Nancy, le 12 août 1914, 5 h. 30 du soir.

En Belgique et sur la frontière de Belgique. — On a raconté qu'un engagement important aurait eu lieu aux environs de Givet. Rien n'est moins exact, mais ce qui semble avoir donné naissance à ce bruit, c'est que, depuis le début des hostilités, de nombreux cavaliers en patrouille ont été capturés aux abords de la frontière franco-belge, entre Dinant, Rochefort et Givet, et qu'après avoir été dirigés chaque jour sur Mézières, ils ont été transférés, à cause de leur nombre, dans la direction de Reims.

Par contre, en Belgique, un engagement assez sérieux a eu lieu du côté de Tirlemont et l'armée belge a, là encore, résisté à l'armée allemande.

Serbie. — Les opérations militaires austro-serbes peuvent se résumer ainsi : après plusieurs

essais infructueux de traverser la frontière nord de la Serbie, en sept points différents, les Autrichiens ont abandonné l'offensive, ayant été sérieusement repoussés sur toute la ligne, grâce au tir excellent de l'artillerie serbe avec l'aide précieuse de l'infanterie. Les Autrichiens ont subi des pertes énormes dont le nombre n'a pas été rendu public. Les pertes serbes sont également élevées. L'objectif principal des généraux autrichiens était de tourner Belgrade et de converger sur la route stratégique de Belgrade à Nisch, conduisant dans l'intérieur de la Serbie. Les Autrichiens ont fait aussi une attaque à Losnitza, sur la frontière bosniaque. Là encore, ils ont rencontré une partie de l'armée serbe de la Drina et ont subi des pertes énormes. Malgré toutes ces attaques, pas un soldat autrichien vivant n'est sur le territoire serbe. Les opérations militaires futures de la Serbie vont dépendre de celles de la Russie.

---

13 AOUT

(Douzième jour de la mobilisation).

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Nancy, le 13 août 1914, 2 heures.

Bombardement de Pont-à-Mousson. — Dans les pronostics sur les premières opérations de l'armée allemande, le bombardement de Pont-à-Mousson, situé à notre extrême frontière, et l'envahissement de la région de Nancy étaient escomptés pour le premier ou le second jour, au plus tard, de notre mobilisation. Constatons que le seul de ces événements qui se soit réalisé arrive le douzième jour et n'aura pas l'influence démoralisante qu'on lui attribuait de l'autre côté du Rhin. Pont-à-Mousson a été en effet bombardé ce matin, à 10 heures, par une artillerie lourde mise en batterie à une assez longue distance. Une centaine d'obus de gros calibre sont tombés sur la ville, tuant ou blessant quelques habitants et démolissant plusieurs maisons;

aucune action simultanée d'infanterie n'a accompagné cette canonnade ; l'effet produit sur la patriotique population de Pont-à-Mousson est nul.

Autour de Liége. — Les nouvelles parvenues de Liége et des environs sont bonnes. Les forts soutiennent toujours la lutte, aucun d'eux n'est tombé au pouvoir de l'ennemi, les troupes belges qui, après avoir défendu la place, s'étaient reformées à l'ouest, ont repris l'offensive ; Landen qui avait été occupé hier par les Allemands a été repris après un vif combat ; on rapporte d'autre part que des partis belges auraient fait sauter les ponts et détruit les voies ferrées en arrière des troupes allemandes, entravant ainsi leur ravitaillement dans cette région.

Nouvelles d'Espagne. — On télégraphie des Canaries que le vapeur français, le *Formosa*, ramenant de Dakar en France un détachement de troupes, a saisi un radiotélégramme allemand adressé au *Panther*, qui lui prescrivait de le capturer ; le *Formosa* aurait eu le temps de s'échapper avant l'arrivée du bateau de guerre allemand.

A Gibraltar. — A Gibraltar les Anglais ont arrêté plus de cinquante bateaux de toute nationalité ; ceux d'entre eux qui sont munis d'appareils de télégraphie sans fil ont reçu l'ordre de les démonter.

L'artillerie allemande. — Il résulte des engagements qui se sont déroulés, jusqu'à présent sur tout le front, que notre artillerie a un avantage marqué sur l'artillerie allemande. A Mangiennes, les trois pièces qui ont été prises par nous avaient été abandonnées par leurs servants, écrasés sous le feu de notre 75. Les projectiles de l'artillerie lourde allemande se sont en outre révélés très peu efficaces.

Violences allemandes. — Dans tous les engagements de cette semaine, les Allemands ont usé de procédés barbares : otages fusillés contre tout droit, violences exercées sur la population civile, incendies, etc. Ils ont arrêté à son domicile privé le maire d'Igney, sous prétexte que la population de ce village aurait favorisé la fuite d'un prisonnier, et ils l'ont fusillé.

Les fausses nouvelles allemandes en Suisse. — La presse suisse est inondée de fausses nouvelles de source allemande. Les Français y sont accusés d'avoir empoisonné les sources en Allemagne, d'avoir maltraité les sujets austro-hongrois et italiens, etc... Les journaux suisses citent les articles du même genre de divers journaux allemands. Ceux-ci font le silence complet sur la résistance de Liége, et ils négligent d'avouer que tous les forts sans exception tiennent toujours. Ils disent que le bateau de plaisance

poseur de mines *Königin-Luise* est allé dans les eaux anglaises remplir sa mission, mais ils ne mentionnent pas la destruction de ce bâtiment par un torpilleur anglais. De même, ils prétendent que des milliers de vieux Alsaciens accourent volontairement sous les drapeaux allemands. Les journaux austro-hongrois mènent la même campagne de mensonges ; ils essaient d'impressionner les Roumains en annonçant que de nombreux sujets roumains ont été maltraités en France. Ils appellent aux armes, contre la Russie, la population de l'Ukraine. Toutes ces fausses nouvelles, dont la plupart se jugent d'elles-mêmes, montrent avec quelle extrême réserve la presse française doit accueillir les informations de ceux des journaux suisses qui s'en font les propagateurs.

Mise au point de la situation militaire. — Les engagements signalés sur tout le front n'ont été, de part et d'autre, jusqu'ici, que des affaires d'avant-postes ; à Altkirch, à Mulhouse, aux cols des Vosges, à Spincourt, à Mangiennes, il n'y a eu que des actions et réactions n'ayant modifié sérieusement, ni dans un sens ni dans l'autre, la position des adversaires. Sur l'affaire de Mulhouse, en particulier, les bruits les plus excessifs, les plus tendancieux même ont été lancés ; il a été dit en France et à l'étranger que le nombre

des tués et des blessés dépassait 20.000. L'origine de ces nouvelles, au moins en ce qui concerne l'étranger, ne saurait être douteuse, elle est tout simplement allemande; leur absurdité sera vite jugée quand on saura les effectifs engagés de notre côté qui sont loin d'atteindre 20.000 hommes. Les événements se sont en somme bornés à ceci : une brigade d'infanterie a été poussée en pointe sur Mulhouse pour y détruire le centre d'informations qui fonctionnait dans cette ville; cette brigade a été contre-attaquée par tout le corps d'armée badois (XIVe-O.) et une division du XVe-E. corps allemand. Elle s'est retirée, non pas de son propre mouvement, mais sur l'ordre du commandant de corps d'armée, qui jugeait sa situation périlleuse. Sa mission étant d'ailleurs terminée, il n'y avait pas lieu de l'y maintenir; toutes les forces allemandes l'ont suivie et sont venues se heurter à notre ligne de résistance principale, qui n'a pas été forcée. Les deux partis en sont restés là. Nous disposons en Haute-Alsace de forces considérables s'appuyant à la place de Belfort; notre situation stratégique demeure la même, elle est excellente.

Le Gouvernement a décidé que les familles des militaires mobilisés qui sont soutiens de famille recevraient immédiatement et d'avance la totalité des allocations du mois d'août courant, au fur et à mesure que les listes des inté-

ressés seraient arrêtées par les préfets ou les sous-préfets au vu des procès-verbaux des commissions cantonales. On recherche, pour le mois de septembre, une organisation qui permettrait d'acquitter si possible les allocations chaque semaine à partir du 19 août ; les bénéficiaires des allocations réservées aux personnes remplissant les obligations de soutien de famille, en vertu de la loi du 5 août 1914, pourront toucher cette allocation dans la résidence qu'elles auront choisie, sauf à l'étranger.

Le trafic ordinaire sera repris sur la plupart des lignes de chemins de fer, réseau de l'Est excepté ; une affiche apposée en temps utile donnera l'indication des trains qui ne pourraient être rétablis.

Les personnes nécessiteuses habitant Paris et la banlieue seront admises dans les trains en partance sur la présentation du billet gratuit qui sera délivré sur certificat du maire établi dans les conditions déterminées par une circulaire.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Déclaration du Gouvernement de la République Française au Gouvernement austro-hongrois.

Nancy, le 13 août 1914, 18 heures.

Après avoir déclaré la guerre à la Serbie et pris ainsi la première initiative des hostilités en Europe, le Gouvernement austro hongrois s'est mis sans aucune provocation du Gouvernement de la République Française en état de guerre avec la France. Après que l'Allemagne eut successivement déclaré la guerre à la Russie et à la France, l'Autriche-Hongrie est intervenue dans ce conflit en déclarant la guerre à la Russie qui combattait déjà aux côtés de la France. D'après de nombreuses informations dignes de foi, l'Autriche Hongrie a envoyé des troupes sur la frontière allemande dans des conditions qui constituent une menace directe à l'égard de la France.

En présence de cet ensemble de faits, le Gouvernement français se voit obligé de déclarer au Gouvernement austro-hongrois qu'il va prendre toutes les mesures qui lui permettront de répondre à ses actes et ses menaces.

L'ambassadeur de France n'étant plus à

Vienne, l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie ayant quitté Paris, cette déclaration a été remise hier 12 août par sir Edouard Grey à l'ambassadeur d'Autriche à Londres; en la remettant, sir Edouard Grey lui a dit que la Grande-Bretagne s'y associait et que, en conséquence, l'état de guerre existerait entre l'Angleterre et l'Autriche-Hongrie à partir de minuit; toutes ces mesures ont été prises dans le plus parfait accord entre la France et l'Angleterre.

En Belgique, on a les renseignements les plus complets sur le combat important qui a eu lieu dans la région de Diest entre une division de cavalerie allemande soutenue par de l'infanterie et de l'artillerie, et une division de cavalerie belge soutenue par une brigade mixte.

La lutte, qui a été des plus vives, s'est terminée à l'entier avantage des Belges qui ne paraissent pas avoir trop souffert, et les Allemands, après avoir éprouvé des pertes énormes, ont été rejetés vers Hasselt et Saint-Trond.

---

14 AOUT

(Treizième jour de la mobilisation).

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Nancy, le 14 août 1914, 11 heures.

Un avantage significatif. — Le combat qui s'est livré sur l'Othain le 11 août s'est poursuivi le 12 août dans des conditions très brillantes; il convient d'en résumer les péripéties : le premier acte a été l'attaque de deux bataillons français par des forces allemandes très supérieures en nombre; les deux bataillons se sont repliés, mais dans la nuit même, ils ont, avec du renfort, prononcé une contre-attaque extrêmement vigoureuse; cette contre-attaque, appuyée par notre artillerie, a obligé les Allemands à une retraite précipitée au cours de laquelle ils ont perdu de nombreux morts et blessés; nous avons fait de nombreux prisonniers. C'est au cours de cette contre-attaque que les Allemands ont abandonné une batterie d'artillerie, trois mitrailleuses et plusieurs caissons de munitions.

Notre avantage s'est poursuivi hier 12 août; une batterie française a surpris le 21e régiment de dragons allemands pied à terre; nos pièces ont immédiatement ouvert le feu et le régiment a été anéanti. Le résultat de ce double succès a été immédiatement sensible : non seulement le mouvement en avant des forces allemandes s'est arrêté dans cette région, mais leurs colonnes se sont repliées suivies de près par les nôtres. C'est au cours de cette poursuite que nous avons trouvé dans les villages voisins, Pillon et Othe, de nombreux blessés allemands atteints dans le combat de la veille; neuf officiers et un millier d'hommes blessés et prisonniers sont restés entre nos mains.

Succès de la cavalerie belge. — Il se confirme que la cavalerie belge a obtenu à Dinant un succès brillant. Les Allemands ont été repoussés, ils ont subi des pertes sérieuses.

Raid brillant d'un avion français. — Un avion français en reconnaissance en Lorraine a été poursuivi par deux avions allemands; les appareils allemands étaient plus forts et plus rapides que l'appareil français, ils étaient montés par trois personnes munies d'armes à répétition. L'aviateur français a pu échapper à cette poursuite et rentrer dans nos lignes. Il n'a pas été blessé.

Succès français à la crête des Vosges. — Parmi les divers engagements, il convient de signaler tout spécialement ceux par lesquels nos troupes se sont emparées de la crête des Vosges et se sont maintenues sur ces positions depuis trois jours. Malgré les contre-attaques des Allemands vigoureusement conduites au col du Bonhomme, au col de Sainte-Marie, au col de Saales, nos troupes ont repoussé tous les efforts de l'ennemi, supérieur en nombre. Au col de Saales, les Allemands ont mis en ligne, à côté de leurs troupes exténuées, des formations de réserve. Ces formations n'ont pas tenu et ont été obligées de se replier, puis finalement de mettre bas les armes; une section entière s'est rendue avec ses mitrailleuses. Nous tenons dans la vallée de la Bruche.

Mesures de rigueur contre les Allemands en Alsace. — Au cours des dernières opérations, on a surpris en flagrant délit d'espionnage plusieurs personnes; ces coupables ont été traduits en conseil de guerre, plusieurs d'entre eux, entre autres le maire et le receveur des postes de Thann, ont été fusillés.

Échec français à Xures. — Deux bataillons qui s'étaient emparés du village de la Garde en ont été chassés par une contre-attaque allemande très supérieure en nombre; ils ont été rejetés sur Xures.

Les prisonniers allemands au cours des opérations autour de Liége. — L'armée belge a fait plus de 2.000 prisonniers allemands; en raison de l'exiguïté de son territoire, le Gouvernement belge a demandé au Gouvernement français d'assurer leur internement. D'autre part, sur les divers points de notre frontière, les troupes de couverture ont fait plus de 1.500 prisonniers.

Le premier officier décoré. — Le général Joffre, commandant en chef (en vertu des pouvoirs que lui a conférés le ministre de la Guerre, par décision du 8 août 1914), a nommé chevalier de la Légion d'honneur le lieutenant de dragons Bruyant. Cet officier, dit le texte de la nomination, accompagné de 7 cavaliers, n'a pas hésité à charger un peloton d'une trentaine de ulhans; il a tué de sa main l'officier ennemi et a mis en déroute le peloton allemand en lui infligeant des pertes sérieuses.

La première médaille militaire. — Le général en chef a conféré la médaille militaire au brigadier de dragons Escoffier, pour avoir chargé avec la plus grande bravoure et avoir reçu plusieurs blessures.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Nancy, le 14 août 1914, 19 heures.

Aucun fait saillant ne s'est produit hier. Quelques escarmouches de patrouilles et des engagements d'avant-postes ont seulement eu lieu à Chambrey, notamment deux compagnies du 18e régiment d'infanterie bavaroise ont été surprises par nos troupes et refoulées vigoureusement, en laissant un assez grand nombre de blessés.

Le Bulletin ordinaire des atrocités allemandes. — A la bataille de Liége, les Allemands ont tué un médecin belge qui, avec ses deux fils, relevait des blessés, et ils ont tiré sur un convoi de voitures d'ambulances passant à proximité. Ces détails ont été fournis à la *Gazette de Lausanne* par des Bernois dignes de foi qui avaient assisté à la bataille.

Nombreuses patrouilles allemandes réfugiées et internées en Suisse. — On mande de Berne que, depuis le début des hostilités, de nombreuses patrouilles allemandes, dont une commandée par un officier, ont fui devant nos troupes et se sont réfugiées en territoire suisse

où elles ont été internées. Par contre, aucun soldat français n'a franchi la frontière suisse.

Le ministre du Commerce vient de faire signer un décret modifiant le paiement des loyers à Paris et en province dans les conditions ci-après :

Est ajourné le paiement des loyers arrivant à échéance en août ou septembre ;

Quand il s'agira d'un loyer inférieur à 1.000 francs à Paris, ou 600 francs dans les villes de 100.000 habitants et au-dessus, 300 francs dans les communes de 15.000 habitants et au-dessus et 100 francs dans les autres ;

Le Conseil examinera, avant l'échéance du 15 octobre, la situation des familles qui paient un loyer plus important et dont le chef ou les enfants sont partis aux armées.

Le général French, commandant en chef de l'armée anglaise d'opérations, est depuis ce matin au quartier général français. Avant de rejoindre son poste de commandant dans le nord de la France, il a tenu à saluer le Président de la République et le Président du Conseil.

Il arrivera à Paris demain et y séjournera quelques heures.

76.745. — NANCY-PARIS, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT. — 29 AOUT

Wissembourg au début de l'invasion de 1870. *Récit d'un sous-préfet,* par Edgar HEPP, 1887. Un volume grand in-8, broché.............. 3 fr.

Relation de la bataille de Frœschwiller, livrée le 6 août 1870. Nouvelle édition. 1890. Volume in-8, avec une carte, broché... 3 fr. 50

La bataille de Frœschwiller. *Les Préliminaires. Les Incertitudes. L'Événement,* par A. DE MEIZ-NOBLAT, membre de l'Académie de Stanislas, de la Société des Sciences de Nancy, etc. 1911. Un volume in-8 de 124 pages, avec 2 cartes et un itinéraire du champ de bataille, broché...... 2 fr. 50

Un Héros de la Défense nationale. **Valentin et les derniers jours du Siège de Strasbourg,** par Lucien DELABROUSSE. 1895. Un volume in-8 avec un portrait, un autographe de Valentin et 2 cartes, broché.... 5 fr.

Journal d'un Habitant de Colmar (Juillet à Novembre 1870), par Julien SÉE, suivi du cahier de Mlle H... pendant le mois de janvier 1871 et d'autres annexes. 1884. Volume in-8 avec 3 croquis d'Aug. BARTHOLDI et un dessin original d'Em. PERROYRE, broché........................ 7 fr. 50

La Vérité sur le Siège de Bitche (1870-1871). *Les quatre missions de l'auteur : leur but, leur résultat,* par le capitaine MONDELLI, adjoint au commandant de la place de Bitche. (Couronné par l'Académie Française). 1900. Un volume in-12 de 300 pages, broché..................... 3 fr. 50

Les Régiments de la division Margueritte et les charges à Sedan, par le général ROZAT DE MANDRES. 1908. Un volume grand in-8 de 205 pages, avec 5 cartes, 8 portraits et 8 photogravures, broché...... 7 fr. 50

Journal d'un officier de l'Armée du Rhin, par le général FAY, 5e édition, revue et augmentée. 1890. Un volume in-8 de 410 pages avec une carte des opérations, broché.. 5 fr.

Journal de Captivité d'un officier de l'Armée du Rhin *(27 octobre 1870-18 Mars 1871),* par le capitaine Henri CHOPPIN. 1912. Un volume in-12 de 412 pages, avec portrait, broché.................................. 3 fr. 50

Souvenirs d'un franc-tireur pendant le siège de Paris *(septembre-novembre 1870),* par G. GUILLAUME. 3e édition. 1909. Un volume in-12 de 229 pages, broché.. 3 fr. 50.

Récits sur la dernière guerre franco-allemande (du 17 juillet 1870 au 10 février 1871). *Wissembourg, Frœschwiller (Reichshoffen ou Wœrth), Sedan, Siège de Paris,* par C. SARAZIN, ancien médecin en chef de l'ambulance de la 1re division du 15e corps. 3e éd. 1887. Vol. in-12, broché 3 fr. 50

Impressions de campagne (1870-71). *Siège de Strasbourg. Campagne de la Loire. Campagne de l'Est,* par H. BEAUNIS, ancien médecin en chef de l'ambulance de la 1re division du 18e corps. 1887. Vol. in-12, broché 3 fr. 50

Batailles du Mans. *Auvours et Changé. Journées des 9 et 11 janvier 1871.* Conférence sur le terrain, par le capitaine ASSOLLANT. 1914. In-8, avec une carte hors texte.. 75 c.

Un Bataillon de Mobiles pendant la guerre de 1870-71. *Souvenirs de l'Armée du Nord,* par Louis GENSOUL, ancien lieutenant de la garde mobile, procureur général près la Cour d'appel de Rouen. Précédés d'une lettre du général FAIDHERBE. 2e édition. 1914. Un volume in-8, avec deux portraits hors texte et un croquis, broché............................ 2 fr.

Le Général Bourbaki par le commandant GRANDIN. Couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques (Prix Audiffred) 1897. Vol. in-8o de 309 pages avec portrait et lettre autographe en fac-similé, broché. 5 fr.

Mes Souvenirs, 1830-1914, par Auguste LALANCE. Préface par M. Ernest LAVISSE, de l'Académie Française. 1914. Vol. grand in-8o, broché. 1 . 50

LES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 15 au 28 août 1914.

137582
12

Il a été tiré de ce volume cinquante-cinq exemplaires numérotés à la presse, dont :

5 sur papier du Japon (N°s 1 à 5);

50 sur papier de Hollande (N°s 6 à 55).

LES
COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 15 au 28 août 1914.

---

15 AOUT

(Quatorzième jour de la mobilisation)

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Nancy, le 15 août, 18 h. 30.

De Saint-Pétersbourg, le 14 août. — Dans le combat de Sokal, la cavalerie russe a débusqué d'une position fortifiée les régiments du 5e lanciers, du 3e hussards et une partie du 15e dragons et deux bataillons du 55e d'infanterie. Les soldats du landsturm, qui défendaient la forêt de Sokal, ont pris la fuite sans attendre l'issue du combat. Les troupes russes continuent

la poursuite de l'ennemi. Le même jour, les Russes, tout en maintenant le contact avec les Autrichiens, ont anéanti à Higuet le 11e régiment de lanciers.

Entre Sboraz et Siniagovka, la cavalerie russe ayant constaté un mouvement de six compagnies et deux escadrons autrichiens, les a attaqués immédiatement et a sabré une compagnie du 35e régiment de la landwehr.

Les tentatives autrichiennes faites pour approcher du camp russe, au sud de Sboraz, ont été repoussées par l'artillerie russe qui a causé à l'ennemi des pertes importantes.

En Belgique. — Les forts belges ne sont pas prêts à se rendre. On a répandu la nouvelle que les forts de Liége étaient rendus. L'État-major fait annoncer que ces bruits doivent être considérés comme tendancieux et faux. Le moral des troupes et des habitants est, au contraire, demeuré excellent, les Belges sachant que la France a répondu à l'appel du Gouvernement royal.

De Paris. — Le Gouvernement se préoccupe d'empêcher le chômage en prenant toutes mesures utiles pour faciliter aux commerçants et industriels le paiement des salaires et l'acquisition des marchandises ou matières premières, double condition nécessaire pour assurer la reprise des affaires.

A ce point de vue, il est intéressant de signaler le communiqué suivant qui émane de la Banque de France.

« Contrairement à certains bruits répandus, la Banque de France n'a jamais cessé les opérations d'escompte, ni à Paris, ni dans aucun de ses établissements en province. Les instructions qui viennent d'être données prescrivent, au contraire, de continuer, sur justification et contre garanties statutaires, tous escomptes susceptibles de faciliter le fonctionnement des industries et commerce intéressant la défense nationale, le ravitaillement des populations ou le fonctionnement des usines et ateliers qui continuent à occuper un personnel d'ouvriers ».

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Nancy, le 15 août 1914, 4 heures du matin.

Intérieur à Préfets et Sous-Préfets, France et Algérie. Communication à Gouverneur général, Alger.

Le succès de Saales. — La ville et le col de Saales sont maintenant occupés par les troupes françaises qui, hier, avaient occupé le plateau voisin. L'artillerie française a pris à revers les

positions allemandes et son feu a grandement facilité la tâche de notre infanterie, qui a eu quelques blessés, mais pas un tué.

Nous avons trouvé à Saales des monceaux d'effets d'équipement abandonnés, ce qui indique une vraie débandade.

Succès belge dans la région de Hasselt. — Les troupes allemandes battues avant-hier à Diest et qui se sont retirées sur Hasselt, y ont été éprouvées. Elles ont essayé de reprendre l'offensive sur le flanc sud des Belges. La division de cavalerie allemande chargée de cette opération a été repoussée. Dans la soirée, une colonne d'infanterie allemande s'est mise en mouvement dans la direction de Visé, Tongres. Aucun engagement nouveau n'a été signalé.

La guerre aérienne. — Les avions français viennent d'obtenir plusieurs succès, dont l'un particulièrement brillant dans la région de la Woëvre. Un avion allemand s'est aventuré au-dessus de nos troupes à environ 1.000 mètres. Le tir a aussitôt commencé et bientôt il a porté. L'appareil, atteint dans son moteur, a commencé à s'incliner. On a vu les pilotes essayer de le relever. Ils n'y ont pas réussi et ont dû atterrir. C'étaient deux officiers qui ont été faits prisonniers.

Arrivée du général French. — Le général French, commandant du corps expéditionnaire anglais, arrivera demain samedi, à 12 h. 28, à la gare du Nord. Il se rendra directement à l'ambassade d'Angleterre. A 16 heures, le général French rendra visite au président de la République, au président du Conseil, aux ministres de la Guerre et des Affaires étrangères.

Le « Bulletin militaire des Armées de la République ». — Le Gouvernement a décidé la création d'un bulletin militaire quotidien qui sera distribué gratuitement aux troupes par les soins du ministre de la Guerre. Ce bulletin ne sera pas mis en vente à Paris ni dans les départements. Il est exclusivement réservé à nos soldats, qu'il mettra au courant des opérations de guerre en reproduisant chaque jour les communiqués à la presse; sous ce rapport donc, il ne contiendra aucune information supplémentaire. Mais il donnera aux troupes les nouvelles de l'intérieur qui leur manquent et sera le lien indispensable entre la nation entière et ses défenseurs. Dans une lettre au président du Conseil, M. Messimy, ministre de la Guerre, définit le but de l'œuvre entreprise : « Je veux, dit-il, que par les informations de ce bulletin, ils puissent constamment mesurer l'importance de leurs efforts individuels dans l'effort national

et que cette pensée crée parmi eux une généreuse émulation ; je veux que par lui, ils apprennent de quels soins la Nation entoure les parents, les femmes, les enfants qu'ils ont laissés derrière eux au foyer. Ils se consacreront ainsi avec plus d'abnégation encore, si c'est possible, à leur grande tâche. Tâche glorieuse s'il en fût jamais, où le sacrifice doit avoir pour prix l'indépendance de la Patrie et la grandeur de la France dans le triomphe du Droit et de la Liberté. Il demande ensuite au président du Conseil la permission de placer sous son haut patronage ce bulletin qui va porter à nos armées la voix de la France ».

Réponse du président du Conseil au ministre de la Guerre. — Mon cher Ami, je vous remercie d'avoir placé sous mon patronage le *Bulletin militaire des Armées de la République ;* ce sera l'honneur de ma vie d'avoir pu, en vous répondant, communiquer, à travers l'espace, avec cette jeunesse glorieuse qui, à l'appel de la patrie, s'est dressée frémissante et prête au suprême combat. L'œuvre que vous fondez est noble, elle est utile ; ainsi, pendant que tous nos enfants, debout à la frontière, et demain au delà de la frontière, offriront au pays le rempart mouvant de leurs poitrines, ils seront par un lien visible rattachés à la patrie. Ils sauront l'admiration que soulève partout leur héroïsme, et que

la mère, la femme, la fiancée, la sœur jettent vers eux leur regard en flamme. Ils sauront ce que la nation attend de leurs muscles et de leur cerveau, de leur intelligence et de leur cœur. Ils recevront les nouvelles intérieures et apprendront que, grâce à eux, la vie nationale n'est pas suspendue. Ils apprendront que le pays, calme et confiant, attend leur retour pour les bénir et les acclamer. Ah! jeunes gens, et vous, mes deux enfants, confondus dans la grande foule en armes, têtes blondes et brunes, retournez-vous vers le passé : vous y lirez, dans l'histoire, le rôle de la France émancipatrice et que la haine des barbares poursuit parce qu'elle incarne le Droit éternel. Tournez-vous vers l'avenir, vous y verrez l'Europe affranchie de la plus abjecte tyrannie, la paix assurée, la résurrection du travail dans le bonheur et dans l'amour. Allez au combat; le plus humble d'entre vous est utile à la patrie; depuis le général en chef, dont le merveilleux sang-froid fait l'admiration du monde, jusqu'au dernier d'entre vous, chacun a un rôle indispensable; la gloire est pour tous, sa lumière éclaire tous les fronts. En avant, enfants de la patrie, vous êtes le droit, vous êtes le nombre, vous êtes la force, demain vous serez la victoire, et demain, quand vous nous reviendrez, après vous avoir serrés dans nos bras, par le sillage que votre héroïsme nous aura ouvert,

nous irons, dans un pèlerinage pieux, bénir les tombes profanées où les mânes des héros de 1870 ont attendu si longtemps, avec le tendre embrassement de la patrie, le réveil terrible de sa justice.

Le Président du Conseil des Ministres,

René VIVIANI.

Pour les engagés volontaires. — Le ministre de la Guerre est actuellement saisi d'innombrables demandes d'engagements volontaires pour la durée de la guerre. L'Administration centrale n'étant pas qualifiée pour recevoir les engagements volontaires, les demandes dont il s'agit ne peuvent être prises en considération. En conséquence, les candidats à l'engagement sont informés qu'ils doivent s'adresser directement à leur commandant de recrutement.

Entrée des forces françaises en Belgique. — Des forces importantes françaises entrent en Belgique par Charleroi et se portent dans la direction de Gembloux.

---

16 AOUT

(Quinzième jour de la mobilisation)

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Nancy, le 16 août 1914, 2 heures.

Les opérations. — Une affaire importante a été engagée dans la région de Blâmont, Cirey, Avricourt, où nos troupes avaient devant elles un des corps d'armée bavarois. Les villages de Blâmont, Cirey et les hauteurs au delà ont été brillamment enlevés; actuellement les colonnes allemandes se replient, laissant des morts, des blessés et des prisonniers. Nos troupes continuent à progresser dans les Hautes-Vosges, où les Allemands reculent.

Dans la Haute-Alsace, Thann a été repris par nous. Les prisonniers que nous y avons faits affirment que le général von Deimling, qui commande le XVe corps et avait son quartier général à Thann, aurait été blessé à Saint-Blaise, dans la vallée de la Bruche; un drapeau allemand a été pris.

A signaler l'exploit de deux avions français

sortis de Verdun qui, en survolant Metz, ont jeté deux obus sur les hangars de Frescati où s'abritent les *Zeppelins*. Après avoir essuyé plus de deux cents coups de canon, nos aviateurs ont pu regagner Verdun sans dommage après avoir accompli leur mission.

Un nouvel aéroplane allemand a été pris près de Bouillon avec ses deux officiers; le pilote était blessé.

Russie. — L'empereur Nicolas a adressé, aux populations polonaises de Russie, d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie, une proclamation annonçant son intention de restituer à la Pologne son intégrité territoriale.

Les grandes opérations et l'opinion française. — Au moment où d'un jour à l'autre peut commencer la bataille d'armée, c'est-à-dire le grand choc qui de Bâle à Maëstricht va mettre aux prises de formidables masses d'hommes, il importe que l'opinion publique soit fixée sur les conditions dans lesquelles va s'engager, puis se dérouler cette lutte sans précédent dans l'histoire. Les écrivains militaires allemands avaient prévu et l'État-major ennemi avait décidé une double attaque brusquée, d'une part sur la Belgique, d'autre part sur Nancy; la première a lamentablement échoué, grâce à l'énergique vaillance des Belges et à l'active intervention de

notre cavalerie; la seconde n'a pas été tentée, grâce à la force de notre couverture. Les Allemands ont ainsi perdu huit jours pendant lesquels notre mobilisation et notre concentration ont pu s'opérer avec une régularité parfaite, et c'est la totalité de notre armée qui, aidée de l'armée belge et du corps expéditionnaire anglais, va se trouver aux prises avec l'armée allemande sur un front de 400 kilomètres, tandis que l'armée russe, dont la mobilisation a été accélérée, envahira la Prusse Orientale. Aucune des batailles des guerres passées ne peut donner une idée de ce que sera la collision de plusieurs millions d'hommes sur une ligne d'une pareille étendue; aussi doit-on s'attendre à ce que la bataille se développe pendant plusieurs jours, une semaine peut-être et plus, et qu'elle présentera de nombreuses péripéties avant qu'un résultat décisif soit obtenu. Le pays dans sa sagesse et sa clairvoyance ne s'attachera donc pas aux nouvelles de détail bonnes ou mauvaises, il suivra avec sang-froid les phases du grand choc qui désormais ne saurait tarder, et en attendra avec confiance les résultats décisifs.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Nancy, le 16 août, à 9 h. 30.

La Défense nationale. — Les ministres de la Défense nationale se sont réunis ce matin en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré. M. Messimy, ministre de la Guerre, a fait part des opérations militaires en cours qui se poursuivent avec le plus grand succès pour nos armes. M. Noulens, ministre des Finances, a indiqué qu'il avait pris les mesures nécessaires pour que les plus grandes facilités soient accordées aux commerçants et aux industriels.

Le *Gœben* et le *Breslau* se trouvent toujours dans les Dardanelles, surveillés de près par les bâtiments anglais.

RENSEIGNEMENTS SUR LES OPÉRATIONS

Nos aviateurs à Metz. — Voici les détails sur l'exploit magnifique de nos aviateurs à Metz : Le lieutenant Cesari et le caporal Prudhommeau, à bord de leur avion, sont partis de Verdun vendredi, à 17 h. 30, avec mission de reconnaître

et de détruire, si possible, le hangar à dirigeables de Frescati, à Metz. Les deux aviateurs sont arrivés au-dessus de la ligne des forts, le lieutenant à 2.700 mètres d'altitude, et le caporal à 2.200. Une canonnade ininterrompue les a aussitôt accueillis. Entourés d'une nuée d'éclatements de projectiles, ils ont maintenu leur direction; un peu avant d'arriver au-dessus du champ de manœuvres, le moteur du lieutenant a cessé de fonctionner; l'aviateur, ne voulant pas tomber sans avoir rempli sa mission, se mit en vol plané et c'est en vol plané qu'il lança son projectile, avec un merveilleux sang-froid. Peu après, le moteur reprit. Le caporal, de son côté, avait lancé son projectile. Il ne put, pas plus que le lieutenant, observer exactement, parmi la fumée des projectiles ennemis, le point de chute, mais il croit avoir atteint le but; l'artillerie allemande continuait à faire rage; il en fut ainsi pendant 10 kilomètres. Plusieurs centaines de projectiles furent tirés sur les deux aviateurs, qui sont rentrés sains et saufs.

Ils ont été cités à l'ordre du jour de l'armée.

Crimes allemands dans la Haute-Alsace.— On signale que dans les villages de la Haute-Alsace qu'ils évacuent, les Allemands se sont livrés à des actes de sauvagerie inouïe. Nos troupes ont trouvé les maisons incendiées; les

cadavres des habitants fusillés encombrent les rues ; c'est le cas, notamment, à Dannemarie.

Le succès Blâmont-Cirey. — L'affaire de Blâmont-Cirey, signalée dans les renseignements généraux, a été particulièrement brillante.

C'est vendredi soir qu'une de nos divisions a commencé l'attaque ; l'ennemi était fortement retranché par des ouvrages de campagne, en avant de Blâmont. Ses avant-postes ont été refoulés et l'attaque s'est arrêtée à la chute du jour. A l'aube, nous avons repris l'offensive : une action d'infanterie, soutenue par l'artillerie, a enlevé, dans la matinée, Blâmont et Cirey. Les forces allemandes, évaluées à un corps d'armée bavarois, ont alors occupé les hauteurs qui dominent au nord ces deux localités, mais les forces françaises ont dessiné un double mouvement débordant, qui a déterminé le corps bavarois à ramener ses colonnes en arrière dans la direction de Sarrebourg. L'affaire a été chaude et bien conduite. Les Allemands ont subi des pertes sérieuses, aussi bien dans la défense de Cirey et de Blâmont que dans la défense des hauteurs. Le moral de nos troupes est excellent ; on signale spécialement l'énergie et la confiance de nos blessés.

Nombreux prisonniers allemands. — Au cours de la journée de vendredi, nos troupes

ont occupé l'important massif du Donon, où elles ont fait un très grand nombre de prisonniers allemands. Le nombre en dépasse 500.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Nancy, le 16 août à 22 h. 30.

Gros succès à Dinant. — Les Allemands ont attaqué Dinant. Leurs forces comprenaient la division de cavalerie de la Garde, la 5e division de cavalerie avec un appui d'infanterie de plusieurs bataillons, et des compagnies de mitrailleuses.

Notre cavalerie les a repoussés en désordre sur la rive droite. Au cours de cette poursuite nos cavaliers ont pris plusieurs centaines de chevaux de uhlans; ces chevaux ont été aussitôt dirigés sur l'arrière, pour servir de remonte à notre cavalerie. L'élan admirable de nos troupes a enthousiasmé les Belges.

Nouveaux succès en avant de Cirey. — Par un nouveau bond, nos troupes ont fait reculer le corps bavarois, qui, déjà hier, s'était retiré devant elles.

Les positions que nous occupons sont en avant de la frontière.

Interrogatoire des prisonniers. — Les prisonniers faits après le combat de Mangiennes et celui de Billon déclarent que la lutte a été des plus chaudes.

Le tir précis et nourri de nos troupes les a démoralisés.

Il y a eu, dans le 5[e] chasseurs, une véritable panique.

Ce bataillon allemand était soutenu par les 7[e], 8[e] et 21[e] dragons, un groupe d'artillerie et 6 compagnies de mitrailleuses.

Malgré l'importance de ces forces, le succès français a été complet.

Il y avait, parmi les Allemands, des Polonais, qui déclarent avoir cherché à se faire faire prisonniers.

Les réservistes, même non polonais, disent tous qu'ils jugent la guerre absurde. Il y a eu, dans nombre de villes allemandes, des protestations et des émeutes.

Tous se plaignent d'être très mal nourris. Les unités traînent à leur suite de nombreux éclopés.

Un aveu d'un lieutenant allemand. — Dans le carnet de notes d'un lieutenant allemand tué, on relève un aveu intéressant : il raconte que l'église de Villerupt a été incendiée et que

les habitants ont été fusillés ; il ajoute que la raison donnée, c'est que les observateurs s'étaient réfugiés dans la tour de l'église et que des coups de fusil avaient été tirés des maisons sur les Allemands ; mais cela, dit-il (noté sur son carnet), n'est pas vrai, et ceux qui ont tiré étaient, non des habitants, mais des douaniers et des forestiers.

Notre situation s'affermit en Haute-Alsace. — Dans la Haute-Alsace, nos troupes tiennent fortement le pied des Vosges. Notre situation est excellente.

---

17 AOUT

TÈLÉGRAMME OFFICIEL

Nancy, le 17 août, 7 heures.

En Russie. — Au moment où le gros des forces allemandes vient se heurter au nôtre, d'autres assaillants vont obliger l'Allemagne et l'Autriche à engager une nouvelle lutte qui semble devoir prendre de suite de sérieuses proportions. On sait que les Allemands escomptaient une défaite française décisive et rapidement amenée leur permettant de se retourner ensuite contre nos alliés ; on sait aussi qu'ils comptaient sur la lenteur de la mobilisation russe et sur les émeutes en Pologne pour en avoir le temps ; or, le Tsar vient de s'acquérir l'entière fidélité de celle-ci en promettant de la reconstituer autonome dans ses limites d'autrefois. Quant à la mobilisation, elle s'est accomplie avec une rapidité remarquable, et l'armée russe, maintenant prête, s'ébranle pour une offensive dont les résultats ne tarderont pas à se faire sentir. Déjà, en Galicie, la cavalerie russe a franchi la frontière par le Haut-Bug et

le Haut-Styr; les détachements autrichiens de cavalerie et quelques bataillons de landsturm ont lâché pied. Plus à l'est, un détachement autrichien qui avait pénétré au sud de Tarnapol a été culbuté. Bien que les Allemands aient fiévreusement travaillé depuis un an à renforcer leurs places de la Vistule, et notamment Graudenz et Thorn, on ne saurait envisager leur situation sur le front est comme favorable. Ils ont dû, en effet, faire appel à de nombreuses formations de réserve pour étayer les cinq corps d'armée actifs laissés sur ce front. Il est douteux que ces troupes, même appuyées aux places, puissent résister à l'attaque russe aussi longtemps que les Allemands l'avaient espéré.

Les opérations du 16 août. — Le mouvement en avant s'est développé sur tout le front, de Réchicourt jusqu'à Sainte-Marie-aux-Mines. Dans les Vosges nous avons enlevé Sainte-Marie-aux-Mines et progressé dans les régions de Saint-Blaise. Les troupes françaises qui ont occupé le Donon avant-hier se sont portées en avant. Dans la vallée de Schirmeck notamment, leurs progrès ont été extrêmement rapides. Nous avons fait 1.000 prisonniers en plus des 500 d'avant-hier.

De nombreux effets d'équipement ont été abandonnés par l'ennemi. Dans cette région,

comme à Sainte-Marie, nous avons pris des canons de gros calibre, des canons de campagne et des caissons. Dans la région de Blâmont-Cirey nous nous sommes portés jusqu'à la hauteur de Lorquin en enlevant le convoi d'une division de cavalerie allemande comprenant 19 camions automobiles. Enfin, sur la Meuse, à Dinant, nous avons repoussé l'attaque de deux divisions de cavalerie allemande qui ont été poursuivies par notre cavalerie sur la rive droite de la Meuse. Le moral des troupes est excellent, malgré les pertes subies dans les divers engagements ; nos officiers ont la plus grande peine à retenir leurs hommes.

Gros succès français à Dinant. — Les Allemands ont attaqué Dinant; leurs forces comprenaient la division de la Garde et la 5e division de cavalerie avec un appui d'infanterie de plusieurs bataillons et des compagnies de mitrailleuses. Quand ces forces se sont trouvées sur la rive gauche, les forces françaises les ont attaquées. Cette attaque, menée avec un brio magnifique, a bientôt amené les Allemands à reculer. En grand désordre ils ont repassé la Meuse. Beaucoup d'entre eux n'ayant pu gagner le pont sont tombés dans la Meuse dont les rives sont escarpées et le courant assez fort; il y a eu de nombreux noyés. Profitant de ce désordre, un

de nos régiments de chasseurs à cheval a passé la rivière à la suite des Allemands et les a poursuivis sur un parcours de plusieurs kilomètres ; on a vu ce régiment mettre en fuite et pousser devant lui des forces de cavalerie très supérieures en nombre.

Japon. — Par l'intermédiaire de son ambassadeur à Berlin, le Gouvernement japonais a fait remettre au Gouvernement allemand un ultimatum qui a été également communiqué à l'ambassade d'Allemagne à Tokio dans l'après-midi d'hier. Le Gouvernement japonais demande au Gouvernement allemand :

1° De retirer des eaux japonaises et chinoises ses bâtiments de guerre ou de les désarmer ;

2° D'évacuer dans le délai d'un mois le territoire du protectorat de Kiaou-Tchou.

Le Gouvernement japonais se réserve de restituer éventuellement ces territoires à la Chine.

Dans la déclaration qui accompagne cet ultimatum, le Gouvernement japonais insiste sur la nécessité de respecter les intérêts en vue desquels fut conclue l'alliance anglo-japonaise, ainsi que sur son désir d'éviter toute cause de trouble dans les mers d'Extrême-Orient. Avant d'agir, le Japon a réglé son attitude de concert avec l'Angleterre.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Nancy, le 17 août 1914, 14 heures.

Sur le front. — Notre progression a continué à se développer. Nos troupes ont enlevé les hauteurs au nord de la frontière ; leur ligne passe par Abreschviller, Lorsquin, Azoudange, Marsal. Dans la région du Donon nous occupons Schirmeck, 12 kilomètres en aval de Saales. Le nombre des canons de campagne pris par nous sur ce point est non pas de 4 comme il a été dit hier, mais de 12, en plus de 12 caissons et de 8 mitrailleuses. Notre cavalerie a poussé jusqu'à Lutzelhausen et Muhlbach. Plus au sud, nous avons occupé Villé, à l'est du col d'Urbeis, sur la route de Schlestadt et Sainte-Croix-aux-Mines ; il y a été pris de l'artillerie lourde de campagne.

En Alsace, nous sommes fortement appuyés à la ligne Thann, Cernay et Dannemarie.

Le premier drapeau enlevé aux Allemands a été remis aujourd'hui au ministre de la Guerre. — Au cours des opérations engagées dans la Haute Alsace, nos troupes ont enlevé un drapeau allemand. Ce drapeau, qui est celui du 132e d'infanterie, a été pris à Saint-Blaise, dans la vallée de la Bruche, par le 10e bataillon de chasseurs. Il a été apporté à Paris au ministère

de la Guerre par le colonel Serret, hier encore notre attaché militaire en Allemagne ; il sera transféré ensuite aux Invalides.

Rappelons que c'est le 10e bataillon de chasseurs qui, à Solférino, a pris un drapeau autrichien et a fait décorer le drapeau des chasseurs à pied. Le ministre de la Guerre, lui-même ancien capitaine de chasseurs à pied, a adressé immédiatement par dépêche ses félicitations aux officiers et aux chasseurs du 10e bataillon.

La sauvagerie allemande. — Signalons de nouveaux actes de sauvagerie commis par les troupes allemandes à Blâmont, ce village dont les Allemands viennent d'être chassés par nos troupes. Ils ont, sans aucune raison et sans avoir été provoqués, mis à mort trois personnes, dont une jeune fille et un vieillard de quatre-vingt-six ans, M. Barthelémy, ancien maire de Blâmont.

---

18 AOUT

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Télégramme du commandant en chef des armées françaises au ministre de la Guerre.

Nancy, le 18 août 1914, à 21 h. 45.

Le ministre de la Guerre a reçu du commandant en chef le télégramme suivant :

Grand quartier général des armées de l'Est,
18 août, 9 h. 15.

Pendant toute la journée d'hier, **17** août, nous n'avons cessé de progresser en Haute-Alsace. La retraite de l'ennemi s'effectue de ce côté en désordre, il abandonne partout des blessés et du matériel.

Nous avons conquis la majeure partie des vallées des Vosges sur le versant d'Alsace, d'où nous atteindrons bientôt la plaine au sud de Sarrebourg. L'ennemi avait organisé devant nous une position fortifiée, solidement tenue

avec de l'artillerie lourde. Les Allemands se sont repliés précipitamment dans l'après-midi de hier. Actuellement notre cavalerie les poursuit.

Nous avons, d'autre part, occupé toute la région des étangs jusque vers l'ouest de Fénétrange. Nos troupes débouchent de la Seille, dont une partie des passages ont été évacués par les Allemands. Notre cavalerie est à Château-Salins. Dans toutes les actions engagées au cours de ces dernières journées en Lorraine et en Alsace, les Allemands ont subi des pertes importantes; notre artillerie a des effets démoralisants et foudroyants pour l'adversaire. D'une façon générale, nous avons obtenu, au cours des journées précédentes, des succès importants et qui font le plus grand honneur à la troupe dont l'ardeur est incomparable, et aux chefs qui la conduisent au combat.

Signé : JOFFRE.

Le ministre de la Guerre a chargé un capitaine de chasseurs à pied de présenter au Président de la République le drapeau qui a été pris au 132e régiment allemand par le 10e bataillon de chasseurs à pied. En recevant le drapeau ennemi, M. Poincaré a dit combien il était heureux, lui, ancien capitaine de chasseurs à pied, que ce fût un bataillon de chasseurs qui eût

enlevé le premier drapeau à l'ennemi. Il a adressé de vives félicitations à tous ses anciens camarades. Le drapeau a été remis ce matin, à 8h 30, à une compagnie de la garde républicaine, qui l'a porté aux Invalides.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Nancy, mardi 18 août 1914, 7 heures.

Notre flotte coule un croiseur autrichien. — Le ministre de la Guerre a fait connaître que la flotte, commandée par l'amiral Boué de Lapeyrère, a, devant Antivari, coulé un croiseur autrichien qui tenait le blocus de ce port. L'opération s'est accomplie sous les yeux des Monténégrins.

A Dinant. — Ce matin, à Dinant, vers 6 heures, 7 uhlans, faisant partie d'une patrouille de 10 cavaliers, ont été tués. Les autres se sont enfuis du côté de Rochefort.

Chute d'un avion allemand. — Un avion allemand est venu, dans la matinée, faire une reconnaissance au-dessus de Givet. Des coups de feu ont été tirés et l'avion est tombé à Hastières, peu après.

Renseignements généraux. — La situation

continue à être bonne et notre progression méthodique s'accentue en Haute-Alsace. Les forces allemandes se retirent en grand désordre, les unes vers le Nord, les autres vers l'Est. La preuve de ce désordre se trouve dans l'abandon d'un énorme matériel tombé entre nos mains (approvisionnements d'obus, voitures, fourrages, etc.).

Il se confirme que, dans les engagements qui ont eu lieu depuis le début de la campagne dans cette région, l'ennemi a subi des pertes beaucoup plus élevées que nous l'avions cru au premier abord. On s'en rend compte, tant par les cadavres retrouvés, que par le témoignage des prisonniers. Nous progressons également dans les vallées de Sainte-Marie et de Villé. Dans la vallée de la Bruche, nous continuons, fortement appuyés sur le Donon, à nous avancer dans la direction de Strasbourg.

Il se confirme que les troupes allemandes, rencontrées devant nous dans cette région, sont complètement désorganisées.

Sur la ligne Lorquin—Azoudange—Marsal, nos troupes gagnent du terrain.

Nous avons donc sur la ligne frontière, depuis Chambrey jusqu'à Belfort, gagné sur l'ennemi une distance qui varie de 10 à 20 kilomètres et pris pied fortement aussi bien en Alsace qu'en Lorraine.

19 AOUT

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Nancy, le 19 août 1914, 7 heures.

Un aviateur allemand prisonnier. — Près de Dinant, nos troupes ont abattu un avion allemand. Le pilote a été tué, l'observateur prisonnier, l'appareil est intact.

Le « Journal officiel » publie le décret suivant. — Est nommé au grade de chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur M. Benoît (Joseph-Edmond), maire de Badonviller (Meurthe-et-Moselle), conduite héroïque dans l'exercice de ses fonctions. A la suite des actes de sauvagerie et des meurtres commis par les soldats allemands dans sa commune, sa femme ayant été assassinée et sa maison incendiée, il a, avec un sang-froid et une fermeté admirables, continué à assurer sans défaillance la protection et la sécurité de la population. A sauvé, par la suite, la vie d'un prisonnier allemand menacé par la juste colère des habitants, donnant ainsi un magnifique exemple d'énergie et de grandeur d'âme.

20 AOUT

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Nancy, le 20 août 1914, à 7 h. 15.

En Alsace. — Notre situation demeure la même aux cols des Vosges. En Haute-Alsace nous avons occupé Guebwiller.

Après un combat très vif, nous avons enlevé à la baïonnette un des faubourgs de Mulhouse; six canons et six caissons sont restés entre nos mains. Mulhouse a été réoccupé par nous.

En Lorraine. — Notre ligne s'étend de la région au nord de Sarrebourg en passant par Morhange jusqu'à Delme.

En Luxembourg et en Belgique, même situation.

Opérations russes. — Un combat important a été livré hier à Stallupönen, 11 kilomètres à l'ouest de Eydtkuhnen. La 1re division d'infanterie s'est retirée après avoir subi des pertes considérables et en laissant entre les mains des Russes 8 canons et 2 mitrailleuses. A 100 kilomètres de rayon autour de Varsovie il n'y a plus aucune

cavalerie allemande. Entre Kielce et Dubno, sur la frontière de Galicie, plusieurs tentatives de cavalerie autrichienne ont été repoussées. La communication par voie ferrée entre Varsovie et Kielce est rétablie. En Podolie, à hauteur de Proskurow, une division de cavalerie autrichienne a été repoussée après un combat acharné. L'offensive russe est générale sur toute la ligne.

Le conseil général de la Banque de France, dans sa séance de ce jour, vient d'abaisser le taux de l'escompte de 6 °/₀ à 5 °/₀ et le taux de l'intérêt des avances de 7 °/₀ à 6 °/₀.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Nancy, le 20 août 1914, 7 heures.

Situation sans grand changement en Alsace. — Toutefois, dans la Haute-Alsace, nous avons continué à progresser. Dans les Vosges, les Allemands ont repris le village de Villé où nous avions une avant-garde. Nos troupes débouchant sur la Seille, elles occupent Château-Salins et Dieuze, mais la progression est forcément très lente devant les organisations fortifiées et solidement tenues.

A signaler une rencontre de cavalerie heureuse pour nos armes à Florentin, en Belgique.

On annonce que des forces allemandes très importantes franchissent la Meuse entre Liége et Namur.

Dernière heure. — L'armée française a atteint Morhange; nous avons progressé rapidement dans l'après-midi au delà de la Seille, dans la partie centrale. En fin de journée, nous atteignons Delme d'un côté, Morhange de l'autre.

Au cours du Conseil des ministres qui s'est tenu dans l'après-midi, M. Noulens, ministre des Finances, a exposé que, pour répondre au désir exprimé par le Gouvernement, la Banque de France va escompter aussi largement que possible le papier commercial qui lui sera présenté. Il annonce ensuite que les établissements de crédit effectueront immédiatement un versement supplémentaire de 10 % du montant des dépôts, au profit des déposants de toute catégorie qui ont des soldes créditeurs dans ces établissements. Un nouveau versement sera fait au début du mois de septembre, lors du renouvellement sur des bases plus larges du moratorium annoncé.

Les ministres de la Guerre et des Travaux publics ont informé le Conseil que le trafic des

marchandises pourrait, dès maintenant, être repris, non pas avec l'activité d'une période normale, mais de manière à permettre néanmoins une très sérieuse reprise des affaires.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Nancy, le 20 août 1914, 11 h. 50.

Sur le front, rien de nouveau en Alsace et en Lorraine.

En Belgique. — A l'est de la Meuse, les Allemands ont atteint la ligne Dinant-Neufchâteau. Des forces importantes ont continué de passer la Meuse, entre Liége et Namur; leurs avant-gardes ont atteint la Dyle. Devant ce mouvement, l'armée belge a commencé à se retirer dans la direction d'Anvers.

Le pape est mort ce matin à 1 h. 35.

---

21 AOUT

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Nancy, le 21 août 1914, 7 heures.

En Alsace. — Nos troupes ont remporté un brillant succès, particulièrement entre Mulhouse et Altkirch. Les Allemands sont en retraite sur le Rhin et ont laissé entre nos mains de nombreux prisonniers ; 24 canons ont été pris, dont 6 au cours de la lutte, par notre infanterie.

En Lorraine. — La journée d'hier a été moins heureuse que les précédentes ; nos avant-gardes se sont heurtées à des positions très fortes et ont été ramenées par une contre-attaque sur nos gros, qui se sont solidement établis sur la Seille et sur le canal de la Marne-au-Rhin.

En Belgique. — La cavalerie allemande a occupé Bruxelles ; d'importantes colonnes poursuivent leurs mouvements de ce côté. L'armée belge se retire sur Anvers sans avoir été accrochée par l'ennemi.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Nancy, le 21 août 1914, 7 h. 15.

Sur le front. — Des forces allemandes ont continué de passer la Meuse aux environs de Huy, et une concentration importante est en voie d'exécution en Belgique.

Il est agréable de constater que ce matin il n'y avait plus aucun point du territoire français occupé par l'ennemi, sauf une légère enclave à Audun-le-Roman. Ainsi, le vingtième jour de la mobilisation, en dépit de toutes les assurances allemandes, des écrits de leurs auteurs les plus connus et de ceux même du Grand État major, non seulement ils n'ont pas encore obtenu les avantages décisifs qu'ils escomptaient, mais encore ils n'ont pu porter la guerre sur notre territoire.

Cet avantage, dont il convient d'ailleurs de ne pas s'exagérer outre mesure l'importance, a néanmoins une valeur morale qu'il est bon de signaler.

La guerre aérienne. — Un de nos dirigeables a lancé, la nuit dernière, plusieurs projectiles sur deux campements de cavalerie allemande en Belgique. Les projectiles ont porté, une vive agitation s'est manifestée dans les deux campe-

ments, les feux ont été immédiatement éteints, et de nombreux coups de fusil ont été tirés contre le dirigeable, qui est rentré sain et sauf dans nos lignes.

---

22 AOUT

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Nancy, le 22 août 1914, à 7 heures.

Les opérations en Lorraine et en Alsace. — Nous avons annoncé hier, d'après les dépêches sommaires, que nos troupes d'Alsace avaient réoccupé Mulhouse et que nos troupes de Lorraine, devant un ennemi supérieur en nombre, s'étaient repliées. On trouvera ci-dessous des détails sur ces deux séries d'opérations.

En Lorraine, nos troupes se replient. On sait qu'après avoir reconquis la frontière, nos troupes s'étaient avancées en Lorraine sur le front du Donon jusqu'à Château-Salins. Elles avaient refoulé dans la vallée de la Seille et la région des Étangs les troupes allemandes, et nos avant-gardes avaient atteint Delme, Dieuze et Morhange. Dans la journée d'hier, plusieurs corps d'armée allemands ont engagé, sur tout le front, une vigoureuse contre-attaque. Nos avant-gardes s'étant repliées sur le gros, le combat a commencé extrêmement vif de part et d'autre ; en raison de la supériorité numérique de l'ennemi,

nos troupes, qui se battaient depuis six jours sans interruption, ont été ramenées en arrière. Notre gauche couvre les ouvrages avancés de Nancy Notre droite est solidement installée dans le massif du Donon. L'importance des forces ennemies engagées ne nous eût permis de nous maintenir en Lorraine qu'au prix d'une imprudence inutile.

Le succès français en Alsace. — Les détails arrivés aujourd'hui sur l'occupation de Mulhouse montrent que nos troupes y ont obtenu un gros succès.

L'offensive, d'abord sur le front de Thann et Dannemarie, ensuite sur Mulhouse, a été menée avec une extrême vigueur par un mouvement audacieux. Le général Pau, une fois maître de Thann et Dannemarie, a porté ses troupes à l'ouest de Mulhouse, laissant à l'ennemi la liberté de s'engager entre nos lignes et la frontière suisse ; puis, par un deuxième effort, les Allemands ont été rejetés sur Mulhouse. En même temps que notre droite se portait sur Altkirch, notre gauche s'est avancée dans la direction de Colmar et de Neuf-Brisach, menaçant la ligne de retraite de l'ennemi. Les Allemands ont été alors contraints d'accepter le combat, qui a été des plus chauds. Dans un faubourg de Mulhouse, à Dornach, notre infanterie a enlevé à la baïon-

nette 24 canons et fait plusieurs milliers de prisonniers. La lutte s'est poursuivie dans les rues de maison en maison. Les pertes allemandes sont énormes. Continuant son succès, une partie de notre armée a occupé Mulhouse, tandis que tout le reste se rabattait sur Altkirch et forçait les Allemands à se replier vers le Rhin, qu'ils ont passé en désordre. Ainsi est atteint le but initialement fixé à nos troupes dans la Haute-Alsace : le rejet des forces allemandes sur la rive droite du Rhin.

En Belgique. — En Belgique, le mouvement de retraite de l'armée belge a continué sans incidents. Des forces de cavalerie allemande ont traversé Bruxelles se portant vers l'ouest ; elles ont été suivies par un corps d'armée. La ville a été frappée d'une contribution de guerre de deux cents millions de francs. Namur est partiellement investi et le feu de l'artillerie lourde a été ouvert vers midi. Le mouvement vers l'ouest des colonnes allemandes continue sur les deux rives de la Meuse, en dehors du rayon d'action de Namur.

---

23 AOUT

BULLETIN OFFICIEL

Paris, 23 août 1914, 7 heures.

Situation militaire en Belgique. — La situation reste sensiblement la même, le mouvement des forces allemandes continue vers l'ouest, précédé par des forces de cavalerie éclairant dans les directions de Gand d'une part, de la frontière française de l'autre. L'armée belge est prête dans le camp retranché d'Anvers.

Dans la Woëvre. — La situation n'est pas modifiée.

En Lorraine. — L'offensive allemande, qui avait répondu à notre attaque et continué pendant la journée d'hier, a été arrêtée aujourd'hui. Il ne s'est produit aucune attaque allemande contre la position désignée sous le nom de *Grand couronné de Nancy*.

Des engagements ont eu lieu sur les hauteurs au nord de Lunéville. On a l'impression que dans ces actions l'attaque des Allemands a été

molle. Il est certain que si nos pertes au cours de ces trois jours derniers ont été sérieuses, celles des Allemands l'ont été également.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Nancy, le 23 août 1914, 16 h. 30.

Un « Zeppelin » détruit. — Le *Zeppelin* n° 8 a été détruit sur la route de Celles à Badonviller; il venait de Strasbourg.

En Serbie. — Après la grande victoire d'hier, l'armée serbe poursuit énergiquement l'ennemi qui n'oppose aucune résistance et s'enfuit en toute hâte; les pertes des Autrichiens sont considérables, plusieurs régiments ont été complètement anéantis, d'après le récit d'un officier ennemi. L'armée russe a remporté de nouveaux succès importants près de Gumbinnen; sur la ligne Gumbinnen—Goldap—Lyck, à 40 kilomètres environ de la frontière, elle a renversé trois corps allemands, capturé de nombreux canons ainsi que du matériel roulant, fait quantité de prisonniers et s'est emparée de Goldap et de Lyck.

---

24 AOUT

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Nancy, le 24 août 1914, 11h 40.

En Belgique. — La grande bataille entre le gros des forces françaises et anglaises et le gros des forces allemandes continue.

Pendant que cette action se poursuit, dans laquelle nous avons l'importante mission de retenir la presque totalité des armées ennemies, nos alliés de l'Est obtiennent de gros succès, dont les conséquences doivent être considérables. En Prusse Orientale, ils ont poursuivi leur mouvement en avant et occupé le front Tilsitt — Insterburg — Arys, à 70 kilomètres de la frontière.

La population allemande évacue Willenberg, en raison de l'arrivée des forces de Pologne, qui ont pénétré déjà très avant vers Soldau.

En Serbie. — Après leur défaite sur la Drina, les Autrichiens, qui avaient tenté un mouvement offensif vers Chabatz, ont été repoussés; les Serbes sont prêts à envahir les territoires au nord de la Save.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Nancy, le 24 août 1914, 7 heures.

La bataille est engagée sur le front.

Dans les Vosges, la situation générale nous a déterminés à ramener en arrière nos troupes du Donon et du col de Saales Ces points n'avaient, en effet, plus d'importance, étant donné que nous occupons la ligne fortifiée qui commence au grand couronné de Nancy. Lunéville a été occupé par les Allemands.

A Namur, les Allemands font un grand effort contre les forts qui résistent énergiquement. Les forts de Liége tiennent toujours. L'armée belge est tout entière concentrée dans le camp retranché d'Anvers; mais c'est sur la vaste ligne allant de Mons à la frontière luxembourgeoise que se joue la grosse partie. Nos troupes ont pris partout l'offensive. Leur action se poursuit régulièrement en liaison avec l'armée anglaise. Nous trouvons en face de nous, dans ce mouvement offensif, la presque totalité de l'armée allemande, formations actives et formations de réserve. Le terrain des opérations, surtout à notre droite, est boisé et difficile. Il est à présumer que la bataille durera plusieurs jours; l'énorme extension du front et l'importance des

effectifs engagés empêchent de suivre pas à pas le mouvement de chacune de nos armées. Il convient, en effet, pour apprécier cette situation, d'attendre un résultat qui serve de conclusion à la première phase du combat. Si l'on procédait autrement, on fournirait des données divergentes et contradictoires, puisqu'une telle bataille est nécessairement faite d'action et de réaction qui se succèdent et s'enchaînent de façon continue. D'ailleurs, des informations fournies au cours du combat sur la position momentanée de nos armées risqueraient, d'autre part, de procurer à l'ennemi des renseignements.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Nancy, le 24 août 1914, 17 h. 30.

Sur le front. — Nos armées placées face à leurs objectifs se sont ébranlées avant hier, prenant résolument l'offensive. Entre la Moselle et Mons, la bataille générale est maintenant complètement engagée, et la parole n'est plus qu'aux combattants eux-mêmes. Leur situation peut être résumée comme suit :

En Haute-Alsace, sur les Vosges et la Meurthe, l'ensemble des troupes est placé sous le com-

mandement du général Pau Ces forces tiennent le front précédemment indiqué, qui n'a pas subi de modifications.

Une armée partant de la Woëvre septentrionale et se portant sur Neufchâteau (Belgique) attaque les forces allemandes qui ont défilé dans le Grand-Duché de Luxembourg et sur la rive droite de la Semoy, se portant vers l'ouest. Une autre armée, partie de la région de Sedan, traversant l'Ardenne, attaque les corps allemands en marche entre la Lesse et la Meuse. Une troisième armée, de la région de Chimay, s'est portée à l'attaque de la droite allemande entre Sambre et Meuse. Elle est appuyée par l'armée anglaise partie de la région de Mons. Le mouvement des Allemands, qui avaient cherché à déborder notre aile gauche, a été suivi pas à pas, et leur droite se trouve donc attaquée maintenant par notre armée d'aile gauche en liaison avec l'armée anglaise. De ce côté, la bataille se poursuit vivement depuis plus d'une journée. Sur tout le reste du front, elle est aussi engagée avec le plus grand acharnement et déjà les pertes sont sérieuses de part et d'autre. A notre extrême gauche, un groupement a été constitué dans le Nord pour parer à tout événement de ce côté.

---

25 AOUT

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Nancy, le 25 août 1914, 16 h. 55.

Dans le Nord, les Allemands semblent reprendre l'offensive qui avait été arrêtée hier. Ils sont contenus par nos armées en liaison avec les troupes anglaises. L'armée belge, sortant d'Anvers par surprise, a refoulé les premiers éléments allemands et a dépassé Malines.

En Lorraine. — Après les contre-attaques de la journée d'hier, la droite de nos forces s'est repliée sur la Mortagne qui prolonge exactement le cours de la Meurthe de Lunéville à Nancy.

En Alsace. — Nos troupes ont repoussé plusieurs contre-attaques allemandes dirigées sur Colmar. — Le bruit qui avait couru de la reprise de Mulhouse par les Allemands est encore à cette heure dénué de fondement. Le théâtre d'opérations d'Alsace devient d'ailleurs secondaire.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Situation en Belgique.. — A l'ouest de la Meuse, l'armée anglaise, qui se trouvait à notre gauche, a été attaquée par les Allemands. Admirable sous le feu, elle a résisté à l'ennemi avec son impassibilité ordinaire. L'armée française qui opérait dans cette région s'est portée à l'attaque. Deux corps d'armée, dont les troupes d'Afrique qui se trouvaient en première ligne, entraînés par leur élan, ont été reçus par un feu très meurtrier; ils n'ont pas cédé, mais, contre-attaqués par la garde prussienne, ils ont dû ensuite se replier. Ils ne l'ont fait qu'après avoir infligé à leur adversaire des pertes énormes. Le corps d'élite de la Garde a été très éprouvé.

A l'ouest de la Meuse, nos troupes se sont portées en avant à travers un pays des plus difficiles. Vigoureusement attaquées au débouché des bois, elles ont dû se replier après un combat très vif au sud de la Semoy. Sur l'ordre du général Joffre, nos troupes et les troupes anglaises ont pris position sur les emplacements de couverture, qu'elles n'eussent pas quittés si l'admirable effort des Belges ne nous avait pas permis d'entrer en Belgique. Elles sont intactes : notre cavalerie n'a aucunement souffert, notre

artillerie a affirmé sa supériorité; nos officiers et nos soldats demeurent dans le meilleur état physique et moral. Du fait des ordres donnés, la lutte va changer d'aspect pendant plusieurs jours; l'armée française restera pour un temps sur la défensive; au moment venu, choisi par le commandant en chef, elle reprendra une vigoureuse offensive. Nos pertes sont importantes : il serait prématuré de les chiffrer; il ne le serait pas moins de chiffrer celles de l'armée allemande, qui a souffert au point de devoir s'arrêter dans ses mouvements de contre-attaque pour s'établir sur de nouvelles positions.

SUITE DU TÉLÉGRAMME OFFICIEL DU 25 AOUT 1914, 7 HEURES

Situation en Lorraine. — Nous avons, hier, contre-attaqué à quatre reprises, en partant des positions que nous occupons au nord de Nancy, et nous avons infligé aux Allemands de très grosses pertes.

Aperçu d'ensemble. — D'une manière générale, nous avons conservé la pleine liberté d'utiliser notre réseau ferré, et toutes les mers nous sont ouvertes pour nous approvisionner. Nos

opérations ont permis à la Russie d'entrer en action et de pénétrer jusqu'au cœur de la Prusse Orientale.

On doit évidemment regretter que le plan offensif, par suite de difficultés impossibles à prévoir, n'ait pas atteint son but : cela eût abrégé la guerre ; mais notre situation défensive demeure entière en présence d'un ennemi déjà affaibli. Tous les Français déploreront l'abandon momentané du territoire annexé que nous avions occupé.

D'autre part, certaines parties du territoire national souffriront malheureusement des événements dont elles seront le théâtre ; épreuve inévitable mais provisoire. C'est ainsi que des éléments de cavalerie allemande appartenant à une division indépendante, opérant à l'extrême droite, ont pénétré dans la région de Roubaix-Tourcoing, qui n'est défendue que par des éléments territoriaux.

Le courage de notre vaillante population saura supporter cette épreuve avec une foi inébranlable dans le succès final qui n'est pas douteux. En disant au pays la vérité tout entière, le Gouvernement et les autorités militaires lui donnent la plus forte preuve de leur absolue confiance dans la victoire, qui ne dépend que de notre persévérance et de notre ténacité.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Nancy, le 26 août 1914, 7 heures.

En Belgique, à l'ouest de la Meuse. — Par suite des ordres donnés avant-hier par le général en chef, les troupes qui doivent demeurer sur la ligne de couverture, pour y prendre une attitude défensive, se sont massées de la manière suivante : les troupes franco-anglaises occupent une ligne de front passant dans le voisinage de Givet. Elles ont gagné ce front en combattant et en tenant en respect leur adversaire, dont l'offensive a été nettement arrêtée.

A l'est de la Meuse. — Sur ce front aussi, par ordre du général en chef, nos troupes ont regagné leurs emplacements de départ en maîtrisant les débouchés de la grande forêt d'Ardenne. Plus à droite, nous avons pris une vigoureuse offensive en faisant reculer l'ennemi. Mais le général Joffre a arrêté la poursuite pour rétablir les lignes qu'il avait assignées avant-hier sur le front de bataille. Dans cette offensive, nos troupes ont montré un admirable entrain. Le 6e corps a notamment fait subir à l'ennemi, du côté de Virton, des pertes considérables.

En Lorraine. — Les deux armées ont pris

une offensive combinée, l'une partant du grand couronné de Nancy, l'autre au sud de Lunéville. La bataille engagée continue au moment où nous communiquons le bulletin. On n'entend plus le canon comme on l'entendait hier aux environs de Nancy. Le 15e corps qui, depuis la dernière affaire, fortement éprouvé, avait été replié en arrière et s'était reconstitué, faisait partie d'une des deux armées combinées. Il a exécuté une contre-attaque très brillante dans la vallée de la Vezouse. L'attitude des troupes a été très belle et montre qu'il ne reste aucun souvenir de la surprise du 20 août.

En Haute-Alsace. — Le général en chef ayant à faire appel, pour faire face sur la Meuse, à toutes les troupes, avait donné l'ordre d'évacuer progressivement le pays occupé. Mulhouse a été de nouveau évacué. La grande bataille est engagée entre Maubeuge et le Donon. C'est d'elle que dépend le sort de la France et de l'Alsace avec elle. C'est au nord que se joue la partie, c'est là que le général en chef appelle pour l'attaque décisive toutes les forces de la nation. L'action militaire entreprise dans la vallée du Rhin distrairait des troupes dont dépend peut-être la victoire. Il leur faut donc quitter momentanément l'Alsace, pour lui assurer la délivrance définitive, quel que soit leur chagrin

de n'avoir pu la soustraire déjà à la barbarie allemande. C'est une cruelle nécessité que l'armée d'Alsace et son chef ont eu peine à subir et à laquelle ils ne se sont soumis qu'à la dernière extrémité.

Dans le Nord. — Des partis de cavalerie, qui s'étaient montrés avant-hier dans la région de Lille, Roubaix, Tourcoing, ont apparu hier dans la région de Douai. Cette cavalerie ne peut s'avancer davantage qu'en s'exposant à tomber dans les lignes anglaises renforcées hier par des troupes françaises.

Situation générale. — Malgré les énormes fatigues imposées par trois jours consécutifs de combats et malgré les pertes subies, le moral des troupes est excellent et elles ne demandent qu'à combattre. Dans la journée d'avant-hier, le fait saillant a été la rencontre formidable des tirailleurs algériens et sénégalais avec la troupe réputée de la Garde prussienne. Sur cette troupe solide, nos soldats africains se sont jetés avec une inexprimable furie ; la Garde a été éprouvée dans un combat qui dégénérait en corps à corps. L'oncle de l'Empereur, le général prince Adalbert, a été tué, son corps a été transporté à Charleroi. Notre armée, calme et résolue, continuera aujourd'hui son magnifique effort ; elle sait le prix de cet effort, elle combat pour la

civilisation; la France tout entière la suit des yeux, elle aussi calme et forte et sachant que tous ses fils supportent seuls, pour le moment, avec l'héroïque armée belge qui, hier, a repris Malines, et la vigoureuse armée anglaise, le poids d'un combat sans précédent par l'acharnement réciproque et par la durée. Pendant ce temps, les Russes marchent par les chemins de la Prusse Orientale et l'Allemagne est envahie.

27 AOUT

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Nancy, le 27 août 1914, 7 heures.

En Lorraine. — D'une façon générale notre offensive progresse entre Nancy et les Vosges. Toutefois, notre droite a dû légèrement se replier dans la région de Saint-Dié.

L'ennemi paraît avoir subi des pertes considérables ; on a trouvé plus de 1.500 cadavres dans un espace très restreint. Dans une tranchée, une section tout entière avait été fauchée par nos obus ; les morts étaient cloués sur place, encore dans la position de mise en joue.

Il se livre dans cette région, depuis trois jours, des combats acharnés qui paraissent, dans l'ensemble, tourner à notre avantage.

Dans la Woëvre. — Aucun fait saillant dans la Woëvre, où les forces opposées semblent se recueillir, après les combats de ces derniers jours.

Dans le Nord. — Les lignes franco anglaises

ont été légèrement ramenées en arrière; la résistance continue.

Démission du ministère. — Le Président de la République a accepté la démission collective du Cabinet que lui a remise le président du Conseil. Il a chargé M. René Viviani de former un nouveau cabinet, qui est constitué comme suit :

Président du Conseil, sans portefeuille : René VIVIANI.
Vice-président et ministre de la justice : BRIAND.
Affaires étrangères : DELCASSÉ.
Intérieur : MALVY.
Finances : RIBOT.
Guerre : MILLERAND.
Marine : AUGAGNEUR.
Instruction publique : SARRAUT.
Travaux publics : Marcel SEMBAT.
Commerce, Postes et Télégraphes : THOMSON.
Colonies : DOUMERGUE.
Agriculture : Fernand DAVID.
Travail : BIENVENU-MARTIN.
Ministre sans portefeuille : Jules GUESDE.

Décret à l' « Officiel ». — Aujourd'hui paraît au *Journal officiel* un décret nommant le général Galliéni commandant de l'armée de Paris et gouverneur militaire. Avec une admirable abné-

gation, le général Michel a demandé un commandement sous les ordres du chef éminent qu'est le général Galliéni.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Nancy, le 27 août, 17 h. 30.

Sur le front. — Les événements d'hier dans la région du Nord n'ont à aucun degré compromis ni modifié les dispositions prises en vue du développement ultérieur des opérations.

Dans la région entre les Vosges et Nancy nos troupes continuent à progresser.

En Prusse Orientale. — Les troupes allemandes ont évacué, après la victoire des Russes, la région du Mazurenland.

Les Russes n'ont eu à subir aucun arrêt dans ce terrain très difficile dont ils occupaient hier les débouchés ouest.

Il se confirme qu'ils ont pris 100 canons à l'ennemi.

En Galicie. — L'offensive russe se poursuit normalement dans la région au sud et au sud-ouest de Tarnopol.

Le prince de Saxe-Meiningen blessé et pri-

sonnier. — Au cours d'un engagement, le prince Ernest de Saxe-Meiningen, grièvement blessé, a été hospitalisé à Maubeuge.

Les opérations austro-hongroises. — Les victoires remportées par l'armée serbe ont amené les troupes austro-hongroises, qui s'étaient avancées dans l'ancien sandjack de Novi-Bazar sur Priepolje et Novavaros, à évacuer cette dernière ville et à se retirer du sandjack.

Le ministre de la Guerre a adressé au général Joffre, commandant en chef le groupe principal des armées de l'Est, la lettre suivante :

« Mon Cher Général,

« Au moment où je reprends la direction du ministère de la Guerre, je veux que mon premier acte soit pour envoyer aux troupes qui combattent sous vos ordres et à leurs chefs le témoignage de l'admiration et de la confiance du Gouvernement de la République et du pays. La France est assurée de la victoire parce qu'elle est résolue à l'obtenir ; à votre exemple et à celui de vos armées, elle gardera jusqu'au bout le calme et la maîtrise de soi, gage du succès ; soumise à la discipline de fer qui est la loi et la force des armées, la nation tout entière, levée pour la défense de son sol et de ses libertés, a accepté

d'avance d'un cœur ferme toutes les épreuves, même les plus cruelles. Patiente et tenace, forte de son droit, sûre de sa volonté, elle tiendra. Je vous donne l'accolade.

» *Signé :* A. Millerand. »

---

28 AOUT

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Nancy, le 28 août 1914, 7 heures.

Dans les Vosges. — Nos troupes ont repris l'offensive et refoulé les forces allemandes qui les avaient hier fait reculer du côté de Saint-Dié. Les Allemands ont hier bombardé Saint-Dié, ville ouverte.

Dans la région entre les Vosges et Nancy. — Notre offensive est ininterrompue. Depuis cinq jours les pertes allemandes sont considérables : on a trouvé au sud-est de Nancy, sur un front de 3 kilomètres, 2.500 morts allemands; dans la région de Vitrimont, sur un front de 4 kilomètres, 4.500 morts.

Longwy. — Cette vieille forteresse, dont la garnison ne comportait qu'un bataillon, et bombardée depuis le 3 août, a capitulé aujourd'hui après avoir tenu vingt-quatre jours. Plus de la moitié de l'effectif est tué ou blessé. Le lieutenant-colonel Darche, gouverneur de Longwy, est

nommé officier de la Légion d'honneur pour sa conduite héroïque dans la défense de Longwy.

Sur la Meuse. — Nos troupes ont repoussé, avec une extrême vigueur, plusieurs attaques allemandes. Un drapeau a été pris.

Les troupes belges de la défense mobile de Namur et le régiment français qui les appuyait ont rejoint nos lignes.

Dans le Nord. — L'armée anglaise, attaquée par des forces très supérieures en nombre, a dû, après une brillante résistance, se reporter un peu en arrière. A sa droite, nos armées ont maintenu leur position.

En Belgique. — L'armée d'Anvers, par son offensive, a attiré et retenu devant elle plusieurs divisions allemandes.

---

29 AOUT

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Nancy, le 29 août, 7 heures.

Situation sur notre front. — La situation, de la Somme aux Vosges, est restée aujourd'hui ce qu'elle était hier. Les forces allemandes paraissent avoir ralenti leur marche.

Nouveau Gouvernement. — Le Gouvernement nouveau vient de prendre possession de son poste d'honneur et de combat. Le pays sait qu'il peut compter sur sa vigilance, sur son énergie et que, de toute son âme, il se donne à sa défense. Le Gouvernement sait qu'il peut compter sur le pays. Ses fils répandent leur sang pour la Patrie et la Liberté. Aux côtés des héroïques armées belges et anglaises, ils reçoivent sans trembler le plus formidable ouragan de fer et de feu qui ait jamais été déchaîné sur un peuple. Et tous se tiennent droit ! Gloire à eux ! Gloire aux vivants et aux morts ! Les hommes tombent, la nation continue. Grâce à

tant d'héroïsme, la victoire finale est assurée. Un combat se livre, capital, certes, mais non décisif; quelle qu'en soit l'issue, la lutte continuera, la France n'est pas la proie facile que s'est imaginée l'insolence de l'ennemi. Français, le devoir est tragique, mais il est simple : repousser l'envahisseur, le poursuivre, sauver de sa souillure notre sol, et de son étreinte la liberté, tenir tant qu'il le faudra, jusqu'au bout, hausser nos esprits et nos âmes au-dessus du péril, rester maîtres de notre destin. Pendant ce temps, nos alliés russes marchent d'un pas décidé vers la capitale de l'Allemagne, que l'anxiété gagne, et infligent des revers multiples à des troupes qui se replient. Nous demanderons au pays tous les sacrifices, toutes les ressources qu'il peut fournir en hommes et en énergies. Soyez donc fermes et résolus! que la vie nationale, aidée par des mesures financières et administratives appropriées, ne soit pas suspendue! Ayons confiance en nous-mêmes, oublions tout ce qui n'est pas la patrie. Face à la frontière! nous avons la méthode et la volonté, nous aurons la victoire!

Signé :

René Viviani, président du Conseil;

Aristide Briand, ministre de la Justice, vice-président;

DELCASSÉ, ministre des Affaires étrangères;
MALVY, ministre de l'Intérieur;
RIBOT, ministre des Finances;
MILLERAND, ministre de la Guerre;
AUGAGNEUR, ministre de la Marine;
SARRAUT, ministre de l'Instruction publique;
Marcel SEMBAT, ministre des Travaux publics;
THOMSON, ministre du Commerce, des Postes et Télégraphes;
DOUMERGUE, ministre des Colonies;
DAVID, ministre de l'Agriculture;
Jules GUESDE, ministre sans portefeuille.

Paris, le 28 août 1914.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Nancy, le 29 août 1914, 19 heures.

Le général commandant l'armée a cité à l'ordre de l'armée :

Le sous lieutenant Viala, du 4e bataillon de chasseurs, qui est tombé mortellement frappé le 20 août au moment où, à la tête de sa section, il prononçait une contre-attaque à la baïonnette;

Le sous-lieutenant de Castelnau, du 4e bataillon de chasseurs, qui a fait preuve du plus grand courage au cours du combat du 20 août ; ayant pris le commandement de sa compagnie, a tenu tête à l'ennemi pendant cinq heures et a été tué au moment où il venait de le rejeter en arrière par une vigoureuse contre-attaque ;

Les sous-lieutenants Devic, Picard, Munnier et Guillemin, du même bataillon, qui ont été tués au cours du combat du 20 août à la tête de leur troupe.

Les citations à l'ordre de l'armée de ces officiers sont les suprêmes récompenses qui puissent être accordées à eux et à leurs familles.

Sur mer. — On confirme que trois croiseurs allemands, dans le *Mainz* et le *Cöln*, ont été détruits par l'escadre anglaise. Ces deux croi-

seurs ont été lancés en 1909; ils ont 4.350 tonnes de déplacement, leurs ponts cuirassés ont une épaisseur de 50^{mm}, leur vitesse maximum atteint de 26 à 27 nœuds; ils sont armés de 12 canons de 105^{mm}, de tubes lance-torpilles sous-marins; leur équipage se compose de 13 officiers et de 347 hommes d'équipage.

En Prusse orientale. — L'armée russe a investi complètement Kœnigsberg et s'est emparée d'Allenstein; les troupes allemandes sont en retraite.

En Galicie. — Les combats commencés le 26 août du côté de Lemberg se sont transformés en une bataille générale sur un front de plus de 300 kilomètres.

En Pologne. — A Petrokof, les Russes ont mis complètement en déroute trois escadrons allemands et une compagnie cycliste.

---

30 AOUT

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, 30 août 1914.

En Lorraine. — La progression de nos forces s'est accentuée. Nous sommes maîtres de la ligne de la Mortagne et notre droite avance.

Sur la Meuse. — Rien à signaler sur le front de la Meuse.

Une violente action a eu lieu hier dans la région de Lannoy, Signy-l'Abbaye, Novion-Porcien, sans résultat décisif. L'attaque reprendra demain.

A notre aile gauche, une véritable bataille a été menée par 4 de nos corps d'armée La droite de ces 4 corps, prenant l'offensive, a repoussé sur Guise et à l'est une attaque conduite par le X[e] corps allemand et la Garde, qui ont subi des pertes considérables.

La gauche a été moins heureuse ; des forces allemandes progressent dans la direction de La Fère.

31 AOUT

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

La situation d'ensemble est actuellement la suivante :

1° **Vosges et Lorraine.** — On se rappelle que nos forces, qui avaient pris l'offensive dans les Vosges et en Lorraine dès le début des opérations et repoussé l'ennemi au delà de nos frontières, ont ensuite subi des échecs sérieux devant Sarrebourg et dans la région de Morhange, où elles se sont heurtées à des organisations défensives très solides. Ces forces ont dû se replier pour se reconstituer, les unes sur le grand couronné de Nancy, les autres dans les Vosges françaises. Les Allemands sont alors passés à l'offensive; mais après avoir repoussé les attaques ennemies sur les positions de repli qu'elles avaient organisées, nos troupes ont repris l'attaque depuis deux jours. Cette attaque n'a cessé de progresser, bien que lentement. C'est une véritable guerre de siège qui se livre dans cette région : toute position occupée est

immédiatement organisée de part et d'autre ; c'est ce qui explique la lenteur de notre avance, qui n'en est pas moins caractérisée chaque jour par de nouveaux succès locaux.

2° Région de Nancy et Woëvre méridionale. — Depuis le début de la campagne, cette région, comprise entre la place de Metz, côté allemand, et les places de Toul et de Verdun, côté français, n'a été le théâtre d'aucune opération importante.

3° Direction de la Meuse entre Verdun et Mézières. — On se rappelle que les forces françaises avaient initialement pris l'offensive dans la direction de Longwy, Neufchâteau et Paliseul. Les troupes opérant dans la région de Spincourt et Longuyon ont fait éprouver un échec à l'ennemi (armée du Prince Royal). Dans les régions de Neufchâteau et Paliseul, au contraire, certaines de nos troupes ont subi des échecs partiels, qui les ont contraintes à s'appuyer sur la Meuse, sans, toutefois, être entamées dans leur ensemble.

Ce mouvement de recul a obligé les forces opérant dans la région de Spincourt à se replier aussi vers la Meuse.

Au cours de ces dernières journées, l'ennemi a cherché à déboucher de la Meuse avec des forces considérables ; mais une vigoureuse con-

tre-offensive de notre part l'a rejeté dans la rivière après avoir subi de très grosses pertes.

Cependant, des forces nouvelles allemandes se sont avancées dans la région de Rocroy, marchant dans la direction de Rethel.

Actuellement, une action d'ensemble est engagée dans la région comprise entre la Meuse et Rethel, sans qu'il soit encore possible d'en prévoir l'issue définitive.

4° **Opérations dans le Nord**. — Les forces franco-anglaises se sont initialement portées jusque dans la région de Dinant, Charleroi et Mons; quelques échecs partiels subis, le forcement de la Meuse par les Allemands dans la région de Givet sur notre flanc, ont contraint nos troupes à se replier, les Allemands cherchant toujours à nous déborder par l'ouest. C'est dans ces conditions que nos alliés anglais, attaqués par un ennemi très supérieur en nombre dans la région du Cateau et Cambrai, ont dû se replier vers le sud, au moment où nos forces opéraient dans la région d'Avesnes et Chimay. Le mouvement de recul s'est prolongé dans les journées suivantes. Cependant, une bataille générale a été engagée avant-hier dans la région Ham—Péronne; cette bataille a été marquée pour nous par un succès important sur notre droite, où nous avons rejeté la Garde

prussienne et le Xe corps dans l'Oise. Par contre, et toujours en raison des progrès de l'aile droite allemande, où nos adversaires ont réuni leurs meilleurs corps d'armée, nous avons dû marquer un nouveau mouvement de recul.

En résumé, à notre droite, après des échecs partiels, nous avons pris l'offensive, et l'ennemi recule devant nous.

Au centre, nous avons eu des alternatives d'échecs et de succès, mais la bataille générale est de nouveau engagée.

A gauche, par une série de circonstances qui ont tourné en faveur des Allemands, et malgré des contre-offensives heureuses, les forces anglo-françaises ont dû céder du terrain.

Nulle part encore nos armées, malgré quelques échecs incontestables, n'ont été réellement entamées.

L'état moral de la troupe reste excellent, malgré les pertes considérables subies, mais les envois des dépôts ont pu boucher les vides.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 31 août, 7 heures.

La situation générale ne s'est modifiée que sur nos ailes.

A notre gauche, les Allemands ont gagné quelque terrain.

Dans le centre, pas de modifications sensibles. On ne s'est pas battu.

En Lorraine, nous avons remporté de nouveaux avantages.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Nancy, le 31 août 1914, 8 h. 30.

La situation dans l'ensemble est la même ce matin.

Après une accalmie, la bataille a repris dans les Vosges et en Lorraine.

Sur la Meuse. — A Sassey, près de Dun, un régiment d'infanterie ennemi, qui avait tenté de passer la rivière, a été presque complètement anéanti.

A notre gauche. — Les progrès de l'aile marchante allemande nous obligent à céder du terrain.

76.746. — NANCY-PARIS, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT. — 2 SEPTEMBRE 1914

…ssembourg au début de l'invasion de 1870. *Récit d'un sous-préfet*, par Edgar HEPP, 1887. Un volume grand in-8, broché............... 3 fr.

…elation de la bataille de Frœschwiller, livrée le 6 août 1870. Nouvelle édition. 1890. Volume in-8, avec une carte, broché... 3 fr. 50

…bataille de Frœschwiller. *Les Préliminaires. Les Incertitudes. L'Événement*, par A. DE METZ-NOBLAT, membre de l'Académie de Stanislas, de la Société des Sciences de Nancy, etc. 1911. Un volume in-8 de 124 pages, avec 2 cartes et un itinéraire du champ de bataille, broché...... 2 fr. 50

…Héros de la Défense nationale. **Valentin et les derniers jours du Siège de Strasbourg**, par Lucien DELABROUSSE. 1898. Un volume in-8 avec un portrait, un autographe de Valentin et 2 cartes, broché.... 5 fr.

…urnal d'un Habitant de Colmar (Juillet à Novembre 1870), par Julien SÉE, suivi du cahier de Mlle H... pendant le mois de janvier 1871 et d'autres annexes. 1884. Volume in-8 avec 3 croquis d'Aug. BARTHOLDI et un dessin original d'Ém. PERBOYRE, broché.................. 7 fr. 50

…Vérité sur le Siège de Bitche (1870-1871). *Les quatre missions de l'auteur : leur but, leur résultat*, par le capitaine MONDELLI, adjoint au commandant de la place de Bitche. (Couronné par l'Académie Française). 1900. Un volume in-12 de 300 pages, broché.................. 3 fr. 50

…s Régiments de la division Margueritte et les charges à Sedan, par le général ROZAT DE MANDRES. 1908. Un volume grand in-8 de 305 pages, avec 5 cartes, 8 portraits et 8 photogravures, broché...... 7 fr. 50

…urnal d'un officier de l'Armée du Rhin, par le général FAY, 5e édition, revue et augmentée. 1890. Un volume in-8 de 410 pages avec une carte des opérations, broché.. 5 fr.

…urnal de Captivité d'un officier de l'Armée du Rhin (*27 octobre 1870-18 Mars 1871*), par le capitaine Henri CHOPPIN. 1912. Un volume in-12 de 442 pages, avec portrait, broché.......................... 3 fr. 50

…uvenirs d'un franc-tireur pendant le siège de Paris (*septembre-novembre 1870*), par G. GUILLAUME. 3e édition. 1909. Un volume in-12 de 229 pages, broché.. 3 fr. 50.

…cits sur la dernière guerre franco-allemande (du 17 juillet 1870 au 10 février 1871). *Wissembourg. Frœschwiller (Reichshoffen ou Wœrth). Sedan, Siège de Paris*, par C. SARAZIN, ancien médecin en chef de l'ambulance de la 1re division du 18e corps. 3e éd. 1887. Vol. in-12, broché 3 fr. 50

…pressions de campagne (1870-71). *Siège de Strasbourg. Campagne de la Loire. Campagne de l'Est*, par H. BEAUNIS, ancien médecin en chef de l'ambulance de la 1re division du 18e corps. 1887. Vol. in-12, broché 3 fr. 50

…tailles du Mans *Auvours et Changé. Journées des 9 et 11 janvier 1871.* Conférence sur le terrain, par le capitaine ASSOLLANT. 1914. In-8, avec une carte hors texte.. 75 c.

…Bataillon de Mobiles pendant la guerre de 1870-71. *Souvenirs de l'Armée du Nord*, par Louis GENSOUL, ancien lieutenant de la garde mobile, procureur général près la Cour d'appel de Rouen. Précédés d'une lettre du général FAIDHERBE. 2e édition. 1914. Un volume in-8, avec deux portraits hors texte et un croquis, broché.......................... 2 fr.

…Général Bourbaki par le commandant GRANDIN. Couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques (Prix Audiffred) 1897. Vol. in-8 de 309 pages, avec portrait et lettre autographe en fac-similé, broché. 5 fr.

…s Souvenirs, 1830-1914, par Auguste LALANCE. Préface par M. Ernest LAVISSE, de l'Académie Française. 1914. Vol. grand in-8o, broché. 1 fr. 50

LES

Communiqués Officiels

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

III

Du 1er au 30 Septembre 1914

137583
12 | 11 | 16

Il a été tiré de ce volume cinquante-cinq exemplaires numérotés à la presse, dont :

5 sur papier du Japon (Nos 1 à 5) ;

50 sur papier de Hollande (Nos 6 à 55).

LES

Communiqués Officiels

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er au 30 Septembre 1914

1er SEPTEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 1er septembre 1914, 23 heures.
Nancy, le 2 septembre 1914, 7 heures.

1° A notre aile gauche, par suite de la continuation du mouvement enveloppant des Allemands et dans le but de ne pas accepter une action décisive qui aurait pu être engagée dans de mauvaises conditions, nos troupes se sont repliées en partie vers le sud, et en partie vers le sud-ouest. L'action engagée dans la région de Rethel a permis à nos forces d'arrêter momentanément l'ennemi.

2° Au centre et à notre droite (Woëvre, Lorraine et Vosges), situation sans changement.

Les aéroplanes allemands.— Il a été organisé une escadrille d'aéroplanes blindés et munis de mitrailleuses pour faire la chasse aux aéroplanes allemands qui survolent Paris.

2 SEPTEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 2 septembre 1914, 14h.45.
Nancy, le 2 septembre 1914, 17h.15.

1° **A notre aile gauche**. — Dans la journée du 1er septembre, un corps de cavalerie allemande, dans sa marche vers la forêt de Compiègne, a eu un engagement avec les Anglais qui lui ont pris dix canons.

Un autre corps de cavalerie allemande a poussé jusqu'à la ligne Soissons—Anizy-le-Château.

Dans la région de Rethel et de la Meuse, l'ennemi n'a manifesté aucune activité.

2° **En Lorraine**. — Nous avons continué à progresser sur la rive droite du Sânon ; au sud la situation demeure la même.

En Haute-Alsace, les Allemands semblent n'avoir laissé devant Belfort qu'un rideau de troupes.

3° **Dans la région du Nord**. — On ne signale pas d'ennemis à Lille, Arras, Douai, Béthune, Lens.

4° On annonce de Belgique que des fractions appartenant à plusieurs corps d'armée allemands sont mises en mouvement vers l'est et rentrent en Allemagne.

Le ministre de la Guerre, accompagné de M. l'inspecteur général Février, est allé ce matin au Val-de-Grâce visiter les blessés militaires, auxquels il a adressé des paroles de réconfort et d'encouragement.

M. Millerand a félicité le personnel civil et militarisé, dans les rangs duquel se trouvent notamment, au Val-de-Grâce, les professeurs Walther, Jalaguier et la doctoresse Nageotte.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 2 septembre 1914, 23 heures.

Victoire des Russes en Galicie. — Les Russes ont remporté en Galicie une grande victoire. Les détails n'en sont pas complètement connus.

PROCLAMATION DU GOUVERNEMENT

Le Président de la République et les ministres adressent au pays la proclamation suivante :

« FRANÇAIS,

« Depuis plusieurs semaines, des combats acharnés mettent aux prises nos troupes héroïques et l'armée ennemie. La vaillance de nos soldats leur a valu, sur plusieurs points, des avantages marqués. Mais, au nord, la poussée des forces allemandes nous a contraints à nous replier.

« Cette situation impose au Président de la République et au Gouvernement une décision douloureuse. Pour veiller au salut national, les pouvoirs publics ont le devoir de s'éloigner, pour l'instant, de la ville de Paris.

« Sous le commandement d'un chef éminent, une armée française, pleine de courage et d'entrain, défendra contre l'envahisseur la capitale et sa patriotique population. Mais la guerre doit se poursuivre, en même temps, sur le reste du territoire.

« Sans paix ni trêve, sans arrêt ni defaillance, continuera la lutte sacrée pour l'honneur de la nation et pour la réparation du droit violé.

« Aucune de nos armées n'est entamée. Si

quelques-unes d'entre elles ont subi des pertes trop sensibles, les vides ont été immédiatement comblés par les dépôts, et l'appel des recrues nous assure pour demain de nouvelles ressources en hommes et en énergies.

« Durer et combattre, tel doit être le mot d'ordre des armées alliées, anglaise, russe, belge et française !

« Durer et combattre, pendant que sur mer les Anglais nous aident à couper les communications de nos ennemis avec le monde !

« Durer et combattre, pendant que les Russes continuent à s'avancer pour porter au cœur de l'Empire d'Allemagne le coup décisif !

« C'est au gouvernement de la République qu'il appartient de diriger cette résistance opiniâtre.

« Partout, pour l'indépendance, les Français se lèveront. Mais pour donner à cette lutte formidable tout son élan et toute son efficacité, il est indispensable que le Gouvernement demeure libre d'agir.

« A la demande de l'autorité militaire, le Gouvernement transporte donc momentanément sa résidence sur un point du territoire d'où il puisse rester en relations constantes avec l'ensemble du pays.

« Il invite les membres du Parlement à ne pas se tenir éloignés de lui pour pouvoir former,

devant l'ennemi, avec le Gouvernement et avec leurs collègues, le faisceau de l'unité nationale.

« Le Gouvernement ne quitte Paris qu'après avoir assuré la défense de la ville et du camp retranché par tous les moyens en son pouvoir.

« Il sait qu'il n'a pas besoin de recommander à l'admirable population parisienne le calme, la résolution et le sang-froid. Elle montre, tous les jours, qu'elle est à la hauteur des plus grands devoirs.

« Soyons tous dignes de ces tragiques circonstances. Nous obtiendrons la victoire finale. Nous l'obtiendrons par la volonté inlassable, par l'endurance et par la ténacité.

« Une nation qui ne veut pas périr et qui pour vivre, ne recule ni devant la souffrance ni devant le sacrifice, est sûre de vaincre.

« *Le Président de la République,*
« RAYMOND POINCARÉ.

« *Le Président du Conseil des Ministres,*
« René VIVIANI.

« Aristide BRIAND, Garde des sceaux, ministre de la Justice ;
« DELCASSÉ, ministre des Affaires étrangères ;
« L. MALVY, ministre de l'Intérieur ;
« A. RIBOT, ministre des Finances ;
« A. MILLERAND, ministre de la Guerre ;

« Augagneur, ministre de la Marine ;

« A. Sarraut, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts ;

« Marcel Sembat, ministre des Travaux publics ;

« Thomson, ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes ;

« Fernand David, ministre de l'Agriculture ;

« Gaston Doumergue, ministre des Colonies

« Bienvenu-Martin, ministre du Travail et de la Prévoyance sociale ;

« Jules Guesde, ministre sans portefeuille.

« Paris, le 2 septembre 1914. »

---

3 SEPTEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 3 septembre 1914.

La défense de Paris. — Le général Galliéni, gouverneur militaire de Paris, adresse à l'armée et aux habitants de Paris la proclamation suivante :

« Armée de Paris, habitants de Paris,

« Les membres du Gouvernement de la République ont quitté Paris pour donner une impulsion nouvelle à la défense nationale.

« J'ai reçu le mandat de défendre Paris contre l'envahisseur.

« Ce mandat, je le remplirai jusqu'au bout.

« Paris, le 3 septembre 1914.

« *Le Gouverneur militaire de Paris, commandant l'armée de Paris,*

« GALLIÉNI. »

De son côté, M. Delanney, préfet de la Seine, fait la déclaration suivante :

GOUVERNEMENT MILITAIRE DE PARIS

PRÉFECTURE DE LA SEINE

« L'absence momentanée du Gouvernement n'entravera l'exécution d'aucun service.

« Les allocations aux familles des mobilisés continueront d'être régulièrement distribuées à Paris et à tous les ayants droit dans le lieu de leur nouvelle résidence.

« Les secours de toute nature, les soins aux malades restent assurés.

« *Le Préfet de la Seine,*
« M. DELANNEY.

Vu et approuvé :
« *Le Gouverneur militaire de Paris, commandant l'armée de Paris,*
« GALLIÈNI. »

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 3 septembre 1914, à 23 heures.

Armée de Paris. — Aucun contact ne s'est produit depuis hier avec l'ennemi signalé dans la région Compiègne—Senlis.

Les précautions étaient d'ailleurs prises pour enrayer tout mouvement offensif de l'ennemi.

Les mesures prévues pour assurer la chasse aux avions allemands, et notamment des croisières d'avions français fortement armés, ont empêché les avions allemands de survoler à nouveau Paris.

---

4 SEPTEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 4 septembre, 15 heures.

Armée de Paris. — Les mouvements des armées opposées se sont poursuivis sans qu'il y ait eu encore contact.

Armées du Nord-Est. — Dans la région de Verdun, les forces allemandes ont subi certains échecs.

En Lorraine et dans les Vosges — Nos troupes ont remporté de nouveaux succès partiels ; situation générale peu sensiblement modifiée.

Du côté russe. — En Galicie, la nouvelle de la prise de la forteresse de Lemberg par l'armée russe est officielle.

---

5 SEPTEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 4 septembre 1914.
Nancy, 5 septembre, 7 heures du matin.

1° **A notre aile gauche**. — L'ennemie paraît négliger Paris pour poursuivre sa tentative de mouvement débordant. Il a atteint le long et à l'ouest de l'Argonne. Cette manœuvre n'a pas plus atteint son but aujourd'hui que les jours précédents.

2° **A notre droite, Lorraine, Vosges**, on se bat toujours pied à pied avec des alternatives diverses.

3° Maubeuge, *violemment bombardée, résiste* avec vigueur.

Le Conseil des ministres s'est réuni vendredi matin, à 10 heures, sous la présidence de M. Poincaré, président de la République, à l'Hotel de la préfecture de Bordeaux, rue Vital-Carles.

Le ministre des Affaires étrangères a fait part

au Conseil des nouvelles parvenues de Russie qui relatent une victoire russe à Lemberg.

Après une bataille qui a duré sept jours, les Autrichiens sont en pleine déroute, abandonnant un grand nombre de canons de campagne et de gros calibre, une quantité considérable de fusils et de mitrailleuses. Les Russes ont fait des milliers de prisonniers.

Un autre télégramme annonce que Lemberg a été pris par les Russes.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 4 septembre, 23 heures.

Les mouvements des armées opposées se sont poursuivis sans qu'aucune tentative ait été faite aujourd'hui par l'ennemi contre nos diverses positions.

Les avions allemands se sont, comme hier, abstenus de survoler Paris.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 5 septembre, 3 heures.

Le bureau de la presse du gouvernement militaire de Paris communique la note suivante :

« L'ennemi, poursuivant son large mouvement de conversion, continue de laisser le camp retranché de Paris sur sa droite et de marcher dans la direction du sud-est. »

6 SEPTEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

De Bordeaux. — Nancy, le 6 septembre 1914, 24h.

A notre aile gauche. — La situation respective des armées françaises et allemandes n'a subi aucune modification intéressante. La manœuvre débordante de l'ennemi semble définitivement conjurée sur notre centre et à droite.

Lorraine et Vosges. — La situation demeure sans changements.

A Paris. — L'ennemi reste actuellement éloigné de la capitale; les travaux de défense se poursuivent avec activité.

A Maubeuge. -- Le bombardement a continué avec une extrême violence, la place résiste malgré la destruction de trois forts.

La déclaration suivante a été signée ce matin à Londres, au Foreing Office : « Les soussignés, dûment autorisés par leurs Gouvernements respectifs, font la déclaration suivante :

« Les Gouvernements de Grande-Bretagne,

de France et de Russie, s'engagent mutuellement à ne pas conclure de paix séparée au cours de la présente guerre. Les trois Gouvernements conviennent que lorsqu'il y a lieu de discuter les termes de la paix, aucune des puissances alliées ne pourra poser des conditions de paix sans accord préalable avec chacun des autres alliés. Ont signé : Sir Edward Grey, ministre des Affaires étrangères; Paul Cambon, ambassadeur de France à Londres, et l'ambassadeur de Russie à Londres, le comte de Benkendorff.»

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, 6 septembre 1914, 3 heures.

Les troupes de la défense avancée de Paris ont eu hier le contact avec des forces adverses paraissant couvrir sur l'Ourcq vers le sud-est le mouvement du gros de l'aile droite allemande.

Le petit engagement qui en est résulté a tourné à notre avantage.

---

7 SEPTEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 7 septembre 1914, minuit 13.

1° **A notre aile gauche.** — Nos armées ont repris contact, dans de bonnes conditions, avec l'aile droite ennemie, sur les rives du Grand-Morin.

2° **Centre et droite.** — Sur notre centre et à droite (Lorraine et Vosges) on continue à se battre. Aucun changement signalé.

3° L'engagement qui s'est produit hier, entre des éléments de la défence avancée de Paris et le flanc-garde de l'armée d'aile droite allemande a pris aujourd'hui plus d'ampleur. Nous nous sommes avancés jusqu'à l'Ourq, sans rencontrer une grande résistance. La situation des armées des alliés parait bonne dans son ensemble.

4° **Maubeuge.** — Maubeuge continue à résister héroïquement.

Dans un récent combat, deux militaires du 137e d'infanterie, les soldats Broussard et Turcot, ont enlevé le drapeau du 26e régiment d'infanterie allemande, dont le colonel, au même moment, était fait prisonnier. En récompense de ce brillant fait d'armes, le Président de la République, sur la proposition du ministre de la Guerre, a signé un décret conférant la croix de la Légion d'honneur au drapeau du 137e régiment d'infanterie.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 7 septembre 1914, 20 heures.

Une action générale est engagée sur une ligne passant par Nanteuil, le Haudouin, Meaux, Sézanne, Vitry-le-François et s'étendant jusqu'a Verdun.

Grâce à une action très vigoureuse de nos troupes, puissamment aidées par l'armée britannique, les forces allemandes, qui s'étaient avancées avant-hier et hier jusque dans la région de Coulommiers et de La Ferté-Gaucher, ont dû, dans la soirée d'hier, marquer un mouvement de recul.

Théâtre des opérations austro russes. — Douze divisions de l'armée autrichienne de Lemberg

ont été complètement détruites. Une seconde armée autrichienne, qui opérait sur le front Krasnostaw—Opeln (région de Lublin), a subi de très grosses pertes. Elle se tient maintenant sur la défensive et a, par endroits, battu en retraite.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, 7 septembre, 23h.50.

A notre aile gauche. — Les armées alliées ont progressé sans que l'ennemi s'y soit énergiquement opposé.

A notre centre (région de Verdun). — Alternatives d'avance et de recul ; situation sans changement.

A notre droite (Vosges). — Quelques succès partiels.

A Paris. — Les éléments de la défense avancée ont livré, dans le voisinage de l'Ourcq, des combats dont l'issue a été favorable.

Maubeuge. — Le ministre de la Guerre a adressé au gouverneur de Maubeuge la dépêche suivante :

« Au nom du Gouvernement de la République

et du pays tout entier, j'envoie aux héroïques défenseurs de Maubeuge et à la vaillante population de cette ville l'expression de ma profonde admiration. Je sais que vous ne reculerez devant rien pour prolonger la résistance jusqu'à l'heure, que j'espère prochaine, de votre délivrance. »

D'autre part, le commandant en chef a cité à l'ordre des armées le gouverneur de Maubeuge, pour sa belle défense.

---

8 SEPTEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

De Bordeaux, 17h.40.
Nancy, le 8 septembre 1914.

A l'aile gauche. — Les armées alliées, y compris les éléments de la défense avancée de Paris, sont en progression continue depuis les rives de l'Ourcq jusque dans la région de Montmirail. L'ennemi se replie dans la direction de la Marne ; entre Meaux et Sézanne, les troupes franco-anglaises ont fait de nombreux prisonniers, dont un bataillon d'infanterie, une compagnie de mitrailleuses, et ont pris de nombreux caissons.

A notre centre.— De violents combats se sont livrés entre Fère-Champenoise, Vitry-le-François et la pointe sud de l'Argonne. Nous n'avons été nulle part refoulés et l'ennemi a perdu du terrain aux abords de Vitry-le-François, où un mouvement de repli de sa part a été nettement constaté.

A notre droite. — Une division allemande a attaqué sur l'axe Château-Salins—Nancy, mais

elle a été repoussée au nord de la forêt de Champenoux ; d'autre part, plus à l'est, nos troupes ont repris la crête de Saint-Mandray et le col des Journaux.

Alsace. — Pas de modification à la situation en Alsace.

Théâtre d'opérations austro-russes.— En Galicie, l'offensive russe contre les Autrichiens se continue avec succès, malgré ses tourelles à coupoles cuirassées et ses trois lignes de fortifications. Nicolaieff, au sud de Lemberg, a été pris par l'armée russe, qui a capturé 40 canons et une grande quantité de munitions.

Les Autrichiens se replient en abandonnant un nombre considérable de canons, de trains et de prisonniers.

La cavalerie russe est déjà sur les crêtes des Karpathes ; la IIe armée autrichienne opérant dans la région de Lublin a été fortement éprouvée.

A l'ouest de Krasnotow, un régiment d'infanterie, le 45e, s'est rendu en entier.

Bordeaux, le 8 septembre 1914.

Le *Journal officiel* publie l'inscription au tableau spécial de la Légion d'honneur, pour

le grade de chevalier : du lieutenant Compagnon, du 10e bataillon de chasseurs, pour sa belle conduite dans le combat de Chamblay, le 14 août, où il fut blessé grièvement ;

Pour la médaille militaire : le caporal Delattre, du même bataillon. Le caparal Delattre eut les deux bras traversés par une balle et fut atteint en pleine poitrine par une autre balle dont le choc fut amorti. Malgré ses blessures, Delattre reprit sa place sur la ligne de feu ;

Du caporal Bistos, du groupe d'aviation, qui fut blessé à la suite d'un accident d'aéroplane.

---

9 SEPTEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 9 septembre 1914, à 16h.45.

A l'aile gauche, bien que les Allemands aient renforcé leurs troupes, la situation demeure satisfaisante. L'ennemi se replie devant l'armée anglaise.

Au centre notre avance est lente mais générale.

A l'aile droite, aucune action de l'ennemi contre le Grand Couronné de Nancy.

Dans les Vosges et en Alsace pas de modification.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

De Bordeaux, 0h. 50.
Nancy, le 9 septembre 1914.

A l'aile gauche. — Les Allemands ayant franchi, dans leur mouvement de retraite, le Petit-Morin, se sont livrés, en vue de protéger leurs communications, à de violentes et infructueuses attaques contre celles de nos forces qui occupent la rive droite de l'Ourcq.

Nos alliés les Anglais poursuivent leur offensive dans la direction de la Marne. Sur les plateaux du nord de Sézanne, nos troupes progressent, bien que péniblement.

A notre centre. — Violents combats avec alternatives d'avance et de recul partiels.

A notre droite. — Situation bonne en avant de Nancy et dans les Vosges.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, 9 septembre 1914, 23 heures.

A l'aile droite, toutes les tentatives allemandes pour rompre celles de nos troupes qui se trouvent sur la rive droite de l'Ourcq ont échoué.

L'armée anglaise a franchi la Marne.

L'ennemi a reculé d'environ 40 kilomètres.

Au centre et à l'aile droite, aucun changement notable.

---

11 SEPTEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

De Bordeaux, 6h.25.
Nancy, le 11 septembre 1914.

A l'aile gauche. — Les troupes anglo-françaises ont franchi la Marne entre La Ferté-sous-Jouarre, Charly et Château-Thierry.

Au cours de sa progression, l'armée britannique a fait de nombreux prisonniers et pris des mitrailleuses.

Entre Château-Thierry et Vitry-le-François, la Garde prussienne a été rejetée au nord des marais de Saint-Gond. L'action continue avec une grande violence dans la région comprise entre le camp de Mailly et Vitry-le-François.

Au centre et à l'aile droite. — Situation stationnaire sur l'Ornain et en Argonne, où les deux adversaires maintiennent leurs positions.

Du côté de Nancy, l'ennemi a légèrement progressé sur la route de Château-Salins. Par contre, nous avons gagné du terrain dans la forêt de Champenoux. Les pertes sont considérables de part et d'autre.

L'état moral et l'état sanitaire de nos troupes restent excellents.

Aucune confirmation n'est parvenue jusqu'à présent de la nouvelle, donnée par la presse allemande, de la chute de Maubeuge.

Note au sujet du service postal aux armées. — Le ministre a reçu, depuis le début de la guerre, de nombreuses plaintes de familles qui signalent le fonctionnement défectueux du service postal entre l'intérieur et les armées. L'autorité militaire fait tous ses efforts pour améliorer ce service et elle ne cesse de rechercher le moyen de maintenir le contact entre les familles et leurs enfants sous les armes.

Mais l'obligation impérieuse de conserver le secret sur les opérations, et par conséquent sur les mouvements des troupes, les changements multiples résultant des nécessités de la guerre, sont autant d'obstacles à un fonctionnement régulier du service postal. La population, qui a subi avec un inébranlable courage toutes les conséquences de la guerre, saura faire, une fois de plus, preuve de fermeté et accepter le nouveau sacrifice que la défense du pays lui impose.

Il y a lieu de faire remarquer, d'ailleurs, que le service postal s'est notablement amélioré depuis la fin de la concentration.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, 11 septembre, 17h.15.

L'autorité militaire française s'est attachée à ne donner que des nouvelles exactes. Ainsi que nous l'avons annoncé, une bataille est engagée depuis le 6 septembre sur le front s'étendant d'une façon générale de Paris à Verdun. Dès le début de l'action, l'aile droite allemande, qui avait atteint, le 6, la région au nord de Provins (armée commandée par le général von Kluck), se voyait obligée de se replier devant la menace d'enveloppement dont elle était l'objet; par une série de mouvements habiles et rapides, cette armée parvenait à échapper à l'étreinte dont elle était menacée et se jetait avec la majeure partie de ses forces contre notre aile enveloppante au nord de la Marne et à l'ouest de l'Ourcq. Mais les troupes françaises qui opéraient dans cette région, puissamment aidées par la bravoure de nos alliés anglais, infligèrent à l'ennemi des pertes considérables et tinrent bon le temps nécessaire pour permettre à notre offensive de progresser par ailleurs. Actuellement et de ce côté, l'ennemi est en retraite vers l'Aisne et vers l'Oise. Il a donc reculé de 60 à 75 kilomètres depuis quatre jours. Entre temps, les forces franco-anglaises qui

opéraient au sud de la Marne n'ont pas cessé de poursuivre leur offensive. Parties de la région du sud d'Esternay, elles ont débouché au nord de la Marne; au nord de Château-Thierry, de violents combats ont été engagés dès le début dans la région de La Ferté Gaucher, d'Esternay et de Montmirail.

La gauche de l'armée du général von Kluck, ainsi que l'armée du général von Bulow se replient devant nos troupes. C'est dans la région comprise entre les plateaux au nord de Sézanne et Vitry-le-François que sont livrés les combats les plus acharnés. Là opéraient, outre la gauche de l'armée von Bulow, l'armée saxonne et une partie de l'armée commandée par le prince de Wurtemberg. Par de violentes attaques répétées, les Allemands ont tenté de rompre notre centre sans y parvenir; nos succès sur les plateaux au nord de Sézanne nous ont permis à notre tour de passer à l'offensive et, au cours de la nuit dernière, l'ennemi a rompu le combat sur le front compris entre les marais de Saint-Gond et la région de Sommesous pour se replier dans la région immédiatement à l'ouest de Vitry-le-François.

Sur l'Ornain, entre l'Argonne et la Meuse où opèrent les armées du prince de Wurtemberg et du Kronprinz, le combat dure encore avec des alternatives d'avance et de recul, mais sans

grand changement dans la situation d'ensemble. Ainsi la première phase de la bataille de la Marne se dessine en faveur des armées alliées, puisque à l'aile droite la situation reste sans changement notable.

Dans les Vosges et devant Nancy, quelques pièces allemandes à longue portée essaient de bombarder. La situation générale s'est donc complètement transformée depuis quelques jours, tant au point de vue de la stratégie qu'au point de vue tactique. Non seulement nos troupes ont arrêté la marche des Allemands, que ceux ci croyaient être victorieuse, mais l'ennemi recule devant nous sur presque tous les points.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, 11 septembre, 23h.25.

A l'aile gauche. — Notre succès s'accentue, nos progrès ont continué au nord de la Marne et dans les directions de Soissons et de Compiègne. Les Allemands nous ont abandonné de nombreuses munitions, du matériel, des blessés et des prisonniers. Nous avons pris un nouveau drapeau; l'armée britannique s'est emparée de 11 canons et d'un matériel important et a fait 1.200 à 1.500 prisonniers.

Au centre. — L'ennemi a cédé sur tout le front entre Sézanne et Revigny. Dans l'Argonne les Allemands n'ont pas encore reculé. Malgré les efforts fournis par les troupes au cours de ces cinq journées de bataille, elles trouvent encore l'énergie de poursuivre l'ennemi.

A l'aile droite, Lorraine et Vosges. — Rien de nouveau.

Théâtre d'opérations austro-russes. — L'armée autrichienne défaite à Lemberg n'a pu reprendre l'offensive. Malgré des renforts importants elle est rejetée sur le front jalonné par Rawa Ruska et le Dniester. Les Russes assiègent la position fortifiée de Grodeck. La seconde armée autrichienne, attaquée aux environs de Tomaschow, a été contrainte à la retraite.

Opérations austro serbes. — Les troupes serbes ont franchi la Save à Chabatz et Obrénovatz. En Bosnie, elles ont pris l'offensive vers Visegrad.

FÉLICITATIONS AUX ARMÉES

Bordeaux, 11 septembre 1914.

Les ministres se sont réunis, ce matin, sous la présidence de M. Poincaré.

Le Président de la République a donné connaissance de la lettre suivante qu'il a adressée au ministre de laGuerre :

« Bordeaux, 11 septembre 1914.

« MON CHER MINISTRE,

« Nos vaillantes armées ont de nouveau donné, dans les quatre dernières journées de combat, des preuves éclatantes de leur bravoure et de leur entrain.

« L'idée stratégique que le général commandant en chef avait conçue avec tant de clairvoyance et réalisée avec tant de sang-froid, de méthode et de résolution, s'est traduite dans les opérations récentes par une tactique impeccable.

« Loin d'être fatiguées par de longues semaines de marches et de batailles incessantes, nos troupes ont montré plus d'endurance et de mordant que jamais.

« Avec le vigoureux concours de nos alliés anglais, elles ont refoulé l'ennemi à l'est de Paris, et les brillants succès qu'elles ont remportés, les magnifiques qualités qu'elles ont déployées sont le gage certain des victoires définitives.

« Je vous prie, mon cher Ministre, de vouloir bien transmettre au général commandant

en chef, aux officiers et aux soldats, avec l'expression émue de mon admiration et avec mes vœux les plus ardents, les félicitations et les encouragements du Gouvernement de la République.

« Croyez, mon cher Ministre, à mes sentiments affectueux et dévoués.

» RAYMOND POINCAR .»

Le ministre de la Guerre a transmis en ces termes, au général Joffre, la lettre du Président de la République :

« MON CHER GÉNÉRAL,

« J'ai reçu et je suis heureux de vous transmettre, en saisissant cette occasion de vous renouveler l'expression de mes félicitations personnelles, la lettre suivante de M. le Président de la République :

(Suit le texte de la lettre).

« M. le président du Conseil a bien voulu me demander de joindre à cette manifestation si flatteuse du chef de l'État, l'expression des vives félicitations du Gouvernement de la République tout entier.

« Croyez, mon cher Général, à mes sentiments d'affectueuse sympathie.

» *Signé:* MILLERAND. »

12 SEPTEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 12 septembre, 18 heures.

A notre aile gauche. — Les Allemands ont entamé un mouvement de retraite général entre l'Oise et la Marne.

Hier, leur front était jalonné par Soissons, Braine, Fismes et la montagne de Reims.

Leur cavalerie semble épuisée.

Les forces anglo françaises qui les ont poursuivis n'ont trouvé devant elles, dans la journée du 11, que de faibles résistances.

Au centre et à notre aile droite. — Les Allemands ont évacué Vitry-le-François où ils s'étaient fortifiés et le cours de la Saulx. Attaqués à Sermaize et à Revigny, ils ont abandonné un nombreux matériel. Les forces allemandes occupant l'Argonne ont commencé à céder ; elles battent en retraite vers le nord par la forêt de Belnoue.

En Lorraine. — Nous avons légèrement progressés : nous occupons la lisière est de la forêt

de Champenoux, Rehainviller et Gerbéviller. Les Allemands ont évacué Saint-Dié.

Belgique. — L'armée belge agit vigoureusement contre les troupes allemandes qui observent le camp retranché d'Anvers.

Serbie. — Les Serbes ont occupé Semlin.

A la demande du général Joffre et sur la proposition du ministre de la Guerre, le Gouvernement a décidé de conférer la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur aux généraux Maunoury et Dubail, et celle de grand-officier au général Foch.

Communications postales. — Le Conseil des ministres a pris des mesures pour améliorer les communications postales.

PRÉFECTURE DE MEURTHE-ET-MOSELLE

NOTE

Ordre général n° 15

La bataille qui se livre depuis cinq jours s'achève en victoire incontestable. La retraite

des Ire, IIe et IIIe armées allemandes s'accentue devant notre gauche et notre centre. A son tour la IVe armée ennemie commence à se replier au nord de Vitry et de Sermaize.

Partout l'ennemi laisse sur place de nombreux blessés et des quantités de munitions. Partout on fait des prisonniers. En gagnant du terrain, nos troupes constatent les traces de l'intensité de la lutte et de l'importance des moyens mis en œuvre par les Allemands pour essayer de résister à notre élan.

La reprise vigoureuse de l'offensive a déterminé le succès. Tous, officiers et soldats, vous avez répondu à mon appel. Vous avez bien mérité de la Patrie.

JOFFRE

---

13 SEPTEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

De Bordeaux, 13 septembre 1914, 7 heures.

A notre aile gauche. — Le mouvement général de retraite des Allemands continue devant les troupes anglo-françaises, qui ont atteint le cours inférieur de l'Aisne.

Au centre. — De même au centre, les armées allemandes poursuivent leur mouvement de retraite ; nous avons franchi la Marne entre Epernay et Vitry-le-François.

A notre aile droite. — L'ennemi a également entamé aujourd'hui son mouvement de recul, abandonnant la région autour de Nancy ; nous avons réoccupé Lunéville.

Pousuite de l'ennemi après la bataille de la Marne. — Malgré les fatigues occasionnées par cinq jours de combats incessants, nos troupes poursuivent vigoureusement l'ennemi dans sa retraite générale. Cette retraite parait être plus

rapide que ne l'avait été le mouvement de progression ; elle a été si précipitée sur certains points, que nos troupes ont ramassé dans les quartiers généraux, à Montmirail notamment, les cartes, documents, papiers personnels abandonnés par l'ennemie, ainsi que des paquets de lettres reçues ou à expédier.

Partout, et entre autres dans la région de Fromentières, l'ennemi a abandonné des batteries d'obusiers et de nombreux caissons. Les prisonniers faits donnent une impression marquée de dénuement, de surmenage et de découragement ; les chevaux sont particulièrement harassés.

Après la victoire de la Marne, le 6 septembre, le général commandant en chef les armées françaises adressait l'ordre du jour suivant à ses troupes :

« Au moment où s'engage une bataille, d'où dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous : le moment n'est plus de regarder en arrière ; tous les efforts doivent être employés à attaquer et à refouler l'ennemi ! Une troupe, qui ne peut plus avancer, devra coûte que coûte garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer.

« Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée. »

On sait comment ces instructions ont été sui-

vies et le brillant résultat obtenu. Or, à l'entrée de nos troupes victorieuses à Vitry-le-François, on a trouvé, dans le local où était installé l'état-major du VIIIe corps d'armée, l'ordre suivant, signé du général lieutenant Tulff von Tschepe und Weidenbach :

« Vitry-le-François, le 7 septembre, 10h.30

« Le but poursuivi par nos marches longues et pénibles est atteint ; les principales forces françaises ont dû accepter le combat après s'être continuellement repliées. La grande décision est indiscutablement proche : demain donc la totalité des forces de l'armée allemande, ainsi que toutes celles de notre corps d'armée, devront être engagées sur toute la ligne allant de Paris à Verdun pour sauver le bien-être et l'honneur de l'Allemagne. J'attends de chaque officier et soldat, malgré les combats durs et héroïques de ces derniers jours, qu'il accomplisse son devoir entièrement et jusqu'à son dernier souffle ! Tout dépend du résultat de la journée de demain ! »

Ce rapprochement était intéressant à faire ; il démontre que les Allemands n'attachaient pas moins d'importance que notre généralissime à l'issue de la bataille de la Marne.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

De Bordeaux, 13 septembre, 17h.40.
Nancy, le 14 septembre 1914, 2 heures.

A notre aile gauche. — L'ennemi continue son mouvement de retraite ; il a évacué Amiens, se repliant vers l'est, entre Soissons et Reims. Les Allemands se sont retirés au nord de la Vesle ; ils n'ont pas défendu la Marne, au sud-est de Reims.

Au centre. — L'ennemi, qui a perdu Revigny et Brabant-le-Roi, tient encore dans le sud de l'Argonne.

A notre aile droite. — Les forces adverses qui étaient sur la Meurthe battent en retraite. Outre Saint-Dié et Lunéville, nous avons réoccupé Raon-l'Etape, Baccarat, Réméréville, Nomeny, Pont-à-Mousson.

Belgique. — L'armée belge a poussé une offensive vigoureuse au sud de Lierre.

Russie. — La bataille engagée en Galicie depuis dix-sept jours s'est terminée par une grande victoire des armées russes. Les Autri-

chiens sont en retraite sur tout le front, laissant aux mains des Russes un grand nombre de prisonniers et un matériel important.

M. Millerand, ministre de la Guerre, a donné connaissance au Conseil du télégramme suivant, qu'il a reçu ce matin du général Joffre :

« *Commandant en chef à ministre Guerre, Bordeaux.*

« Notre victoire s'affirme de plus en plus complète ; partout l'ennemi est en retraite, partout les Allemands abandonnent prisonniers, blessés, matériel. Après les efforts héroïques dépensés par nos troupes pendant cette lutte formidable, qui a duré du 5 au 12 septembre, toutes nos armées, surexitées par le succès, exécutent une poursuite sans exemple. A notre gauche, nous avons franchi l'Aisne en aval de Soissons, gagnant ainsi plus de 100 kilomètres en six jours de lutte. Nos armées au centre sont déja au nord de la Marne ; nos troupes, comme celles de nos alliées, sont admirables de moral, d'endurance et d'ardeur. La poursuite sera continuée avec toute notre énergie, le Gouvernement de la République peut être fier de l'armée qu'il a préparée. »

---

14 SEPTEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

De Bordeaux, 14 septembre 1914, 0h.30.
Nancy, le 14 septembre 1914, 4 heures.

Aucune communications n'est arrivé ce soir du grand quartier général ; les commnniqués d'hier et de cet après midi ont montré la vigueur avec laquelle nos troupes poursuivent les Allemands en retraite. Il est naturel que, dans ces conditions, le grand quartier général ne puisse, deux fois par jour, envoyer des détails sur les incidents de cette poursuite.

Tout ce que nous savons, c'est que la marche en avant des armées alliées se continue sur tout le front et que le contact avec l'ennemi est maintenu.

A notre aile gauche nous avons franchi l'Aisne.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 14 septembre 1914, 16h.30.

1° **A notre aile gauche.** — L'ennemi avait préparé au nord de l'Aisne, entre Compiègne et Soissons, une ligne de défense qu'il a dû abandonner. Les détachements qu'il avait à Amiens se sont retirés sur Péronne et Saint-Quentin.

2° **Au centre.** — Les allemands avaient également organisé en arrière de Reims une position défensive sur laquelle ils n'ont pu tenir.

Dans l'Argonne, ils se sont repliés vers le nord au delà de la forêt de Belnoue et de Triaucourt.

3° **A l'aile droite.** — Leur mouvement de retraite est général de Nancy aux Vosges. A la fin de la journée d'hier le territoire français était de ce côté totalement évacué.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 14 septembre 1914, 23h.5.
Nancy, 6 heures du matin.

A notre aile gauche. — Nous avons partout rejoint les arrières gardes allemandes ; l'ennemi semble faire tête sur le front jalonné par l'Aisne.

Au centre. — L'ennemi semble également vouloir résister sur les hauteurs, au nord-ouest et au nord de Reims. Entre l'Argonne et la Meuse il a continué à se replier.

A notre aile droite. — En Woëvre, nous avons réussi à dégager le fort de Troyon, violemment attaqué à plusieurs reprises ces jours derniers.

En Lorraine. — Nos détachements de poursuite gardent, comme partout ailleurs, le contact avec les Allemands. La situation morale et sanitaire de nos armées demeure excellente.

---

15 SEPTEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 15 septembre, 15h.45.
Nancy, le 15 septembre, 19 heures.

1° **A notre aile gauche.** — Dans la journée d'hier, les Allemands ont résisté au nord de l'Aisne sur une ligne jalonnée par la forêt de l'Aigle et Craonne.

2° **Au centre.** — Leur ligne de résistance passait hier au nord de Reims et du camp de Châlons pour atteindre Vienne-la-Ville, au pied occidental de l'Argonne. Les forces ennemies qui occupaient le sud de l'Argonne ont accentué leur mouvement de retraite, en s'écoulant entre Argonne et Meuse ; elles tenaient hier, en fin de journée, le front Varennes -Consenvoye.

3° **A notre aile droite.** — Les Allemands se replient sur Étain, Metz, Delme et Château-Salins.

Dans les Vosges et en Alsace. — Situation inchangée.

Belgique. — L'armée belge continue à rayonner autour d'Anvers, faisant subir à l'ennemi des pertes sérieuses.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

De Bordeaux, le 15 septembre 1914, 23h.40.
Nancy, le 16 septembre 1914, 10 heures.

1° **A notre aile gauche.** — Nos armées sont en contact étroit avec l'ennemi sur tout le front jalonné par les hauteurs au nord de l'Aisne, à l'ouest et au nord de Reims.

2° **Au centre.** — Notre marche en avant entre l'Argonne et la Meuse continue.

3° **A notre aile droite.** — Rien à signaler.

---

16 SEPTEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

De Bordeaux, le 15 septembre 1914, 16h.30.
Nancy, le 16 septembre 1914, 20h.10.

Dans les journées des 14 et 15 septembre, les arrière-gardes ennemies, atteintes pas nos éléments de poursuite, ont dû faire tête et ont été renforcées par le gros des armées allemandes.

L'ennemi livre une bataille défensive sur tout le front, dont certaines parties ont été fortement organisées par lui.

Ce front est jalonné par la région de Noyon, les plâteaux au nord de Vic-sur-Aisne et de Soissons, le massif de Laon, les hauteurs au nord et à l'ouest de Reims et une ligne qui vient aboutir au nord de Ville-sur-Tourbe (à l'ouest de l'Argonne), prolongée au-delà de l'Argonne par une autre qui passe au nord de Varennes (ce dernier point abandonné par l'ennemi) et atteint la Meuse vers le bois de Forges (au nord de Verdun).

Rien de nouveau en avant de Nancy et dans les Vosges.

Au cours de la poursuite que nous avons exécutée après la bataille de la Marne, les Allemands nous ont abandonné de nombreux prisonniers auxquels viennent s'ajouter une foule de traînards cachés dans les bois.

Le décompte de ces prisonniers et du matériel capturé n'a pu encore être fait exactement. C'est pourquoi le ministère de la Guerre, ne voulant pas produire de chiffres fantaisistes, s'abstient encore de donner des précisions.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, 16 septembre 1914, 22h.30.

Ce soir, le grand quartier général n'a communiqué aucun détail nouveau sur l'action engagée sur notre front. Ainsi que la remarque en a été faite précédemment, rien n'est moins surprenant au cours d'une bataille qui dure plusieurs jours et il n'y a à en inférer aucune conclusion dans aucun sens.

Nous savons toutefois qu'aujourd'hui, à 18 heures, nous n'avons fléchi sur aucun point.

---

17 SEPTEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 17 septembre, 16h.30.
Nancy, 23h.30.

1° **A notre aile gauche.** — La résistance de l'ennemi sur les hauteurs au nord de l'Aisne a continué, bien qu'elle ait légèrement fléchi sur certains points.

2° **Au centre**. — Entre Berry-au-Bac, sur l'Aisne et l'Argonne, situation sans changement. L'ennemi continue à se fortifier sur la ligne précédemment indiquée.

Entre l'Argonne et la Meuse, les Allemands se sont retranchés à la hauteur de Montfaucon.

Dans la Woëvre, nous avons pris le contact de plusieurs détachements ennemis entre Étain et Thiaucourt.

3° **A notre aile droite, Lorraine et Vosges.** — Aucune modification.

En résumé, la bataille se poursuit sur tout le front entre l'Oise et la Meuse; les Allemands

occupant des positions organisées défensivement et armées d'artillerie lourde, notre progression ne peut être que lente, mais l'esprit d'offensive anime nos troupes qui font preuve de vigueur et d'entrain. Elles ont repoussé avec succès les contre-attaques que l'ennemi a tentées de jour et de nuit. Leur état moral est excellent.

4° **Théâtre d'opérations austro-russes.** — Les armées autrichiennes évacuant la Galicie sont en pleine déroute : on évalue à plusieurs centaines de mille leurs pertes en tués, blessés et prisonniers. Les corps allemands venus à leur secours battent en retraite.

18 SEPTEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 18 septembre 1914, à 16 heures.
Nancy, à 20 heures.

La bataille a continué sur tout le front, de l'Oise à la Woëvre, pendant la journée du 17, sans modification importante de la situation sur aucun point.

A notre aile gauche. — Sur les hauteurs au nord de l'Aisne, nous avons légèrement progressé sur certains points. Trois retours offensifs tentés par les Allemands contre l'armée anglaise ont échoué.

De Craonne à Reims, nous avons nous-mêmes repoussé de très violentes attaques, contre-attaques exécutées la nuit ; l'ennemi a en vain essayé de prendre l'offensive contre Reims.

Au centre (de Reims à l'Argonne).— L'ennemi se renforce par des travaux de fortification importants et adopte une attitude purement défensive.

A l'est de l'Argonne et dans la Woëvre. — Situation sans changement.

A notre aile droite (Lorraine et Vosges). — L'ennemi occupe des positions organisées défensivement dans le voisinage de la frontière.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 18 septembre 1914, 23 heures.

Aucun changement dans la situation, sinon que nous continuons à progresser à notre aile gauche et qu'on constate une légère accalmie dans la bataille.

---

19 SEPTEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

De Bordeaux, le 19 septembre 1914, 16 heures.
Nancy, 21h.15.

1° **A notre aile gauche.** — Sur la rive droite de l'Oise et dans la direction de Noyon, nous avons progressé : nous tenons les hauteurs de la rive droite de l'Aisne en face d'un ennemi qui paraît se renforcer par l'apport de troupes venues de Lorraine.

2° **A notre centre.** — Les Allemands n'ont pas bougé des profondes tranchées qu'ils ont construites.

3° **A notre aile droite.** — L'armée du Kronprinz continue son mouvement de retraite ; notre avance en Lorraine est régulière dans l'ensemble; les deux partis, fortement retranchées, se livrent à des attaques partielles sur tout le front, sans qu'on ait à signaler d'un côté ni de l'autre de résultat décisif.

---

20 SEPTEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 20 septembre 1914, 7 heures.
Nancy, 8h.30.

1° **A l'aile gauche**. — Nous avons pris un drapeau au sud de Noyon.

A la suite d'une affaire assez sérieuse sur le plateau de Craonne, nous avons fait de nombreux prisonniers aux XIIe et XVe corps et à la Garde.

Les Allemands, qui, malgré des attaques d'une violence extrême, n'ont pu gagner le moindre terrain, devant Reims, ont bombardé toute la journée la cathédrale.

Situation sans changement dans l'ensemble.

2° **Au centre**. — Nous avons progressé sur le revers occidental de l'Argonne.

3° **A l'aile droite**. — Rien de nouveau, la situation générale reste favorable.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 20 septembre 1914, 16h.15.
Nancy, 20 heures.

1° **A notre aile gauche.** — Nous avons encore réalisé, sur la rive droite de l'Oise, de légers progrès. L'honneur de la prise d'un nouveau drapeau revient à une division d'Algérie. Toutes les tentatives faites par les Allemands, appuyés par une nombreuse artillerie, pour rompre notre front entre Craonne et Reims, ont été repoussées. Autour de Reims, la hauteur de Brimont, dont nous avions conquis une partie, a été reprise par l'ennemi. En revanche, nous nous sommes emparés du massif de la Pompelle. Les Allemands se sont acharnés, sans raison militaire, à tirer sur la cathédrale de Reims qui est en flammes.

2° **Au centre**. — Entre Reims et l'Argonne, nous avons enlevé le village de Souain et fait un milliers de prisonniers. Sur le revers occidental de l'Argonne, nos progrès sont confirmés. En Woëvre, rien à signaler.

3° **A l'aile droite**. — En Lorraine, l'ennemi s'est replié au delà de notre frontière, évacuant en particulier la région d'Avricourt.

Dans les Vosges, il a tenté de prendre l'offensive aux abords de Saint-Dié, mais sans succès, Nos attaques progressent lentement de ce côté, en raison des difficultés du terrain, des organisations défensives qu'elles rencontrent et du mauvais temps.

4° Nous ne possédons encore aucune information certaine sur la reddition des forts non détruits de Maubeuge, mais la presse allemande affirme la prise de cette ville et indique même que son gouverneur serait interné à Torgau.

5° **Russie.** — L'armée saxonne a été disloquée, partagée en plusieurs morceaux, et son chef, le général von Hausen, ancien ministre de la Guerre de Saxe, relevé de son commandement.

La division de cavalerie de même nationalité, qui avait combattu en Lorraine au début de la campagne et avait été ensuite dirigée vers la Russie, a participé à la débâcle de l'armée autrichienne; elle aurait subi des pertes considérables.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, 20 septembre 1914, 23 heures.

1° A notre aile gauche, au nord de l'Aisne, en aval de Soissons, nos troupes, violemment contre-attaquées par des forces supérieures, ont cédé quelque terrain qu'elles ont presque immédiatement reconquis. En outre, sur la rive droite de l'Oise, nous avons continué à progresser.

De même, au nord de Reims, nous avons repoussé toutes les attaques ennemies, bien qu'elles fussent très vigoureusement ménées.

2° Au centre, à l'est de Reims, nos propres attaques ont fait de nouveaux progrès.

Dans l'Argonne, la situation est sans changement.

En Woëvre, les dernières pluies ont détrempé le terrain au point de rendre tout mouvement de troupes très difficile.

Le général Maud'huy a reçu sur le champ de bataille la croix de commandeur de la Légion d'honneur.

---

21 SEPTEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 21 septembre 1914, 16h.15.
Nancy, 19h.30.

A notre aile gauche. — Sur la rive droite de l'Oise, nous avons progressé jusqu'à la hauteur de Lassigny, à l'ouest de Noyon. A l'est de l'Oise, et au nord de l'Aisne, les Allemands ont manifesté une recrudescence d'activité ; des combats violents, allant jusqu'à la charge à la baïonnette, se sont livrés dans la région de Craonne. L'ennemi a été partout repoussé avec des pertes considérables.

Autour de Reims. -- L'ennemi n'a tenu aucune attaque d'infanterie et s'est borné à canonner notre front avec de grosses pièces.

Au centre. — En Champagne et sur le revers occidental de l'Argonne, outre Souain, nous avons pris Mesnil-lès-Hurlus et Massiges.

En Woëvre. — L'ennemi tient toujours la région de Thiaucourt et a canonné Hattonchâtel.

A l'aile droite (Lorraine et Vosges). — Rien de nouveau. Les Allemands se fortifient sur la côte de Delme et au sud de Château-Salins.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, 21 septembre 1914, 23 heures.

Les combats d'aujourd'hui ont été moins violents. Nous avons fait des progrès sensibles, notamment entre Reims et l'Argonne.

22 SEPTEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

De Bordeaux, le 22 septembre 1914, 16h.10.
Nancy, le 22 septembre 1914, 20h.20.

Sur tout le front de l'Oise à la Woëvre, les Allemands ont manifesté, dans la journée du 21, une certaine activité sans obtenir de résultat appréciable.

1° **A notre aile gauche.** — Sur la rive droite de l'Oise, les Allemands ont dû céder du terrain devant les attaques françaises.

Entre l'Oise et l'Aisne, situation sans changement. L'ennemi n'a pas attaqué sérieusement, se bornant, hier soir, à une longue canonnade.

2° **Au centre.** — Entre Reims et Souain, l'ennemi a tenté une offensive qui a été repoussée, tandis qu'entre Souain et l'Argonne nous avons fait quelques progrès.

Entre l'Argonne et la Meuse, aucun changement.

En Woëvre, l'ennemi a fait un violent effort;

il a attaqué les Hauts de Meuse sur le front Trésauvaux, Vigneulles, Heudicourt, sans pouvoir prendre pied sur les hauteurs.

3° **A notre droite**. — En Lorraine, il a de nouveau franchi la frontière avec une série de petites colonnes ; il a réoccupé Domèvre, au sud de Blâmont.

Dans les Journées des 20 et 21 nous avons pris vingt autos de ravitaillement avec tout leur personnel et de nombreux prisonniers appartenant notamment aux IVe, VIe, VIIe, VIIIe, IXe, XIIIe, XIVe, et XVIe corps allemands, à la landwehr bavaroise et à des corps de réserve.

Russie. — En Galicie, les arrières-gardes des armées autrichiennes ont été poursuivies et ont subi des pertes importantes : les troupes russes ont pris contact avec la garnison autrichienne de Przemysl. L'artillerie lourde russe bombarde les ouvrages de Jaroslaw.

---

23 SEPTEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 23 septembre 1914, 16 heures.
Nancy, 8.h.30.

1° **A notre aile gauche.**—Sur la rive droite de l'Oise, nous avons progressé dans la région de Lassigny, où se sont livrés des combats violents.

Situation sans changement sur la rive gauche de l'Oise et au nord de l'Aisne.

2° **Au centre.** — Entre Reims et la Meuse, aucune modification notable ; dans la Woëvre, au nord-est de Verdun et dans les directions de Mouilly et de Dompierre, l'ennemi a tenté des attaques violentes qui ont été repoussées ; dans le sud de la Voëvre, il tient la ligne Richecourt, Seicheprey, Lironville d'où il n'a pas débouché.

3° **A notre aile droite (Lorraine et Vosges)** — Les Allemands ont évacué Nomeny et Arracourt et ont montré peu d'activité dans la région de Domèvre-sur-Vezouse.

4° **Théâtre d'opérations austro-russes.** — On annonce la prise, par les Russes, de la forteresse de Jaroslaw, en Galicie.

24 SEPTEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 24 septembre 1914, 7 heures.
Nancy, 19h.45.

La bataille engagée sur l'Aisne dure depuis huit jours, mais il n'y a pas lieu de s'en étonner si on se reporte aux souvenirs de la guerre russo-japonaise.

La bataille de la Marne a été une action engagée en rase campagne ; elle a débuté par une reprise générale d'offensive française contre un ennemi qui ne s'y attendait pas et qui n'avait pas eu le temps d'organiser sérieusement des positions défensives. Il n'en est pas de même pour la bataille de l'Aisne, où l'adversaire, qui se repliait, s'est arrêté sur des positions que la nature du terrain rend, en beaucoup d'endroits, très solides par elles mêmes et dont il a pu, progressivement, améliorer l'organisation. Cette bataille de l'Aisne prend donc, sur une grande partie du front, un caractère de guerre de forterresse, analogue aux opérations de Mandchourie. On peut ajouter que la puissance exceptionnelle du matériel d'artillerie lourde alle-

mande et du canon de 75 français, donne une valeur particulière aux fortifications passagères que les deux adversaires ont rétablies.

Il sagit donc de conquérir les lignes retranchées successives, toutes procédées de défenses accessoires, notamment de réseaux de fils de fer avec mitrailleuses en caponnière. Dans ces conditions, la progression ne peut être [illegible] que les attaques ne progressent que de 500 mètres à 1 kilomètre par jour.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 24 septembre 1914, 16 heures.
Nancy, 19h.45.

1° **A notre aile gauche.** — Entre la Somme et l'Oise nos troupes ont progressé dans la direction de Roye. Un détachement a occupé Péronne et s'y est maintenu malgré de vives attaques de l'ennemi. Entre l'Oise et l'Aisne, l'ennemi continue à maintenir des forces importantes solidement retranchées. Nous avons légèrement avancé au nord-ouest de Berry-au-Bac.

2° **Au centre.** — Entre Reims et l'Argonne, aucun changement. A l'est de l'Argonne et sur

les Hauts de Meuse, l'ennemi a poursuivi ses attaques avec une violence toute particulière. Le combat continue avec des alternatives de recul sur certains points et d'avance sur d'autres.

3° **A notre aile droite.** — Aucun changement notable dans la région de Nancy et dans les Vosges. Quelques détachements ennemis ont de nouveau essayé de pénétrer sur le territoire national, refoulant nos éléments légers de couverture, mais leur offensive à été bientôt arrêtée.

En Galicie. — Les Russes s'étant emparés de Jaroslaw, investissent complètement Przemysl et continuent leur offensive sur Gracovie.

25 SEPTEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 25 septembre 1914, 7 heures.
Nancy, 8h.30.

1° **A notre aile gauche.** — Développement de la bataille.

2° **Au centre.** — Accalmie.

3° **A notre aile droite.** — Les attaques allemandes paraissent enrayées.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 25 septembre 1914, 16h.30.
Nancy, 20h.30.

1° **A notre aile gauche.**— Une action très violente est engagée entre celles de nos forces qui opèrent entre la Somme et l'Oise et les corps d'armée que l'ennemi a groupés dans la région Tergnier—Saint Quentin.

Ces corps d'armée proviennent, les uns du centre de la ligne ennemie, les autres de Lorraine et des Vosges. Ces derniers ont été transportés en chemin de fer, sur Cambrai, par Liège et Valenciennes.

Au nord de l'Aisne, et jusqu'à Berry au-Bac, pas de modification importante.

2° **Au centre.** — Nous avons progressé à l'est de Reims vers Berru-Moronvilliers; plus à l'est, et jusqu'à l'Argonne, situation sans changement.

A l'est de l'Argonne, l'ennemi n'a pu déboucher de Varennes.

Sur la rive droite de la Meuse il est parvenu à prendre pied sur les Hauts de la Meuse, dans la région du promontoire d'Hattonchâtel, et a poussé dans la direction de Saint Mihiel. Il a canonné les forts de Paroches et du Camp des Romains.

Par contre, au sud de Verdun, nous restons maitres des Hauts de Meuse, et nos troupes, débouchant de Toul, se sont avancées jusque dans la région de Beaumont.

3° **A notre aile droite (Lorraine et Vosges).** — Nous avons repoussé des attaques peu importantes sur Nomeny.

A l'est de Lunéville, l'ennemi a fait quelques démonstrations sur la ligne de la Vezouse et de la Biette.

---

26 SEPTEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 26 septembre 1914, à 7 heures.
Nancy, à 11h.30.

A notre aile gauche. Dans la région au nord-ouest de Noyon, nos premiers éléments s'étant heurtés à des forces ennemies supérieures ont été obligés, hier matin, de céder un peu de terrain. Rejoints par des troupes nouvelles, ces éléments ont repris vigoureusement l'offensive.

La lutte, dans cette région, prend un caractère particulier de violence.

Au centre. — Rien de nouveau.

A notre aile droite. — Devant les attaques de nos troupes débouchant de Nancy et de Toul, l'ennemi a commencé à céder dans la Woëvre méridionale, se repliant vers le Rupt-de-Mad. L'action continue sur les Hauts de Meuse.

Les forces allemandes ont pu pénétrer jusque vers Saint-Mihiel, mais elles n'ont pas pu passer la Meuse.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 26 septembre, 15h.30.

1° **A notre aile gauche**, la bataille continue très violente entre la Somme et l'Oise.

Entre l'Oise et Soissons, nos troupes ont légèrement progressé ; l'ennemi n'a tenté aucune attaque.

Entre Soissons et Reims pas de modifications importantes.

2° **Au centre**, de Reims à Verdun, situation inchangée.

En Woëvre, l'ennemi a pu franchir la Meuse dans la région de Saint-Mihiel, mais l'offensive prise par nos troupes l'a déjà, en majeure partie, rejetée sur la rivière.

Dans le sud de la Woëvre, nos attaques n'ont cessé de progresser ; le XIVe corps allemand s'est replié après avoir subi de grosses pertes.

3° **A notre aile droite (Lorraine et Vosges).** — Les effectifs allemands semblent avoir été réduits.

Des détachements qui avaient refoulé sur certains points nos avant-postes ont été repoussés par l'entrée en action de nos réserves.

Russie. — Les Russes se sont emparés Rzeszow, sur la voie ferrée à Cracovie, et de deux positions fortifiées au nord et au sud de Przemysl.

En Posnanie, les Allemands paraissent se fortifier au nord de Kalisez.

---

27 SEPTEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 27 septembre 1914, à 7 heures.
Nancy, 8 heures.

L'ennemi a attaqué sur tout le front; partout il a été repoussé.

A notre aile gauche. — Nous progressons.

Sur les Hauts de la Meuse. — La situation est stationnaire.

En Woëvre. — Nous continuons à gagner du terrain.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 27 septembre 1914, 20h.45.
Nancy, le 28 septembre, 0h.30.

1° **A notre aile gauche.**— La bataille s'est continuée avec des progrès sensibles de notre part,

sur un front très étendu entre l'Oise et la Somme et au nord de la Somme.

De l'Oise à Reims, très violentes attaques allemandes sur plusieurs points, quelques-unes menées jusqu'à la baïonnette et toutes repoussées. Les lignes de tranchées françaises et allemandes ne se trouvent, en maints endroits, qu'à quelques centaines de mètres les unes des autres.

2° **Au centre.** — De Reims à Souain la Garde prussienne a prononcé, sans succès, une vigoureuse offensive et a été rejetée dans la région de Berru et Nogent-l'Abbesse. De Souain à l'Argonne l'ennemi a attaqué dans la matinée d'hier, avec avantage, entre la route de Sommepy—Châlons et la voie ferrée Sainte-Menehould—Vouziers. En fin de journée nos troupes ont regagné le terrain perdu.

Entre Argonne et Meuse, l'ennemi n'a manifesté aucune activité.

Sur les Hauts de la Meuse rien de nouveau.

Dans le sud de la Woëvre, les Allemands occupent un front qui passe par Saint Mihiel et le nord-ouest de Pont-à-Mousson.

3° **A notre aile droite (Lorraine, Vosges, Alsace).** — Aucune modification importante.

28 SEPTEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 28 septembre 1914, 7 heures.
Nancy, 10 heures.

Il se confirme que depuis la nuit du 25 au 26 et jusque dans la journée du 27, nuit et jour, les Allemands n'ont cessé de renouveler, sur tout le front, des attaques d'une violence inouïe, dans un ensemble qui dénote des instructions du haut commandement, de chercher la solution de la bataille.

Non seulement ils n'y sont pas parvenus, mais, au cours de l'action nous avons pris un drapeau, des canons et fait de nombreux prisonniers. Le drapeau a été enlevé à l'ennemi par le 24e régiment d'infanterie coloniale. Tous nos commandants d'armée signalent que le moral de nos troupes, malgré les fatigues résultant de cette lutte ininterrompue, reste excellent, et qu'ils ont même du mal à les retenir d'aller aborder l'ennemi abrité dans des organisations défensives.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 28 septembre 1914, 15h.20.
Nancy, le 28 septembre 1914, 20h.30.

Rien de nouveau dans la situation générale.

Calme relatif sur une partie du front ; toutefois, sur certains points, notamment entre l'Aisne et l'Argonne, l'ennemi a tenté de nouvelles et violentes attaques qui ont été repoussées.

29 SEPTEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 29 septembre 1914, 7 heures.
Nancy, 8h.30.

A notre aile gauche. — Les renseignements sur la situation sont favorables.

Au centre. — Nos troupes ont supporté avec succès de nouvelles et très violentes attaques. Nous avons avancé légèrement sur les Hauts de Meuse.

Dans la Woëvre. — Un brouillard intense a suspendu, en fait, les opérations.

A notre aile droite (Lorraine et Vosges). — Situation sans changement.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 29 septembre 1914, 16h.10.

A notre aile gauche. — Au nord de la Somme et entre la Somme et l'Oise, l'ennemi a tenté, de nuit et de jour, plusieurs attaques qui ont été repoussées ; au nord de l'Aisne aucun changement.

Au centre. — En Champagne et à l'est de l'Argonne, l'ennemi s'est borné à de fortes canonnades. Entre Argonne et Meuse, légers progrès de nos troupes, qui trouvent devant elles des positions fortement organisées sur les Hauts de Meuse.

Dans la Woëvre et à l'aile droite (Lorraine et Vosges). — Pas de modification notable.

D'une façon générale notre front est jalonné, de l'est à l'ouest, comme il suit ;

Région de Pont-à-Mousson, Apremont, la Meuse ;

Dans la région de Saint-Mihiel : les hauteurs au nord de Spada et la partie des Hauts de Meuse au sud-est de Verdun ;

Région de Varennes : le nord de Souain, la

Chaussée romaine qui aboutit à Reims, les avancées de Reims, la route de Reims à Berry-au Bac, les hauteurs dites du Chemin des Dames sur la rive droite de l'Aisne. La ligne se rapproche ensuite de l'Aisne jusque dans la région de Soissons. Entre Soissons et la forêt de l'Aigle, elle comprend les premiers plateaux de la rive droite de l'Aisne ;

Entre l'Aisne et la Somme, elle passe par Ribécourt (qui est à nous), Lassigny (occupé par l'ennemi), Roye (à nous), Chaulnes (à l'ennemi) ;

Au nord de la Somme, elle se prolonge sur les plateaux entre Albert et Combles.

Nous avons fait encore de nombreux prisonniers au cours de la journée d'hier : ils appartiennent notamment au VIIe corps actif, au VIIe de réserve, aux Xe, XIIe, XVe et XIXe corps d'armée allemands.

---

30 SEPTEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 30 septembre 1914, à 15h.20.
Nancy, à 19h.45.

A notre aile gauche. — Au nord de la Somme, l'action continue à se développer de plus en plus, vers le nord, entre l'Oise et l'Aisne ; l'ennemi a prononcé une vigoureuse attaque sur Tracy-le-Mont, au nord est de la forêt de l'Aigle, et a été repoussé avec de fortes pertes.

Au centre. — Accalmie sur le front qui s'étend de Reims à la Meuse.

Entre Argonne et Meuse. — Nous avons légèrement progressé.

En Woëvre. — Violents combats ; nos troupes ont avancé sur plusieurs points, notamment à l'est de Saint-Mihiel.

A notre aile droite (Lorraine et Vosges). — Pas de modification.

En Galicie. — Les tentatives de sortie de la garnison de Przemysl ont échoué. Les armées autrichiennes continuent à battre en retraite en désordre, perdant de nombreux prisonniers, des canons et du matériel.

Au col d'Ozsok (sud de Przemysl, dans les Carpathes). — Un détachement russe a défait une brigade hongroise et pénétré en Hongrie.

ANNEXES

M. L. Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle. a adressé au président du Conseil le télégramme suivant à l'occasion du départ du gouvernement pour Bordeaux :

Nancy, le 5 septembre 1914.

« Les populations de Meurthe-et Moselle, loin d'être émues par le repliement du Gouvernement à Bordeaux, y voient un acte de fermeté patriotique qui fortifie leur confiance.

« Les Allemands se figuraient qu'en menaçant Paris, ils ébranleraient l'âme de la France.

« Vous leur faites connaître que Paris est une admirable ville dont la ceinture est et sera énergiquement défendue. Mais vous leur faites connaître aussi par ce geste que l'âme même de la France ne peut être atteinte en aucune de nos cités, fût-ce la capitale, parce que cette âme est partout présente, faite de la volonté unanime de la Nation et de sa certitude de vaincre.

« Au nom des vaillantes populations de ce département éprouvé mais indomptable, je vous prie d'agréer l'assurance de notre patriotique dévouement. »

La victoire annoncée par M. le Préfet de Meurthe-et-Moselle.

Nancy, le 13 septembre 1914.

Je suis heureux de pouvoir apprendre à la population de Meurthe et-Moselle que la grande bataille que depuis cinq jours les armées françaises livrent contre l'ennemi s'achève en une magnifique victoire.

Français, prenez patience quelques heures en attendant que la communication officielle et précise de cette victoire nous vienne de ceux qui ont autorité pour vous la faire et préparez vos cœurs à une grande joie.

Le Préfet de Meurthe-et-Moselle,
L. Mirman.

Nancy, le 13 septembre 1914.

La victoire générale des armées alliées, que j'ai eu l'immense joie de pouvoir annoncer ce matin à la population de Meurthe-et-Moselle, a produit son effet « autour de Nancy » avant même que la nouvelle officielle ait été portée à notre connaissance par le Gouvernement.

Je puis donner aux Lorrains qui sont restés à Nancy, marquant ainsi leur confiance inébranlable dans les destinées immédiates de la

Patrie, l'assurance que l'ennemi est en retraite sur tout le front.

Vive Nancy!

Vive la France!

Le Préfet de Meurthe-et-Moselle,
L. MIRMAN.

Les félicitations du Tsar.

Bordeaux, le 15 septembre 1914.

S. M. l'Empereur de Russie a adressé, de Tsarkoë-Sélo, le télégramme suivant au président de la République française :

« La nouvelle de la brillante victoire remportée par l'armée française me remplit de joie et je vous en adresse mes plus cordiales félicitations. La valeur éprouvée des troupes et le talent de leurs chefs sont dignes de la grande nation à laquelle ils appartiennent, et je me fais un plaisir d'exprimer hautement l'admiration qu'ils m'inspirent.

« NICOLAS. »

Le Président de la République a répondu en ces termes :

« Je remercie Votre Majesté de ses félicitations, dont la France et son armée seront profondément touchées.

« La grande victoire que les troupes russes ont remportée en Galicie a réjoui tous les cœurs français, et le Gouvernement ne doute pas qu'elle ne soit bientôt suivie en Allemagne et en Autriche d'autre succès éclatants.

« La France résolue à poursuivre elle-même la lutte avec toute son énergie, envoie à la noble alliée l'expression de toute son admiration et de ses vœux les plus confiants.

« Raymond POINCARÉ. »

Félicitations serbes.

S. A. R. le prince régent de Serbie a, de son côté, adressé ses félicitations au Président de la République :

« Valjova, le 14 septembre.

« Apprenant la nouvelle de la brillante victoire remportée par l'armée française, je m'empresse, Monsieur le Président, de vous transmettre mes félicitations les plus chaleureuses et l'expression de mon admiration pour l'héroïsme traditionnel français.

« ALEXANDRE. »

Le Président de la République a remercié le prince régent de Serbie par la dépêche suivante :

« Je remercie Votre Altesse Royale de ses fé-

licitations et la prie de recevoir les miennes et celles du Gouvernement de la République pour la bravoure et pour les belles qualités militaires dont l'armée serbe donne des preuves quotidiennes.

« Raymond POINCARÉ. »

« Bordeaux, le 15 septembre 1914. »

Félicitations du Président du Conseil de Serbie.

Nisch, le 16 septembre 1914.

Profondément ému par la bonne nouvelle de la grande victoire que l'armée française a remportée sur l'armée allemande après six jours de combats héroïques, le Gouvernement royal en félicite de tout cœur le Gouvernement de la République et salue avec enthousiasme ce brillant et grand succès de nos chers frères d'armes, les glorieux soldats de France.

PACHITCH.

Félicitations franco-belges.

S. M. le roi des Belges a adressé à M. Poincaré le télégramme suivant ;

Anvers, le 15 septembre 1914.

« Monsieur le Président
de la République Française,

« La grande victoire que l'armée alliée vient de remporter, grâce à sa vaillance et au génie militaire de ses chefs, nous a profondément réjouis.

« En vous adressant mes plus chaleureuses félicitations, je suis l'interprète de la nation belge tout entière. Nous gardons une confiance inébranlable dans le succès final de la lutte, et les cruautes abominables dont souffrent nos populations, loin de nous terroriser, comme on l'avait espéré, n'ont fait qu'accroître notre énergie et l'ardeur de nos troupes.

« ALBERT. »

Le Président de la République a répondu en ces termes :

Bordeaux, le 15 septembre 1914.

« A Sa Majesté le roi Albert, Anvers.

« Je remercie vivement Votre Majesté des félicitations qu'elle veut bien adresser aux chefs

et aux soldats de l'armée française. Nos troupes sont fières de combattre aux côtés des vaillantes armées belge et anglaise pour la civilisation et pour la liberté.

« A l'heure de la justice réparatrice, personne ne pourra oublier ce que Votre Majesté et l'admirable peuple belge auront fait pour le triomphe de la cause commune.

« Raymond POINCARÉ. »

Échanges de félicitations entre l'Angleterre et la Belgique.

Le roi des Belges a envoyé au roi George le télégramme suivant :

Anvers, le 19 septembre 1914.

« Je désire vous féliciter très cordialement de la splendide action des troupes anglaises à la bataille de la Marne. Au nom de toute la nation belge, je vous exprime notre admiration la plus profonde pour le courage acharné des officiers et des soldats de votre armée.

« Dieu aidera sûrement nos armées à venger les atrocités commises contre les citoyens paisibles et contre un pays dont le seul crime est d'avoir refusé de faillir à ses engagements. »

Le roi George a répondu :

Londres, le 19 septembre 1914.

« Je vous remercie bien sincèrement de votre télégramme et de votre appréciation des services rendus par mes troupes. J'espère sincèrement que les opérations combinées des forces alliées en collaboration avec votre brave armée, dont les efforts héroïques sont au-dessus de tout éloge, rencontreront des succès continus et libèreront votre pays tant éprouvé par l'envahisseur. »

Félicitations de la marine anglaise.

L'amiral Jellicoe, commandant en chef des forces anglo-françaises dans la mer du Nord et l'Océan, a envoyé le télégramme suivant au général Joffre :

17 septembre 1914.

« Les officiers et marins de la grande flotte britannique ont l'honneur de présenter leurs plus vives félicitations à leurs camarades de l'armée française alliée, en raison de leurs récents succès. »

Félicitations du Président du Conseil du Montenegro.

18 septembre 1914.

A Son Excellence Monsieur Viviani. président du Conseil.

La victoire éclatante remportée par la glorieuse armée française sur nos ennemis communs remplit de joie l'armée et le peuple monténégrins.

Au nom du Gouvernement royal, je prends la liberté d'adresser, par l'intermédiaire de Votre Excellence, au Gouvernement de la République, mes félicitations les plus sincères et mes vœux les plus cordiaux pour la victoire finale de l'armée française, défenseur de la liberté et de la civilisation contre la barbarie allemande.

Le Président du Conseil,
POPOVITCH.

Appel du Préfet de Meurthe-et-Moselle pour le retour au foyer communal.

Nancy, le 15 septembre 1914.

Grâce à l'admirable vaillance de nos armées, l'ennemi évacue notre département. Un grand nombre de communes sont aujourd'hui libérées ; toutes le seront demain. De beaucoup d'entre elles la population s'était enfuie, ici cé-

dant à la panique, là obéissant à la plus cruelle des nécessités. Il faut maintenant qu'elle se hâte de retourner à son *foyer*.

Sans doute ce foyer communal est souvent à moitié détruit. Mais — sauf de rares et tragiques exceptions — tel qu'il est, il vaut mieux encore que la misère de l'assistance, du désœuvrement et de l'ennui, dans la ville.

La commune dont la moitié des maisons sont brûlées peut et doit, dans son autre moitié restée debout, abriter tant bien que mal toute la population valide. On se serrera, on s'aidera. Puis, nombre de maisons incendiées ne le sont que partiellement : avec des réparations de fortune on y peut trouver un abri provisoire.

Cultivateur lorrain, rentre dans ta commune !

Tu y éprouveras d'abord une grande peine en constatant combien elle a souffert. Mais tu y éprouveras aussi une joie profonde en voyant, sur ses ruines, flotter à jamais le drapeau et triompher la liberté de la France.

Rentre dans ta commune !

Tu y retrouveras tes habitudes, tes voisins, tes amis, tes horizons familiers. Tu y retrouveras la terre fidèle qui t'attend et qui a besoin de toi comme tu as besoin d'elle. Tu y recueilleras, tu y empêcheras de se perdre, tu y feras fructifier le peu qui te reste.

Rentre dans ta commune!

Sur place il sera plus aisé de mesurer ce dont tu as le plus besoin, en objets de première nécessité et notamment en instruments de travail; ainsi l'œuvre d'assistance, mieux, de reconstitution, que poursuivit le Comité de secours récemment créé, sera plus facile à entreprendre.

Si ton foyer et ta commune ont été l'un et l'autre trop éprouvés pour que tu y puisses rentrer dès maintenant avec toute ta famille, laisse au besoin derrière toi, dans la famille, la commune ou la ville hospitalière qui vous a tous recueillis au moment de votre détresse, les plus jeunes de tes enfants; pars avec ta femme, qui est ta compagne vaillante; pars avec les petits gars robustes qui peuvent t'aider; et — pour y reprendre ton magnifique labeur, ce labeur qui fait ta dignité d'honneur comme il fait la force de ton pays — *cultivateur lorrain, rentre dans ta commune!*

L. MIRMAN,
Préfet de la Meurthe-et Moselle

Bordeaux, le 29 septembre 1914.

M. Sarraut, ministre de l'Instruction publique, adresse aux recteurs la circulaire suivante:

« Les lycées, collèges et écoles d'enseigne-

ment public vont s'ouvrir à la jeunesse française partout ou le devoir supérieur d'hospitaliser nos glorieux blessés n'aura pas fait obstacle à la reprise des études. Je désire que le jour de la rentrée dans chaque cité et chaque classe, la première parole du maître aux élèves hausse les cœurs vers la Patrie et que sa première leçon honore la lutte sacrée où nos âmes sont engagées.

« Dans tous le pays, à la même heure, les fils de France vénéreront le génie de leur nation et salueront l'héroïsme de ceux qui versent leur sang pour la liberté, la justice et le droit humain. La leçon du maître sera simple et forte ; elle devra convenir à l'âge de ses auditeurs, les uns enfants, les autres adolescents.

« Chacune de nos écoles a envoyé sur la ligne de feu des combattants, professeurs ou élèves, et chacune, je le sais, porte déjà la douleur fière de ses deuils. La parole du maître dans la classe évoquera d'abord le noble souvenir de ces morts pour exalter leur exemple, en graver la trace dans la mémoire des enfants. Puis, a grands traits, sobrement, clairement, elle dira les causes de la guerre, l'agression sans excuse qui l'a déchaînée et comment, devant l'univers civilisé, la France, éternel champion du progrès et du droit, a dû se dresser encore avec ses

alliés valeureux pour repousser l'assaut des barbares modernes.

« La lutte acharnée qui nous conduit irrésistiblement à la victoire ajoute chaque jour à la gloire de nos soldats mille traits d'héroïsme où le maître d'école puisera le meilleur de sa leçon. A la vaine emphase du verbe, il préférera, pour émouvoir l'enfant ces modèles souverains de l'action. De cette première heure de classe, il faut que le viril souvenir reste à jamais empreint dans l'esprit des élèves, citoyens de demain. Le maître qui aura su l'y inscrire sera resté digne de la confiance de la République.

« Albert SARRAUT. »

77.007. — NANCY-PARIS, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT.

LES LIVRES PROPHÉTIQUES

a France victorieuse dans la Guerre de demain. *Etude stratégique*, par le colonel Arthur BOUCHER. 1912. Edition revue et corrigée. 21e mille. Un volume in-8, avec 9 tableaux et 3 cartes, broché............ 1 fr. 25

Offensive contre l'Allemagne. *Etude stratégique*, par le même. 1912. Edition revue et corrigée. 13e mille. Un vol. in-8, avec 3 cartes, broché 1 fr.

Belgique à jamais indépendante. *Etude stratégique*, par le même. ...e mille. 1913. Un volume in-8, avec 2 cartes, broché................ 1 fr.

Allemagne en péril. *Etude stratégique*, par le même. 1914. Un volume in-8, avec 6 croquis, broché.. 2 fr. 50

s Frontières de l'Est et du Nord. *Le service de deux ans et sa répercussion sur leur défense*, par le général C. MAITROT. Nouvelle édition, revue, mise à jour et augmentée. Avec une Préface du général KESSLER. 1913. Un volume grand in-8, avec 9 cartes et 8 croquis, broché........ 3 fr. 50

Guerre au vingtième siècle. *Essais stratégiques*, par le lieutenant-colonel H. MORDACQ. 1914. Un vol. in-12, avec 2 cartes in-fol., br. 3 fr. 50

s Armements allemands. La Riposte, par le capitaine Pierre FÉLIX. 1912. Un volume in-8 de 137 pages, broché .... 1 fr.

Pangermaniste en Alsace, par Jules FROELICH. 1913. 9e mille. Un vol. in-12, avec 16 dessins par **HANSI**, broché...................... 75 c.

rce au Droit *(Question d'Alsace-Lorraine)*, par H. MARINGER. 1913. Un vol. in-12, avec 2 cartes dressées par le lieutenant LAPOINTE, br. 3 fr 50

Prochaine Guerre, par Charles MALO. Avec une Préface par Henri WELSCHINGER, de l'Institut. 1912. Un volume grand in-8, broché ... 2 fr.

s Souvenirs, 1830-1914, par Auguste LALANCE. Préface par Ernest LAVISSE, de l'Académie française. 1914. Un volume gr. in-8, broché 1 fr. 50

Franges du Drapeau. *Récits de batailles*, par le lieutenant-colonel ANDRÉ. 1914. Un volume in-12, broché................................ 3 fr. 50

atre Batailles. *Rivoli — Marengo — Austerlitz — Heilsberg*, par le même. 1913. Un volume grand in-8 de 114 pages, broché............ 2 fr.

.series Militaires, par le général THOUMAS. 1913. Un volume in-12 de ...6 pages, avec portrait, broché.................................... 3 fr. 50

Vertus guerrières. Livre du Soldat, par le général Ch. THOUMAS. ...édition 1911. Un volume in-12 de 406 pages, broché.............. 3 fr.

Capitulations. *Etude d'histoire militaire sur la responsabilité du commandement*, par le général THOUMAS (ouvrage couronné par l'Académie française.) 1886. Un volume in-12 de 511 pages, broché......... 5 fr.

Guerre dans les Vosges et en moyenne montagne. *Principes et données pratiques*, par le colonel R. J. FRISCH. 1914. Un volume in-18, relié percaline.. 1 fr. 75

mée allemande après sa réorganisation, par le lieutenant-colonel Walter VON BREMEN. Traduit par le lieutenant Jean SCHMIDT. *Avec l'Emplacement des troupes en 1911*. Un volume in-8 étroit, avec le portrait de Guillaume II, broché.. 1 fr. 50

militaire de toutes les Nations du monde en 1914. Un volume in-8 étroit de 180 pages, broché.. 1 fr. 25

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

PAGES D'HISTOIRE, 1914

Série de fascicules in-12, brochés

1. **Le Guet-apens,** *23, 24 et 25 juillet.* — Le Choix du moment — L'Ultimatum autrichien. — L'Émotion en Europe.......................... 40

2. **La Tension diplomatique.** *Du 25 juillet au 1er août.* — Les Tentative de médiation. — La Déclaration de guerre à la Serbie. — Mobilisation autrichienne, russe et allemande.......................... 60

3. **En Mobilisation.** *2, 3 et 4 août* (1er, 2e et 3e jours de la mobilisation). — Le Message à la Nation française. — Les Violations de frontières. — Le Ultimatums allemands.......................... 60

4. **La Journée du 4 août.** — Le Message au Parlement. — La Session e traordinaire. — Commentaires des grands journaux.......................... 60

5. **En Guerre.** *Du 5 au 7 août* (4e, 5e et 6e jours de la mobilisation). — L Bataille de Liége. — Escarmouches en Lorraine. — Premières prises n vales.......................... 60

6. **Les Communiqués officiels depuis la déclaration de guerre.** Su chronologique des dépêches du Gouvernement français. — I. *Du 5 11 août* (4e à 13e jour de la mobilisation).......................... 60

7. II. *Du 15 au 31 août*.......................... 60

8. III. *Du 1er au 30 septembre*.......................... 60

9. **Le Bulletin des Armées de la République.** — **I. Les Premie Paris.** *Du 15 août au 3 septembre*.......................... 60

10. **II. Les Premiers-Bordeaux.** *Du 4 au 22 septembre*.......................... 60

EN PRÉPARATION :

11 et 12. — **En Alsace.**

Les Faussaires. — *Falsification des documents diplomatiques. — Camp gne de fausses nouvelles.*

Les Huns. — *Les Allemands et leurs hôtes étrangers. — Les Allemands les populations annexées. — Les Allemands et les populations envahi*

Les Vandales. — *Malines, Louvain, Reims, etc.*

La Presse pendant la guerre. — *La presse parisienne. — La presse grands centres de province. — La presse des pays alliés. — La presse pays neutres et la presse des pays ennemis.*

Cinquante années de Canon rayé, par le commandant Morelle, 19 Brochure in-8.......................... 1 fr.

Les Champs de Bataille de 1870 (*Wissembourg. Frœschwiller. Rez ville. Saint-Privat. Borny-Noisseville. Sedan*), par Henri Dorizy. Gr album grand in-8, avec 122 photographies et 10 cartes. Préface du géné Lyautey. 6e mille. 1914. Tirage en plusieurs couleurs.......... 1 fr.

Mon brave Régiment. *Récits et chroniques de guerre,* par Louis Al Préface du général H. Grandjean. 1913. Un volume in-8, avec 10 illust tions hors texte, couverture en couleurs, broché.......... 4

L'Armée toujours prête, par Joseph Reinach, député. 1913. Un volu in-12 de 467 pages, broché.......... 3 fr.

Le Tirailleur Soudanais, par le capitaine Marceau, du 134e régiment d fanterie. 1911. Un volume in-8, avec 8 planches hors texte, broché. 2 fr.

77026. — NANCY-PARIS, IMP. BERGER-LEVRAULT

PAGES D'HISTOIRE — 1914

Série. D.

LES ommuniqués Officiels

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

IV

DU 1er AU 31 OCTOBRE

SUITE CHRONOLOGIQUE DES DÉPÊCHES
DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

RAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS | NANCY | BORDEAUX
DES BEAUX-ARTS | 18, RUE DES GLACIS | 11, PLACE PEY-BERLAND

Prix : 60 centimes.

PAGES D'HISTOIRE, 1914

PLAN GÉNÉRAL

1re Série. — **L'Explosion vue de la frontière de l'Est** (23 juillet, 5 août
5 volumes parus :

a) Le Guet-apens;
b) La Tension diplomatique;
c) En Mobilisation;
d) La Journée du 4 août;
e) En Guerre.

2e Série. — **Les Pourparlers diplomatiques.**

a) Livre bleu anglais;
b) Livre blanc allemand;
c) Livre gris belge;
d) Livre orange russe;
e) Livre jaune français;
f) Séances des Parlements allemand, anglais, belge et russe.

3e Série. — **Les Communiqués officiels**, *suite chronologique des dépêc du Gouvernement français*. 4 volumes parus (du 5 août au 31 octob

4e Série. — **Atlas-Index de tous les théâtres de la guerre.**

a) Campagnes de France et de Belgique (34 cartes en 4 couleurs, in alphabétique);
b) Campagne des Vosges, d'Alsace, de Lorraine, d'Allemagne de l'Ouest
c) Cartes des principaux champs de bataille;
d) Front est : Prusse Orientale, Galicie, Pologne, Hongrie;
e) Front sud : Serbie, Bosnie, Herzégovine, etc.;
f) Cartes d'ensemble d'Europe. Colonies allemandes.

5e Série. — **Les mises à l'Ordre du Jour**, *citations, promotions, Lég d'honneur, Médaille militaire*. 3 volumes parus (du 8 août au 14 octob

6e Série. — **Pangermanisme**

a) Traduction d'ouvrages pangermanistes;
b) La Doctrine de guerre;
c) Les Faussaires;
d) Les Huns (illustré);
e) Les Vandales (illustré);
f) Manifestes des 93 et des Universités allemandes.

7e Série. — **Au Tribunal de l'histoire.**

a) Devant l'Institut de France;
b) Devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres;
c) Devant l'Académie Française;
d) La protestation des grands hommes de l'étranger;
e) Ordres du jour des sociétés savantes et artistiques.

8e Série. — **La Guerre et la Presse mondiale.**

a) Extraits du *Bulletin des Armées de la République*;
b) Articles choisis dans les grands quotidiens de Paris;
c) Presse de Province;
d) Presse des pays alliés;
e) Presse des pays neutres;
f) Presse des pays ennemis.

9 Série. — **Les Opérations militaires.**

Les Français en Alsace. — Les Français en Belgique. — La Retraite tégique. — Le Grand Couronné de Nancy. — La Bataille de la Mar La Campagne des Vosges. — Bataille de l'Aisne. — Combats l'Argonne et dans la Woëvre. — Bataille du Nord, etc., etc.

LES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

IV

Du 1er au 31 octobre 1914

137587
12/1/16

Il a été tiré de ce volume cinquante-cinq exemplaires numérotés à la presse, dont :

5 sur papier du Japon (Nos 1 à 5);
50 sur papier de Hollande (Nos 6 à 55)

LES
COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er au 31 octobre 1914

1er OCTOBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

De Bordeaux, le 1er octobre 1914, 7 heures.
Nancy, le 1er octobre 1914, 9 heures.

La situation générale est satisfaisante. Aucune modification sensible du front, sauf en Woëvre méridionale, où nous avons occupé Seicheprey et poussé jusque sur les pentes du Rupt-de-Mad.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

De Bordeaux, le 1er octobre 1914, 16 heures.
Nancy, le 1er octobre 1914, 20 h. 30.

Pas de modification dans la situation d'ensemble.

Nous avons progressé cependant à notre gauche, au nord de la Somme, et à notre droite, en Woëvre méridionale.

---

2 OCTOBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

De Bordeaux, le 2 octobre 1914, 7 heures.
Nancy, le 2 octobre 1914, 8 h. 20.

Rien de particulier à signaler, sauf dans la région de Roye, où une violente action a heureusement tourné pour nous, et dans l'Argonne, où nous avons fait quelques progrès nouveaux.

L'impression générale reste satisfaisante.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 2 octobre 1914, 15 h. 30
Nancy, 20 h. 15.

A notre aile gauche. — La bataille continue très violente, notamment dans la région de Roye, où les Allemands paraissent avoir concentré des forces importantes. L'action s'étend de plus en plus vers le nord ; le front de combat se prolonge actuellement jusque dans la région au sud d'Arras.

Sur la Meuse. — Les Allemands ont tenté de jeter, près de Saint-Mihiel, un pont qui a été détruit cette nuit.

En Woëvre. — Notre offensive continue, elle progresse pas à pas, notamment dans la région entre Apremont et Saint-Mihiel.

Sur tout le reste du front. — Il n'a été tenté, de part et d'autre, que des opérations partielles.

---

3 OCTOBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 3 octobre 1914, 7 heures.
Nancy, 8 h. 15.

A notre aile gauche. — Un de nos détachements, qui débouchait d'Arras, a légèrement reculé, à l'est et au nord de cette ville.

Au nord de la Somme. — Nous avons progressé en avant d'Albert.

Entre Roye et Lassigny. — L'ennemi a prononcé de violentes attaques qui se sont brisées contre notre résistance.

Calme sur le reste du front. — On signale qu'aux abords de Saint-Mihiel, il ne reste plus d'ennemis sur la rive gauche de la Meuse.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 3 octobre 1914, 16 h. 15.
Nancy, 20 h. 30.

A notre aile gauche. — L'action violente engagée depuis hier continue, en particulier dans la région de Roye, où nous avons repoussé toutes les attaques, bien que, sur cette partie du front, l'ennemi ait été renforcé par de nouveaux prélèvements opérés sur le centre de sa ligne.

Au centre. — Rien à signaler de Reims à l'Argonne.

Dans l'Argonne. — Le XVI[e] corps allemand (armée du Kronprinz), qui avait essayé de se glisser dans le bois de la Grurie, a été refoulé au nord de la route Varennes — La Harazée — Vienne-la-Ville.

En Woëvre. Dans les Hauts de Meuse. — Notre progression est toujours lente mais continue.

En Belgique. — Les Allemands bombardent le front sud-est de la place d'Anvers sans avoir pu obtenir encore d'effets considérables sur les

ouvrages ; ils ont prononcé plusieurs attaques d'infanterie qui ont été repoussées.

En Russie. — Une armée allemande, forte de quatre corps d'armée, établie entre la frontière de la Prusse Orientale et le Niémen, a eu son aile gauche rejetée sur Mariamplo et Suwalki. Au centre, la ville d'Augustovo a été prise par les Russes. A l'aile droite allemande, la lutte continue autour de la place d'Ossowetz (entre Lyck et Bjelostoc).

En Galicie. — Les arrière-gardes autrichiennes reculent en désordre au delà de la Vistule.

En Bosnie. — Les colonnes serbes et monténégrines s'avancent sur Sérajevo.

---

4 OCTOBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 4 octobre 1914, 15 h. 35.
Nancy, le 4 octobre 1914, 8 h. 30.

A notre aile gauche. — Après avoir repoussé toutes les attaques ennemies, nous avons repris l'offensive sur plusieurs points; sur les autres, nos positions sont sensiblement maintenues.

Au centre. — Rien à signaler jusqu'à l'Argonne.

Dans l'Argonne, nous avons refoulé l'ennemi vers le Nord.

Dans la Woëvre méridionale, nous progressons, mais très lentement.

A notre droite (Lorraine et Vosges). — Rien de nouveau.

---

5 OCTOBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 5 octobre 1914, 7 heures.
Nancy, le 5 octobre 1914, 7 h. 45.

A notre aile gauche. — La lutte bat son plein dans la région d'Arras, sans qu'aucune décision ait été encore obtenue. L'action a été moins violente entre la vallée supérieure de l'Ancre et la Somme et entre la Somme et l'Oise.

Nous avons progressé dans la région de Soissons, où des tranchées ont été prises.

Sur presque tout le reste du front, l'accalmie déjà signalée persiste.

En Woëvre. — Nous avons fait quelques progrès entre Apremont et la Meuse et sur le Rupt-de-Mad.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 5 octobre 1914, 15 h. 35.
Nancy, 20 heures.

A notre aile gauche. — Au nord de l'Oise, la bataille continue très violente et son résultat reste indécis; nous avons dû, sur certains points, céder du terrain.

Sur le reste du front. — Rien de changé.

Russie. — Après une bataille qui a duré dix jours, l'armée allemande qui opérait entre la frontière de la Prusse orientale et le Niémen a été battue sur toute la ligne et effectue sa retraite en abandonnant un nombreux matériel. Elle a complètement évacué le territoire des gouvernements de Suwalki et de Lomja.

---

6 OCTOBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 6 octobre 1914, 7 heures.
Nancy, le 6 octobre 1914, 8 h. 45.

La situation générale est stationnaire.

A notre aile gauche. — L'action dure toujours.

Dans l'Argonne et sur les Hauts de Meuse. — Nous avons repoussé des attaques de nuit et de jour.

Le Grand-Duc Nicolas a adressé au ministre de la Guerre, pour être communiqué au général Joffre, un télégramme annonçant la victoire d'Augustovo.

Le général Joffre a envoyé, en son nom et au nom de l'armée française, ses plus vives félicitations au généralissime de l'armée amie et alliée, pour sa victoire remportée, gage de succès futurs.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 6 octobre 1914, 15 h. 35.
Nancy, le 6 octobre 1914, 7 h. 40.

A notre aile gauche. — Le front prend une extension de plus en plus grande. Des masses de cavalerie allemande très importantes sont signalées aux environs de Lille, précédant des éléments ennemis qui font mouvement par la région nord de la ligne Tourcoing—Armentières.

Autour d'Arras et sur la rive droite de la Somme, la situation se maintient sensiblement. Entre la Somme et l'Oise, il y a eu des alternatives d'avance et de recul.

Près de Lassigny, l'ennemi a tenté une attaque importante qui a échoué. Sur la rive droite de l'Aisne, au nord de Soissons, nous avons avancé légèrement. Avec la coopération très efficace de l'armée britannique, nous avons réalisé quelques progrès dans la région de Berry-au Bac.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Belgique. — Les forces belges qui défendent Anvers ont occupé solidement la ligne de la Rupel et de la Nethe, contre laquelle les attaques allemandes ont échoué.

---

7 OCTOBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 7 octobre 1914, 7 heures.
Nancy, le 7 octobre 1914, 8 heures.

Les caractéristiques de la situation restent les mêmes à notre aile gauche.

Au nord de l'Oise. — Action de plus en plus violente.

Au centre. — Calme relatif.

Un peu de terrain a été gagné dans la partie nord des Hauts de Meuse.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 7 octobre 1914, 16 h. 20.
Nancy, 20 h. 05.

A notre aile gauche. — La bataille continue toujours avec une grande violence. Les fronts opposés s'étendent jusque dans la région de

Lens — La Bassée, prolongés par des masses de cavalerie qui sont aux prises jusque dans la région d'Armentières.

Sur le front, depuis la Somme jusqu'à la Meuse rien à signaler.

En Woëvre. — L'ennemi a tenté un nouvel effort pour arrêter nos progrès, mais ses attaques ont encore échoué.

Russie. — L'armée allemande, défaite à la bataille d'Augustovo, qui a duré du 25 septembre au 3 octobre, tente d'arrêter la poursuite sur des positions préparées le long de la frontière de Wirballen à Lyck.

Les troupes russes continuent d'avancer et ont pénétré, sur plusieurs points, en Prusse orientale.

En résumé, l'offensive allemande, sur le Niémen, est terminée par un échec complet et des pertes très considérables.

---

8 OCTOBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 8 octobre 1914, 7 heures.
Nancy, 8 h. 40.

Sauf aux deux ailes, où les attaques allemandes ont été repoussées, le calme a été à peu près complet sur le front.

A notre aile gauche. — La cavalerie allemande a été maintenue au nord de Lille, où elle avait été refoulée.

Entre Chaulnes et Roye. — Le terrain précédemment cédé a été repris.

Au centre. — Nous avons avancé sur certains points.

A notre aile droite. — Rien à signaler.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 8 octobre 1914, 15 h. 45.
Nancy, le 8 octobre 1914, 18 h. 45.

A notre aile gauche. — Dans la région du nord, l'ennemi n'a progressé nulle part et a reculé sur certains points, particulièrement au nord d'Arras, où l'action se déroule dans de bonnes conditions pour nous.

Les opérations des deux cavaleries se développent maintenant jusqu'à la mer du Nord.

Entre la Somme et l'Oise, dans la région de Roye, l'ennemi est toujours en force, mais nous avons repris la majeure partie des positions que nous avions dû céder.

Au nord de l'Aisne, la densité des troupes allemandes semble diminuer.

Au centre. — Entre Reims et la Meuse, rien à signaler.

Sur les Hauts de Meuse, entre Verdun et Saint-Mihiel, l'ennemi a reculé au nord d'Hattonchâtel ; il tient toujours Saint-Mihiel et quelques positions au nord de cette ville sur la rive droite de la Meuse.

En Woëvre. — Les violentes attaques tentées par l'ennemi ont échoué.

A l'aile droite (Lorraine et Vosges). — Pas de modifications.

Russie. — Sur le front de la Prusse orientale, l'offensive russe continue; des combats très vifs se livrent sur la frontière, à l'ouest de Suwalki.

---

9 OCTOBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 9 octobre 1914, 7 heures.
Nancy, le 9 octobre 1914, 8 heures.

Dans l'ensemble, la situation est stationnaire. Les positions occupées demeurent les mêmes, malgré quelques violents combats, notamment dans la région de Roye.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 9 octobre 1914, 16 h. 10.
Nancy, 20 h. 30.

La situation générale n'a pas subi de modification.

A notre aile gauche. — Les deux cavaleries opèrent toujours au nord de Lille et de La Bassée, et la bataille se poursuit sur la ligne jalonnée par les régions de Lens, Arras, Chaulnes, Roye et Lassigny.

Au centre. — De l'Oise à la Meuse, on ne signale que des actions de détail.

A notre droite. — En Woëvre, il y a eu lutte d'artillerie sur tout le front.

En Lorraine, dans les Vosges et en Alsace. — Pas de changement.

Bosnie. — Les troupes monténégrines ont continué leur marche, dans la direction de Sérajevo, jusqu'à la ligne fortifiée qui protège la ville à une distance de 8 kilomètres.

---

10 OCTOBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 10 octobre 1914, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

Rien de nouveau à signaler, sinon une vive action dans la région de Roye où, depuis deux jours, nous avons fait 1.600 prisonniers.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 10 octobre 1914, 15 h. 30.
Nancy, le 10 octobre 1914, 18 h. 30.

L'action continue dans des conditions satisfaisantes; tout notre front de combat a été maintenu malgré de violentes attaques de l'ennemi sur plusieurs points.

A notre aile gauche. — Dans la région comprise entre La Bassée, Armentières et Cassel, les combats engagés entre les cavaleries oppo-

sées ont été assez confus, en raison de la nature du terrain.

Au nord de l'Oise, nos troupes ont marqué de réels avantages sur plusieurs parties de leurs zones d'action.

Dans la région de Saint-Mihiel, nous avons fait des progrès sensibles.

Belgique. — On annonce qu'Anvers a été pris hier, sans qu'on connaisse actuellement les conditions dans lesquelles cette place aurait été enlevée par l'ennemi.

Russie. — Des combats très vifs continuent sur la frontière de la Prusse orientale, où les troupes russes ont eu des succès partiels ; elles ont occupé la ville de Lyck. Le siège de Przemysl se poursuit dans des conditions favorables pour les Russes, qui ont pris d'assaut un des forts de la ligne principale.

---

11 OCTOBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 11 octobre 1914, 7 heures.
Nancy, 8 h. 20.

Les renseignements arrivés ce soir du Grand Quartier Général ne nous signalent que des contacts entre les deux cavaleries, au sud-ouest de Lille, une violente action au sud, à l'est et au nord d'Arras, et de très vives attaques de l'ennemi sur les Hauts de Meuse.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 11 octobre 1914, 16 heures.
Nancy, le 11 octobre 1914, 19 heures.

A notre aile gauche. — La cavalerie allemande, qui s'était emparée de certains points de passage sur la Lys, à l'est d'Aires, en a été chassée dans la journée du 10 et s'est retirée, dans la soirée, dans la région d'Armentières.

Entre Arras et l'Oise, l'ennemi a attaqué très vivement, sur la rive droite de l'Ancre, sans réussir à faire des progrès.

Au Centre. — Entre l'Oise et Reims, nos troupes ont légèrement progressé au nord de l'Aisne, notamment dans la région au nord-ouest de Soissons.

Entre Craonne et Reims, les attaques allemandes, exécutées la nuit, ont été repoussées.

De Reims à la Meuse, rien à signaler.

En Woëvre, les Allemands ont prononcé de très violentes attaques dans la région d'Apremont, à l'est de Saint Mihiel. Au cours de la nuit du 9 au 10 et dans la journée du 10, Apremont, pris et repris, est resté entre nos mains.

A notre aile droite (Lorraine, Alsace, Vosges). — Rien à signaler. En résumé, partout nous avons conservé toutes nos positions.

Russie. — Les combats continuent avec les arrière-gardes allemandes. Au sud-est de Wirballen et sur les lignes des lacs, à l'ouest de Suwalki.

---

12 OCTOBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 12 octobre 1914, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

Aucun détail nouveau à signaler, sauf la prise d'un drapeau près de Lassigny.

L'impression de la journée est satisfaisante.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 12 octobre 1914, 16 h. 15.
Nancy, 20 heures.

A **notre aile gauche.** — Les actions de cavalerie continuent dans la région de La Bassée—Estaires—Hazebrouck. Entre Arras et l'Oise, l'ennemi a tenté plusieurs attaques qui ont échoué, notamment entre Lassigny et Roye.

Au Centre. — Nous avons marqué quelques progrès sur les plateaux de la rive droite de

l'Aisne, en aval de Soissons, ainsi qu'à l'est et au sud-est de Verdun.

A notre aile droite. — Dans les Vosges, l'ennemi a attaqué de nuit, dans la région de Ban-de-Sapt, au nord de Saint-Dié ; il a été repoussé.

Le drapeau pris hier, près de Lassigny, appartient au 6e régiment d'infanterie actif poméranien n° 49 du IIe corps d'armée prussien.

La brigade des fusiliers marins a été engagée pendant toute la journée du 9, et la nuit du 9 au 10, contre des forces allemandes qu'elle a repoussées en leur infligeant de fortes pertes : 200 tués, 50 prisonniers. Les pertes françaises sont de 9 tués, 39 blessés, 1 disparu.

En Belgique. — D'après les derniers renseignements reçus sur Anvers, les Allemands n'occupent encore que les faubourgs de la ville, les 24 forts des deux rives de l'Escaut résistent énergiquement.

En Russie. — La lutte continue toujours avec acharnement, sur les frontières de la Prusse Orientale. Au nord-ouest de Lyck, les Allemands battent en retraite en détruisant les ponts.

Dans la Pologne Méridionale, entre Ivangorod et Sandomir, des combats d'artillerie sont engagés avec les colonnes ennemies qui atteignent la Vistule.

13 OCTOBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 13 octobre 1914, 16 h. 25.
Nancy, 17 heures.

A notre aile gauche. — Nos forces ont repris l'offensive dans les régions d'Hazebrouck et de Béthune, contre des éléments ennemis composés, en majeure partie, de cavalerie, venant du front Bailleul — Estaires — La Bassée.

La ville de Lille, tenue par un détachement territorial, a été attaquée et occupée par un corps d'armée allemand.

Entre Arras et Albert, nous avons fait des progrès marqués.

Au centre. — Nous avons progressé dans la région de Berry-au-Bac et avancé légèrement vers Souain.

A l'ouest de l'Argonne et au nord de Malancourt (entre Argonne et Meuse), sur la rive droite de la Meuse, nos troupes, qui tiennent les Hauts de Meuse, à l'est de Verdun, ont avancé au sud de la route de Verdun à Metz.

Dans la région d'Apremont, nous avons gagné un peu de terrain à notre droite et repoussé une attaque allemande à notre gauche.

A notre aile droite (Vosges et Alsace). — Pas de changement.

En résumé, la journée d'hier a été marquée par un progrès sensible de nos forces sur divers points du champ de bataille.

En Galicie. — Les corps autrichiens, battus en Galicie, tentent de se reformer à 40 kilomètres à l'ouest de Przemysl.

Bordeaux, le 13 octobre 1914, 23 heures.
Paris, le 14 octobre 1914, 1 h. 30.

Rien à signaler, sinon une avance assez notable dans la région de Berry-au-Bac.

(*Havas.*)

---

14 OCTOBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 14 octobre 1914, 15 h. 45.
Nancy, 19 heures.

En Belgique. — Dans la région de Gand, quelques engagements ont eu lieu dans la nuit du 12 au 13 et dans la journée du 13. Des troupes anglo-françaises ont occupé Ypres.

A notre aile gauche. — Jusqu'à l'Oise, les opérations se poursuivent normalement.

Au centre. — Les progrès de nos armées, dans la région de Berry-au-Bac et de Craonne, sont confirmés.

A notre aile droite. — Rien de nouveau.

---

15 OCTOBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 15 octobre 1914, 7 heures.
Nancy, 8 h. 45.

Les renseignements, d'ailleurs très généraux reçus ce soir, n'indiquent aucune modification importante de la situation.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 15 octobre 1914, 15 h. 50.
Nancy, le 15 octobre 1914, 20 h. 55.

Belgique. — Des troupes allemandes venant d'Anvers se sont mises en marche vers l'ouest et ont atteint, dans la soirée du 14, la région de Bruges et de Thielt.

A notre aile gauche. — L'ennemi a évacué la rive gauche de la Lys, entre la Lys et le canal de La Bassée. La situation est stationnaire

dans la région de Lens et, entre Arras et Albert, nos progrès ont été notables.

Entre la Somme et l'Oise aucun changement; les Allemands ont canonné notre ligne sans nous prononcer d'attaque d'infanterie.

Au centre. — Entre l'Oise et la Meuse, nous avons avancé vers Craonne, au nord-est de la route de Berry au-Bac à Reims, et au nord de Prunay. Dans la direction de Beine, plusieurs tranchées allemandes ont été enlevées.

Entre Meuse et Moselle, après avoir repoussé, dans la nuit du 13 au 14, des attaques au sud-est de Verdun, nos troupes ont progressé le 14, au sud de la route de Verdun à Metz.

A notre aile droite. — L'offensive partielle prise par les Allemands, dans le Ban-de-Sapt, au nord de Saint Dié, a été définitivement enrayée.

16 OCTOBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 16 octobre 1914, 7 heures.
Nancy, 8 h. 45.

Les nouvelles de la journée indiquent des gains sur plusieurs points : à l'aile gauche, au nord de la Lys, où nous avons pris Estaires; au centre, au nord et à l'est de Reims, où nous avons progressé de près de 2 kilomètres; sur les Hauts de Meuse et dans la Woëvre, au sud de Saint-Mihiel et près de Marcheville.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 16 octobre 1914, 15 h. 35.
Nancy, le 16 octobre 1914, 18 h. 30.

Les progrès indiqués dans le communiqué d'hier soir sont confirmés.

A notre aile gauche. — L'action des forces

alliées s'étend maintenant de la région d'Ypres à la mer.

Russie. — Sur la rive gauche de la Vistule, dans la journée du 13, les troupes russes ont refoulé les attaques allemandes dirigées sur Varsovie et Ivangorod.

Un combat est engagé au sud de Przemysl.

---

17 OCTOBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 17 octobre 1914, 7 heures.
Nancy, 8 h. 30.

A notre aile gauche. — L'action a continué avec vigueur ; partout nous tenons. Nous avons gagné du terrain sur certains points et occupé, notamment, Laventie, à l'est d'Estaires, dans la direction de Lille.

Aucun incident notable à signaler sur les autres parties du front, sauf une attaque infructueuse des Allemands dans la région de Malancourt, au nord-ouest de Verdun.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 17 octobre 1914, 15 h. 35.
Nancy, le 17 octobre 1914, 19 h. 30.

Belgique. — Les troupes allemandes occupant la Belgique Occidentale n'ont pas dépassé la ligne Ostende—Thourout—Roulers—Menin.

Calme relatif sur la majeure partie du front.

A notre aile gauche. — Pas de modification dans la région d'Ypres. Sur la rive droite de la Lys, les troupes alliées ont occupé Fleurbaix, ainsi que les abords immédiats d'Armentières.

Dans la région d'Arras et dans celle de Saint-Mihiel, nous avons continué à gagner quelque terrain.

Russie. — Aucun changement notable sur le front de la Prusse Orientale. Sur le cours moyen de la Vistule, les armées austro-allemandes ont été réduites à la défensive.

Sur tout le front, au sud de Przemysl, les combats continuent. Les Russes ont fait 500 prisonniers.

---

18 OCTOBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 18 octobre 1914, 7 heures.
Nancy, 8 h. 15.

Sur le front, simple canonnade.

A notre aile gauche. — Les progrès continuent. Les troupes britanniques se sont emparées de Fromelles, au sud-ouest de Lille.

Sur le canal d'Ypres à la mer, nos fusiliers marins ont repoussé une attaque allemande.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 18 octobre 1914, 16 h. 30.
Nancy, le 18 octobre 1914, 18 h. 45.

Belgique. — L'armée belge a vigoureusement repoussé plusieurs attaques dirigées par les Allemands contre les points de passage de l'Yser.

A notre aile gauche. — Au nord du canal de la Bassée, les troupes alliées ont occupé le front Givenchy—Illies—Fromelles et repris Armentières.

Au nord d'Arras. — La journée d'hier a été marquée par une avance sensible de notre part. Entre la région d'Arras et l'Oise nous avons légèrement progressé sur certains points.

Au centre et à notre aile droite. — La situation est stationnaire.

---

19 OCTOBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 19 octobre 1914, 7 heures.
Nancy, 8 h. 30.

Dans la nuit dernière, deux violentes attaques ont été tentées par les Allemands, au nord et à l'est de Saint-Dié. Elles ont été repoussées avec des pertes sérieuses pour l'ennemi.

Aucun autre renseignement important n'est encore parvenu sur les opérations de la journée d'hier.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 19 octobre 1914, 17 heures.
Nancy, le 19 octobre 1914, 19 h. 30.

Belgique. — L'artillerie lourde ennemie a canonné sans résultat le front Nieuport—Vladsloo (ce dernier point à l'est de Dixmude). Les forces alliées, et notamment l'armée belge, ont non seulement repoussé de nouvelles attaques allemandes, mais se sont avancées jusqu'à Roulers.

A notre aile gauche. — Entre la Lys et le canal de La Bassée, nous avons progressé dans la direction de Lille. Des combats extrêmement opiniâtres se livrent sur le front La Bassée—Ablain—Saint-Nazaire ; nous avançons maison par maison dans ces deux localités. Au nord et au sud d'Arras, nos troupes se battent sans répit depuis plus de dix jours avec une persévérance et un entrain qui ne se sont à aucun moment démentis.

Dans la région de Chaulnes, nous avons rejeté une forte contre-attaque ennemie et gagné quelque terrain.

Au centre. — Rien à signaler.

A notre aile droite. — En Alsace, à l'ouest de Colmar, nos avant-postes sont sur la ligne Bonhomme—Pairis—Soultzeren ; plus au sud, nous occupons toujours Thann.

---

20 OCTOBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 20 octobre 1914, 7 heures.
Nancy, 8 h. 30.

Belgique. — Les attaques allemandes, entre Nieuport et Dixmude, ont été repoussées par l'armée belge, aidée efficacement par l'escadre britannique.

Entre Arras et Roye, légers progrès sur plusieurs points; nos troupes sont parvenues jusqu'aux réseaux de fils de fer de la défense.

Dans les environs de Saint-Mihiel, nous avons gagné du terrain sur la rive droite de la Meuse.

Sur le reste du front, aucune nouvelle importante n'est parvenue.

---

21 OCTOBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 21 octobre 1914.
Nancy, 8 h. 30.

La journée a été caractérisée par un effort intense des Allemands, sur toutes les parties du front : à l'extrême nord, où l'armée belge a remarquablement tenu ; à La Bassée, où les Allemands ont tenté une offensive particulièrement violente ; au nord d'Arras, à Mametz, entre Péronne et Albert ; à Vauquois, à l'est de l'Argonne, enfin sur les Hauts de Meuse et dans la région de Champlon.

Partout les attaques allemandes ont été repoussées.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 21 octobre 1914, 15 h. 35.
Nancy, 18 heures.

Dans la journée d'hier les attaques de l'ennemi ont été particulièrement violentes sur

Nieuport, Dixmude et La Bassée. Toutes ont été repoussées avec une extrême énergie par les armées alliées.

Partout ailleurs la situation reste sans changement.

---

22 OCTOBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 22 octobre 1914, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

A notre aile gauche. — Dans la mer du Nord jusqu'à La Bassée, sur les fronts de Nieuport à Dixmude, d'Ypres à Monin, de Warneton à La Bassée, une violente bataille s'est livrée dans la journée. Aux dernières nouvelles, les forces alliées tenaient partout.

Au centre et à notre aile droite. — Rien à signaler.

Russie. — L'armée allemande, qui s'était portée sur Varsovie, a été contrainte, dans la journée d'hier, à une retraite précipitée. L'ennemi abandonne les positions qu'il avait organisées définitivement ; les Russes poursuivent et font de nombreux prisonniers.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 22 octobre 1914, 15 h. 35.
Nancy, 8 heures.

A notre aile gauche. — Des forces allemandes considérables ont continué leurs attaques, notamment autour de Dixmude, de Warneton, d'Armentières, de Radinghen et de La Bassée; les positions occupées par les alliés ont été maintenues.

Sur le reste du front, l'ennemi n'a prononcé que des attaques partielles qui ont été toutes repoussées, notamment à Fricourt, à l'est d'Albert; sur le plateau à l'ouest de Craonne; dans la région de Souain; dans l'Argonne, au Four-de-Paris, sud-ouest de Varennes; dans la région de Malancourt; en Woëvre, vers Champlon, et au sud de Saint-Mihiel, vers le bois d'Ailly.

Nous avons légèrement progressé dans l'Argonne et en Woëvre méridionale sur le bois de Mortmare.

Russie. — Le mouvement en avant des armées russes s'affirme.

Un succès important dans la région de Varsovie a rejeté l'ennemi à plus de 16 kilomètres.

Les progrès des Russes sont également sensibles à Ivangorod et au sud de Przemysl.

23 OCTOBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 23 octobre 1914, 7 heures.
Nancy, 8 h. 15.

L'activité dont l'ennemi avait fait preuve dans la journée d'hier ne s'est pas ralentie aujourd'hui.

Entre la mer et La Bassée, la bataille a continué aussi violente, sans que les Allemands aient pu faire reculer l'armée belge ni les troupes franco-britanniques.

De même, entre Arras et l'Oise, l'ennemi a fait de grands efforts qui n'ont été, nulle part, couronnés de succès.

Dans l'Argonne. — Nous avons progressé entre Saint-Hubert et le Four-de-Paris.

Au nord de Verdun. — Nous avons gagné du terrain sur Hautmont et Brabant-sur-Meuse.

Dans la Woëvre. — Nous avons repoussé une attaque sur Champlon.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 23 octobre 1914, 16 h. 5.
Nancy, 24 octobre 1914, 8 h. 45.

A notre aile gauche. — Les forces allemandes, très importantes, dont la présence a été signalée hier, ont continué à attaquer très violemment dans toute la région comprise entre la mer et le canal de La Bassée.

Dans l'ensemble, la situation des forces alliées s'est maintenue. Si elles ont dû céder sur quelques points, elles ont avancé sur d'autres.

L'ennemi a également montré une activité toute particulière dans la région d'Arras et sur la Somme.

Au nord et au sud de ce fleuve, nous avons progressé, notamment dans la région de Rosières-en-Santerre (Rosières-de-Picardie, arrondissement de Montdidier).

Dans la région de Verdun et dans celle de Pont-à-Mousson, nous avons eu quelques succès partiels.

Sur le reste du front, rien à signaler.

En résumé, l'ennemi paraît tenter, sur la mer du Nord et l'Oise, un nouvel effort, en u lisant des corps de nouvelle formation, consti-

tués avec des hommes récemment instruits, les uns très jeunes, les autres assez âgés, et avec des cadres prélevés un peu partout.

Russie. — Au sud de la Pilica, les Allemands tiennent encore la Vistule, sauf sur la ligne Ivangorod-Koziemce, qu'ils ont abandonnée, poursuivis par les Russes.

Toutes les tentatives des Autrichiens pour franchir le San, au nord de Jaroslaw, ont été repoussées et les Russes passent à l'offensive dans cette région.

---

24 OCTOBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 24 octobre 1914, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

A notre aile gauche. — L'action a continué avec une grande violence, notamment autour d'Arras, de La Bassée et d'Armentières. Les forces alliées ont perdu du terrain sur quelques points autour de La Bassée et en ont gagné à l'est d'Armentières.

D'une manière générale, sur cette partie du front, la situation n'est pas modifiée.

Au nord de l'Aisne. — Notre artillerie a détruit trois batteries allemandes.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 24 octobre 1914, 15 h. 35.
Nancy, 20 heures.

A notre aile gauche. — La bataille continue; l'ennemi a progressé au nord de Dixmude

et autour de La Bassée. Nous avons avancé très sensiblement à l'est de Nieuport, dans la région de Langemark, et dans la région entre Armentières et Lille. Il s'agit là des fluctuations inévitables de la ligne de combat, qui se maintient dans son ensemble.

Sur le reste du front, plusieurs attaques allemandes de jour et de nuit ont été repoussées; sur plusieurs points, nous avons progressé légèrement.

En Woëvre. — Notre avance a continué dans la direction du bois de Mortmare, au sud de Thiaucourt et dans le Bois-le-Prêtre, au nord de Pont-à-Mousson.

Russie. — Les Allemands battent en retraite, aussi bien au sud-ouest de Varsovie qu'à l'ouest d'Ivangorod et de Nova-Alexandrya. Des combats acharnés continuent en Galicie, sur le front Sandomir—Przemysl; les Russes ont fait 2.000 Autrichiens prisonniers.

---

25 OCTOBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 25 octobre 1914, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

Depuis la mer jusque dans la région au sud d'Arras, de violentes attaques de l'ennemi ont été partout repoussées.

A l'ouest de l'Argonne, nous avons emporté le village de Melzicourt qui commande les routes conduisant de Varennes à la vallée de l'Aisne.

Rien à signaler sur le reste du front.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 25 octobre 1914, 15 h. 35.
Nancy, 18 heures.

Aucun changement à signaler entre la mer et la région autour d'Arras.

Dans l'Argonne, notre situation est maintenue dans les conditions annoncées hier.

Dans les Hauts de Meuse, notre artillerie de campagne a détruit trois nouvelles batteries allemandes, dont une de gros calibre.

26 OCTOBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 26 octobre 1914, 7 heures.
Nancy, 8 h. 15.

L'action a continué dans les mêmes conditions que les journées précédentes. Bataille très violente entre Nieuport et la Lys.

Des forces allemandes ont pu franchir l'Yser, entre Nieuport et Dixmude.

A l'ouest et au sud de Lille. — De vives attaques de l'ennemi ont été repoussées.

Entre l'Oise et l'Argonne. — Rien à signaler, sauf quelques légers progrès de nos troupes au nord-ouest de Soissons et dans la région de Craonne.

Sur les Hauts de Meuse. — Un combat d'artillerie.

Dans la Woëvre. — Notre artillerie lourde tient aujourd'hui sous son feu la route de Thiau-

court—Nonsard—Buxerulles—Woinville, qui est une des principales lignes de communication des Allemands vers Saint-Mihiel.

On signale qu'hier, dans l'Argonne, un régiment d'infanterie allemande, en entier, a été anéanti pendant une opération qui s'est déroulée dans les bois, au nord de la Chalade.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 26 octobre 1914, 16 h. 30.
Nancy, 20 heures.

Dans la journée d'hier, notre front a été maintenu sur la ligne générale Nieuport-Dixmude. (Les forces allemandes qui avaient franchi l'Yser entre ces deux villes n'ont pas pu progresser).

Région entre Ypres et Roulers, entre Armentières et Lille, ouest de La Bassée et de Lens, est d'Arras : cette ligne se prolonge, au sud, par celle qui a déjà été indiquée dans les communiqués sur les batailles de ces derniers jours.

L'ennemi paraît avoir fait des pertes considérables.

Russie. — A l'ouest de la Vistule et au nord de la Pilica les Allemands ont été rejetés sur

Loviez, Skiernievice et Rava, qui ont été enlevés à la baïonnette par les Russes.

Au sud de la Pilica, dans la direction de Radom, un vif combat a été engagé entre les Russes et les Austro-Allemands, qui ont perdu des prisonniers et des canons.

Au sud de Solec, les troupes russes ont franchi la Vistule de vive force, rejetant les Autrichiens sur le San.

Au sud de Przemysl ont lieu des combats opiniâtres favorables aux Russes; une colonne autrichienne, débouchant des Karpathes sur Dolina, a été mise en déroute.

---

27 OCTOBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 27 octobre 1914, 7 heures.
Nancy, 8 h. 10.

En Belgique. — Nieuport a été violemment bombardé et l'effort des Allemands a continué sur le front Nieuport-Dixmude, sans qu'aux dernières nouvelles il paraisse avoir abouti à un résultat quelconque.

Tout le front compris entre La Bassée et la Somme a été également l'objet de violentes attaques de nuit, toutes repoussées.

Sur le reste du front, rien à signaler.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, 27 octobre 1914, 16 h. 45.
Nancy, 27 octobre, 6 h. 30.

Belgique. — La lutte est toujours particulièrement vive entre l'embouchure de l'Yser et la région de Lens : dans cette partie du front, les

forces alliées n'ont reculé nulle part et ont continué à progresser dans la région entre Ypres et Roulers.

France. — Dans la région de Soissons et dans celle de Berry-au-Bac, une lutte d'artillerie a tourné à notre avantage et a abouti à la destruction de plusieurs batteries ennemies.

Dans la région est de Nancy, entre la forêt de Bezange et celle de Parroy, nous avons pris l'offensive et rejeté l'ennemi au delà de la frontière.

Russie. — Sur le San et au sud de Przemysl l'offensive des Russes s'accentue.

---

28 OCTOBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, 7 heures.
Nancy, 7 h. 50.

Rien à signaler, sinon quelques progrès de notre part dans la région au sud de Dixmude.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 28 octobre 1914, 15 h. 45.
Nancy, 19 h. 30.

Au cours de la journée d'hier, les attaques allemandes, dans toute la région entre Nieuport et Arras, ont été beaucoup moins violentes. Nos positions ont été partout maintenues et nous avons continué à progresser au nord et à l'est d'Ypres. Nous avons également réalisé quelques progrès entre Cambrin (sud-ouest de La Bassée) et Arras.

Il se confirme de plus en plus que les pertes

allemandes, en tués, blessés et prisonniers, ont été considérables.

Dans la région du nord. — Sur la rive droite de l'Aisne, les Allemands ont tenté, de nuit, une offensive très violente dans la région de Craonne, sur les hauteurs du Chemin-des-Dames ; ils ont été repoussés.

En Woëvre. — Nos troupes ont continué leur avance dans les bois, entre Apremont et Saint-Mihiel, et dans le Bois-le-Prêtre.

Russie. — Au sud de Varsovie, la bataille s'étend de Rava au confluent de l'Iljanka avec la Vistule, sur un front de 100 kilomètres. Dans la région nord-est de Rava, les Russes ont infligé aux Allemands de grosses pertes. Des combats acharnés ont lieu dans les bois, entre Rava et Radom.

En Galicie. — Les Russes progressent au sud de Sambor. Ils ont entouré, dans la vallée encaissée du Podbuj, la 38e division de honved et des éléments de landsturm et les ont décimés, leur prenant 20 canons et un nombreux matériel.

En Prusse orientale. — Les tentatives partielles de contre offensive allemande ont échoué.

29 OCTOBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 29 octobre 1914, 7 heures.
Nancy, 8 h. 25.

Belgique. — Deux attaques de nuit, tentées par l'ennemi dans la région de Dixmude, ont été repoussées.

L'effort allemand, sur le front Nieuport—Dixmude, paraît enrayé.

Notre offensive continue au nord d'Ypres.

Entre La Bassée et Lens, légers progrès de notre part.

Sur le reste du front, rien à signaler.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 29 octobre 1914, 15 h. 15.
Nancy, 18 h. 15.

Dans la journée d'hier, nous avons fait des progrès sur plusieurs points de la ligne de

bataille, en particulier autour d'Ypres et au sud d'Arras.

Rien de nouveau sur le front Nieuport—Dixmude.

Entre l'Aisne et l'Argonne, nous nous sommes emparés de quelques tranchées ennemies et aucune des attaques partielles, tentées par les Allemands n'a réussi.

Nous avons également avancé dans la forêt d'Apremont.

---

30 OCTOBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 30 octobre 1914, 7 heures.
Nancy, 7 h. 45.

D'après les derniers renseignements, aucune nouvelle importante à signaler.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 30 octobre 1914, 16 h. 10.
Nancy, 18 h. 45.

A l'extrême gauche. — Les inondations tendues par l'armée belge dans la vallée inférieure de l'Yser ont contraint des forces ennemies, qui avaient passé cette rivière, à se replier. Elles ont été violemment canonnées par les artilleries belge et française, pendant leur mouvement de retraite.

Les Allemands ont tenté, hier, de très violentes contre-attaques sur les corps d'armée, français et britannique, qui progressaient au

nord-est et à l'est d'Ypres. A la fin de la journée nos troupes n'en avaient pas moins continué leur mouvement en avant, dans les directions qui leur étaient assignées, et enlevé divers points d'appui.

Les troupes britanniques, assaillies sur plusieurs points, au nord de La Bassée, par des forces supérieures, ont repris énergiquement l'offensive et reconquis largement le terrain primitivement cédé à l'ennemi. Sur plusieurs autres parties de leur ligne de combat, elles ont également re oussé des attaques allemandes en leur faisant subir des pertes importantes.

Sur le reste du front, aucune action d'ensemble, mais des offensives partielles de notre part et de celle de l'ennemi.

Nous avons progressé à peu près partout, notamment devant quelques villages entre Arras et Albert, sur les hauteurs de la rive droite de l'Aisne, en aval de Soissons, et de part et d'autre de la Meuse, au nord de Verdun.

---

31 OCTOBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 31 octobre 1914, 7 h. 11.
Nancy, 8 heures.

En Belgique. — Rien de nouveau n'est signalé aux dernières nouvelles dans la région de Nieuport—Dixmude.

A notre aile gauche. — L'ennemi a dirigé de violentes attaques contre le front des troupes britanniques et sur les deux rives du canal de La Bassée, sans obtenir aucun succès.

Il y a une recrudescence d'activité dans la région de Reims, et dans celle des Hauts de Meuse, au sud de Fresnes-en-Woëvre.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 31 octobre 1914, 17 heures.
Nancy, 20 heures.

La journée d'hier a été marquée par un essai d'offensive générale de la part des Allemands

sur tout le front de Nieuport à Arras, et par de violentes attaques sur d'autres parties de la ligne de bataille. De Nieuport au canal de La Bassée, alternatives d'avance et de recul. Au sud de Nieuport, les Allemands, qui s'étaient emparés de Rampskapelle, en ont été chassés par une contre-attaque.

Au sud d'Ypres, nous avons perdu quelques points d'appui (Hollebecke et Zanworde), mais nous avons progressé à l'est d'Ypres vers Passcendaele.

Entre La Bassée et Arras, toutes les attaques des Allemands ont été repoussées avec de très grosses pertes pour eux.

Dans la région de Chaulnes, nous avons progressé au delà de Lihons et nous nous sommes emparés de Le Quesnoy-en Santerre.

Dans la région de l'Aisne, nous avons également progressé sur les hauteurs de la rive droite, en aval de Soissons, mais nous avons dû reculer vers Vailly.

Avance dans la région de Souain et violents combats en Argonne.

En Woëvre, nous avons encore gagné du terrain dans le Bois-le-Prêtre.

77.244. — PARIS-NANCY, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT. — 3 NOVEMBRE 1914

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT
PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

LES LIVRES PROPHÉTIQUES

a France victorieuse dans la Guerre de demain. *Etude stratégique,* par le colonel Arthur BOUCHER. Edition revue et corrigée. 22e mille 1914. Un volume in-8, avec 9 tableaux et 3 cartes, broché............ 1 fr. 25

Offensive contre l'Allemagne. *Etude stratégique,* par le même. Edition revue et corrigée. 13e mille. 1912. Un vol. in-8, avec 3 cartes, broché.. 1 fr.

a Belgique à jamais indépendante. *Etude stratégique,* par le même. .e mille. 1913. Un volume in-8, avec 2 cartes, broché............... 1 fr.

Allemagne en péril. *Etude stratégique,* par le même. 1914. Un volume in-8, avec 6 croquis, broché..................................... 2 fr. 50

os Frontières de l'Est et du Nord. *Le service de deux ans et sa répercussion sur leur défense,* par le général C. MAITROT. Nouvelle édition, revue, mise à jour et augmentée. Avec une Préface du général KESSLER. 1913. Un volume grand in-8, avec 9 cartes et 8 croquis, broché........ 3 fr. 50

Guerre au vingtième siècle. *Essais stratégiques,* par le lieutenant-colonel H. MORDACQ. 1914. Un vol. in-12, avec 2 cartes in-fol., br. 3 fr. 50

inions allemandes sur la Guerre moderne, *d'après les principaux écrivains militaires allemands.* Trois volumes grand in-8, brochés. 3 fr.

s Armements allemands. La Riposte, par le capitaine Pierre FELIX. 912. Un volume in-8 de 137 pages, broché.......................... 1 fr.

Protestation de l'Alsace-Lorraine le 17 février et le 1er mars 1871 à Bordeaux, par Henri WELSCHINGER, de l'Institut de France. 1914. Un volume grand in-8, avec 2 fac-similés et une carte, broché..... 1 fr.

Pangermaniste en Alsace, par Jules FROELICH. 9e mille. 1913. Un vol. in-12, avec 16 dessins par **HANSI**, broché..... .... 75 c.

ce au Droit *(Question d'Alsace-Lorraine),* par H. MARINGER. 1913. Un vol. in-12, avec 2 cartes dressées par le lieutenant LAPOINTE, br. 3 fr 50

La Prochaine Guerre, par Charles MALO. Avec une Préface par Henri WELSCHINGER, de l'Institut. 1912. Un volume grand in-8, broché ... 2 fr.

Mes Souvenirs, 1830-1914, par Auguste LALANCE. Préface par Ernest LAVISSE, de l'Académie française. 1914. Un volume gr. in-8, broché 1 fr. 50

Les Franges du Drapeau. *Récits de batailles,* par le lieutenant-colonel ANDRÉ. 1914. Un volume in-12, broché............................ 3 fr. 50

...re Batailles. *Rivoli — Marengo — Austerlitz — Heilsberg,* par le ...me. 1913. Un volume grand in-8 de 114 pages, broché.... ... ... 2 fr.

Guerre dans les Vosges et en moyenne montagne. *Principes et ...ées pratiques,* par le colonel R. J. FRISCH. 1914. Un volume in-18, relié percaline.. 1 fr. 75

Armée allemande après sa réorganisation, par le lieutenant-colonel ...lter VON BREMEN. Traduit par le lieutenant Jean SCHMIDT. *Avec l'Emplacement des troupes en 1911.* Un volume in-8 étroit, avec le portrait de Guillaume II, broché.. 1 fr. 50

...militaire de toutes les Nations du monde en 1914. Un volume ... étroit de 180 pages, broché.. 1 fr. 25

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT
PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

PAGES D'HISTOIRE, 1914

Série de fascicules in-12, brochés

1. **Le Guet-apens**, *23, 24 et 25 juillet*. — Le Choix du moment. — L'Ultimatum autrichien. — L'Émotion en Europe .... 40 c.
2. **La Tension diplomatique.** *Du 25 juillet au 1er août*. — Les Tentatives de médiation. — La Déclaration de guerre à la Serbie. — Mobilisations autrichienne, russe et allemande .... 60 c.
3. **En Mobilisation.** *2, 3 et 4 août* (1er, 2e et 3e jours de la mobilisation). — Le Message à la Nation française. — Les Violations de frontières. — Les Ultimatums allemands .... 60 c.
4. **La Journée du 4 août.** — Le Message au Parlement. — La Session extraordinaire. — Commentaires des grands journaux .... 60 c.
5. **En Guerre** *Du 5 au 7 août* (4e, 5e et 6e jours de la mobilisation). — La Bataille de Liége. — Escarmouches en Lorraine. — Premières prises navales .... 60 c
6. **Les Communiqués officiels depuis la déclaration de guerre.** Suite chronologique des dépêches du Gouvernement français. — I. *Du 5 au 14 août* (1er au 13e jour de la mobilisation) .... 60 c
7. — II. *Du 15 au 31 août* .... 60 c
8. — III. *Du 1er au 30 septembre* .... 60 c
9. **Le Bulletin des Armées de la République. — I. Les Premiers Paris.** *Du 15 août au 3 septembre* .... 60 c
10. — **II. Les Premiers-Bordeaux** *Du 4 septembre au 21 octobre.* 60 c
11. **A l'Ordre du Jour.** — I. *Du 8 août au 18 septembre* 60
12. **Les Communiqués officiels depuis la déclaration de guerre.** — IV. *Du 1er au 31 octobre* 60
13. **A l'Ordre du Jour.** — II. *Du 19 au 29 septembre* 60
14. — III. *Du 2 au 14 octobre* 60

Sous pres

L'ATLAS-INDEX

DE TOUS LES

THÉATRES DE LA GUERRE

I. **Campagnes de Belgique et de France.**
34 cartes au 1/400 000e en quatre couleurs. — Index alphabétique 6468 noms de lieux contenus dans ces cartes .... Prix : 4

En préparat[ion]

II. **Vosges, Lorraine, Alsace, Allemagne de l'Ouest.**
III. **Le Front Est : Prusse orientale, Galicie, Pologne.**
IV. **Le Front Sud (Serbie, Bosnie-Herzégovine), Campagnes coloniales.**

77291. — NANCY-PARIS, IMP. BERGER-LEVRAULT

PAGES D'HISTOIRE — 1914

S. RIE e

LES

Communiqués Officiels

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

V

DU 1er AU 30 NOVEMBRE

SUITE CHRONOLOGIQUE DES DÉPÊCHES
DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS
RÉSUMÉS OFFICIELS DES OPÉRATIONS

SIXIÈME MILLE

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS — RUE DES BEAUX-ARTS | NANCY — 18, RUE DES GLACIS | BORDEAUX — 11, PLACE PEY-BERLAND

Prix : 60 centimes.

PAGES D'HISTOIRE — 1914

PLAN GÉNÉRAL

1re Série. — L'Explosion vue de la frontière de l'Est (23 juillet — 5 août). 5 volumes parus : *a*) Le Guet-Apens ; *b*) La Tension diplomatique ; *c*) En Mobilisation ; *d*) La Journée du 4 août ; *e*) En Guerre.

2e Série. — Les Pourparlers diplomatiques.
a) Livre bleu anglais ;
b) Livre blanc allemand ;
c) Livre gris belge ;
d) Livre orange russe ;
e) Livre jaune français ;
f) Les déclarations de guerre et les séances des Parlements allemand, anglais, belge et russe.

3e Série. — Les Communiqués officiels. *Suite chronologique des dépêches du Gouvernement français.* 5 volumes parus (du 5 août au 30 novembre).

4e Série. — Atlas-Index de tous les théâtres de la guerre.
a) Campagnes de France et de Belgique (34 cartes en 4 couleurs, index alphabétique) ;
b) Campagne des Vosges, d'Alsace, de Lorraine, de l'Allemagne de l'Ouest ;
c) Cartes des principaux champs de bataille ;
d) Front Est : Prusse Orientale, Galicie, Pologne, Hongrie ;
e) Front Sud : Serbie, Bosnie-Herzégovine, etc. ;
f) Cartes d'ensemble d'Europe. Colonies allemandes.

5e Série. — Les Mises à l'Ordre du Jour : *Citations, Promotions, Légion d'honneur, Médaille militaire.* 5 volumes parus (du 8 août au 1er novembre).

6e Série. — Pangermanisme.
a) Traduction d'ouvrages pangermanistes ;
b) La Doctrine de guerre ;
c) Les Faussaires ;
d) Les Huns (illustré) ;
e) Les Vandales (illustré) ;
f) Manifestes des 93 et des Universités allemandes.

7e Série. — L'Indignation du monde civilisé.
a) Devant l'Institut de France ;
b) Devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ;
c) Devant l'Académie Française ;
d) La Protestation des grands hommes de l'étranger ;
e) Ordres du jour des sociétés savantes et artistiques.

8e Série. — La Guerre et la Presse mondiale.
a) Extraits du *Bulletin des Armées de la République* ;
b) Articles choisis dans les grands quotidiens de Paris ;
c) Presse de province ;
d) Presse des pays alliés ;
e) Presse des pays neutres ;
f) Presse des pays ennemis ;
g) Les meilleures Caricatures et les meilleures Chansons.

9e Série. — Pendant la guerre.
a) La Vie à Paris ; — *b*) La Vie en Province ; — *c*) La Vie à l'Étranger, et

10e Série. — Les Opérations militaires.
Les Français en Alsace. — Les Français en Belgique. — La Retraite stratégique. — Le Grand Couronné de Nancy. — La Bataille de la Marne. La Campagne des Vosges. — Bataille de l'Aisne. — Combats dans l'Argonne et dans la Woëvre. — Bataille du Nord, etc., etc.

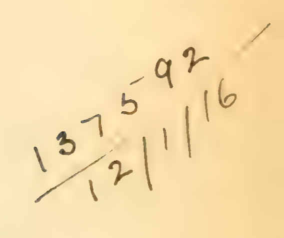
LES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er au 30 novembre 1914

V



Il a été tiré de ce volume cinquante-cinq exemplaires numérotés à la presse, dont :

5 sur papier du Japon (Nos 1 à 5);

50 sur papier de Hollande (Nos 6 à 55).

LES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er au 30 novembre 1914

1er NOVEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 1er novembre 1914, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

Aux dernières nouvelles, pas d'incident notable à signaler.

Au centre, nous avons progressé dans la région de Souain.

Partout ailleurs, nous maintenons nos positions.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 1er novembre 1914, 16 heures.
Nancy, 19h 30.

Rien de nouveau sur le front Nieuport—Dixmude.

Les Allemands ont continué hier leurs violentes attaques sur toute la région, au nord, à l'est et au sud d'Ypres. Toutes ces attaques ont été repoussées et nous avons même progressé légèrement au nord d'Ypres, sensiblement à l'est de cette ville.

Au début de la journée d'hier, des forces ennemies, débouchant de la Lys, s'étaient emparées de Hollebeck et de Messines. Ces deux villages ont été repris dans la soirée par de vigoureuses contre-attaques des forces alliées.

Sur le reste du front, la journée d'hier a été marquée par des violentes canonnades et par quelques contre-attaques de l'ennemi, restées sans résultat, pour reprendre le terrain conquis par nous au cours des dernières journées.

La lutte est toujours très âpre en Argonne, où les Allemands ne font, d'ailleurs, aucun progrès.

D'après les statistiques fournies par nos services de l'arrière, et pendant la seule semaine du 14 au 20 octobre, il a été interné 7.683 prisonniers allemands. Dans ce chiffre ne se trouvent pas compris les blessés soignés dans nos ambulances, ni le détachement en voie d'acheminement du front à l'arrière.

---

2 NOVEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 2 novembre 1914, 7 heures.
Nancy, 8h 40.

En Belgique. — Aucun renseignement nouveau au cours de la journée. Nous avons repoussé de violentes attaques de l'ennemi dans les environs d'Arras, de Lihons, du Quesnoy-en-Santerre, de Vailly (sur l'Aisne) et du bois de la Grurie (dans l'Argonne).

Au nord de Souain, nous avons continué à progresser légèrement.

Dans les Vosges. — Notre offensive nous a rendus maîtres des hauteurs voisines de Sainte-Marie.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 2 novembre 1914, 15 heures.
Nancy, 20 heures.

A notre aile gauche. — L'offensive allemande a continué hier, avec la même violence, en Bel-

gique et dans le nord de la France, particulièrement entre Dixmude et la Lys.

Dans cette région, malgré les attaques et les contre-attaques des Allemands, nous avons légèrement progressé sur presque tout le front, sauf au village de Messines, dont une partie a été reperdue par les troupes alliées. L'ennemi a tenté un gros effort contre les faubourgs d'Arras, mais il a échoué. De même contre Lihons et Le Quesnoy-en-Santerre.

Au centre. — Dans la région de l'Aisne, nous avons légèrement progressé vers Tracy-le-Val, au nord de la forêt de Laigle, ainsi que sur certaines parties de la rive droite de l'Aisne, entre cette forêt et Soissons. En amont de Vailly, une attaque dirigée contre celles de nos troupes qui tiennent les hauteurs de la rive droite a également échoué; il en a été de même pour plusieurs attaques de nuit sur les hauteurs du Chemin-des-Dames.

A notre aile droite. — Une reconnaissance offensive de l'ennemi sur Nomeny a été repoussée.

Dans les Vosges. — Outre que nous avons repris les hauteurs qui dominent le col de Sainte-Marie, nous avons progressé dans la région du Ban-de-Sapt, où nous occupons les positions d'où l'artillerie ennemie bombardait la ville de Saint-Dié.

3 NOVEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 3 novembre 1914, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

Entre la mer du Nord et l'Oise, les attaques prononcées dans la journée du 2, par les Allemands, ont été moins violentes que celles de la journée du 1er novembre.

En Belgique. — Nous avons progressé au sud de Dixmude et au sud de Gheluvelt; nous avons maintenu toutes nos autres positions.

Dans la région de l'Aisne. — Une violente offensive allemande, entre Braye-en-Laonnois et Vailly, a complètement échoué.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 3 novembre 1914, 16h 25.
Nancy, 19h 15.

A notre aile gauche. — L'ennemi paraît avoir abandonné complètement la rive gauche de l'Yser, en aval de Dixmude, et les reconnaissances des troupes alliées, poussées sur les chaussées, dans les régions inondées, ont réoccupé les passages de l'Yser sans grandes difficultés, au sud de Dixmude et vers Gheluvelt.

Notre avance a été particulièrement sensible dans la région au nord de la Lys, malgré les attaques prononcées par les Allemands avec des effectifs considérables. Notre front a été, partout, maintenu ou rétabli en fin de journée.

De nouvelles attaques allemandes contre les faubourgs d'Arras, contre Lihons et Le Quesnoy-en-Santerre ont échoué.

Au centre. — Dans la région de l'Aisne et à l'est de la forêt de Laigle, nous avons marqué quelques progrès. A l'est de Vailly, aux dernières nouvelles, celles de nos forces qui se trouvaient accrochées aux pentes des plateaux, au nord des

villages de Chavonne et de Soupir, ont dû se replier sur la vallée. Plus à l'est, nous avons maintenu nos positions en amont de Bourg-et-Comin, sur la rive droite de l'Aisne.

Violentes canonnades au cours de la journée, entre Reims et la Meuse, ainsi que sur les Hauts de Meuse. De nouveaux efforts des Allemands, dans la forêt de l'Argonne, ont été enrayés.

Nous avons continué à progresser au nord-ouest de Pont-à-Mousson.

A notre aile droite. — Quelques actions de détail favorables à nos armes le long de la Seille.

---

4 NOVEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 4 novembre 1914, 7 heures.
Nancy, 8h 30.

Les seuls renseignements reçus ce soir concernent la région au nord-est de Vailly, où nous avons contre-attaqué et repris la ferme de Metz, ainsi que la région du Four-de-Paris—Saint-Hubert (dans l'Argonne), où une attaque allemande a été repoussée et où nous avons également gagné du terrain.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 4 novembre 1914, 16h 26.
Nancy, 20h 40.

A notre aile gauche. — Au nord, la situation ne s'est pas modifiée depuis hier ; l'ennemi s'est replié sur la rive droite de l'Yser, nous avons repris Lombartzyde. Les Allemands ne tiennent plus, sur la rive gauche de l'Yser, qu'une tête de

pont, à mi-chemin entre Dixmude et Nieuport. Ils ont abandonné, outre des prisonniers et des blessés, un nombreux matériel, dont des pièces d'artillerie enlisées.

Entre Dixmude et la Lys, l'action a continué avec des alternatives d'avance et de recul ; mais, dans l'ensemble, les forces alliées ont sensiblement progressé.

Entre la Lys et la région d'Arras, canonnade et actions de détail.

Entre la région d'Arras et l'Oise, nous avons avancé, à l'est du Quesnoy-en-Santerre, jusqu'à hauteur de Parville.

Au centre. — L'attaque allemande qui s'était développée sur la rive droite de l'Aisne, dans la région de Vailly, et nous avait fait perdre les premières pentes des plateaux au nord de Vailly et de Chavonne, n'a pas continué. Dans la journée d'hier, une contre-attaque de nos forces nous avait rendu une partie du terrain perdu.

Violente canonnade et vives attaques allemandes repoussées, sur les hauteurs du Chemin-des-Dames et autour de Reims.

Aucun événement important entre Reims et la Meuse, ni en Woëvre.

A notre aile droite. — En Lorraine, rien de nouveau.

Russie. — En Prusse Orientale, les Allemands passent à la défensive ; les Russes progressent sur certaines parties du front avec succès.

En Pologne, les troupes russes ont occupé, sans résistance sérieuse, Szadeklack et Rosprza, à l'ouest de Kielce.

Sur Wlaszova et Andreieff, les Autrichiens, refoulés au sud-est de Kielce, ne tiennent plus qu'au nord de Sandomir.

Sur le San inférieur, des combats favorables aux Russes sont engagés. A Rozwadow et Nisko, les Russes continuent à franchir la rivière. Le quartier général allemand a été transporté à Czentochow, près de la frontière de Silésie.

---

5 NOVEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 5 novembre 1914, 7 heures.
Nancy, 8h 15.

Aucune modification notable de la situation. Au nord, léger progrès vers Messines. Sur plusieurs points du front, violente canonnade sans grand résultat, notamment à l'ouest de Lens, entre la Somme et l'Ancre, dans l'Argonne et dans la vallée d'Apremont.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 5 novembre 1914, 16h 20.
Nancy, 18h 45.

A notre aile gauche. — Les forces alliées ont progressé légèrement, à l'est de Nieuport, sur la rive droite de l'Yser.

De Dixmude à la Lys, les attaques des Allemands se sont renouvelées hier, mais, sur nombre

de points, avec une moindre énergie, surtout en ce qui concerne l'action de l'infanterie. Les lignes franco-britanniques n'ont reculé nulle part et nos troupes, passant à l'offensive, ont notablement progressé dans plusieurs directions.

Entre la région de La Bassée et la Somme, la journée a été surtout marquée par une lutte d'artillerie.

Dans la région de Roye, nous avons maintenu l'occupation du Quesnoy-en-Santerre et avancé sensiblement vers Andéchy.

Au centre. — Entre l'Oise et la Moselle, à signaler une recrudescence de l'activité des Allemands, manifestée surtout par le feu de l'artillerie. Des attaques ennemies sur divers points de notre front ont été, en fin de compte, repoussées, parfois après un combat qui a duré toute la journée.

A notre aile droite. — Rien de nouveau.

---

6 NOVEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 6 novembre 1914, 7 heures.
Nancy, 8h 15.

Aucun renseignement nouveau sur les opérations au nord de la Lys.

Violente offensive allemande au nord d'Arras, où quelques tranchées, d'abord perdues, ont été reprises.

Dans l'Argonne (région de Saint-Hubert), toutes les attaques allemandes ont été repoussées.

Sur le reste du front, rien à signaler.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 6 novembre 1914, 16h 40.
Nancy, 20 heures.

Pas de modification sensible au cours de la journée d'hier. Sur l'ensemble du front, l'action

a continué avec le même caractère que précédemment, entre Dixmude et la Lys, sans avance ni recul marqué sur aucun point. Violente canonnade au nord d'Arras et sur cette ville, sans résultat pour l'ennemi.

L'effort allemand, en Belgique et dans le nord de la France, se prolonge ; les Allemands semblent procéder à des modifications dans la composition de leurs forces qui opèrent dans cette région, et renforcer leurs corps de réserve, de nouvelle formation, très durement éprouvés, par des troupes actives, pour tenter une nouvelle offensive ou, tout au moins, pallier les sanglants échecs qui leur ont été infligés.

Entre la Somme et l'Oise, entre l'Oise et la Meuse, actions de détail. Nous avons consolidé notre avance sur le village d'Andéchy. A l'ouest de Roye, une colonne de voitures allemandes a été détruite par le feu de notre artillerie à longue portée. Dans la région de Nampcel, au nord-est de la forêt de l'Aigle, près de Berry-au-Bac, nous avons repris le village de Sapigneul, dont les Allemands s'étaient emparés.

Lutte acharnée dans l'Argonne où, par des actions à la baïonnette, nos troupes ont refoulé les Allemands.

En Woëvre, de nouvelles attaques des ennemis ont été repoussées.

Au nord-est et à l'est du Grand Couronné de Nancy, dans la région de la forêt de Parroy, et entre Baccarat et Blâmont, nos avant-postes ont été attaqués par des détachements mixtes, dont les mouvements ont été partout enrayés.

Russie. — On annonce officiellement une grande victoire russe en Galicie.

---

7 NOVEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 7 novembre 1914, 7 heures.
Nancy, 8^h.15

Dans le nord, la bataille est toujours aussi violente ; notre offensive, aux dernières nouvelles, continuait dans la région est et sud d'Ypres.

Dans la région d'Arras et depuis Arras jusqu'à l'Oise, plusieurs attaques allemandes ont été repoussées.

Dans la région de l'Aisne, nous avons repris, au nord-est de Vailly, le village de Soupir, perdu l'autre jour.

Dans l'Argonne, l'ennemi a continué à attaquer violemment sans résultat.

Sur les Hauts de Meuse, et à l'est de Verdun, nous avons enlevé quelques tranchées.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 7 novembre 1914, 16 heures.
Nancy, 20 heures.

A notre aile gauche. — Calme relatif sur l'Yser, en aval de Dixmude. Les troupes belges, qui s'étaient portées, par la rive droite de l'Yser, de Nieuport sur Lombartzyde, et avaient été contre-attaquées par les Allemands, ont pu être soutenues en temps utile ; la situation est entièrement rétablie de ce côté.

A Dixmude, nos fusiliers marins ont repoussé une nouvelle contre-offensive. Plus au sud, des attaques ennemies, autour de Bixchoote, ont été également refoulées par les troupes françaises qui ont ensuite progressé.

A l'est d'Ypres, la situation est sans changement.

Au sud-est de cette ville, nous avons repris l'offensive, en liaison avec les troupes britanniques qui opèrent de ce côté, et refoulé une attaque, particulièrement violente, prononcée par des éléments appartenant aux corps d'armée actifs, que les Allemands ont récemment amenés dans cette région.

Entre Armentières et le canal de La Bassée et Arras, comme entre Arras et l'Oise, plusieurs contre-attaques ennemies, de nuit et de jour, ont été arrêtées ; nous avons même fait de légers progrès dans la région de Vermelles et au sud d'Aix-Noulette.

Au centre. — Dans la région de Vailly, nous avons continué, dans la journée d'hier, à reprendre le terrain précédemment perdu.

Dans l'Argonne, de nouvelles attaques ennemies ont été repoussées et, en fin de journée, nos troupes ont marqué des progrès sur plusieurs points.

Au nord-est de Verdun, nous nous sommes emparés des villages de Maucourt et de Mogeville.

Dans la région boisée des Hauts de Meuse, au sud-est de Verdun, et dans la forêt d'Apremont, au sud-est de Saint-Mihiel, les offensives ennemies ont échoué. Quelques tranchées ont été enlevées par nous dans le voisinage de Saint-Remy.

A notre aile droite. — Les attaques des Allemands, sur les avancées du Grand Couronné de

Nancy, ont abouti à des pertes sensibles pour l'ennemi ; un coup de main, tenté par lui, contre les hauteurs qui dominent le col de Sainte-Marie, a complètement échoué.

---

8 NOVEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 8 novembre 1914, 7 heures.
Nancy, 8h 30.

Dans la journée de samedi, l'activité des Allemands a été générale sur tout le front, mais toutes leurs attaques ont été repoussées, notamment celles qu'ils ont dirigées sur Cambrin, Aix-Noulette et Le Quesnoy-en-Santerre.

Nous avons pris quelques tranchées dans la région de Thiepval (au nord d'Albert), réoccupé nos anciennes tranchées au nord de Vailly, et enlevé à la baïonnette le village de Saint-Rémy dans les Hauts de Meuse.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 8 novembre 1914, 16h 30.
Nancy, 19 heures.

Hier, entre la mer du Nord et la Lys, l'action a été moins violente. Quelques attaques partielles

de l'ennemi ont été repoussées, vers Dixmude et au nord-est d'Ypres. Sur presque tout ce front, nous avons pris l'offensive à notre tour et avancé, notamment, dans la région au nord de Messines.

Autour d'Armentières, les troupes britanniques ont légèrement progressé.

Entre La Bassée et Arras, les attaques ennemies ont été repoussées.

D'Arras à Soissons, aucun incident notable.

Autour de Soissons, avance marquée de nos forces dans la région de Vailly.

Également sur la rive droite de l'Aisne, nous avons consolidé nos progrès au nord de Chavanne et de Soupir.

Une attaque allemande sur Craonelle et Heurtebise a été repoussée.

Autour de Verdun, au nord-ouest et au sud-est de la place, nous organisons les points d'appui récemment enlevés.

Un brouillard intense a régné toute la journée, tant dans le Nord qu'en Champagne et en Lorraine, restreignant l'action de l'artillerie et de l'aviation.

---

9 NOVEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 9 novembre 1914, 7 heures.
Nancy, 8h 15.

Au nord, l'ennemi paraît avoir concentré son activité dans la région d'Ypres, sans résultat du reste. Nous tenons partout.

Sur l'Aisne, nous avons atteint, au nord-est de Soissons, le plateau de Vregny sur lequel nous n'avions pas encore pris pied.

Rien d'autre à signaler.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 9 novembre 1914, 16 heures.
Nancy, 18h 15.

A notre aile gauche. — Les Allemands ont repris à nouveau l'offensive. Sur Dixmude et dans la région d'Ypres, particulièrement au sud-est de cette dernière ville, leurs attaques ont été repous-

sées partout. En fin de journée, dans l'ensemble du front, entre Dixmude et la Lys, nous avons progressé sur la majeure partie des points. Toutefois notre avance est lente, en raison de l'offensive que l'ennemi prend de son côté et des organisations très sérieuses qu'il a déjà eu le temps de réaliser autour des points d'appui, depuis le commencement de la lutte. Le brouillard a d'ailleurs rendu les opérations difficiles, surtout entre la Lys et l'Oise.

Au centre. — Sur l'Aisne, les progrès indiqués par les communiqués d'hier sont maintenus.

En Argonne et autour de Verdun, simples actions de détail.

A notre aile droite. — En Lorraine, rien à signaler.

En Alsace, de nouvelles attaques des Allemands contre les hauteurs de Sainte-Marie-aux-Mines ont encore abouti pour eux à un échec marqué.

---

10 NOVEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 10 novembre 1914, 7 heures.
Nancy, 8h 20.

Aucune modification notable dans la situation, en raison des difficultés qu'un brouillard intense crée aux opérations de quelque étendue.

Dans le nord, la journée a été bonne ; nous avons maintenu nos positions entre la Lys et Langemarck et sensiblement progressé entre Langemarck et Dixmude.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 10 novembre 1914, 16h 20.
Nancy, 20 heures.

L'action a continué, hier, pendant toute la journée, avec la même intensité que précédemment, entre la mer et la région d'Armentières. Le choc a été d'autant plus violent, que les forces

opposées agissaient, de part et d'autre, offensivement.

Dans l'ensemble, la journée a été marquée par l'échec d'une attaque allemande en forces considérables, dirigée au sud d'Ypres, et par des progrès sensibles des forces françaises autour de Bixschoote et entre Ypres et Armentières.

Sur le front des troupes britanniques également, toutes les attaques allemandes ont été énergiquement repoussées.

Sur la majeure partie du front, depuis le canal de La Bassée jusqu'à la Woëvre, nos troupes ont consolidé les résultats acquis au cours des dernières journées.

A signaler pourtant notre progression dans la région de Loivre (entre Reims et Berry-au-Bac).

En Lorraine. — Rien à signaler.

Dans les Vosges. — De nouvelles attaques ennemies contre les hauteurs au sud du col de Sainte-Marie et au sud-est de Thann, ont été repoussées.

---

11 NOVEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 11 novembre 1914, 7 heures.
Nancy, 7h 50.

Au nord, la bataille continue très violente. Sur le reste du front, rien à signaler.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 11 novembre 1914, 15h 45.
Nancy, 18h 30.

A notre aile gauche. — La bataille a repris hier, dès le matin, avec une intensité toute particulière, entre Nieuport et la Lys.

D'une façon générale, notre front a été maintenu, malgré la violence et la force des attaques allemandes dirigées contre certains de nos points d'appui.

Au nord de Nieuport, nous avons même pu réoccuper Lombartzyde et progresser au delà de

cette localité ; mais, vers la fin de la journée, les Allemands ont réussi à s'emparer de Dixmude. Nous tenons toujours, aux abords mêmes de ce village, sur le canal de Nieuport à Ypres, qui a été solidement occupé. La lutte a été très chaude sur ce point.

Les troupes britanniques, attaquées elles aussi sur plusieurs points, ont partout arrêté l'ennemi.

Sur le reste du front, la situation générale reste sans modification, sauf quelques progrès de nos forces, au nord de Soissons et dans la région à l'ouest de Vailly.

Sur la rive droite de l'Aisne, en dehors de ces deux points, l'état de l'atmosphère n'a permis que des actions de détail, heureuses pour nos armes.

Nous avons bousculé, notamment, un détachement ennemi à Coincourt (3 kilomètres de la forêt de Parroy).

---

12 NOVEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 12 novembre 1914, 7 heures.
Nancy, 8h 15.

L'ennemi a continué toute la journée son effort d'hier, sans obtenir de résultat nouveau. Il a dirigé sur Lombartzyde une contre-attaque qui a été repoussée. Il a fait de vaines tentatives pour déboucher, de Dixmude, sur la rive gauche de l'Yser.

Sur le reste du front, rien de nouveau.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 12 novembre 1914, 16 heures.
Nancy, 19 heures.

A notre aile gauche. — L'action a continué toujours aussi violente; elle s'est poursuivie avec des alternatives d'avance et de recul sans importance caractérisée. D'une façon générale,

le front de combat n'a pas sensiblement varié depuis le 10 novembre dans la soirée : il passe par la ligne Lombartzyde—Nieuport, canal de Nieuport à Ypres, avancées d'Ypres dans la région de Zonnebeke, et est d'Armentières.

Aucune modification sur les positions tenues par l'armée britannique, qui a repoussé les attaques ennemies et, notamment, une offensive tentée par les éléments de la Garde prussienne.

Depuis le canal de La Bassée jusqu'à l'Oise, actions de détail.

Dans la région de l'Aisne, autour de Vailly, nous nous sommes maintenus vis-à-vis d'une contre-attaque et nous avons consolidé le terrain reconquis précédemment dans la région de Craonne.

A la ferme Heurtebise, notre artillerie est parvenue à réduire au silence l'artillerie ennemie, dont elle a même démoli quelques pièces.

Quelques progrès également autour de Berry-au-Bac.

Dans l'Argonne, en Woëvre, en Lorraine, et dans les Vosges, les positions respectives ne sont pas modifiées.

---

13 NOVEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 13 novembre 1914, 7 heures.
Nancy, 7h45.

Au nord. — Nos avons tenu sur toutes nos positions. L'ennemi a cherché à déboucher de Dixmude par une attaque de nuit ; il a été repoussé.

Nous avons repris l'offensive contre l'ennemi qui avait franchi l'Yser et nous l'avons refoulé sur tous les points, sauf en un endroit où il occupe encore de 200 à 300 mètres sur la rive gauche.

Au centre. — Nous avons gagné quelque terrain dans la région de Tracy-le-Val, au nord-est de la forêt de l'Aigle.

Dans l'Argonne. — Des attaques très sérieuses des Allemands n'ont abouti à rien.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 13 novembre 1914, 16 heures.
Nancy, 19^h20.

Depuis la mer jusqu'à la Lys, l'action a présenté un caractère de violence moindre qu'au cours des journées précédentes ; plusieurs tentatives des Allemands pour franchir le canal de l'Yser, à la sortie ouest de Dixmude et sur d'autres points de passage en amont, ont été arrêtées. Dans l'ensemble, nos positions se sont maintenues sans changement, au nord, à l'est et au sud-est d'Ypres.

Des attaques ennemies ont été repoussées, en fin de journée, sur diverses parties de notre ligne et de celle de l'armée britannique.

Depuis la région à l'est d'Armentières jusqu'à l'Oise, canonnades et actions de détail.

Au cours des dernières journées de brouillard, nos troupes n'ont cessé de progresser peu à peu ; elles sont établies presque partout maintenant à des distances variant de 300 à 50 mètres des réseaux de fil de fer de l'ennemi.

Au nord de l'Aisne, nous nous sommes emparés de Tracy-le-Val, à l'exception du cimetière.

Nous progressâmes aussi légèrement au nord-

est de Tracy-le-Mont et au sud-est de Nouvron, ainsi qu'entre Crouy et Vrogny, au nord-est de Soissons.

Dans la région de Vailly, une contre-attaque allemande, contre celles de nos troupes qui avaient repris Chavonne et Soupir, a été repoussée.

Dans l'Argonne. — Violente canonnade.

Quelques progrès de détail autour de Saint-Mihiel et dans la région de Pont-à-Mousson.

Un coup de main, tenté par nos troupes contre le village de Val-et-Châtillon, près de Cirey-sur-Vezouse, a permis d'enlever un détachement ennemi.

Une tentative allemande, sur les hauteurs du col de Sainte-Marie, a échoué.

On signale que la neige commence à tomber sur les Hautes-Vosges.

---

14 NOVEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 14 novembre 1914, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

De la mer à la Lys, l'action allemande a été moins vive et, sur quelques parties du front, nous avons même repris l'offensive.

Nous avons progressé au sud de Bixschote.

A l'est d'Ypres, nous avons repris, par une contre-attaque, un hameau qui avait été perdu.

Au sud d'Ypres, nous avons repoussé une offensive de la garde prussienne.

Sur le reste du front, on ne signale que des canonnades.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 14 novembre 1914, 15h45.
Nancy, 19h45.

En Belgique. — Une attaque allemande contre la grande tête du pont de Nieuport a échoué.

Diverses tentatives d'offensive ennemie, dans la région à l'est et au sud-est d'Ypres, ont été arrêtées. Aux environs de Bixschote, nous avons progressé de 1 kilomètre.

Vers l'est, entre le canal de La Bassée et Arras, nous avons réalisé quelques progrès de détail.

Dans la région de Lassigny et dans celles de l'Aisne, jusqu'à Berry-au-Bac, les Allemands ont attaqué sans succès.

En Argonne, la lutte a recommencé plus vive ; l'ennemi a vainement essayé de reprendre le Four-de-Paris et Saint-Hubert.

Autour de Verdun également, plusieurs offensives partielles de l'ennemi ont été arrêtées par le feu de notre artillerie, avant que le mouvement en avant de l'infanterie ait pu se déclancher.

En Woëvre et en Lorraine, où a sévi le mauvais temps, rien à signaler.

---

15 NOVEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 15 novembre 1914, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

De la mer du Nord à Lille, la journée a été bonne.

Deux attaques ennemies, une au nord-est de Zonnebeke, l'autre au sud d'Ypres, ont été repoussées, la dernière avec de grosses pertes pour les Allemands.

Entre le canal de La Bassée et Arras, et dans la région de Lihons, l'ennemi a fait deux tentatives sans résultat.

Rien d'autre à signaler.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 15 novembre 1914, 16 heures.
Nancy, 19 heures.

La journée d'hier, relativement calme sur tout le front, a été caractérisée principalement par

des luttes d'artillerie. Toutefois, les Allemands ont tenté à nouveau plusieurs attaques au nord, à l'est et au sud d'Ypres; elles ont toutes été repoussées avec des pertes considérables pour eux.

En résumé, tous les efforts faits par les Allemands, ces jours derniers, n'ont abouti qu'à la prise du village en ruines de Dixmude, dont la position isolée sur la rive droite du canal rendait la défense difficile.

Entre la Lys et l'Oise, les travaux d'approche ont continué sur la majeure partie du front.

Sur tout le reste du front, jusqu'en Lorraine et dans les Vosges, simples canonnades ou actions de détail sans importance.

16 NOVEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 16 novembre 1914, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

L'incident le plus notable de la journée a été le rejet de l'ennemi sur la rive droite du canal de l'Yser. La partie de la rive gauche, que les Allemands tenaient encore, a été complètement évacuée.

Nous avons repris, au sud de Bixschote, un petit bois qui avait été perdu à la suite d'une attaque de nuit. A la fin de la journée, l'ennemi a tenté, sans succès, une offensive au sud d'Ypres.

Sur le reste du front rien à signaler.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 16 novembre 1914, 16 heures.
Nancy, $19^h 15$.

Le long du canal de l'Yser, de Nieuport jusqu'en amont de Dixmude, il n'y a eu, dans la

journée d'hier, qu'une simple canonnade. De nouvelles inondations ayant été tendues, le terrain immergé se prolonge actuellement, au sud de Dixmude, jusqu'à 5 kilomètres au nord de Bixschote. Les forces ennemies, qui avaient tenté de franchir le canal, entre la région de Dixmude et celle de Bixschote, ont toutes été refoulées au delà des ponts. Un régiment allemand a été entièrement détruit au sud de Bixschote.

Au sud-est d'Ypres, deux autres attaques des Allemands ont été repoussées. Nous avons, de notre côté, pris l'offensive et reconquis quelques points d'appui dont l'ennemi avait pu se rendre maître il y a quelques jours.

Entre la Lys et l'Oise, on ne signale que des opérations de petites unités et des progrès partiels de nos travaux d'approche.

Dans la région de l'Aisne et en Champagne, canonnades sans résultat.

Dans la région de l'Argonne, Saint-Hubert a été encore attaqué sans succès, par les Allemands.

Dans la région de Saint-Mihiel, l'ennemi a échoué dans un coup de main tenté sur le bois d'Apremont.

Dans les Vosges, peu d'activité.

17 NOVEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 17 novembre 1914, 17 heures.
Nancy, 8 heures.

Situation sans modification.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 17 novembre 1914, 17 heures.
Nancy, 19h 45.

A Nieuport, devant Dixmude et dans la région d'Ypres, la canonnade a repris plus violente que les jours précédents. Sur le canal, au sud de Dixmude, l'action de notre artillerie a arrêté les travaux qu'exécutaient les Allemands pour s'opposer à l'inondation. L'ennemi a dû évacuer une partie de ses tranchées atteintes par l'eau. Deux attaques d'infanterie allemandes, l'une au sud de Bixschote, l'autre au sud d'Ypres, ont échoué. De notre côté, nous avons marqué des progrès entre Bixschote et le canal.

Entre Armentières et La Bassée, lutte d'artillerie particulièrement vive.

Sur l'Aisne, des fractions allemandes qui avaient essayé de passer la rivière, à proximité de Vailly, ont été refoulées ou détruites.

Sur nos positions de la rive droite, en amont de Vailly, violente canonnade, ainsi que dans la région de Reims; quelques obus sont encore tombés sur la ville.

En Argonne. — Il n'y a pas eu d'action d'infanterie; nous avons fait sauter à la mine un certain nombre de tranchées allemandes.

Dans les Hauts de Meuse, au sud de Verdun, nous avons avancé sur plusieurs points.

Dans la région de Saint-Mihiel, nous nous sommes emparés des premières maisons du village de Chauvoncourt (casernes de la garnison de Saint-Mihiel); ce village constitue le seul point d'appui encore tenu par les Allemands sur la rive gauche de la Meuse dans cette région.

Sur le reste du front, rien d'important à signaler.

---

18 NOVEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 18 novembre 1914, 7 heures.
Nancy, 7^h55.

Aux dernières nouvelles, l'ennemi a renouvelé, à l'est et au sud d'Ypres, des attaques qui n'ont pas modifié la situation ; l'impression est satisfaisante.

Depuis deux jours, nous avons enregistré des progrès plus ou moins marqués partout où nous avons attaqué, à Hotsas, sur l'Yser ; entre Armentières et Arras ; dans la région de Vailly ; dans l'Argonne et sur les Hauts de Meuse.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 18 novembre 1914, 17 heures.
Nancy, 19 heures.

La journée du 17 a été analogue à la précédente ; nombreuses canonnades et quelques attaques isolées de l'infanterie ennemie, toutes repoussées.

De la mer du Nord à la Lys, le front a été assez activement bombardé, notamment à Nieuport, à l'est et au sud d'Ypres. Près de Bixschote, les zouaves, chargeant à la baïonnette, ont brillamment enlevé un bois, disputé depuis trois jours entre l'ennemi et nous.

Au sud d'Ypres, une offensive de l'infanterie ennemie a été refoulée par nos troupes. L'armée anglaise a également maintenu son front.

D'Arras à l'Oise, rien à signaler.

Dans la région de Craonne, notre artillerie a pris, en plusieurs points, l'avantage sur les batteries ennemies.

Le bombardement de Reims a continué.

De Reims à l'Argonne, rien à signaler.

Dans la région de Saint-Mihiel, malgré les contre-attaques allemandes, nous avons conservé la partie ouest de Chauvoncourt.

En Alsace, les bataillons de landwehr, envoyés dans la région de Sainte-Marie-aux-Mines, ont dû être ramenés en arrière, ayant perdu la moitié de leur effectif.

---

19 NOVEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 19 novembre 1914, 7 heures.
Nancy, 7^h 55.

La journée a été marquée par une canonnade très violente et presque ininterrompue sur notre front nord.

Dans la région de Saint-Mihiel, les Allemands ont fait sauter la partie ouest de Chauvoncourt qu'ils avaient minée.

Sur le reste du front, rien à signaler.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 19 novembre 1914, 15^h 35.
Nancy, 18 heures.

Au nord. — La journée d'hier a été marquée par une recrudescence d'activité de l'artillerie ennemie, particulièrement entre la mer et la Lys ; il n'y a pas eu d'attaques d'infanterie.

Entre l'Oise et l'Aisne. — Les opérations autour de Tracy-le-Val se sont terminées très favorablement pour nos troupes. On se rappelle que nous nous étions emparés de ce village il y a quelques jours; avant-hier, les Allemands ont essayé de le reprendre. Après avoir enlevé nos premières tranchées, ils sont parvenus jusqu'au carrefour central de la localité, mais une vigoureuse riposte de nos contingents algériens a refoulé l'ennemi, lui a repris tout le terrain perdu et fait subir de très fortes pertes.

Dans l'Argonne. — Nous avons maintenu nos positions.

Sur le reste du front, rien à signaler.

---

20 NOVEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 29 novembre 1914, 7 heures.
Nancy, 8h 10.

Journée particulièrement calme ; rien à signaler.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 20 novembre 1914, 16 heures.
Nancy, 19 heures.

La journée du 19 a été caractérisée par l'absence presque totale d'attaques d'infanterie ennemie, et les attaques d'artillerie ont été beaucoup moins violentes que la veille.

Au nord. — Le temps a été mauvais, il a neigé.

Toute la région du canal de l'Yser, à l'est de Dixmude, est envahie par l'inondation.

Devant Ramscapelle, on a retiré de l'eau deux mortiers de 165 abandonnés par les Allemands.

Canonnade assez intense au sud d'Ypres.

Dans l'Argonne. — Trois vigoureuses attaques d'infanterie ennemie ont été repoussées.

A notre aile droite. — Les Allemands ont réoccupé la partie détruite de Chauvoncourt.

Plus à l'Est nous avons fait quelques progrès.

---

21 NOVEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 21 novembre 1914, 7 heures.
Nancy, 7h 55.

Aucun incident notable à signaler.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 21 novembre 1914, 15 heures.
Nancy, 17 heures.

La journée du 20 a été, dans son ensemble, analogue aux deux précédentes.

En Belgique, notre artillerie a pris, à Nieuport l'avantage sur celle de l'ennemi.

De Dixmude au sud d'Ypres, canonnades intermittentes de part et d'autre.

A Hollebeke, deux attaques de l'infanterie allemande ont été immédiatement repoussées.

De la frontière belge à l'Oise, rien à signaler.

Dans la région de l'Aisne et en Champagne, l'avantage pris par nos batteries sur les batteries ennemies s'est accentué, empêchant les Allemands de continuer la construction de tranchées commencées.

Dans l'Argonne, nous avons fait sauter des tranchées ennemies.

Du côté de Verdun et dans les Vosges, nous avons progressé, établissant en certains points nos tranchées à moins de 30 mètres des positions allemandes.

---

22 NOVEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 22 novembre 1914, 7 heures.

La journée a été des plus calmes. Rien d'intéressant à signaler, sinon dans la Woëvre, aux Eparges, cinq attaques allemandes exécutées en masse dans l'espace de deux heures et arrêtées net par le tir de notre artillerie.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 22 novembre 1914, 15h 30.
Nancy, 17h 45.

La journée du 21 a été calme sur la totalité du front.

En Belgique, comme dans la région d'Arras à l'Oise, il n'y a eu que des canonnades intermittentes. Notre artillerie s'est montrée, en général, plus active que l'artillerie ennemie.

Nos batteries ont réussi à démolir plusieurs lignes de tranchées allemandes; l'ennemi travaille, d'ailleurs, à en reconstruire de nouvelles en arrière.

Journée calme également sur l'Aisne et en Champagne, aussi bien qu'en Argonne, sur les Hauts de Meuse et dans les Vosges.

---

23 NOVEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 23 novembre 1914, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

Dans la journée du 22, violent bombardement d'Ypres, qui a détruit les halles et l'Hôtel de Ville.

Assez forte canonnade dans la région de Soissons et de Vailly.

Sur le reste du front, rien à signaler.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 23 novembre 1914, 15h 50.
Nancy, 18h 30.

La journée du 22 a été marquée par de violentes canonnades ; l'ennemi a dirigé particulièrement ses coups sur Ypres (dont le clocher, la cathédrale, les halles et de nombreuses mai-

sons ont été incendiés), sur Soissons et sur Reims.

Dans l'Argonne, la journée a été très chaude ; l'ennemi a prononcé des attaques très vives qui ont été repoussées.

En Woëvre et dans les Vosges, la situation est sans changement.

---

24 NOVEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 24 novembre 1914, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

Lundi, comme dans la journée de dimanche, canonnade dans le nord, du côté de Soissons et de Reims.

Dans l'Argonne, violentes attaques des deux partis, sans résultat.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux; le 24 novembre 1914, 16 heures.
Nancy, 18 heures.

D'une façon générale, la situation n'a subi aucune modification dans la journée du 23 novembre ; sur la plus grande partie du front, l'ennemi a manifesté surtout son activité par une canonnade intermittente moins vive que dans la journée précédente. Çà et là, cependant, quelques

attaques d'infanterie, toutes repoussées. Toutefois, comme d'habitude, ces attaques ont été particulièrement violentes dans l'Argonne, où nous avons gagné du terrain dans la région du Four-de-Paris.

Rien à signaler entre l'Argonne et les Vosges; la brume, très épaisse, a d'ailleurs gêné les opérations.

Bon état sanitaire des troupes.

---

25 NOVEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 25 novembre 1914, 16 heures.
Nancy, 18h 45.

De la mer du Nord à Ypres, aucune attaque d'infanterie.

Entre Langemark et Zonnebeke, nous avons gagné du terrain.

Aux abords de La Bassée, les troupes indiennes ont repris à l'ennemi des tranchées qui leur avaient été enlevées la veille au soir.

De La Bassée à Soissons, calme à peu près complet.

Nous avons légèrement progressé près de Berry-au-Bac et en Argonne.

A Bethincourt (nord-ouest de Verdun), une attaque allemande a été repoussée.

Une suspension d'armes demandée par l'ennemi lui a été refusée.

Dans la région de Pont-à-Mousson, notre artillerie a pu bombarder Arnaville.

Aucun incident dans les Vosges.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 25 novembre 1914, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

Journée relativement calme. Canonnades intermittentes sur le front. Quelques attaques dans l'Argonne, toutes repoussées d'ailleurs.

---

26 NOVEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 26 novembre 1914, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

Journée calme ; aucune modification sur l'ensemble du front.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 26 novembre 1914, 16 heures.
Nancy, $17^{h}45$.

La journée du 25 novembre n'a été marquée par aucun fait important.

Dans le Nord, la canonnade a diminué d'intensité et aucune attaque d'infanterie n'a été dirigée sur nos lignes, qui ont légèrement progressé sur certains points.

Dans la région d'Arras, continuation du bombardement sur la ville et sur les faubourgs.

Sur l'Aisne, l'ennemi a tenté une attaque contre le village de Missy; elle a complètement échoué, avec des pertes sérieuses pour les Allemands.

Nous avons réalisé quelques progrès dans la région à l'ouest de Souain.

En Argonne, en Woëvre, en Lorraine et dans les Vosges, calme à peu près complet.

Sur tout le front, la neige est tombée très abondamment, surtout dans les parties les plus élevées des Vosges.

---

27 NOVEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 27 novembre 1914, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

En Belgique. — Calme complet.

Au centre. — Canonnade sans attaque d'infanterie.

En Argonne. — Rien à signaler.

Petit engagement à l'est de Verdun.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 27 novembre 1914, 16h 20.
Nancy, 18h 30.

Dans la journée du 26 novembre, le ralentissement du feu de l'artillerie ennemie a été partout constaté.

Deux attaques d'infanterie dirigées contre les

têtes de pont que nous avons jetées sur la rive droite de l'Yser, au sud de Dixmude, ont été facilement repoussées.

Aucune action sur le reste du front, en Belgique et jusqu'à l'Oise, non plus que sur l'Aisne ni en Champagne ; toutefois, Reims a été bombardé assez violemment pendant une visite de la ville par des journalistes de pays neutres.

Dans l'Argonne, quelques attaques d'infanterie ont abouti à la perte et à la reprise de quelques tranchées ; les effectifs engagés n'ont jamais atteint un bataillon ; le terrain perdu et regagné n'a jamais dépassé 25 mètres.

Sur les Hauts de Meuse et dans les Vosges, rien à signaler.

---

28 NOVEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 28 novembre 1914, 7 heures.
Nancy, $7^{h}45$.

Journée calme; rien à signaler.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 28 novembre 1914, $15^{h}45$.
Nancy, 18 heures.

En Belgique, les combats d'artillerie se sont poursuivis dans la journée du 27 sans incidents particuliers.

L'artillerie lourde allemande montre moins d'activité; une seule attaque d'infanterie au-dessus d'Ypres, que nos troupes ont repoussée.

Vers le soir, notre artillerie a abattu un biplan allemand monté par trois aviateurs; l'un a été tué, les deux autres faits prisonniers.

Dans la région d'Arras et plus au sud, aucun changement.

Journée très calme dans la région de l'Aisne.

En Champagne, notre artillerie lourde a infligé à l'artillerie ennemie des pertes assez sérieuses.

De l'Argonne aux Vosges, rien à signaler.

---

29 NOVEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 29 novembre 1914, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

La journée du 28 a été analogue à celle du 27 ; rien à signaler.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 29 novembre 1914, 16h 25.
Nancy, 18h 45.

Le 28 novembre, la canonnade de l'ennemi a été plus active, mais exécutée surtout avec des pièces de 77 m/m ; son artillerie lourde a très peu fait sentir son action. Dans ces conditions, la lutte d'artillerie a tourné partout à notre avantage.

En Belgique, notre infanterie a enlevé divers points d'appui au nord et au sud d'Ypres.

Dans la région au nord d'Arras, une attaque

ennemie menée par trois régiments environ a définitivement échoué après plusieurs contre-attaques exécutées de part et d'autre.

Entre la Somme et Chaulnes, nous avons marqué de sensibles progrès. Dans le voisinage du village de Fay, nos troupes y sont parvenues au contact immédiat des réseaux de fil de fer de la défense.

Dans la région de l'Aisne, entre Vailly et Berry-au-Bac, un groupe de mitrailleuses et une coupole pour pièce de 30 c/m ont été détruits par nos obus, dont l'un a déterminé une explosion dans une batterie ennemie.

Dans les Vosges, trois contre-attaques allemandes, en vue de reprendre le terrain conquis par nous précédemment dans le Ban-de-Sapt, ont été successivement repoussées.

---

30 NOVEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 30 novembre 1914, à 7 heures.
Nancy, 8h 10.

Calme complet sur tout le front, sauf dans l'Argonne, où les attaques allemandes n'ont pas eu plus de succès que précédemment.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 30 novembre 1914, 16 heures.
Nancy, 18h 30.

En Belgique, l'ennemi est resté sur la défensive ; la canonnade a été faible et nous avons progressé sur quelques points.

Autour de Fay, nous tenons solidement les points que nous avons occupés le 28.

Dans la région de Soissons, canonnade intermittente contre la ville.

En Argonne, plusieurs attaques sur Bagatelle ont été repoussées par nos troupes.

Brouillard épais sur les Hauts de Meuse.

En Woëvre, l'ennemi a bombardé le bois d'Apremont, mais sans aucun résultat.

Dans les Vosges, rien à signaler.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 30 novembre 1914, 23 heures.

Rien à signaler, sauf quelques attaques de l'ennemi, sans résultat, au nord d'Arras.

La situation du front ne s'est pas modifiée sensiblement du 21 au 27 novembre.

L'ennemi s'est usé en vaines attaques partielles. Nous avons contre-attaqué, en lui infligeant de grosses pertes et nous avons obtenu quelques gains.

De la mer du Nord à la Lys, notre situation matérielle et morale est excellente.

Les gros efforts des Allemands se sont portés sur la destruction d'Ypres, pour laquelle, outre les batteries, ils ont employé un train blindé, sous la direction d'un ballon captif.

Les rares attaques d'infanterie allemande ont été menées par des unités très réduites, fortement encadrées d'officiers.

Au contraire de la leur, notre infanterie est très ardente, multipliant les exploits en détachements ou individuels.

Dans le secteur de l'Oise aux Vosges, contrairement à leurs communiqués, les Allemands n'ont guère montré plus d'activité et n'ont obtenu aucun résultat.

Ils ne peuvent revendiquer légitimement que des destructions systématiques de monuments sans importance militaire; tandis que notre artillerie a obtenu des succès substantiels, en détruisant aux Allemands des avions et des batteries, et en fauchant leurs attaques.

En Haute-Alsace et dans les Vosges, l'ennemi ne quitte plus ses tranchées devant nos alpins, qui leur ont pris toutes celles qui nous gênaient.

Là, comme dans la région de Saint-Mihiel, notre artillerie lourde rend le ravitaillement ennemi presque impossible.



ANNEXES

COMMENT LES ALLIÉS ONT GAGNÉ LA BATAILLE DES FLANDRES

Un exposé du « Bulletin des Armées ».

Le *Bulletin des Armées,* dans son numéro du 25 novembre, publie le document suivant :

A l'heure où des résultats sont nettement acquis, le moment est venu d'établir le bilan des six dernières semaines. Il peut se résumer ainsi :

Le formidable effort tenté par les Allemands pendant cette période, d'abord pour tourner notre gauche, ensuite pour la percer, a totalement échoué. Par cet effort, l'ennemi a essayé de réparer ses défaites de la Marne ; il n'a fait qu'ajouter un échec à son échec de septembre.

Cependant, pour nous déborder, suivant sa vieille méthode, l'État-major allemand n'avait rien négligé. Sur la partie du front qui s'étend de la Lys à la mer, il avait passé, du début d'octobre au début de novembre, quatre corps de

cavalerie et deux armées, comprenant ensemble quinze corps d'armée.

Les chefs, kronprinz de Bavière, général de Fabeck, général de Deimling, duc de Wurtemberg, pour exalter le moral des troupes, ont multiplié appels et exhortations. Nous avons trouvé leurs ordres sur des officiers morts ou prisonniers. Tous concordent. Il s'agissait d'une « action décisive contre la gauche française ». Il s'agissait de percer sur Dunkerque ou sur Ypres, car, disait l'un de ces ordres, « le coup décisif reste encore à frapper » et « décisive » doit être « la percée ». A tout prix et en toute hâte, on veut obtenir une décision sur le théâtre occidental des opérations, avant de se retourner contre l'adversaire de l'Est. Au surplus, l'Empereur est là pour animer ses soldats de sa présence. Il a annoncé qu'il veut être à Ypres le 1er novembre, et tout est préparé pour qu'à cette date, soit proclamée l'annexion de la Belgique; en somme, tout est prévu, tout, sauf la victorieuse résistance des armées alliées.

Pour rendre la résistance possible, nous avons dû opposer à l'ennemi des forces sinon égales aux siennes, du moins suffisantes. Or, quelle était au commencement d'octobre la situation? L'armée belge sortait d'Anvers intacte, mais trop éprouvée pour pouvoir participer à une manœuvre. L'armée anglaise quittait son front

de l'Aisne pour aller opérer dans le Nord. Les transports et débarquements exigeaient de longs délais ; l'armée du général de Castelnau ne dépassait pas, par sa gauche, le sud d'Arras ; l'armée du général de Maud'huy s'étendait de ce point au sud de Lille ; plus loin, nous avions de la cavalerie, des territoriaux, des fusiliers marins.

Ce n'était pas assez pour que le général Foch, appelé par le général Joffre au commandement des armées du Nord, pût briser la volonté de l'ennemi. Des renforts lui furent donc envoyés. Depuis, ce fut pendant trois semaines le règne du chemin de fer et de l'automobile. Nuit et jour, des troupes roulaient ; elles arrivèrent à temps. Divisions et corps d'armée, moins nombreux que ceux de l'ennemi, mais animés d'un admirable esprit, s'engagèrent à peine débarqués. Un mois durant, ils furent au front.

Vers le 20 octobre, le front se déterminait ainsi : de Nieuport à Dixmude, une de nos divisions d'infanterie et de nos marins tenaient la ligne du chemin de fer, tandis que l'armée belge se réorganisait en arrière. Au sud de Dixmude, nous étions installés sur le canal ; puis notre ligne s'éloignait vers l'est, dessinant en avant d'Ypres un vaste demi-cercle occupé par quatre corps d'armée français et par un corps anglais. La ligne descendait ensuite vers le sud

de Messines à Armentières, formant deux secteurs tenus, le premier par le reste de l'armée anglaise, le second par nous.

L'attaque allemande tendit d'abord à enlever Dunkerque, atteindre Calais ou Boulogne, à nous envelopper, à couper les communications directes de l'armée britannique avec la mer. Toute l'artillerie lourde amenée d'Anvers était là prête à s'employer de nouveau.

Dès le 3 novembre, une attaque était repoussée. Du chemin de fer, nous marchions vers l'Yser, refoulant l'ennemi qui avait réussi à passer sur la rive gauche, noyant ses arrière-gardes sous l'inondation. On peut voir encore près de Ramscapelle les canons allemands enfoncés dans la boue et les cadavres à demi-submergés.

Alors, l'ennemi ne pouvant tourner, essaya de percer, et ce fut la bataille d'Ypres, bataille furieuse, acharnée, où l'armée allemande lança ses unités par masses profondes, sans souci des pertes, sacrifiant tout au but, pourvu que ce but fût atteint. Il ne l'a pas été. Pendant près de trois semaines, nous avons subi des assauts répétés, précipités, frénétiques : tous ont été repoussés.

Notre front, avec sa forme circulaire, n'était pas facile à tenir : nous l'avons cependant conservé.

Le 30 octobre, les troupes anglaises, la cavalerie notamment, avaient dû reculer de quelques centaines de mètres devant l'effort puissant de l'ennemi. Nos troupes, contre-attaquant en même temps que celles de nos alliés, ont rétabli la barrière inviolable qui fermait les accès d'Ypres. Ce qu'ont fait là nos corps d'armée, en union étroite avec le corps anglais qu'ils encadraient, est digne des plus belles pages de l'histoire militaire.

Le 12 novembre, l'ennemi avait réussi, au nord d'Ypres, à passer le canal sur deux points. Le 13, il était déjà rejeté sur l'autre rive. Le 12 novembre aussi, il avait gagné quelque terrain dans la région au sud d'Ypres. Ce terrain lui a été repris. Le 15, les attaques se ralentissaient et notre position, déjà forte, devenait inexpugnable.

Ce résultat a été obtenu par l'armée de Belgique, sous les ordres du général d'Urbal, avec participation des armées des généraux de Maud'huy et de Castelnau, ces trois armées constituant le groupe d'armées du général Foch.

Les deux dernières ont brillamment contribué à notre succès en repoussant toutes les attaques dirigées contre elles et en enlevant, de l'Oise à la Lys, plusieurs positions importantes.

Le concours décisif que nous avons apporté

en cette circonstance aux troupes anglaises a profondément scellé la fraternité des armes entre alliés. L'énergie enfin de notre résistance a rendu confiance à l'armée belge qui, réorganisée sur son propre sol, est maintenant prête aux combats de demain.

Les pertes des Allemands ont été considérables; elles dépassent certainement 120.000 hommes. Dans certaines tranchées, d'une longueur de 1.200 mètres, on a trouvé plus de 2.000 cadavres, et l'on sait cependant que les Allemands, toutes les fois qu'ils le peuvent, enlèvent leurs morts du champ de bataille. Des pertes aussi grandes s'expliquent d'ailleurs par des circonstances particulières :

Si, pendant trois semaines, les Allemands ont attaqué en masses profondes, c'était la conséquence forcée de la constitution récente de plusieurs de leurs corps d'armée. La nombreuse artillerie que nous avions groupée au sud d'Ypres ouvrit dans ces masses des brèches sanglantes. Tout cela marque l'importance de notre succès; sa grandeur prend une signification singulièrement frappante si l'on songe que les Allemands eux-mêmes ont toujours regardé la percée sur Ypres comme décisive. En brisant leur offensive, nous leur avons infligé la plus humiliante des déceptions.

Nous avons, d'autre part, obtenu des résul-

tats dont il n'est pas inutile de signaler l'importance. Les voici : l'armée belge étant rejetée hors de son territoire, Guillaume II non seulement réalisait son projet de proclamer à Ypres l'annexion de la vaillante nation, mais il était autorisé à se glorifier de l'anéantissement de l'un au moins de ses adversaires : cette double satisfaction lui a été refusée.

Si Dunkerque, Calais et Boulogne avaient été pris, l'Angleterre eût été gênée dans ses communications avec son armée du continent. La France enfin, en maintenant inviolable de la mer à Arras le front de ses armées, a pris contre un retour offensif de l'ennemi sur Paris la meilleure et la plus efficace des garanties.

Ainsi se précise la portée de notre succès. Pour la mesurer exactement, il suffit, en se plaçant dans le cadre général de la campagne, de comparer les fronts occupés par notre gauche et par la droite allemande au début de septembre d'abord, au milieu de novembre ensuite. Ce résultat obtenu — et ceci encore est à noter — provient non de succès momentanés, mais d'une progression continue qui a rendu vain l'effort également ininterrompu de l'ennemi.

Après que notre victoire de la Marne eut, au milieu de septembre, obligé les armées allemandes à une retraite précipitée, celles-ci cherchèrent aussi à reprendre l'avantage et toujours

en débordant notre gauche. Nulle part, elles n'y réussirent. Pendant ce temps, au contraire, nous parvenions à atteindre cette gauche jusqu'en Belgique et nous la portions jusqu'à la mer : nous l'avons ensuite maintenue inviolable sur la ligne où nous l'avons conduite.

Le succès remporté dans les Flandres, dont les troupes françaises ont porté le poids principal, est donc la continuation, le prolongement et la consécration de la victoire de la Marne. La gloire de ces succès revient à nos chefs et à nos soldats. Il est désormais démontré par les faits que notre commandement lit dans le jeu du commandement allemand, est prêt partout et toujours, non seulement à la parade, mais encore à la riposte.

Quant aux troupes, elles ont gagné des qualités qui leur manquaient peut-être au début des opérations, notamment la pratique rapide de l'organisation défensive : les tranchées qu'elles construisent valent aujourd'hui celles de l'ennemi.

Si satisfaisantes que soient ces constatations, elles n'épuisent pas cependant nos motifs de confiance, car à ce progrès de nos armées correspond le progrès des armées russes, lequel s'est accentué à partir du 3 novembre. Aux portes de Cracovie et Kalichk, nos alliés commencent à peser maintenant d'un grand poids dans la ba-

lance des forces. C'est par là qu'il faut conclure, car c'est par là que se caractérise en pleine lumière l'échec du plan allemand. Ce plan, celui de von der Goltz, de Bernhardi, de Falkenhayn, c'était, on l'a rappelé souvent, d'écraser la France en trois semaines et de se retourner contre la Russie. Or, voici que touche à sa fin le quatrième mois de guerre et la France n'est pas écrasée. Tout au contraire, elle n'a, depuis le 6 septembre, enregistré que des succès, malgré l'accumulation réalisée contre elle d'une masse de troupes représentant plus de cinquante corps d'armée.

Ces cinquante corps d'armée, il faut le dire et le redire — car telle est la vérité et cette vérité est à notre honneur — sont tous encore devant nous; quinze corps d'armée allemands, réunis à la presque totalité des forces autrichiennes, font face à la Russie. On ne saurait trop répéter que, depuis le 6 septembre, la masse formidable qui nous assaille n'a pu, quelle que soit sa valeur, nous faire fléchir nulle part; bien au contraire, sur beaucoup de points, elle a reculé sous la poussée de notre effort.

LES OPÉRATIONS MILITAIRES DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

Paris, 24 novembre.

L'*Agence Havas* communique le résumé suivant des opérations sur le front :

Voici quelques détails sur ce qui s'est passé au front du 15 au 21 novembre :

Les dernières journées ont été marquées, sauf sur certains points, par un ralentissement sensible de l'action allemande. Par contre, notre artillerie et notre infanterie ont pris sur l'ennemi, dans la véritable guerre de siège que comportent la forme et la position des deux fronts, des avantages appréciables.

De la mer à la Lys.

1° De la mer à la Lys, notre artillerie, en perfectionnant, grâce aux renseignements des avions, le réglage de son tir, a fait taire, à diverses reprises, l'artillerie ennemie. Le 17 novembre, nous avons, dans la région d'Ypres, détruit plusieurs pièces ennemies. Le 19 et

le 20, nous avons obtenu à Nieuport un résultat pareil. C'est par la vive riposte de notre artillerie que, le 19, nous avons arrêté le feu dirigé par l'ennemi sur la gare d'Ypres et la route de Poperinghe à Ypres. Plusieurs fois, il a semblé que l'artillerie ennemie manquait de munitions, plusieurs obus allemands n'ayant pas éclaté. On a constaté que c'étaient des projectiles d'exercice.

Notre infanterie, pendant les cinq dernières journées, n'a, dans ce secteur, rien perdu de ses positions, et elle a souvent gagné du terrain. Les attaques partielles de l'ennemi ont toujours été repoussées. Au contraire, nos offensives ont presque toujours réussi à consolider leurs gains.

Le 16 novembre, au nord de Hetsas, les zouaves de la brigade marocaine ont repris à la baïonnette un bois de forme triangulaire, difficile à tenir, où ils sont demeurés depuis lors. Les tranchées, aujourd'hui occupées par les zouaves, étaient remplies de cadavres. Plus au sud, le 17, les Anglais ont trouvé, dans une autre tranchée, douze cents morts allemands. Les pertes de l'ennemi ont donc continué à être très élevées.

Il convient de noter que quand notre infanterie fléchit sous la violence d'une attaque, elle est la première à vouloir contre-attaquer. Les

troupes du général Vidal, dans la région d'Ypres, ont ainsi repris, dans la nuit du 17 au 18, un bois qu'elles avaient perdu dans la journée. Elles mettaient leur fierté à ne pas ajourner cette reprise.

De la Lys à l'Oise.

2° De la Lys à l'Oise, plus au sud d'Armentières à l'Oise, les sept journées des 15, 16, 17, 18, 19, 20 et 21 novembre ont été généralement calmes. Là encore, notre artillerie a enregistré d'heureux coups. Le 17, notamment, elle a dispersé ou tué une compagnie de bombardiers allemands, qui essayait de jeter des bombes sur nos tranchées.

Cette action nous a rendus maîtres de positions d'où nous dominons les organisations défensives allemandes.

De l'Oise à l'Argonne.

3° De l'Oise à l'ouest de l'Argonne, il y a eu d'assez vifs engagements. Nos canons ont infligé à l'ennemi des dommages sérieux. Le 16, à l'est de Reims, c'est un dépôt de munitions qui saute. Le 17, près de Vieil-Arcy, notre artillerie lourde démolit trois pièces allemandes de 77 et fait sauter un caisson. Le même jour,

au nord de Craonne, elle éteint le feu de plusieurs batteries ennemies. Le lendemain, près d'Amifontaine, un camp allemand repéré par nos batteries est obligé de se déplacer. Le 19, près de Rouge-Maison, nous mettons en mauvais état une section de 105 de l'ennemi et nous lui démolissons un gros ouvrage près de la ferme Heurtebize. Le 20, nous empêchons près de Vailly de continuer des tranchées commencées.

Tous ces succès confirment la juste confiance de nos artilleurs dans l'efficacité de leur tir.

Le 17, l'affaire de Tracy-le-Val a été très brillante pour notre infanterie. C'est vers 11 heures que les Allemands attaquèrent. Ils bombardèrent le village avec des obusiers de 210, puis ils jetèrent deux bataillons sur la partie nord du village. Leur attaque brusque et massive les conduisit d'abord à un carrefour, ensuite à l'église, et leur permit de nous prendre une mitrailleuse. Mais ce succès rapidement obtenu fut rapidement détruit. Une section de zouaves charge et commence par reprendre la mitrailleuse; puis, renforcée, elle pousse en avant, dépasse l'église et le carrefour et ramène les Allemands à leur point de départ. Ils essaient de percer à l'est; nouvel échec. Les Allemands ont laissé dans cette vaine attaque plusieurs centaines de morts et

de blessés. Nous avons perdu moins de dix hommes.

Autre exemple, le même jour, du mordant de nos fantassins. Aux environs de Saint-Hubert et Four-de-Paris, deux de nos compagnies, attaquées soudainement par deux bataillons, avaient été chassées de leurs tranchées. Dès le lendemain matin, elles reprenaient tout le terrain perdu et faisaient 80 prisonniers.

Sur le front de l'Oise à l'Argonne, nos avions, malgré la pluie d'abord, le froid vif ensuite, ont pu faire de bonne besogne. On a vu les services qu'ils ont rendus à l'artillerie pour le réglage de son tir. Ils ont aussi, à deux reprises, sur l'Aisne et à l'est de Reims, obligé des avions ennemis à interrompre leur mission et à rentrer dans les lignes allemandes.

De l'Argonne aux Vosges.

4° De l'Argonne aux Vosges, nombreuses ont été les actions de détail où nos troupes ont témoigné de leur endurance. Chaque jour et chaque nuit, autour de Verdun et sur les Hauts de Meuse, elles ont eu à repousser des attaques dont certaines ont été particulièrement violentes.

Le 15, dans les Vosges, les Allemands ayant subi des pertes qui atteignaient 2.500 hommes,

ont relevé le général Eberhardt qui commandait une division. Le lieutenant Mandel, fils de l'ex-secrétaire général d'État d'Alsace-Lorraine, a été tué au cours de ces journées.

Le 17, les deux bataillons allemands engagés contre nous à Sainte-Marie-aux-Mines ont dû être ramenés en arrière, ayant perdu plus de la moitié de leur effectif.

Il convient de donner une mention spéciale à l'affaire de Chauvoncourt, qui n'a pas réussi, et à celle de Senones, qui a été au contraire un succès. Nos hommes, par une attaque audacieuse, avaient pris pied dans les deux casernes ouest de Chauvoncourt, faubourg de Saint-Mihiel. A deux reprises, ils furent repoussés, à deux reprises ils ressaisirent la position. Ils en tenaient la majeure partie, quand, le 18, un feu violent de mortiers de 280 obligea la compagnie de tête à s'abriter dans les caves de la première caserne. A ce moment, les Allemands firent sauter le bâtiment qu'ils avaient miné. Nous avons perdu là, tués, blessés ou prisonniers, environ 2.000 hommes. L'effort de ces braves n'avait pas cependant été inutile, puisque nous avions détruit les organisations défensives qui avaient servi de base aux contre-attaques ennemies.

Les Allemands qui ont tenté de passer la Meuse pour appuyer leurs forces de Chauvon-

court ont, d'autre part, subi des pertes très élevées, infiniment supérieures aux nôtres.

A Senones, ou plus exactement au nord-ouest de cette localité, un détachement, soutenu par de l'artillerie, avait reçu l'ordre d'enlever des tranchées ennemies qui menaçaient les nôtres. A la mélinite, une brèche fut ouverte dans le premier réseau de fils de fer, le 19 novembre, dès l'aube, et notre infanterie, d'un bond, gagna 250 mètres. A ce moment, elle se trouva en face d'un nouveau réseau de fils de fer et prise de flanc à droite et à gauche par les mitrailleuses ennemies; elle tint bon cependant, et, sous le feu, s'organisa, maintenant tout son gain sur le terrain conquis. Elle n'avait perdu dans cette brillante opération que 60 hommes.

A noter également, dans le secteur est, notre résistance et notre progression aux Éparges, près de Verdun.

QUATRE MOIS DE GUERRE

Résumé officiel des opérations du 2 août au 2 décembre.

Bordeaux, 4 décembre.

Le *Bulletin des Armées,* dans son numéro du 5 décembre 1914, publie le document suivant :

Rapport sur l'ensemble des opérations du 2 août au 2 décembre 1914.

Quatre mois ont passé depuis le début de la guerre. L'orgueil allemand ne prévoyait pas qu'il en pût être ainsi. En trois semaines il s'était flatté de nous terrasser.

Cette simple constatation ne suffit pas cependant à marquer l'importance du résultat que nous avons obtenu. Pour la préciser, il faut suivre, sans restriction ni réticence, du 2 août au 2 décembre, l'enchaînement des faits.

Tout d'abord notons la force de l'adversaire qui nous fait face.

Nous le savions puissant et minutieusement préparé à cette guerre, que sa diplomatie a préméditée et déchaînée : son effort contre nous a dépassé pourtant les prévisions.

Les forces mobilisées par l'Allemagne sur sa frontière occidentale, d'août à novembre, représentent en effet 52 corps d'armée, dont voici le décompte :

1° 2 août, 21 corps actifs, 13 corps de réserve;

2° Fin août, 4 corps formés de 17 brigades mixtes d'ersatz;

3° Septembre, 8 corps formés de 33 brigades de landwehr;

4° Octobre, 5 demi-corps de réserve de formation récente. 1re division de fusiliers marins.

A ces 52 corps s'ajoutent 10 divisions de cavalerie.

Au moment où la guerre commence, l'Allemagne garde l'espoir d'un coup heureux sur Nancy. Elle n'ose le risquer en présence de la solidité de notre couverture, puissamment renforcée, comme on sait, à la fin de 1913.

Notre concentration s'achève donc librement, sans accident, et toutes les tentatives de sabotage préparées par l'ennemi sont déjouées.

La régularité de nos transports témoigne dès ce moment de la bonne organisation de notre armée.

Nos échecs d'août.

Notre concentration devait être assez souple pour nous permettre de porter notre principal effort sur le terrain où l'ennemi se montrerait le plus actif.

La violation de la neutralité belge nous renseigne sur les intentions de l'État-major allemand : c'est au nord que se jouera la grande partie.

Obligés d'attendre, pour engager cette partie, l'entrée en ligne de l'armée anglaise, qui ne doit avoir lieu que le 20 août, nous prenons aussitôt des dispositions pour retenir en Alsace et en Lorraine le plus grand nombre possible de corps allemands.

En Alsace, notre première attaque, mal conduite, nous mène à Mulhouse, mais ne peut s'y maintenir (7 août).

Une seconde attaque, dirigée par le général Pau, nous y ramène. Le 20 août, nous tenons, par les Vosges et par la plaine, les accès de Colmar. L'ennemi a subi de grandes pertes.

Mais, dès ce moment, les événements malheureux de Lorraine et de Belgique nous obligent à restreindre en Alsace le champ et l'intensité de notre effort (26 août).

En Lorraine, notre offensive avait brillamment

commencé. Le 19 août, nous avions atteint Sarrebourg, Les Étangs, Dieuze, Morhange, Delme, Château-Salins.

Mais, à partir du 20, l'ennemi, fortement retranché sur un terrain très organisé, reprend l'avantage.

Le 22, le 23 et le 24, nous devons nous replier sur le Grand-Couronné de Nancy et au sud de Lunéville.

Le 25, une contre-attaque simultanée des armées Dubail et de Castelnau consolide définitivement notre position.

Que s'était-il, entre temps, passé en Belgique? Sept ou huit corps d'armée allemands et quatre divisions de cavalerie, triomphant de la magnifique résistance de Liége, cherchaient à avancer entre Givet et Bruxelles et à prolonger leur mouvement plus à l'ouest.

Dès que l'armée anglaise fut prête dans la région de Mons, nous prîmes l'offensive dans le Luxembourg belge avec les armées des généraux Ruffey et de Langle de Cary. Cette offensive fut immédiatement enrayée avec de grosses pertes pour nous.

Ici encore le terrain avait été fortement organisé par l'ennemi. Il y eut aussi, dans certains de nos corps, des insuffisances d'instruction et d'exécution (21-23 août).

A la gauche de ces deux armeés et en liaison

avec l'armée anglaise, l'armée du général Lanrezac, inquiète pour sa droite, se replie alors (24 août) sur la ligne Beaumont—Givet.

Le 25 et le 26, l'armée anglaise, mise en échec à Landrecies et au Cateau, se retire vers la Marne.

De sanglants combats marquent ces journées. L'ennemi fait de grosses pertes, mais gagne du terrain constamment.

A ce moment, la situation est la suivante : ou combattre sur place dans des conditions périlleuses résultant du recul de notre gauche, ou reculer sur tout notre front jusqu'à ce que soit possible, dans de bonnes conditions, la reprise de l'offensive.

C'est à ce second parti que s'arrête le général en chef.

La préparation de l'offensive.

La première condition à remplir, c'est de se retirer en ordre et en attaquant pour affaiblir et retarder l'ennemi.

Plusieurs de ces attaques, brillamment conduites, portent à nos adversaires des coups sensibles.

Telles sont celles de l'armée Lanrezac à Saint-Quentin et à Guise, le 29 août ; celles de l'armée de Langle sur la Meuse, les 27 et 28 ; celles de

l'armée Ruffey plus à l'est, brillamment soutenues de Nancy aux Vosges par les armées de Castelnau et Dubail, dont l'inflexible fermeté va rendre possible notre manœuvre offensive.

Pour préparer cette offensive, nous avons constitué, le 26 août, à notre gauche, une nouvelle armée, commandée par le général Maunoury. Cette armée doit se concentrer les jours suivants dans la région d'Amiens.

Mais le progrès de l'ennemi, par étapes de 45 kilomètres par jour, est si rapide que, pour réaliser son plan offensif, le général Joffre doit prescrire la continuation de la retraite.

On reculera jusqu'à l'Aube, au besoin jusqu'à la Seine. Tout sera subordonné à la préparation du succès de l'offensive.

Le 5 septembre, les conditions que recherchait le général en chef sont remplies. En effet, notre gauche (armée Maunoury, armée anglaise, armée Lanrezac devenue armée d'Esperey), n'a plus à craindre d'être coupée.

Au contraire, l'armée allemande de droite (général von Kluck), en marchant au sud vers Meaux et Coulommiers, offre son flanc droit à l'armée Maunoury.

Le 5 au soir, le général en chef ordonne l'offensive générale en ajoutant : « L'heure est venue d'avancer coûte que coûte et de se faire tuer plutôt que de reculer. »

La victoire de la Marne.

Dès le 8 septembre, la menace dirigée par le général Maunoury contre la droite allemande produit son effet.

L'ennemi ramène du sud au nord deux corps d'armée et exécute une conversion face à l'ouest.

Ainsi il présente un point faible à l'armée anglaise, qui, partie le 6 de la ligne Rozoy-Lagny, se redresse immédiatement vers le nord et passe la Marne le 9, prenant de flanc l'armée allemande, qui est aux prises depuis le 6 avec le général Maunoury.

A la droite des Anglais, l'armée d'Esperey attend, elle aussi, et franchit la Marne, repoussant avec énergie ce qui est devant elle et, plus encore, appuyant l'action de ses voisins, armée anglaise à gauche, armée Foch à droite.

C'est en effet sur notre centre, formé de l'armée Foch, qui a été constituée le 20 août, que les Allemands vont chercher la revanche de l'échec de leur droite ; car s'ils nous percent entre Sézanne et Mailly, la situation se renversera à leur profit.

Du 6 au 9 septembre, l'armée Foch subit des assauts répétés : mais le 9 au soir, la gauche de cette armée, se portant d'ouest en est vers Fère-Champenoise, prend de flanc la Garde prus-

sienne et les corps saxons qui attaquaient au sud-est de cette localité.

Cette manœuvre audacieuse décide du succès. Les Allemands se retirent précipitamment et, le 11 au matin, le général Foch entre à Châlons-sur-Marne.

A sa droite, l'armée de Langle de Cary s'est également portée en avant. Le 12, elle prolonge solidement, après de vives rencontres, l'armée du général Foch.

Simultanément, l'armée Ruffey (devenue armée Sarrail) a pu se redresser vers le nord et, non sans de violents combats, précipiter la retraite allemande, qu'accélèrent de Nancy aux Vosges les opérations offensives des armées de Castelnau et Dubail.

Par le « rétablissement stratégique » que nous avons accompli, nous avons donc repris sur l'ennemi l'avantage.

Nous l'avons conservé depuis lors.

La course à la mer.

Dès le 13 septembre, la résistance allemande, appuyée sur de fortes organisations défensives préparées à l'avance, nous interdisait d'espérer que la poursuite pût se continuer sans arrêt. Une nouvelle bataille commençait.

Dans cette bataille, l'État-major allemand

garde l'espoir de tourner notre gauche, comme nous formons celui de déborder sa droite.

Le développement de ces deux efforts caractérise cette phase de la guerre.

Il en résulte une lutte de vitesse qui, à la fin d'octobre, prolonge jusqu'à la mer du Nord les fronts en présence : c'est véritablement la « course à la mer ».

Dans cette course, les Allemands ont sur nous un avantage : la forme concentrique de leur front, qui abrège leurs transports.

Malgré cet avantage, le mouvement enveloppant de leur droite, poursuivi avec douze corps actifs, six corps de réserve et quatre corps de cavalerie, a totalement échoué.

Cet échec a été la confirmation de la victoire de la Marne.

Dès le 11 septembre, le général Joffre a orienté contre la droite allemande l'effort de l'armée Maunoury. Mais cette armée, avec les effectifs dont elle dispose, ne peut suffire à la tâche.

Vers le 20 septembre, une nouvelle armée est donc constituée à la gauche de l'armée Maunoury et confiée au général de Castelnau.

Cette armée s'établit fortement dans la région Lassigny—Roye—Péronne, appuyée à sa gauche par les divisions territoriales du général Brugère (21-26 septembre).

Mais pour atteindre notre but, ce n'est pas

encore assez et le 30 septembre, plus haut que l'armée de Castelnau, c'est l'armée de Maud'huy qui entre en ligne, occupant la région d'Arras et Lens et se prolongeant vers le nord pour donner la main aux divisions sorties de Dunkerque.

Ce n'est là, toutefois, en présence de l'énorme effort de l'ennemi, qu'un cordon de troupes trop mince et trop tendu.

A ce moment, à la demande du maréchal French, le transport de l'armée anglaise de la région de l'Aisne à la région de la Lys est décidé.

De même, la vaillante armée belge sortie d'Anvers le 9 octobre et couverte par des marins anglais et français, viendra, dans la région de l'Yser, renforcer la barrière qu'il faut créer et maintenir.

Mais ces événements prennent du temps. L'armée anglaise ne pourra entrer en action sur son nouveau théâtre que le 20 octobre. L'armée belge, d'autre part, qui vient de se battre trois mois, manque momentanément de munitions.

Le général en chef n'hésite pas et prescrit un nouvel effort.

Dès le 4 octobre, il a chargé le général Foch d'aller coordonner sur place les opérations des armées du Nord.

Le 18, il met à sa disposition des renforts qui, constamment accrus jusqu'au 12 novembre, vont

constituer l'armée française en Belgique, sous les ordres du général d'Urbal.

Cette armée, de concert avec les Belges et un corps anglais, opérera désormais entre la mer et la Lys.

Le *Journal de Genève,* appréciant cette période de la guerre, a écrit que le commandement français, par la rapidité et l'ampleur de ces transports, y avait témoigné d'une « maîtrise incomparable ».

Le résultat de cet effort, c'est la faillite totale de l'attaque allemande dans les Flandres.

L'échec allemand des Flandres.

Cette attaque allemande, que le *Bulletin des Armées* a déjà retracée dans son numéro du 25 novembre, va être d'une violence inouïe.

Douze corps d'armée et quatre corps de cavalerie sont accumulés entre la Lys et la mer.

L'Empereur est venu sur place prendre la direction des opérations.

Des proclamations adressées aux troupes leur ont rappelé qu'il s'agit maintenant de frapper le « coup décisif ».

Ce coup décisif, c'est soit de percer en longeant la mer pour atteindre Dunkerque, Calais, Boulogne, soit de percer sur Ypres et d'y proclamer l'annexion de la Belgique.

Pour y réussir l'État-major allemand, trois semaines durant, procède par attaques répétées, furieuses, en masses profondes, que décime l'artillerie des alliés.

Dès le 12 novembre, il nous est permis d'établir le bilan de ces assauts, confirmé par les semaines suivantes, et ce bilan est, pour nous, une victoire.

De la mer à Dixmude, l'armée belge, le général Grossetti et l'amiral Ronarc'h ont tenu d'abord la ligne du chemin de fer de Nieuport à Dixmude, ensuite la rive gauche de l'Yser.

L'ennemi, qui avait poussé un corps d'armée sur la rive gauche, a dû se retirer. Il n'a jamais pu déboucher de Dixmude.

Plus au sud, de Dixmude au nord d'Ypres, même situation.

Les Allemands, qui, le 10 novembre, ont franchi la rivière en deux points, ont été repoussés de l'autre côté, et c'est maintenant le général Humbert qui a sur la rive droite les têtes de ponts.

A l'est d'Ypres, les généraux Dubois, Balfourier et Douglas Haigh n'ont pas cédé en trois semaines un pouce de terrain.

Au sud, où l'attaque allemande a été particulièrement ardente, parce qu'elle visait nos communications, nos troupes et les troupes anglaises ont regagné tout le terrain un moment

perdu et s'y sont installées de façon inexpugnable.

Dans la seconde quinzaine de novembre, l'attaque allemande, brisée, s'est ralentie. L'infanterie s'est de moins en moins engagée. L'artillerie même a montré de moins en moins d'activité.

L'ennemi, dans la seule bataille d'Ypres, a perdu au moins 120.000 hommes.

Jamais offensive plus soigneusement préparée, plus furieusement menée, n'a subi échec aussi complet.

La guerre de siège de la Lys aux Vosges.

Pendant que cette grande bataille se livrait en Belgique, la guerre a continué sur le reste du front, prenant le caractère d'une guerre de siège, de tranchée à tranchée, opposant les unes aux autres des organisations défensives également formidables.

Il est superflu d'insister sur le mérite qu'ont eu nos troupes à soutenir cette guerre pied à pied, à ne jamais céder et à progresser souvent, malgré la charge que leur imposait le transport dans le Nord d'effectifs importants français et anglais.

En liaison directe avec les armées du Nord, l'armée du général de Maud'huy et celle du général de Castelnau tiennent, sans un seu

fléchissement, du milieu d'octobre à la fin de novembre, le front de la Lys à Noyon.

Depuis la fin d'octobre, leur progrès est continu : affermissement de nos positions à Arras et à La Bassée ; prise du Quesnoy-en-Santerre ; avantage constant acquis à notre artillerie et à notre infanterie en toutes rencontres avec l'ennemi.

Entre l'Oise et l'Argonne, les armées Maunoury, d'Esperey et de Langle de Cary trouvent en face d'elles des positions très fortes, hauteurs de l'Aisne, de Berru, de Nogent-l'Abbesse, de Moronvilliers, élévations boisées de l'Argonne occidentale.

En septembre, elles ont à soutenir une attaque générale très rudement conduite. Cette attaque est repoussée notamment à l'est de Reims, le 26 septembre.

L'Empereur a assisté à cet échec de ses troupes, comme huit jours plus tard à celui d'Ypres.

De notre côté, à des offensives violentes qui risquaient d'être plus onéreuses que productives, on a substitué des opérations de moindre envergure qui nous ont permis souvent de gagner du terrain.

De l'Argonne aux Vosges, même état de choses.

Nos armées — armée Sarrail et armée Dubail

— remplissent avec méthode et succès la tâche qui leur est confiée : protéger notre flanc droit contre toute attaque partie de Metz—Thionville ; maintenir en face d'elles, par une offensive continue, le plus grand nombre possible de corps allemands ; libérer, autant que faire se peut, le sol national occupé par l'ennemi, notamment en Woëvre et autour de Verdun.

Dans une première période (13-29 septembre), l'ennemi prend le dessus, s'installe à Saint-Mihiel, pénètre sur les Hauts-de-Meuse et serre de près Verdun.

Dans une seconde période (1er octobre-30 novembre), nous ressaisissons l'avantage.

Nous donnons de l'air à Verdun. Nous fermons à l'ennemi le débouché de Saint-Mihiel. Nous progressons à l'est de Nancy, définitivement à l'abri des obus allemands, au nord de Lunéville, au nord-est et à l'est de Saint-Dié.

En novembre, nous avons reconquis entre Belfort et la Moselle la presque totalité du territoire envahi.

Notre situation au 1er décembre.

Tels sont les faits essentiels de la campagne dans leur enchaînement véridique.

On sait de quels actes héroïques ils ont été l'occasion pour nos troupes. Nous nous borne-

rons, en concluant, à préciser, au début de décembre, la situation de nos armées.

Quant au nombre l'armée française est aujourd'hui égale à ce qu'elle était au 2 août, toutes les unités ayant été recomplétées.

La qualité de la troupe s'est infiniment améliorée. Nos hommes font aujourd'hui la guerre en vieux soldats. Ils sont tous profondément imbus de leur supériorité et ont une foi absolue dans la victoire.

Le commandement, renouvelé par des sanctions nécessaires, n'a commis, dans les trois derniers mois, aucune des erreurs constatées et frappées en août.

Notre approvisionnement en munitions d'artillerie s'est largement augmenté. L'artillerie lourde qui nous manquait a été constituée et jugée à l'œuvre.

L'armée anglaise a reçu en novembre de très nombreux renforts. Elle est plus forte numériquement qu'à son entrée en campagne. Les divisions de l'Inde ont achevé leur apprentissage de la guerre européenne.

L'armée belge est reconstituée à six divisions, prête et résolue à reconquérir le sol national.

Le plan allemand a enregistré sept échecs d'une haute portée :

Échec de l'attaque brusquée projetée sur Nancy ;

Échec de la marche rapide sur Paris ;

Échec de l'enveloppement de notre gauche en août ;

Échec de ce même enveloppement en novembre ;

Échec de la percée de notre centre en septembre ;

Échec de l'attaque par la côte sud Dunkerque et Calais ;

Échec de l'attaque sur Ypres.

Dans cet effort stérile, l'Allemagne a épuisé ses réserves. Les troupes qu'elle forme aujourd'hui sont mal encadrées et mal instruites.

Or, de plus en plus, la Russie affirme sa supériorité aussi bien contre l'Allemagne que contre l'Autriche.

L'arrêt des armées allemandes est donc fatalement condamné à se changer en retraite.

Voilà l'œuvre des quatre derniers mois. Il était opportun de la présenter dans son ensemble, en laissant à la presse européenne le soin de la commenter et de la juger.

NANCY-PARIS, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — 5 DÉCEMBRE 1914

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

LES LIVRES PROPHÉTIQUES

La Protestation de l'Alsace-Lorraine le 17 février et le 1er mars 1871 à Bordeaux, par Henri WELSCHINGER, de l'Institut de France. 1914. Un volume grand in-8, avec 2 fac-similés et une carte, broché. . . . . 1 fr.

Nos Frontières de l'Est et du Nord. *L'Offensive par la Belgique. La Défense de la Lorraine*, par le général C. MAITROT. 3e édition. 1914. Un volume in-8, avec 8 cartes et 3 croquis, broché. . . . . 3 fr. 50

Les Armées française et allemande au point de vue de l'outillage de guerre. *Leur artillerie, leur fusil, leur matériel. Une comparaison*, par le général MAITROT. 1914. Un volume in-18, broché . . . . 1 fr.

Questions de Défense nationale, par le général LANGLOIS, ancien membre du Conseil supérieur de guerre. 1906. Un volume in-12, broché. . . 3 fr. 50

La France victorieuse dans la Guerre de demain. *Étude stratégique*, par le colonel Arthur BOUCHER (1911). Edition revue et corrigée. 22e mille. 1915. Un volume in-8, avec 9 tableaux et 3 cartes, broché. . . . . 1 fr. 25

L'Offensive contre l'Allemagne. *Étude stratégique*, par le même (1911). Édition revue et corrigée. 13e mille. 1912. Un vol. in-8, avec 3 cartes, br. 1 fr.

La Belgique à jamais indépendante. *Étude stratégique*, par le même. 5e mille. 1913. Un volume in-8, avec 2 cartes, broché . . . . 1 fr.

L'Allemagne en péril. *Étude stratégique*, par le même. 1914. Un volume in-8, avec 6 croquis, broché . . . . 2 fr. 50

La Guerre au vingtième siècle. *Essais stratégiques*, par le lieutenant-colonel Henri MORDACQ. 1914. Un volume in-12, avec 2 cartes in-folio, br. . 3 fr. 50

Opinions allemandes sur la Guerre moderne, *d'après les principaux écrivains militaires allemands*. 1912. Trois volumes grand in-8, brochés. 3 fr.

Les Armements allemands. La Riposte, par le capitaine Pierre FÉLIX. 1912. Un volume in-8 de 137 pages, broché. . . . . 1 fr.

Le Pangermaniste en Alsace, par Jules FROELICH. 9e mille. 1913. Un volume in-12, avec 16 dessins par **HANSI**, broché . . . . 75 c.

Force au Droit (*Question d'Alsace-Lorraine*), par H. MARINGER. 1913. Un volume in-12, avec 2 cartes dressées par le lieutenant LAPOINTE, br. . 3 fr. 50

La Prochaine Guerre, par Charles MALO. Avec une Préface par Henri WELSCHINGER, de l'Institut. 1912. Un volume grand in-8, broché. . . . 2 fr.

Mes Souvenirs, 1830-1914, par Auguste LALANCE. Préface par Ernest LAVISSE, de l'Académie Française. 1914. Un volume grand in-8, br. 1 fr. 50

Les Franges du Drapeau. *Récits de batailles*, par le lieutenant-colonel D'ANDRÉ. 1914. Un volume in-12, broché . . . . 3 fr. 50

Quatre Batailles. *Rivoli — Marengo — Austerlitz — Heilsberg*, par le même. 1913. Un volume grand in-8 de 114 pages, broché . . . . 2 fr.

La Guerre dans les Vosges et en moyenne montagne. *Principes et données pratiques*, par le colonel R.-J. FRISCH. 1914. Un volume in-18, relié en percaline . . . . 1 fr. 75

Les Nouvelles Pièces de l'Artillerie allemande. 1914. Brochure in-8, avec 3 figures. . . . . 75 c.

L'Armée allemande après sa réorganisation, par le lieutenant-colonel Walter VON BREMEN. Traduit par le lieutenant Jean SCHMIDT. *Avec l'emplacement des troupes en 1914.* Un volume in-8 étroit, avec le portrait de Guillaume II, broché . . . . 1 fr. 50

État militaire de toutes les Nations du monde en 1914. Un volume in-8 étroit de 180 pages, broché. . . . . 1 fr. 25

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

PAGES D'HISTOIRE, 1914

Série de fascicules in-12, brochés.

1. **Le Guet-apens.** *23, 24 et 25 juillet.* — Le Choix du moment. — L'Ultimatum autrichien. — L'Emotion en Europe. . . . . 40 c.
2. **La Tension diplomatique.** *Du 25 juillet au 1er août.* — Les Tentatives de médiation. — La Déclaration de guerre à la Serbie. — Mobilisations autrichienne, russe et allemande . . . . 60 c.
3. **En Mobilisation.** *2, 3 et 4 août* (1er, 2e et 3e jours de la mobilisation). — Le Message à la Nation française. — Les Violations de frontières. — Les Ultimatums allemands. . . . . 60 c.
4. **La Journée du 4 août.** — Le Message au Parlement. — La Session extraordinaire. — Commentaires des grands journaux . . . . . . 60 c.
5. **En Guerre.** *Du 5 au 7 août* (4e, 5e et 6e jours de la mobilisation). — La Bataille de Liége. — Escarmouches en Lorraine. — Premières prises navales . . . . 60 c.
6. **Les Communiqués officiels depuis la déclaration de guerre.** Suite chronologique des dépêches du Gouvernement français. — I. *Du 5 au 14 août* (4e au 13e jour de la mobilisation). . . . . . 60 c.
7. — II. *Du 15 au 31 août* . . . . 60 c.
8. — III. *Du 1er au 30 septembre* . . . . 60 c.
9. **Extraits du Bulletin des Armées de la République.** — **I. Les Premiers-Paris.** *Du 15 août au 3 septembre.* . . . 60 c.
10. — **II. Les Premiers-Bordeaux.** *Du 4 septembre au 21 octobre.* 60 c.
11. **A l'Ordre du Jour.** — I. *Du 8 août au 18 septembre* . . . . . . 60 c.
12. **Les Communiqués officiels depuis la déclaration de guerre.** — IV. *Du 1er au 31 octobre*. 60 c.
13. **A l'Ordre du Jour.** — II. *Du 19 au 29 septembre* . . . . 60 c.
14. — III. *Du 2 au 14 octobre*. . . . . 60 c.
15. **Les Pourparlers diplomatiques** (*23 juillet-4 août*). — **I. Le Livre bleu anglais.** . . . . 60 c.
16. **A l'Ordre du Jour.** — IV. *Du 15 au 26 octobre* . . . . 60 c.
17. — V. *Du 28 octobre au 1er novembre* . . . . 60 c.
18. **Les Communiqués officiels depuis la déclaration de guerre.** — V. *Du 1er au 30 novembre* . . . . 60 c.
19. **A l'Ordre du Jour.** — VI. *Du 6 au 10 novembre*. . . . . 60 c.
20. **Les Pourparlers diplomatiques** (*24 juillet-29 août*). — **II. Le Livre gris belge** . . . . 60 c.

L'ATLAS-INDEX DE TOUS LES THÉATRES DE LA GUERRE

I. **Campagnes de Belgique et de France.** — 34 cartes au 1/400 000e en quatre couleurs. Index alphabétique des 6.468 noms de lieux contenus dans ces cartes. Grand in-8, relié souple, tranches rouges. . . 2 fr. 75

En préparation

II. **Vosges. Lorraine. Alsace. Allemagne de l'Ouest.**
III. **Le Front Est. Prusse Orientale. Galicie. Pologne.**
IV. **Le Front Sud (Serbie, Bosnie-Herzégovine). Campagnes coloniales.**

NANCY-PARIS, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT

3e SÉRIE f

LES

Communiqués Officiels

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

VI

DU 1er AU 31 DÉCEMBRE

SUITE CHRONOLOGIQUE DES DÉPÊCHES
DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS
RÉSUMÉS OFFICIELS DES OPÉRATIONS

NEUVIÈME MILLE

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS
RUE DES BEAUX-ARTS, 5-7

NANCY
RUE DES GLACIS, 18

26

Prix : 60 centimes.

PAGES D'HISTOIRE – 1914-1915

PLAN GÉNÉRAL

1re Série. — L'Explosion vue de la frontière de l'Est (23 juillet – 5 août). 5 volumes : *a*) Le Guet-Apens ; *b*) La Tension diplomatique ; *c*) En Mobilisation ; *d*) La Journée du 4 août ; *e*) En Guerre.

2e Série. — Les Pourparlers diplomatiques.
Trois volumes parus : *a*) Livre bleu anglais ; *b*) Livre gris belge ; *c*) Livre orange russe.
Sous presse : *d*) Livre bleu serbe ; *e*) Livre blanc allemand.
A paraître : *f*) Les déclarations de guerre et les séances des Parlements allemand, anglais, belge et russe.

3e Série. — Les Communiqués officiels. *Suite chronologique des dépêches du Gouvernement français.* 6 volumes parus (du 5 août au 31 décembre).

4e Série. — Atlas-Index de tous les théâtres de la Guerre.
a) Campagnes de France et de Belgique (34 cartes au 1/400.000e, en 4 couleurs ; index alphabétique) ; *b*) Campagnes des Vosges, d'Alsace, de Lorraine, de l'Allemagne de l'Ouest ; *c*) Cartes des principaux champs de bataille ; *d*) Front Est : Prusse Orientale, Galicie, Pologne, Hongrie ; *e*) Front Sud : Serbie, Bosnie-Herzégovine, etc. ; *f*) Cartes d'ensemble d'Europe. Colonies allemandes.

5e Série. — Les Mises à l'Ordre du Jour : *Citations, Promotions, Légion d'honneur, Médaille militaire.* 6 volumes parus (du 8 août au 10 novembre).

6e Série. — Pangermanisme.
a) La Folie allemande, par Paul Verrier ; *b*) Traduction d'ouvrages pangermanistes ; *c*) La Doctrine de guerre ; *d*) Les Faussaires ; *e*) Les Huns en France ; *f*) Les Huns en Belgique ; *g*) Manifestes des 93 et des Universités allemandes ; *h*) Paroles allemandes.

7e Série. — L'Indignation du monde civilisé.
a) La Séance historique de l'Institut de France ; *b*) L'Allemagne et la Guerre, par Émile Boutroux, de l'Académie Française ; *c*) La Journée du 22 décembre ; *d*) Devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ; *e*) Devant l'Académie Française ; *f*) La Protestation des grands hommes de l'étranger ; *g*) Ordres du jour des sociétés savantes et artistiques ; *h*) Voix de neutres ; *i*) Paroles belges.

8e Série. — La Guerre et la Presse mondiale.
a) Extraits du *Bulletin des Armées de la République* (3 volumes parus) ; *b*) Articles choisis dans les grands quotidiens de Paris ; *c*) Presse de province ; *d*) Presse des pays alliés ; *e*) Presse des pays neutres ; *f*) Presse des pays ennemis ; *g*) Les meilleures Caricatures, les meilleurs Poèmes et les meilleures Chansons.

9e Série. — Pendant la Guerre.
a) La Vie à Paris ; *b*) La Vie en Province ; *c*) La Vie à l'Étranger. Etc.

10e Série. — Les Opérations militaires.
Les Français en Alsace. — Les Français en Belgique. — La Retraite stratégique. — Le Grand Couronné de Nancy. — La Bataille de la Marne. — La Campagne des Vosges. — Bataille de l'Aisne. — Combats dans l'Argonne et dans la Woëvre. — Bataille du Nord. — Chronologie de la guerre (31 juillet-31 décembre 1914). Etc., etc.

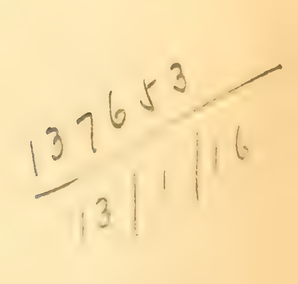
LES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er au 31 décembre 1914

VI



Il a été tiré de ce volume cinquante-cinq exemplaires numérotés à la presse, dont :

5 sur papier du Japon (Nos 1 à 5);
50 sur papier de Hollande (Nos 6 à 55).

N°

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er au 31 décembre 1914

1er DÉCEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 1er décembre 1914, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

Rien à signaler, en dehors de quelques attaques de l'ennemi au nord d'Arras, sans résultat.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 1er décembre 1914, 15h 25.
Nancy, 19 heures.

En Belgique, canonnade assez vive pendant la journée du 30 novembre ; aucune attaque de l'infanterie allemande.

L'ennemi a continué à montrer une assez grande activité au nord d'Arras.

Dans la région de l'Aisne, canonnade intermittente sur tout le front.

En Argonne, les combats continuent sans modifier la situation.

En Woëvre et dans les Vosges, rien à signaler.

---

2 DÉCEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 2 décembre 1914, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

En Belgique, l'infanterie allemande a essayé, sans succès, de sortir de ses tranchées, au sud de Bixschote.

Entre Béthune et Lens, à la suite d'une affaire assez chaude, nous avons enlevé le château et le parc de Vermelles.

En Argonne, nous avons sensiblement avancé dans le bois de la Grurie.

Sur le reste du front, rien à signaler.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 2 décembre 1914, 17 heures.
Nancy, $19^h 45$.

Dans la région au sud d'Ypres (Saint-Éloi) une attaque ennemie, dirigée contre une tran-

chée conquise par nos troupes dans la journée, a été repoussée. Notre artillerie a endommagé un groupe de trois batteries de gros calibre.

A Vermelles, le château et son parc, deux maisons du village et des tranchées ont été brillamment enlevés par nous.

Canonnade assez vive aux abords de Fay (sud-ouest de Péronne).

•Dans la région Vendresse—Craonne, bombardement violent auquel notre artillerie a riposté avec succès en détruisant une batterie.

En Argonne, une attaque allemande, dirigée contre Fontaine-Madame, a été refoulée et nous avons réalisé quelques progrès (enlèvement d'une tranchée dans le bois de Courtes-Chausses et d'un petit ouvrage à Saint-Hubert).

Sur les Hauts de Meuse, en Woëvre et dans les Vosges, aucun événement à signaler.

---

3 DÉCEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 3 décembre 1914, 7 heures.
Nancy, 7^{h} 50.

En Belgique, violent bombardement de Lampernisse, à l'ouest de Dixmude.

Dans l'Argonne, l'ennemi a fait sauter à la mine le saillant nord-ouest du bois de la Grurie. Dans l'ensemble, nous affirmons et développons nos progrès sur cette partie du front.

En Alsace, nos troupes ont enlevé Aspach-le-Haut et Aspach-le-Bas, au sud-est de Thann.

Sur le reste du front, rien à signaler.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 3 décembre 1914, 15^{h} 30.
Nancy, 17^{h} 15.

En Belgique. — Canonnade assez vive contre Nieuport et au sud d'Ypres.

L'inondation s'étend au sud de Dixmude.

De la Lys à la Somme, violent bombardement d'Aix-Noulette à l'ouest de Lens.

Calme sur tout le front de la Somme à l'Aisne et en Champagne.

Dans l'Argonne, plusieurs attaques de l'ennemi ont été repoussées, et nous avons légèrement progressé. En Woëvre, l'artillerie allemande a montré une certaine activité, mais avec des résultats insignifiants.

En Lorraine et dans les Vosges, rien à signaler.

---

4 DÉCEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 4 décembre 1914, 7 heures.
Nancy, 7^{h} 50.

Les seules nouvelles intéressantes se rapportent à notre aile droite et à la journée du 2 décembre.

Sur la rive droite de la Moselle, nous avons occupé Lesménil et le signal de Xon.

Dans les Vosges, nos troupes ont enlevé la Tête de Faux au sud du village du Bonhomme, qui domine la crête frontière et servait d'observatoire aux Allemands.

En Alsace, la station de Burnhaupt a été occupée, et nous nous installons sur la ligne Aspach—pont-d'Aspach—Burnhaupt.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 4 décembre 1914, 23 heures.
Nancy, le 5 décembre 1914, 1h 20.

Sur l'ensemble du front, aucun incident notable.

Notre droite progresse dans la direction d'Altkirch.

On rend compte que, le 2 décembre, nous avons fait 991 prisonniers dans la seule région du Nord.

5 DÉCEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 5 décembre 1914, 15^h45.
Nancy, 17 heures.

Au nord de la Lys, nous avons réalisé de sensibles progrès ; notre infanterie, attaquant au point du jour, a enlevé d'un seul bond deux lignes de tranchées ; le gain a été de 500 mètres. Partie du hameau de Veindreft (1 kilomètre nord-ouest de Langemarck) est restée entre nos mains. En avant de Poesele, (à mi-distance entre Dixmude et Ypres), nous avons pris, sur la rive droite du canal, une maison de passeur vivement disputée depuis un mois. L'ennemi a tenté, sans succès, de nous obliger, par une attaque violente d'artillerie lourde, à évacuer le terrain conquis.

Dans la région d'Arras et en Champagne, canonnades intermittentes de part et d'autre.

Reims a été bombardée avec une intensité particulière. De notre côté, nous avons détruit, avec notre artillerie lourde, plusieurs ouvrages en terre.

En Argonne, la lutte est toujours très chaude ; nous avons enlevé plusieurs tranchées et repoussé toutes les contre-attaques.

En Lorraine et en Alsace, rien d'important à signaler.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 5 décembre 1914, 15h30.
Nancy, 18 heures.

En Belgique, canonnade intermittente assez vive entre la voie ferrée, Ypres, Roulers et route Becelaere—Passchendaele, où l'infanterie ennemie a essayé, sans aucun succès, de gagner du terrain.

A Vermelles nous continuons l'organisation des positions conquises.

De la Somme à l'Argonne, calme sur tout le front.

En Argonne, plusieurs attaques de l'infanterie allemande ont été repoussées par nos troupes, notamment à la corne nord-ouest du bois de la Grurie.

Quelques canonnades en Woëvre et en Lorraine.

En Alsace, rien à signaler.

6 DÉCEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 6 décembre 1914, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

En Belgique, même activité que la veille; nous avons consolidé notre situation au nord de la maison de passeur enlevée dans la journée du 4 décembre.

Sur le reste du front, rien d'important à signaler.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 6 décembre 1914, 15h 45.
Nancy, 18 heures.

Journée du 5 décembre, en Belgique :

Non loin de la maison de passeur, dont la prise a été signalée hier, notre artillerie lourde écrase un fortin allemand. L'ennemi a vainement tenté de nous reprendre Veindreft. Sur le reste du front nord, calme absolu.

Il en a été de même dans la région de l'Aisne.

En Champagne, notre artillerie lourde, très active, a contrebattu avec succès les batteries de l'adversaire.

Dans l'Argonne, la guerre de sape se poursuit ; nous continuons à progresser lentement, repoussant toutes les attaques de l'ennemi.

Légère progression également dans la région sud-est de Varennes ; l'artillerie allemande y a été réduite au silence.

Sur le reste du front, aucun fait notable à signaler.

---

7 DÉCEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 7 décembre 1914, 0^h 15.
Nancy, 1^h 15.

Rien à signaler.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 7 décembre 1914, 15^h 45.
Nancy, 17 heures.

Dans la région de l'Yser, nous continuons à attaquer les tranchées que l'ennemi a conservées sur la rive gauche du canal.

Dans la région d'Armentières et d'Arras, comme dans celle de l'Oise et de l'Aisne, et en Argonne, rien à signaler, sinon, d'une façon générale, la supériorité de notre offensive.

En Champagne, notre artillerie a pris, à diverses reprises, un avantage marqué sur l'artillerie ennemie.

Rien de nouveau sur le front est, où les positions des jours précédents ont été maintenues.

8 DÉCEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 8 décembre 1914, 7 heures.
Nancy, 8h 15.

En Belgique, les Allemands ont bombardé Oost-Dunkerke, à 4 kilomètres à l'ouest de Nieuport.

Entre Béthune et Lens, nous avons fini d'enlever le village de Vermelles et la position du Butoir, à l'est de laquelle nous bordons la voie ferrée.

Avance assez sensible de nos troupes dans la région Rouvroy—Parvillers—Le Quesnoy-en-Santerre.

Rien d'autre à signaler.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 8 décembre 1914. 16h 10.
Nancy, 17 heures.

Pendant la journée du 7, l'ennemi s'est montré plus actif que la veille.

Dans la région de l'Yser et aux environs d'Ypres, notre artillerie a riposté avec succès.

Dans la région d'Arras, une très brillante attaque nous a, comme nous l'avons annoncé, rendus maîtres de Vermelles et du Butoir.

Vermelles était depuis deux mois le théâtre d'une lutte acharnée. L'ennemi y avait pris pied le 16 octobre et, du 21 au 25 octobre, il avait réussi à nous rejeter hors de cette localité. Depuis le 25 octobre, des opérations de sape et de mine nous avaient ramenés pied à pied jusqu'aux lisières, et, le 1er décembre, nons avions enlevé le parc et le château.

Dans la région de l'Aisne et en Champagne, quelques combats d'artillerie. Notre artillerie lourde a dispersé plusieurs rassemblements ennemis.

En Argonne (bois de la Grurie) et au nord-ouest de Pont-à-Mousson (bois le Prêtre) nous avons gagné un peu de terrain.

Sur le reste du front, rien à signaler.

9 DÉCEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 9 décembre 1914, 7 heures.
Nancy, 7h 25.

En Belgique, une violente attaque allemande sur Saint-Éloi, au sud d'Ypres, a été repoussée.

La lutte est toujours très vive dans les forêts et à l'est de l'Argonne.

Aucun autre incident notable.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 9 décembre 1914, 15h 30.
Nancy, 17h 30.

De la mer à la Lys, dans la journée du 8, combats d'artillerie. Dans la région d'Arras et plus au sud, rien à signaler ; toutes les positions gagnées par nous dans les deux dernières journées ont été organisées et consolidées.

Dans la région de l'Aisne, combats d'artillerie où nous avons eu l'avantage.

Dans l'Argonne, l'activité de notre artillerie et de notre infanterie nous a valu des gains appréciables; plusieurs tranchées allemandes ont été enlevées; nous avons progressé sur tout le front, sauf sur un point unique où l'ennemi a fait sauter à la mine une de nos tranchées.

Sur les Hauts de Meuse, notre artillerie a nettement maîtrisé l'artillerie ennemie. Dans cette région, de même qu'en Argonne, nous avons progressé sur tout le front et enlevé plusieurs tranchées ennemies; il en a été de même dans le bois le Prêtre.

Dans les Vosges, nous avons repoussé plusieurs attaques au nord-ouest de Senones. Dans le reste du secteur des Vosges, l'ennemi n'a pas essayé, pendant la journée du 8, d'attaquer sérieusement les positions enlevées par nous la semaine dernière.

Russie. — Les attaques opiniâtres des Allemands contre le front Ilow—Lowicz—Strykow—Lodz et une ligne nord-sud à 16 kilomètres à l'ouest de Piotrkow ont été repoussées; néanmoins, en raison de sa position en flèche, les Russes ont cru devoir évacuer Lodz.

En Galicie, les Autrichiens, qui paraissent avoir reçu des renforts allemands, ont repris l'offensive dans la région Neusandec contre l'aile gauche russe.

Serbie. — Les armées serbes progressent dans la haute vallée de la Morava occidentale, et, sur la rive gauche du Ljig, elles se sont emparées des hauteurs de Meljen, faisant de nombreux prisonniers et prenant des canons à l'ennemi. Dans la région de Kosmau elles sont en contact avec les troupes autrichiennes.

---

10 DÉCEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 10 décembre 1914, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

Pas d'autres incident à signaler, qu'une avance de nos troupes devant Parvillers, et une attaque allemande sur Tracy-le-Val repoussée.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 10 décembre 1914, 15h 40.
Nancy, 16h 45

La journée du 9 a été calme en Belgique ainsi que dans la région d'Arras, où l'ennemi n'a tenté aucun retour offensif.

Plus au sud, dans la région du Quesnoy et d'Andrechy, nous avons réalisé des progrès variant de 200 à 600 mètres; notre gain a été maintenu et consolidé.

Dans la région de l'Aisne et en Champagne,

pas de changement; l'artillerie allemande, sur laquelle nous avions pris l'avantage les jours précédents, s'est montrée hier plus active, mais elle a été de nouveau maîtrisée par notre artillerie lourde ; celle-ci, aux environs de Reims, a obligé les Allemands à évacuer plusieurs tranchées ; cette évacuation s'est faite sous le feu de notre artillerie.

Dans la région de Perthes, l'ennemi, par deux contre-attaques, a essayé de reprendre les tranchées qu'il avait perdues le 8 ; il a été repoussé. Le terrain conquis par nous est solidement organisé.

Dans toute l'Argonne, notre progression s'est continuée ; nous avons enlevé de nouvelles tranchées, repoussé avec un plein succès six contre-attaques, complété et consolidé le terrain gagné sur l'ennemi.

Sur les Hauts de Meuse, combats d'artillerie, dans lesquels nous avons gardé, malgré l'activité plus grande des batteries ennemies, un avantage marqué. Dans le bois le Prêtre nous avons pris de nouvelles tranchées.

Rien à signaler sur le reste du front jusqu'à la frontière suisse.

---

11 DÉCEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 11 décembre 1914, 7 heures.
Nancy, $7^{h}50$.

Situation générale sans modification.

Hier, nos aviateurs ont de nouveau lancé avec succès seize bombes sur la gare de Fribourg-en-Brisgau ; malgré une vive canonnade, ils sont rentrés sans accident.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 11 décembre 1914, $15^{h}35$.
Nancy, $17^{h}15$.

L'ennemi a montré, hier, quelque activité dans la région d'Ypres ; il a dirigé contre nos lignes plusieurs attaques, dont trois ont été complètement repoussées. Sur un point unique du front, les Allemands ont réussi à atteindre une de nos tranchées de première ligne ; de notre côté, nous

avons continué à progresser dans la direction des lignes ennemies.

Dans la région d'Arras et dans celle de Juvincourt, combats d'artillerie.

Dans l'Argonne, nous avons poussé en avant de plusieurs de nos tranchées et refoulé deux attaques allemandes; dans la région de Varennes, nous avons consolidé nos gains des jours précédents; l'artillerie allemande s'est montrée très active, mais ne nous a pas infligé de pertes; il en a été de même sur les Hauts de Meuse; dans le bois le Prêtre, notre progression s'est poursuivie et accentuée.

Au sud de Thann, nous avons enlevé la gare d'Aspach.

Sur le reste du front des Vosges, combats d'artillerie.

---

12 DÉCEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 12 décembre 1914, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

Dans la région d'Ypres, une très violente attaque allemande a été repoussée.

Dans cette même région, celle de nos tranchées qui avait été signalée, dans le communiqué du 11 décembre au soir, comme atteinte par les Allemands, a été reprise par nous.

Sur le reste du front, rien à signaler.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 12 décembre 1914, $15^h 35$.
Nancy, $17^h 15$.

L'ennemi a achevé d'évacuer la rive ouest du canal de l'Yser au nord de la maison du passeur ; nous occupons cette rive.

Dans la région d'Arras, combats d'artillerie.

Dans la région de Nampcel, nos batteries ont réduit au silence les batteries ennemies.

Dans la région de l'Aisne, notre artillerie lourde a fait taire les batteries de campagne des Allemands; une de leur batteries d'obusiers a été complètement détruite au nord-est de Vailly.

Dans la région de Perthes et dans celle du bois de la Grurie, combats d'artillerie et quelques engagements d'infanterie qui ont tourné à notre avantage.

Sur les Hauts de Meuse, l'artillerie ennemie a été peu active; au contraire la nôtre a démoli à Deuxnouds (ouest de Vigneulles-lès-Hattonchâtel) deux batteries ennemies, l'une de gros calibre, l'autre destinée au tir contre les avions.

Dans la même région, nous avons fait sauter un blockhaus et détruit plusieurs tranchées.

Entre Meuse et Moselle, rien à signaler.

Dans les Vosges, combat d'artillerie. Dans la région de Senones, nous avons consolidé les positions occupées la veille.

Russie. — Dans la région de Mlawa, les violentes attaques des Allemands ont été repoussées avec de grosses pertes pour eux.

Dans la région au nord de Lowicz, des attaques acharnées des Allemands ont été également repoussées avec de grosses pertes pour eux.

Dans la région au sud de Cracovie, l'offensive russe s'est heureusement poursuivie, malgré une résistance opiniâtre.

Serbie. — Les armées serbes, qui avaient atteint la Kolubara, ont franchi cette rivière entre Valievo dont elles se sont emparées et le confluent du Ljig. Au nord elles ont occupé Lazarevatz. Le nombre des prisonniers qu'elles ont faits au cours des derniers combats est d'environ 18.000.

---

13 DÉCEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 13 décembre 1914, 5h 30.

Aucun incident nouveau à signaler.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 13 décembre 1914, 15h 35.
Nancy, 18 heures.

La journée du 12 décembre a été particulièrement calme. L'activité de l'ennemi s'est manifestée surtout par une canonnade intermittente en différents points du front ; il a toutefois tenté, dans la région au sud-est d'Ypres, trois violentes attaques d'infanterie qui ont été repoussées.

Dans le bois le Prêtre, nous avons sérieusement progressé.

Dans les Vosges, l'ennemi a attaqué, à diver-

ses reprises, le signal de la Mère-Henri, au nord-ouest de Senones ; il a été repoussé.

Serbie. — L'extrême gauche serbe, poursuivant l'ennemi, l'a obligé à repasser la Drina vers Bajna—Basta.

Sur le reste du front, les armées serbes continuent à repousser les Autrichiens dans la direction du nord et du nord-ouest.

---

14 DÉCEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 14 décembre 1914, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

On signale, aux deux extrémités du front, l'échec de deux attaques allemandes. L'une prononcée au nord-est d'Ypres, l'autre dirigée contre la gare d'Aspach.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 14 décembre 1914, 15h55.
Nancy, 18h45.

Rien d'important à signaler entre la mer et l'Oise.

Dans la région de l'Aisne, au nord-ouest de Soupir, l'ennemi a bombardé violemment nos tranchées ; nous avons riposté et bouleversé les siennes. Il n'y a pas eu d'attaques d'infanterie ni d'une part ni de l'autre. Notre artillerie a

détruit un ouvrage important aux abords d'Ailles.

En Argonne, dans le bois de la Grurie, nous avons progressé légèrement à la mine ; pas d'attaques ennemies.

Sur les Hauts de Meuse, canonnades violentes ; les batteries ennemies semblent avoir dû se déplacer vers le nord.

En Woëvre, après avoir enlevé une ligne de tranchées de 500 mètres sur le front (bois de Mortemare), nos troupes ont repoussé deux violentes contre-attaques.

En Alsace, nos progrès ont amené notre front jusqu'à la ligne cote 425, au nord de Steinbach—pont d'Aspach—pont de Brininghoffen (1.500 mètres est d'Eglingen).

Serbie. — Dans les journées des 10, 11 et 12 décembre, l'ennemi a continué à se retirer sur tout le front. Les avant-gardes serbes ont atteint Veliki-Bosniak, dans la direction de Chabatz, ainsi que Zavlaka dans celle de Loznica. Pendant leur retraite, les Autrichiens ont abandonné de nombreux trophées.

Depuis la reprise de l'offensive jusqu'au 11 décembre inclus, le nombre des prisonniers faits par les Serbes s'élève à 28.000. Les Serbes

se sont emparés de 70 canons et de 44 mitrailleuses.

Monténégro. — Après deux jours de combat, les troupes monténégrines ont pris Visegrad et ont rejeté les Autrichiens de l'autre côté de la Drina.

---

15 DÉCEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 15 décembre 1914, 7 heures.
Nancy, 7h45.

En Belgique, quelques attaques françaises ont pu progresser le long du canal d'Ypres et à l'ouest d'Hollebeke. Plusieurs violentes contre-attaques ont toutes été repoussées par nos troupes.

La gare de Commercy a été bombardée hier par des batteries tirant à très grande distance; dégâts insignifiants.

En Alsace, un retour offensif de l'ennemi, au nord-ouest de Cernay, a été repoussé.

Sur le reste du front, rien a signaler.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 15 décembre 1914, 15h 50.
Nancy, 17h 45.

De la mer à la Lys, les Anglais ont enlevé un petit bois à l'ouest de Wytschaete ; le terrain gagné hier par nos troupes le long du canal d'Ypres et à l'ouest d'Hollebeke a été conservé, malgré une contre-attaque vigoureuse de l'ennemi.

De la frontière belge à la Somme, rien à signaler.

De la Somme à l'Argonne, canonnade intermittente et peu intense, sauf dans la région de Crouy.

En Argonne, nous avons fait quelques progrès et consolidé notre avance des jours précédents.

Dans les Vosges, la gare de Saint-Léonard (sud de Saint-Dié) a été violemment bombardée à grande distance par les Allemands.

En Alsace, grande activité de l'artillerie ennemie. Sauf à Steinbach, où une attaque d'infanterie allemande, partie d'Uffholtz, a pu prendre pied, nous avons partout maintenu nos progrès antérieurs.

16 DÉCEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 16 décembre 1914, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

En Belgique, les troupes franco-belges ont débouché de Nieuport et occupé la ligne : lisière ouest de Lombartzyde—ferme de Saint-Georges.

Au sud d'Ypres, nous avons attaqué, dans la direction de Kleyn-Zillebeke, et gagné 500 mètres.

En Alsace, nous continuons à tenir les hauteurs qui dominent Steinbach.

Sur le reste du front, rien à signaler.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 16 décembre 1914, 15h 45.
Nancy, 17 heures.

En Belgique. — Westende (nord-est de Lom-

bartzyde) a été violemment bombardé par l'escadre anglaise.

L'armée belge a repoussé une contre-attaque sur Saint-Georges et occupé les fermes de la rive gauche de l'Yser ; nos troupes, qui avaient déjà gagné du terrain vers Kleyn-Zillebeke, ont aussi progressé, mais moins sensiblement, dans la région de Saint-Éloi.

Dans la région d'Arras, dans celle de l'Aisne et en Champagne, combats d'artillerie où nous avons, sur divers points, pris nettement l'avantage.

En Argonne. — Rien à signaler.

En Woëvre. — Nous avons repoussé plusieurs attaques allemandes dans le bois de Mortemare et conservé toutes les tranchées enlevées par nous le 13 décembre.

En Alsace. — Nous avons repoussé une attaque à l'ouest de Cernay.

Serbie. — Le roi Pierre, accompagné du prince Georges, est entré dans Belgrade à la tête de ses troupes, mardi à 11 heures du matin.

Entre la Drina et la Save il ne reste plus, en Serbie, de troupes austro-hongroises ; on évalue à 60.000 le nombre de prisonniers qu'elles ont laissés aux mains des Serbes depuis le début de la guerre.

17 DÉCEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 17 décembre 1914, 7 heures.
Nancy, 8h 15.

Légère progression : jusqu'à la mer, au nord-est de Nieuport ; au sud-est d'Ypres, le long de la voie ferrée ; dans la région de La Bassée.

Aucun incident notable sur le reste du front.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 17 décembre 1914, 15h 45.
Nancy, 17 heures.

De la mer à la Lys, nous avons enlevé plusieurs tranchées à la baïonnette, consolidé nos positions à Lombartzyde et Saint-Georges et organisé le terrain conquis à l'ouest de Gheluvelt.

Nous avons progressé sur quelques points dans la région de Vermelles.

Pas d'action d'infanterie sur le reste du front, mais tir très efficace de notre artillerie lourde.

Aux environs de Tracy-le-Val, sur l'Aisne et en Champagne, ainsi que dans l'Argonne et dans la région de Verdun; en Lorraine et en Alsace, rien à signaler.

---

18 DÉCEMBRE

Bordeaux, le 18 décembre 1914, heures.
Nancy, heures.

En Belgique, nos troupes ont gagné du terrain au nord de la route d'Ypres—Menin, ainsi qu'au sud-est de Bixschote.

Nous avons débouché au nord-est d'Arras et nous sommes arrivés aux premières maisons de Saint-Laurent-Blangy.

Sensibles progrès à Ovillers-la-Boiselle, Mametz et Maricourt, dans la région de Bapaume—Péronne.

De la Somme aux Vosges, rien à signaler.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 18 décembre 1914, 16h 30.
Nancy, 18 heures.

La journée du 17 décembre a été marquée, comme nous l'avons annoncé hier, par une pro-

gression de notre part, en Belgique, où toutes les contre-attaques de l'ennemi ont échoué.

Dans la région d'Arras, une offensive vigoureuse nous a rendus maîtres de plusieurs tranchées, devant Auchy-les-La Bassée, Loos, Saint-Laurent — Blangy; sur ce dernier point, nous avons enlevé, sur un front de plus de 1 kilomètre, presque toutes les tranchées de première ligne de l'ennemi.

Dans la région de Tracy-le-Val, sur l'Aisne et en Champagne, notre artillerie lourde a pris nettement l'avantage.

Dans l'Argonne, les Allemands ont fait sauter une de nos tranchées au nord du Four-de-Paris et ont essayé d'en déboucher avec trois bataillons; cette attaque d'infanterie et celle qu'ils ont prononcée à Saint-Hubert ont été repoussées.

A l'est de la Meuse et dans les Vosges, rien à signaler.

---

19 DÉCEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 19 décembre 1914, 7 heures.
Nancy, 7h 30.

Nous avons gagné un peu de terrain le long des dunes, au nord-est de Nieuport.

Deux fortes contre-attaques de l'ennemi, au nord de la route Ypres—Menin, ont été repoussées.

Légère avance des troupes britanniques dans la région d'Armentières.

Notre artillerie a détruit deux batteries lourdes dans la région de Verdun.

Sur le reste du front, rien à signaler.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 19 décembre 1914, 16 heures.
Nancy, 18 heures.

En Belgique, nous avons, dans la journée du 18, organisé le terrain gagné la veille au sud de Dixmude, et poussé notre front au sud du cabaret Korteker. Notre avance au sud d'Ypres s'est poursuivie dans un terrain marécageux et très difficile.

De la Lys à l'Oise, nous avons progressé dans la région de Notre-Dame-de-Consolation (sud de La Bassée) de plus de 1 kilomètre; au cours des deux dernières journées. Nous avons fait également des progrès dans la direction de Carency. A Saint-Laurent-et-Blangy, malgré de très vives contre-attaques, les positions conquises le 17 ont été maintenues.

Dans la région d'Albert, nous avons, dans la nuit du 17 au 18 et dans la journée du 18, avancé sous un feu très violent et atteint les réseaux de fil de fer de la seconde ligne des tranchées ennemies. Au nord de Maricourt, nous avons dû abandonner une tranchée prise la veille et incendiée par l'ennemi au moyen de grenades à main.

Plusieurs tranchées allemandes ont été enlevées dans la région de Mametz et dans celle de Lihons.

Trois violentes contre-attaques allemandes ont été repoussées dans la région de l'Aisne.

Combats d'artillerie en Champagne. L'artillerie ennemie a montré plus d'activité que le jour précédent.

En Argonne, dans le bois de la Grurie, nous avons fait sauter une sape allemande près de Saint-Hubert; l'ennemi, par une attaque très vive, a réussi à progresser légèrement. Il est confirmé que, sur les Hauts de Meuse, notre tir, réglé par avions, a démoli deux batteries lourdes et endommagé une troisième batterie.

De la Meuse aux Vosges, rien à signaler.

Dans les Vosges, vives fusillades allemandes, mais pas d'attaques.

---

20 DÉCEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 20 décembre 1914, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

En Belgique, dans la région de Steenstraate, une attaque ennemie a été refoulée et nous avons fait de sensibles progrès aux abords du cabaret Korteker.

Les troupes britanniques ont perdu, du côté de Neuve-Chapelle, quelques-unes des tranchées conquises hier, tandis que le corps indien a progressé de quelques centaines de mètres vers Richebourg-L'Avoué.

L'ennemi a montré de l'activité vers Thiepval et vers Lihons. En ce dernier point, une troupe ennemie a été surprise en colonne et littéralement fauchée.

De l'Oise aux Vosges, aucun incident à noter.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 20 décembre 1914, 16 heures.
Nancy, 17h 30.

De la mer à la Lys, nous avons gagné un peu de terrain en avant de Nieuport et de Saint-Georges.

A l'est et au sud d'Ypres, où l'ennemi renforce ses organisations défensives, combats d'artillerie et progression légère de notre part.

De la Lys à l'Oise, les forces alliées se sont emparées d'une partie des tranchées de première ligne allemande, sur le front Richebourg-L'Avoué—Givonchy-les-La Bassée.

Au sud-est d'Albert, la tranchée enlevée par nous le 17, près de Maricourt, et perdue le 18, a été reprise hier.

Dans la région de Lihons, les Allemands ont attaqué deux fois, et très violemment, pour nous reprendre les tranchées conquises par nous le 18 ; ils ont été repoussés.

De l'Oise à l'Argonne, supériorité de notre artillerie se manifestant par l'interruption du tir de l'adversaire, la destruction d'abris de

mitrailleuses et d'observatoires et la dispersion d'un rassemblement.

En Argonne dans le bois de la Grurie, nous avons repoussé trois attaques : deux sur Fontaine-Madame, une à Saint-Hubert.

Entre Argonne et Vosges, aucun incident saillant.

---

21 DÉCEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 21 décembre 1914, 7 heures.
Nancy, $7^h 30$.

Sur l'ensemble du front, aucune modification n'est signalée.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 21 décembre 1914, 16 heures.
Nancy, 18 heures.

Dans la journée du 20, rien d'important à signaler en Belgique, si ce n'est quelques progrès dans les régions de Lombartzyde, de Saint-Georges et au sud-est du cabaret Korteker (sud-ouest de Bixschote), l'occupation de quelques maisons de Zwartelen (de Zillebeke) et le bombardement, par l'ennemi, de l'hôpital d'Ypres.

De la Lys à l'Aisne, nous avous enlevé un bois

près de la route Aix-Noulette—Souchez et occupons ainsi toute la première ligne de tranchées allemandes entre cette route et les premières maisons de Notre-Dame-de-Lorette, sud-ouest de Loos.

L'ennemi a bombardé Arras. Notre artillerie lourde a fait taire à diverses reprises l'artillerie ennemie. Au nord de Carnoy (est d'Albert) elle a bouleversé les tranchées allemandes et culbuté deux pièces d'une batterie établie près de Hem, (sud-est de Carnoy). Elle a aussi pris nettement l'avantage sur l'Aisne et dans le secteur de Reims.

En Champagne, dans les régions de Prosnes, de Perthes et Beauséjour, ainsi qu'en Argonne, nous avons réalisé sur tout notre front des gains appréciables, en particulier au nord-est de Beauséjour, où nous avons conquis 1.200 mètres de tranchées ennemies.

Dans le bois de la Grurie, nous avons fait exploser quatre sapes minées et nous nous sommes établis dans les excavations.

Entre l'Argonne et la Meuse, progrès sur tout le front, notamment dans la région de Varennes où le ruisseau de Cheppes a été dépassé de 500 mètres, et dans la région de Gercourt—Béthincourt.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons gagné du terrain sur la croupe à 2 kilomètres nord-ouest de Brabant et dans le bois de Consenvoye.

Enfin, sur les Hauts de Meuse, légers progrès dans le bois des Chevaliers au nord-est du front de Troyon.

---

22 DÉCEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 22 décembre 1914, 7 heures.
Nancy, 7h 45.

Les troupes britanniques ont attaqué et, lundi matin, elles avaient repris la plupart des tranchées perdues devant Lihons. L'ennemi a prononcé quatre attaques successives pour reprendre les tranchées que nous avions précédemment conquises dans cette région ; elles ont toutes été repoussées.

Nous avons attaqué, au nord-ouest de Puisaleine (sud de Noyon), pris pied dans les tranchées adverses de première ligne, et progressé dans le bois de Saint-Mard.

Aucun autre renseignement n'est encore parvenu sur les opérations de la journée du 21 décembre.

Bordeaux, le 22 décembre 1914, 16 heures.
Nancy, 18h 15.

Entre la mer et la Lys, il n'y a eu, dans la journée du 21, que des combats d'artillerie.

De la Lys à l'Aisne, nous avons refoulé une attaque allemande qui cherchait à déboucher de Carency, et pris quelques maisons à Blangy.

Une attaque allemande sur Mametz et les tranchées voisines n'a pas permis à nos troupes de progresser sensiblement de ce côté.

Dans la région de Lihons, trois attaques ennemies ont été repoussées; léger gain à l'est et à l'ouest de Tracy-le-Val. Notre artillerie a tiré efficacement sur le plateau de Nouvron. Dans les secteurs de l'Aisne et de Reims, combats d'artillerie.

En Champagne et en Argonne, autour de Souain, violents combats à la baïonnette. Nous n'avons pas progressé d'une façon sensible dans cette région.

Nous avons enlevé aux abords de Perthes-les-Hurlus trois nouveaux ouvrages allemands représentant un front de tranchées de 1.500 mètres.

Au nord-est de Beauséjour, nous avons con-

solidé les positions conquises le 20 et occupé toutes les tranchées qui bordent la crête du calvaire.

Dans le bois de la Grurie, notre progression a continué ; à Saint-Hubert, nous avons repoussé une attaque dans le bois Bolante, où quelque terrain avait été perdu : nous en avons repris les deux tiers.

Entre Argonne et Meuse, légers progrès aux abords de Vauquois. Au nord du bois de Malancourt, nos troupes ont réussi à franchir un réseau de fil de fer et à s'emparer des tranchées ennemies, où elles se sont maintenues.

Sur la rive droite de la Meuse, dans le bois de Consenvoye, nous avons perdu, puis reconquis, après un vif combat, le terrain gagné par nous le 20.

Des Hauts de Meuse aux Vosges, rien à signaler.

---

23 DÉCEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 23 décembre 1914, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

Au nord-ouest de Puisaleine (sud de Noyon), l'ennemi a exécuté, lundi soir, de violentes contre-attaques qui ont toutes été repoussées.

Au sud de Varennes, nous avons pris pied, lundi soir également, dans Boureuilles; nos attaques ont continué dans la journée de mardi; elles paraissent nous avoir fait progresser dans Boureuilles et à l'ouest de Vauquois.

Rien n'est encore signalé du reste du front.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 23 décembre 1914, 16 heures.
Nancy, 18h30.

En Belgique, nous avons, hier, légèrement progressé entre la mer et la route de Nieuport à

Westende, ainsi que dans la région Steenstraate —Bixschote, où nous avons enlevé un bois, des maisons et une redoute.

A l'est de Béthune, nous avons repris, en collaboration avec l'armée britannique, le village de Givenchy-les-La Bassée qui avait été perdu.

Dans la région d'Arras, un épais brouillard a ralenti l'activité de l'ennemi et la nôtre.

A l'est d'Amiens, sur l'Aisne et en Champagne, combats d'artillerie.

Dans la région de Perthes-les-Hurlus, nous avons, après une vive canonnade et deux assauts, enlevé le dernier tronçon de la ligne partiellement conquise le 21 (gain moyen 800 mètres). Dans la dernière tranchée prise, nous avons capturé une section de mitrailleuses complète (personnel et matériel); une violente contre-attaque a été repoussée.

Nous avons également progressé au nord-est de Beauséjour, où l'ennemi a de nouveau contre-attaqué sans succès.

Sensible avance de nos troupes dans le bois de la Grurie. Sur un front de tranchées de 400 mètres et une profondeur allant jusqu'à 250 mètres, nous avons fait sauter à la mine deux lignes allemandes et occupé les excavations.

Les combats se poursuivent autour de Boureuilles, où les résultats assez sérieux, acquis hier matin, paraissent n'avoir pu être entièrement maintenus.

Aucun incident, des Hauts de Meuse à la Haute-Alsace.

Russie. — En Prusse Orientale, les Allemands ont été repoussés sur la ligne Neidenburg—Soldau—Lautenberg.

En Pologne, les Allemands ont pu prendre pied sur la Bzura inférieure, au nord de Sochatschew; plus au sud, ils ont atteint la rivière Rawka, à Bolimow, et ont dépassé Skierniewicz vers l'est.

Les forces austro-allemandes s'étendent en Pologne sur un front qui va du sud-est de Piotrokow à l'ouest de la Nidda.

En Galicie, elles ont atteint la Dunajoc et occupent la ligne Gribow—Smigrod—Sanol.

La tentative de sortie de la garnison de Przemysl a complètement échoué.

24 DÉCEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 24 décembre 1914, 7 heures.
Nancy, 8h 15.

Les progrès réalisés par nos attaques entre la Meuse et l'Argonne ont été presque entièrement maintenus. Aux dernières nouvelles, notre front, dans cette région, atteignait les réseaux de fil de fer de l'ennemi au saillant sud-ouest du bois des Forges (est de Cuisy) et bordait le chemin au bois de Boureuilles.

Aucun autre incident notable à signaler.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 24 décembre 1914, 15 heures.
Nancy, 16h 15.

De la mer à la Lys, nous avons progressé à la sape dans les dunes et repoussé une contre-attaque devant Lombartzide. A Zwartelen (sud-est d'Ypres), nous avons enlevé un groupe de

maisons, et refoulé jusqu'à la partie sud du village, malgré un feu très vif de l'artillerie allemande, une contre-attaque ennemie.

L'armée belge a poussé des détachements sur la rive droite de l'Yser, au sud de Dixmude et organisé une tête de pont.

Dans la région d'Arras, le brouillard a continué à rendre toute opération impossible.

A l'est et au sud-est d'Amiens, notamment aux abords de Lassigny, combats d'artillerie.

Dans la région de l'Aisne, les zouaves, pendant toute la journée, ont brillamment repoussé plusieurs attaques et sont demeurés maîtres, près du chemin de Puisaleine, des tranchées allemandes enlevées le 21.

En Champagne, nous avons consolidé quelques progrès de la veille, dans la région de Craonne et de Reims. Près de Perthes, toutes les contre-attaques de l'ennemi sur les positions conquises par nous, le 22, ont été repoussées.

Au nord-ouest de Mesnil-les-Hurlus, nous avons enlevé 400 mètres de tranchées allemandes et repoussé une contre-attaque. Les Allemands ont tenté de prendre l'offensive du côté de Ville-sur-Tourbe. Notre artillerie les a dispersés.

En Argonne, nous avons gagné un peu de terrain dans le bois de la Grurie et repoussé une attaque allemande vers Bagatelle.

Dans la région de Verdun, aucune opération importante, à cause de la brume. L'ennemi a contre-attaqué sans succès dans le bois de Consenvoye.

Dans la forêt d'Apremont, notre artillerie a bouleversé et fait évacuer plusieurs tranchées.

En Woëvre, elle a réduit au silence des batteries allemandes ; notre infanterie a fait un bond en avant et s'est établie sur le terrain gagné.

Rien à signaler en Haute-Alsace.

Russie. — Sur la Bzura, les Allemands se sont maintenus en deux points, au nord de Sochatschew ; ils ont été au contraire rejetés sur la rivière au sud-ouest de cette ville. Les tentatives pour déboucher à l'est de Bolimow ont échoué. Ils font des efforts pour franchir la Rawka au sud-est de Skierniewicz.

Au sud de Rawa, ils résistent opiniâtrément à une offensive russe prononcée sur la rive nord de la Pilitza.

---

25 DÉCEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 25 décembre 1914, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

Au nord de la Lys, l'ennemi a canonné assez violemment les abords de la route d'Ypres à Comines et ceux de Langemarck, mais il n'a prononcé aucune attaque.

Devant La Boisselle, nord-est d'Albert, légère progression de nos troupes.

La nuit dernière, une attaque allemande sur le bois de Saint-Mard, est de Tracy-le-Val, a été repoussée.

Nous organisons les tranchées enlevées avant-hier près de Puisaleine.

Le terrain conquis dans le Ban-de-Sapt, près de Launois, nord de Saint-Dié, a été conservé et organisé.

Aucune autre nouvelle importante n'est parvenue du reste du front.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 25 décembre 1914, 16 heures.
Nancy, 21 heures.

En Belgique, combats intermittents d'artillerie.

De la Lys à l'Oise, nous avons atteint, le 23 au soir, la bifurcation des chemins de Loos au Rutoire et de Loos à Vermelles.

Au nord-est d'Albert, nous nous sommes emparés de la partie du village de La Boisselle située au sud-ouest de l'église, et d'une tranchée avancée au sud du village.

Au nord de Roye, à Lihu, près de Lihons, nous avons également fait quelques progrès. Ces diverses attaques, menées avec beaucoup d'entrain, ont partout conservé le terrain gagné.

Ausud de l'Oise, notre artillerie a bouleversé des organisations défensives de l'ennemi dans la région de Bailly et sur le plateau de Nouvron.

Sur l'Aisne et en Champagne, combats d'artillerie. Plusieurs attaques allemandes ont été repoussées au nord de Sampigneulles (près de Berry-au-Bac). Notamment, une légère avance

de nos troupes a été suivie d'une forte contre-attaque ennemie qui a complètement échoué.

Dans la région de Perthes et de Mesnil-les-Hurlus, nos progrès des jours précédents ont été poursuivis et consolidés. Au nord de Mesnil, nous nous sommes emparés d'un bois, fortement organisé par l'ennemi, à l'est de tranchées conquises par nous le 23.

Au nord-ouest de Mesnil, à l'est de Perthes, nous avons chassé l'ennemi des tronçons de tranchées qu'il occupait encore, et nous sommes maintenant maîtres de toute sa première ligne de défense.

En Argonne, dans le bois de la Grurie, à Bagatelle, Fontaine-Madame et Saint-Hubert, nous avons repoussé cinq attaques et conservé notre front.

Entre Argonne et Meuse, malgré la neige et le brouillard, nous avons progressé sur le front Boureuilles—Vauquois.

Dans la région de Cuisy—bois de Norges, notre artillerie lourde, en maîtrisant les batteries et les mitrailleuses ennemies, a permis à notre infanterie de faire un bond en avant sur la rive droite de la Meuse. Les Allemands ont bombardé la corne sud du bois de Consenvoye où

nous sommes établis. Dans le bois d'Ailly et dans la forêt d'Apremont, notre artillerie a obligé l'ennemi à évacuer plusieurs tranchées.

Dans les Basses-Vosges, nous nous sommes avancés jusqu'à 1.500 mètres de Cirey-sur-Vesouze.

Russie. — Sur la rive gauche de la Vistule, les Allemands ont été rejetés de l'un des points qu'ils occupaient sur la rive droite de la basse Bzura ; ils se sont renforcés sur l'autre point.

Ils continuent leurs attaques sur Sochatschew et essaient de déboucher de Bolimow, à l'est de Skierniewicz ; leur attaque de nuit a été repoussée et leur a coûté de fortes pertes. Ils ont prononcé plusieurs attaques infructueuses à l'ouest de la Rawka et résistent vigoureusement à l'offensive russe.

Sur la rive nord de la Pilitza, ni en Prusse Orientale, ni près de Przemysl, ni sur le front des Carpathes, on ne signale de modification essentielle.

26 DÉCEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 26 décembre 1914, 7 heures.
Nancy, 8h30

Légère progression en avant de Nieuport.

Vers Notre-Dame-de-Lorette (nord de Lens) une attaque ennemie a été repoussée.

Hier matin, nous avons enlevé une nouvelle tranchée près de Puisaleine, et nous nous y sommes maintenus malgré plusieurs contre-attaques.

Durant la nuit du 24 au 25, l'ennemi a vigoureusement attaqué sans succès, dans les Vosges, à la Tête-de-Faux.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 26 décembre 1914, 16 heures.
Nancy, 18 heures.

Canonnade peu intense sur le front entre la mer

et la Lys, où un brouillard épais a paralysé les opérations.

Entre la Lys et l'Oise, nous avons repoussé plusieurs attaques ennemies, à Noulette, ouest de Lens, à La Boisselle, nord-est d'Albert, à Lihons, ouest de Chaulnes, où une tranchée prise à l'ennemi a été perdue, puis reprise après un vif combat.

Entre l'Oise et l'Aisne, on nous signale que, dans la journée du 24, une très forte attaque allemande a été repoussée à Chivy, nord-ouest de Soupir.

Dans la région de Perthes, notre artillerie a fait taire les batteries qui bombardaient les tranchées récemment conquises par nos troupes; deux fortes contre-attaques allemandes ont été refoulées dans la nuit du 24 au 25.

Hier, une nouvelle contre-attaque particulièrement importante a subi un échec complet.

En Argonne et entre Meuse et Moselle. — Rien à signaler.

En Haute-Alsace. — La journée a été marquée par de sensibles progrès. Devant Cernay, nous avons atteint la lisière des bois sur les collines de l'ouest de la ville; nous nous y sommes maintenus malgré plusieurs contre-attaques.

Nous occupons les lisières d'Aspach-le-Bas et les hauteurs qui dominent Carspach à l'ouest.

Russie. — Les Allemands qui avaient forcé la Bzura au sud de Sochatschew ont été rejetés après avoir subi des pertes considérables. Toutes leurs attaques sur Bolimow ont échoué.

Dans la région d'Inowlodz et sur la Pilitza et au sud, des combats opiniâtres continuent sur tout le cours de la Nida et au sud de la Vistule. La bataille se poursuit dans des conditions favorables aux Russes.

---

27 DÉCEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 27 décembre 1914, 16 heures.
Nancy, 18 heures.

Entre la mer et la Lys, journée calme. Canonnade intermittente.

Dans la vallée de l'Aisne et en Champagne, duel d'artillerie.

Dans la région de Perthes, l'ennemi, après un violent bombardement, a tenté, sur les tranchées qu'il avait perdues, une contre-attaque aussitôt repoussée par nos feux d'artillerie et d'infanterie.

En Argonne, légers progrès ; au sud de Saint-Hubert, une compagnie a gagné entre 100 et 200 mètres ; nous avons bombardé un ravin où l'ennemi a évacué plusieurs tranchées.

Entre Meuse et Moselle, à l'est de Saint-Mihiel, deux attaques allemandes contre la redoute du Bois-Brûlé ont été repoussées.

Un dirigeable à lancé une dizaine de bombes

sur Nancy au milieu de la ville, et sans aucune raison d'ordre militaire. Nos avions, au contraire, ont bombardé les hangars d'aviation de Frascaty, une des gares de Metz où des mouvements de trains étaient signalés, et les casernes de Saint-Privat également à Metz.

En Haute-Alsace, nos troupes ont réalisé de nouveaux progrès sur les hauteurs qui dominent Cernay et y ont repoussé quelques attaques.

Russie. — Les Allemands qui avaient repris leur marche sur Mlawa ont réoccupé cette ville. La situation en Pologne reste sans modifications notables. La violence des combats livrés sur la Bzura et la Rawka diminuent. Sur la Pilitza moyenne, au contraire, la bataille continue très vive ainsi que sur la Nida inférieure.

Sur tout le front de Galicie, la lutte se développe dans des conditions favorables pour les Russes.

---

28 DÉCEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 28 décembre 1914, 7 heures.
Nancy, 8h 30.

Après avoir, toute la nuit dernière, dirigé un feu très vif d'artillerie et d'infanterie contre les troupes installées à La Boisselle et dans les tranchées voisines, l'ennemi a prononcé deux attaques consécutives sans aucun succès.

Nous tenons fortement les tranchées enlevées près de Puisaleine.

Sur les Hauts de Meuse, nous consolidons l'occupation du terrain conquis près de la tranchée de Calonne.

Saint-Dié a été bombardé violemment de 9h 30 à midi.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 28 décembre 1914, 16 heures.
Nancy, 17h 30.

En Belgique. — Nous avons continué d'avancer à l'ouest de Lombartzyde. Nous sommes actuellement au pied des dunes sur lesquelles l'ennemi a établi sa ligne de résistance. Au sud d'Ypres, nous avons perdu un élément de tranchée près d'Hollebeke.

Dans la région de Lens, près de Carency, l'ennemi a cédé devant nos attaques 800 mètres de tranchées de première ligne.

Dans la vallée de l'Aisne et en Champagne, canonnade intermittente particulièrement intense dans la région de Reims et dans celle de Perthes, où l'ennemi a spécialement visé les positions que nous avons conquises à l'ouest de cette localité.

Sur les Hauts de Meuse, légers progrès de nos troupes sur tout le front.

Dans les Vosges, l'ennemi a bombardé la gare de Saint-Dié. Le service de la voie ferrée n'est pas interrompu.

En Haute-Alsace, au nord-est de Steinbach, une contre-attaque allemande a été repoussée.

29 DÉCEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 29 décembre 1914, 7 heures.
Nancy, 7h 30.

Pendant toute la journée du 28, une tempête violente a empêché les opérations sur la plus grande partie du front.

On signale cependant que nous avons réalisé quelques progrès en Argonne.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 29 décembre 1914, 16 heures.
Nancy, 17h 30.

En Belgique. — Le village de Saint-Georges a été enlevé par nos troupes, qui s'y sont établies.

De la Lys à la Somme, l'ennemi a bombardé assez violemment nos positions dans la région

de L'Échelle-Saint-Aurin — Le Quesnoy — Bouchoir (nord-ouest de Roye).

Calme sur le front entre la Somme et l'Argonne. Nous avons gagné un peu de terrain en Argonne dans le bois de la Grurie, dans le bois Bolante et dans le bois de Courtechausse.

Sur les Hauts de Meuse, plusieurs contre-attaques allemandes ont été repoussées dans le bois Le Bouchot (nord-est de Troyon). L'ennemi, qui avait enlevé nos tranchées voisines de la redoute du Bois-Brûlé à l'ouest d'Apremont, en a été chassé après trois contre-attaques successives.

En Haute-Alsace, nous investissons étroitement Steinbach, à la suite d'un violent combat, et nous nous sommes emparés des ruines du château, au nord-ouest du village.

---

30 DÉCEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 30 décembre 1914, 15h 30.
Nancy, 17h 30.

En Belgique, nous avons gagné un peu de terrain dans la région de Nieuport, en face des polders, au nord de Lombartzyde. L'ennemi a violemment bombardé Saint-Georges, que nous mettons en état de défense. Nous avons enlevé un point d'appui allemand au sud de Zonnebeke, sur la route Becelaere—Passchendaele.

De la Lys à l'Oise, rien à signaler.

Dans la vallée de l'Aisne et en Champagne, l'ennemi a manifesté une recrudescence d'activité, qui s'est traduite surtout par un violent bombardement, auquel notre artillerie lourde a efficacement répondu.

En Argonne, nous avons légèrement progressé dans la région du Four-de-Paris.

Entre l'Argonne et la Moselle, canonnade sur

tout le front, particulièrement intense sur les Hauts de Meuse.

Dans les Vosges, l'ennemi a prononcé sur la Tête-de-Faux une attaque qui a été repoussée.

En Haute-Alsace, nous consolidons nos positions; l'artillerie lourde a réduit au silence les obusiers allemands qui bombardaient Aspach-le-Haut.

---

31 DÉCEMBRE

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 31 décembre 1914, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

On ne signale pas pour la journée d'hier d'incidents importants, sauf quelques bombardements dans la région d'Arras et sur les Hauts de Meuse, ainsi que des progrès en Champagne, qui semblent devoir être assez sensibles.

Le mauvais temps a persisté sur la plus grande partie du front.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 31 décembre 1914, $15^{h}45$.
Nancy, $18^{h}15$.

De la mer jusqu'à l'Aisne, journée à peu près calme. Duels d'artillerie sur quelques points du front.

En Champagne, à l'ouest de la ferme d'Alger

(nord de Sillery, secteur de Reims), l'ennemi a, dans la nuit, fait sauter deux de nos tranchées et a lancé contre elles une attaque qui a été repoussée.

Au nord de Mesnil-les-Hurlus, nous avons conquis des éléments de la seconde ligne de défense ennemie. Dans la même région, au nord de la ferme de Beauséjour, nous avons également enlevé des tranchées. L'ennemi a contre-attaqué, mais il a été repoussé, et, reprenant à notre tour l'offensive, nous avons à nouveau gagné du terrain.

Dans la même zone et plus à l'est, des forces allemandes qui s'avançaient pour nous contre-attaquer ont été prises sous le feu de notre artillerie et dispersées.

En Argonne, vers Fontaine-Madame, nous avons, en faisant sauter une mine et en occupant l'excavation, réalisé un léger progrès.

Entre Meuse et Moselle, dans la région du bois de Mortmare, 150 mètres environ de tranchées allemandes sont tombées entre nos mains.

En Haute-Alsace, nos troupes sont entrées dans Steinbach et ont enlevé la moitié du village maison par maison.



ANNEXES

CE QUI S'EST PASSÉ SUR LE FRONT

du 21 au 27 novembre.

La situation générale ne s'est pas sensiblement modifiée du 21 au 27 inclus.

L'ennemi s'est usé en attaques partielles sans résultat. Nos contre-attaques lui ont infligé de grosses pertes et nous ont valu quelques gains.

De la mer à la Lys.

Les attaques de l'ennemi ont été très intermittentes; le 23, le 24 et le 25, l'artillerie allemande a été généralement silencieuse.

Le gros effort des Allemands a porté sur la destruction d'Ypres. La vieille et magnifique cité a été condamnée à mort le jour où l'Empereur a dû renoncer à l'espoir d'y faire son entrée.

Les batteries ne suffisant pas à l'œuvre de ruine, l'ennemi a conduit à Houthem un train blindé. Le 22 et le 23, sous la direction d'un ballon captif, ce train a tiré sans arrêt des obus

explosifs et des obus incendiaires. La cathédrale, le beffroi, les halles se sont successivement effondrés. Le 23 au soir, la grande place n'était qu'un amas de décombres.

Le tir a été continu pour empêcher les secours. Mais nos sapeurs du génie, travaillant sous les obus, ont réussi à sauver de nombreux habitants, les archives de la ville et quelques tableaux du musée.

Le 24 et le 25, nous avons réussi, au sud de Dixmude, à nous installer sur la rive droite de l'Yser. Malgré les coups de fusil de l'ennemi, nos troupes se sont maintenues sans difficulté.

Plus au sud, un de nos corps d'armée a gagné, sur tout son front, 200 mètres et a maintenu son gain.

Quelques-uns de nos fantassins, dont deux comprenant l'allemand, ayant rampé une nuit jusqu'à une tranchée allemande, ont entendu les officiers donner l'ordre d'attaquer. Les soldats ont répondu par des prières et des supplications. Sur quoi, plusieurs coups de revolver ont été tirés dans la tranchée, et les hommes ont attaqué, très mollement d'ailleurs.

Nous avons remarqué, au surplus, que les rares attaques d'infanterie allemande qui se sont produites ont toujours été menées par des unités très réduites, fortement encadrées d'officiers. Il semble que ces précautions spéciales soient né-

cessaires pour faire sortir les fantassins allemands de leurs tranchées.

Les projectiles de l'artillerie allemande éclatent mal. L'ennemi s'est servi, au cours de cette semaine, de canons français pris à Maubeuge. Il a, comme la semaine précédente, tiré aussi à diverses reprises des projectiles d'exercice.

Notre infanterie, à l'inverse de l'infanterie ennemie, est très ardente. Elle a pris, le 25, devant Festubert, 3 mitrailleuses, 1 obusier léger, 160 hommes et 3 officiers.

A signaler l'exploit suivant, d'une de nos patrouilles. Cette patrouille était chargée de faire, la nuit, la reconnaissance du village de Woumen (au sud de Dixmude), occupé par l'ennemi. Elle avait tenté de passer à travers champs. Mais elle avait de l'eau, tantôt jusqu'à la tête, tantôt jusqu'aux genoux. Elle suivit la route, en rampant le long des talus, et arriva au village qu'elle trouva fortement occupé.

A ce moment paraît une patrouille ennemie. Nos douze fantassins la laissent approcher à 10 mètres et tirent, en criant : « En avant, à la baïonnette ! » Cinq Allemands tombent, les autres s'enfuient. Mais, de notre côté, le sergent a sept balles dans le corps. Il dit à ses hommes de le laisser là. Ils refusent et le ramènent dans nos lignes, où il a reçu la médaille.

A citer aussi ce mot d'un zouave mourant. Se

sentant perdu, il appelle un officier. Il lui dit avec précision tout ce qu'il a pu voir des tranchées ennemies, de leur position, de celle des mitrailleuses et des fils de fer. Puis il retombe en murmurant : « Si j'y reste, je voudrais au moins que ça serve à quelque chose ! »

La guerre de tranchées comporte d'ailleurs une dépense d'audace et de courage qu'on ne soupçonne pas. Par exemple, ces simples mots : « développement de l'organisation défensive », imposent aux hommes un effort plus pénible que celui du combat. Pour aller, dans la nuit, sans bruit, planter les pieux, poser les ronces artificielles, au risque, dès qu'on est entendu, d'être tué par les mitrailleuses allemandes, dont les fusées éclairantes guident le tir, il faut un sang-froid de premier ordre. Or, dans toutes nos unités, il y a pour ce travail plus de volontaires qu'il n'en faut.

Nos recrues sont très crânes. Les colonels leur ont fait jurer fidélité au drapeau. Elles ont excellent esprit et belle allure.

Les tranchées ont, d'autre part, été perfectionnées, asséchées et chauffées. Les routes ont été réparées et la circulation y est redevenue très facile. Des chaussures de tranchées en bois, en paille ont été fabriquées. La vie s'organise petit à petit, grâce à l'inépuisable ingéniosité de nos hommes et à l'initiative de nos officiers.

Au total, notre situation matérielle et morale de la mer à la Lys est excellente.

De la Lys à l'Oise.

L'ennemi n'a pas montré, sur cette partie du front, plus d'activité que dans le secteur du Nord. Aucune attaque d'infanterie; attaques d'artillerie très intermittentes et très molles.

Notre artillerie, pendant cette semaine, a maintenu son avantage.

Le 22, nos pièces lourdes, près de La Bassée, ont éteint complètement le feu des batteries ennemies. Le 24, dans la même région, même succès. Le 25, nous avons détruit à l'ennemi, après repérage par avions, deux mitrailleuses.

Notre infanterie a obtenu de brillants résultats. Il est à noter que tout progrès qu'elle fait est aussitôt consolidé par l'établissement d'une tranchée.

A Liévin, le 21, elle a mené à bien une audacieuse opération préparée à la sape.

Elle a envahi une tranchée allemande, y a tué 200 hommes et s'y est installée après avoir brûlé en avant deux observatoires d'artillerie.

Le même jour, nos coloniaux, ayant perdu une tranchée, ont tenu à la reprendre eux-mêmes, et eux seuls. L'ennemi avait des mitrailleuses. Nos marsouins, avec des pétards à la mélinite, boule-

versèrent la tranchée et s'y jetèrent. Ils y sont restés, bien qu'à l'extrémité une section allemande eût réussi à se maintenir.

Un de nos hommes, en mourant, a demandé à son capitaine : « Au moins, on n'a pas reculé ? »

Toutes ces attaques ont été exécutées à la baïonnette. Le 22 novembre, 200 zouaves, tous des volontaires, ont été chargés, non loin d'Arras, d'enlever une tranchée allemande qui prenait d'enfilade certaines des nôtres. A un coup de sifflet, ils ont sauté sur l'ennemi qu'ils ont surpris, et, selon l'expression de l'un d'eux, « proprement embroché ». Ils n'ont eu que deux tués.

Nos hommes ont, d'autre part, transformé leurs positions en véritables forteresses. Ils ont maintenant le goût du travail défensif, qui leur manquait au début de la campagne.

Dans ce secteur, on a fait d'assez nombreux prisonniers, dont l'état d'esprit est étonnant : presque tous croient que Paris est pris et Verdun aussi. Les lettres d'Allemagne trouvées sur ces prisonniers respirent l'inquiétude et le mécontentement.

Toutes ces lettres parlent de l'énormité des pertes subies et du renchérissement formidable du prix de la vie.

De l'Oise aux Vosges.

C'est dans ce dernier secteur que l'ennemi, dans ses communiqués, déclare avoir montré le plus d'activité et obtenu le plus de succès.

En réalité, il y a été un peu plus actif que dans les autres, sans jamais cependant engager plus d'un bataillon à la fois.

Quant aux résultats, il n'en a obtenu aucun. Les seuls qu'il puisse légitimement revendiquer sont des destructions de monuments, systématiquement poursuivies, comme à Ypres, au moyen d'obus incendiaires : bombardement de Soissons le 21 et le 22 ; incendie, le même jour, du château de Soupir ; bombardement de Reims les 22, 25 et 26 ; ce dernier jour, pendant une visite faite dans cette ville par des journalistes de pays neutres, auprès desquels un habitant a été tué. Toutes ces canonnades sont d'ailleurs dépourvues d'importance militaire.

Notre artillerie, au contraire, a obtenu des succès plus substantiels. Le 22, elle a détruit, dans le Soissonnais, des passerelles allemandes ; dans la région de Reims, elle a détruit un « Aviatik » et éteint plusieurs batteries, dont deux pièces ont été détruites. Un personnage, sans doute important, qui arrivait ce jour-là au fort

de Fresnes avec plusieurs autos, a été blessé par un obus de 75.

Le 23, près de Cerny-en-Laonnois, nous avons démoli à l'ennemi quatre canons et deux autres le même jour à l'est de l'Argonne. Le 24, dans la même région, ce sont les abris à mitrailleuses de l'ennemi qui ont subi le même sort.

Le 26, à Vendresse, l'artillerie ennemie a dû se taire devant la nôtre.

Certaines actions d'infanterie sont intéressantes à noter.

Le 21, nous avons repoussé une attaque allemande à Tracy-le-Val. Il en a été de même dans l'Argonne et aux Éparges, près de Verdun. En ce dernier point, les colonnes allemandes d'attaque marchaient au son des fifres et des tambours. Elles sont reparties sans musique.

Le 22, par une magnifique défense, nous avons maintenu, contre quatre attaques exceptionnellement vives dans l'Argonne, aussi bien qu'aux Éparges, toutes nos positions. De même le 23.

Le 24, le 25 et le 26, l'ennemi s'est calmé et n'a fait qu'une attaque à retenir dans les bois d'Apremont. Encore n'y a-t-il engagé que six sections sur un front d'une centaine de mètres. Sur une partie de ce front, il a pu s'avancer de 20 mètres.

Sur tous les autres points, c'est nous qui avons progressé : le 21, au sud du Four-de-Paris,

le 24 (de 500 mètres), près de Berry-au-Bac, le même jour, à l'est de Reims et dans le bois de Bollante ; le 25, près de Souain.

Notre infanterie a montré, dans ces différentes rencontres, les mêmes qualités que dans le Nord. Devant Chauvoncourt, près de Saint-Mihiel, elle a maintenu ses positions.

En Haute-Alsace et dans les Vosges, nos alpins ont pris sur l'ennemi un ascendant remarquable. En face des « diables noirs », les Allemands ne sortent plus de leurs tranchées. Nous leur avons enlevé toutes celles qui nous gênaient.

Dans cette région comme dans celle de Saint-Mihiel, notre artillerie lourde rend presque impossible le ravitaillement de l'ennemi.

PRINCIPAUX FAITS DE GUERRE

du 27 novembre au 5 décembre.

La période du 27 novembre au 5 décembre n'a pas été marquée par des opérations de grande envergure. Mais elle a permis de constater, sur toute l'étendue du front, l'ascendant pris sur l'ennemi tant par notre artillerie que par notre infanterie.

L'artillerie, sans souffrir gravement du feu de l'artillerie allemande, a, sur nombre de points, fait taire des batteries ennemies et en a démoli plusieurs.

L'infanterie, avec un esprit offensif soutenu, a partout progressé et jamais sa progression n'a été suivie d'un recul.

De la mer à l'Oise.

Le 1er décembre, à Bixschote et Merckem, notre artillerie lourde a gravement endommagé trois batteries allemandes ; plusieurs caissons ont sauté.

Le même jour, à Wydendreef, nous avons détruit à l'ennemi une section de mitrailleuses.

Le 4 décembre, notre grosse artillerie a imposé silence à l'artillerie lourde allemande.

Le 28 novembre, elle avait démoli, dans la région de Knocke, les passerelles de l'ennemi et ses approvisionnements. De même, le 2 décembre, à Bixschote.

Nous avons, le 27 novembre, bombardé utilement, près de Lens, les trains de ravitaillement allemands. Le 5 décembre, nous avons démoli les travaux de l'ennemi dans la région de Roclincourt.

Le nombre des attaques repoussées par notre infanterie ne se compte pas.

Voici la liste des principales, avec la date et le lieu :

Passchendaele, 27 novembre ; Bixschote, 30 novembre ; Passchendaele, 3 décembre ; Wydendreef, 5 décembre ; Brodseinde, à l'est d'Ypres, 29 novembre.

Dans cette dernière attaque, les Allemands ont montré une grande ardeur offensive ; quelques-uns ont été tués sur notre parapet ; cent cinquante cadavres ont été trouvés devant une seule tranchée.

D'un bout à l'autre du secteur nord, notre infanterie a gagné du terrain. Dans la région de Streenstraate, le 29 novembre : 100 mètres ; 150 mètres à Veldhoek, et 60 mètres à Zwartelen,

le même jour; 150 mètres près du cabaret Korteker, le lendemain; plus de 500 mètres dans la région de Langemarck, le 4 décembre; plus de 200 mètres dans la région d'Agny, le 5 décembre; 100 mètres dans la région de Mametz, le 1er décembre; la progression a été de 200 mètres environ le 4 décembre, dans la région d'Andechy, Ovillers et Fricourt.

Plusieurs actions d'infanterie méritent une mention spéciale.

Celle qui nous a donné la Maison du Passeur, dont la position a été indiquée dans les précédents communiqués, a été particulièrement brillante. Plusieurs tranchées allemandes ont été successivement enlevées.

L'opération dont ce brillant fait d'armes est un épisode est une des plus pénibles qu'aient accomplies nos troupes.

Il s'agissait en effet de déblayer de la rive gauche de l'Yser les Allemands qui avaient réussi à s'y installer sur une longueur de 1.800 mètres. La difficulté venait de ce que le canal est bordé par un marais infranchissable, si bien que l'attaque ne peut progresser qu'en longeant la berge et sur un front très étroit. En outre, la rive droite, où l'ennemi est installé à moins de 150 mètres, domine la rive gauche ainsi tenue sous le feu des mitrailleuses.

L'assaut de la Maison du Passeur a été donné

par un détachement de cent volontaires des bataillons d'Afrique.

Nos soldats se sont battus dans l'eau jusqu'à mi-jambes et sous une pluie violente. Les Allemands ont fait preuve du plus grand courage : on a dû tuer 1 officier et 15 hommes qui refusaient de se rendre.

Dans la maison même du passeur, solidement organisée en fortin, on a trouvé 53 cadavres, dont 2 officiers, écrasés par nos obus de 220, morts sur place, à côté des débris de leurs projecteurs et de leurs mitrailleuses.

L'attaque du parc et du château de Vermelles n'a pas été moins remarquable :

Deux pelotons de spahis à pied avec fusil et baïonnette, et trois compagnies d'infanterie en avaient été chargés. Le 1er décembre au matin, les Allemands, assaillis de toutes parts, s'enfuirent en essayant vainement de se retrancher dans les bâtiments du château. Le lendemain et les jours suivants, toutes les contre-attaques de l'ennemi furent repoussées.

Un de nos canons, audacieusement porté en avant, a démoli successivement plusieurs groupes de maisons qui servaient de points d'appui aux Allemands. Notre infanterie a pris, durant ces journées, plusieurs affûts de mitrailleuses, des fusils et du matériel de toute sorte.

Plus au sud, une attaque dirigée sur Fay a

donné, elle aussi, la mesure de l'ardeur offensive de nos soldats. Le 28 novembre, ils atteignaient le premier réseau de fils de fer de l'ennemi et le coupaient avec des cisailles, se retranchant aussitôt sur le terrain conquis. Toute la nuit, l'ennemi dirigea dans notre direction une fusillade ininterrompue. Nos tirailleurs et nos sapeurs n'en poursuivirent pas moins avec des cisailles et des pétards de mélinite la destruction du réseau ennemi.

Le 30, derrière le réseau dont ils avaient eu raison, ils en trouvèrent un second.

La fusillade, les mitrailleuses, les grenades à main, leur infligèrent toute la journée des pertes sensibles. Ils achevèrent néanmoins l'organisation du terrain conquis, représentant un gain de 400 mètres.

On pourrait citer aussi les magnifiques combats d'infanterie qui ont eu lieu, du 28 au 30 novembre, au nord d'Écurie. Dans la prise et la reprise d'un puissant système de tranchées, nos hommes ont déployé un courage et une ténacité au-dessus de tout éloge.

De l'Oise à l'Argonne.

La partie ouest de ce secteur a été assez calme pendant la semaine envisagée.

Le 30, notre artillerie a dispersé des colonnes

d'infanterie allemande au nord du fort de Condé. L'artillerie ennemie s'est montrée peu active, et nos troupes ont pu perfectionner leurs organisations défensives.

En Champagne, notre artillerie a obtenu d'appréciables résultats. Le 27 novembre, une de nos batteries de 75 a démoli, à l'ouest de Presles, une pièce allemande de 105, tandis que notre artillerie lourde éteignait le feu de l'ennemi dans la région de Rougemaison.

Il est intéressant de noter que l'activité de plus en plus intense de notre artillerie sur cette partie du front a réduit nos pertes quotidiennes d'infanterie de 100 en moyenne à 20 hommes environ.

Le 28, nous avons détruit à l'ennemi un caisson, six mitrailleuses et une batterie de 21. Le 29, nous avons fait taire son artillerie à Blanc-Château. De même le 30, nous avons éteint le feu des pièces qui tiraient sur Taissy.

Le 1er décembre, nous avons détruit une batterie de 88 sur le plateau de Craonne. Le 2 décembre, nous avons démoli un abri à mitrailleuses près de Vauclers. Ce jour-là et le lendemain, nous avons fait exploser plusieurs dépôts de munitions. Le 4 et le 5, nous avons réduit au silence les canons qui tiraient sur Reims.

A noter également le bombardement des trains allemands près d'Amifontaine et de Guignicourt.

Les répliques de l'artillerie allemande ont été, en général, assez molles.

Le 2 décembre, l'ennemi a essayé de faire sauter le pont de Berry-au-Bac avec une barque chargée d'explosif : l'engin a été arrêté à temps et coulé.

Les seuls succès de l'artillerie allemande dans cette région ont consisté dans deux ou trois bombardements de Reims, l'un particulièrement violent, le jour où les journalistes des pays neutres ont visité cette ville.

De l'Argonne aux Hauts de Meuse.

C'est dans ce secteur que l'ennemi a montré le plus d'activité.

Voici la liste de ses attaques :

27 novembre, 3 attaques au nord du Four-de-Paris.

28 novembre, 4 attaques au même point.

1er décembre, 1 attaque sur Fontaine-Madame.

2 décembre, 2 attaques au bois de la Grurie, 1 à Fontaine-Madame.

3 décembre, 2 attaques au bois de la Grurie.

4 décembre, 2 attaques au même point, 1 sur Fontaine-Madame, 2 sur le bois de Bollante.

5 décembre, 1 attaque sur Fontaine-Madame, 3 attaques avec tambours et fifres, au nord du Four-de-Paris.

Toutes ces attaques ont été repoussées avec une extrême vigueur; dans les trois dernières, les Allemands ont laissé sur le terrain près de 1.000 morts ou blessés.

Notre infanterie ne s'est pas bornée d'ailleurs à ces actions défensives.

Dans la région du bois de la Grurie, du bois de Bollante, de Fontaine-Madame, elle a quotidiennement attaqué et progressé.

Le 1er décembre, près de Saint-Hubert, elle a fait sauter et occupé un ouvrage allemand. Le 4 décembre, elle a enlevé plusieurs tranchées, fait des prisonniers et progressé de 150 mètres.

L'État-major allemand s'est vanté d'avoir obtenu, le 1er décembre, un gros succès au bois de la Grurie. Ce succès a consisté dans l'explosion d'une tranchée française minée par l'ennemi. La compagnie qui s'y trouvait a été à peu près anéantie. Mais les compagnies voisines se sont maintenues dans leurs tranchées, grâce à un furieux corps à corps, et nous avons rétabli notre ligne dans une tranchée nouvelle à 26 mètres exactement en arrière de celle que l'ennemi avait détruite.

De la Meuse à la frontière suisse.

Sur les Hauts de Meuse, un épais brouillard et des pluies abondantes ont, pendant plusieurs

jours, arrêté toute action. Notre artillerie, pendant les autres journées, a fait taire à diverses reprises l'artillerie ennemie.

Le 3 décembre, elle a détruit une section de mitrailleuses. Le 4, elle a bombardé les trains de l'ennemi. Le 5, elle a réduit au silence une batterie de 21.

Les rares attaques d'infanterie ennemie ont toutes été repoussées, et nous avons réalisé sur divers points d'appréciables progrès : le 28, à l'est de Vauquois, le 29 dans la région de Saint-Mihiel (150 mètres gagnés), le 5 décembre dans la région de Varennes—Vauquois (325 mètres gagnés).

Nous avons également progressé, le 4 décembre, sur la rive gauche de la Moselle, et, le 5, dans le bois Le Prêtre.

L'artillerie ennemie a surtout bombardé Saint-Rémy et Les Éparges.

Dans les Vosges et en Haute-Alsace, notre activité offensive nous a rendus maîtres de positions importantes.

La prise d'Aspach-le-Haut et Burnhaupt, en Haute-Alsace, a déjà été signalée. Le 5 décembre, nous avons repoussé toutes les attaques allemandes dans les bois d'Hirtzbach.

Le 2 décembre, nous nous sommes emparés, au sud du col du Bonhomme, de la Tête-de-Faux, crête où l'ennemi avait un observatoire

d'artillerie d'où il dominait la haute vallée de la Meurthe.

Nos chasseurs ont enlevé la crête en deux heures, en subissant des pertes assez sensibles ; leur entrain était magnifique. Les clairons sonnaient la charge ; les chasseurs chantaient la *Marseillaise*. L'un d'eux avait emporté le drapeau de la mairie de Plainfaing et l'a arboré au sommet de la crête. Au sud de la Tête-de-Faux, nous progressons sur la côte de Grimaude.

Au nord-ouest de Senones, près du signal de la Mère-Henri, toutes les contre-attaques allemandes ont été repoussées. Nous avons même conservé un blockhaus distant de moins de 10 mètres des tranchées ennemies. Le sergent et les quatre hommes qui s'y sont installés sont ravitaillés par leurs camarades de la façon suivante : à l'intérieur de pains creusés on met de la viande et des bidons d'eau, et on lance dans le blockhaus ces projectiles alimentaires. L'ardeur de nos troupes des Vosges est admirable.

PRINCIPAUX FAITS DE GUERRE

du 6 au 15 décembre.

Au cours de la période du 6 au 15 décembre, l'ascendant pris par notre infanterie nous a permis de réaliser en plusieurs parties du front des progrès qui paraissent avoir inquiété l'ennemi.

L'infanterie allemande est partout plus attentive. Des tirailleries continuelles décèlent chez elle une certaine nervosité. L'emploi de plus en plus fréquent des projecteurs et des fusées éclairantes révèle également la crainte d'une attaque.

Après les coûteuses et vaines expériences du mois dernier, nos adversaires paraissent presque partout réduits à la défensive. Et c'est nous, qui, sur tout le front, avons l'attitude agressive.

De même, dans le duel d'artillerie, nos batteries affirment de plus en plus leur supériorité.

De la mer à l'Oise.

Entre la mer et la Lys, l'ennemi, qui s'était contenté dans les journées du 6 au 9 de bom-

barder nos lignes et en particulier la ville d'Ypres, a lancé, le 10, au sud de cette ville, trois attaques d'infanterie contre nos tranchées. Les deux premières ont été repoussées, la troisième est parvenue jusqu'à nos tranchées de première ligne; mais dans la nuit nous avons repris nos positions. Une nouvelle attaque ennemie était arrêtée le 12.

Le 14, notre infanterie prenait à son tour l'offensive. Malgré le sol détrempé et le feu des mitrailleuses, elle réussit à enlever les tranchées ennemies sur une longueur de plusieurs centaines de mètres et à s'y maintenir en dépit de violentes contre-attaques.

Le lendemain, avec la coopération des troupes belges, nous avons réussi à déboucher de Nieuport et à prendre position à la lisière ouest des villages de Lombartzyde et de Saint-Georges.

Au cours de ces diverses actions, l'artillerie allemande n'a prêté à son infanterie qu'une aide très inefficace.

Entre la Lys et l'Oise, nos progrès n'ont pas été moins marqués. La prise du château de Vermelles, relatée dans le dernier résumé hebdomadaire, nous a permis de progresser à la sape vers le village. Le 7, celui-ci, ainsi que Le Rutoire, est tombé entre nos mains. Dans les maisons minées, les explosifs étaient encore en place, les « pionniers » n'avaient pas eu le

temps d'y mettre le feu. Dans les rues, nous avons trouvé de nombreux cadavres et tout un matériel abandonné. L'occupation de Vermelles par nos troupes a contraint l'ennemi à reculer de 3 kilomètres.

Le même jour, nous enlevions des tranchées au sud de Carency et nous réalisions, dans la région du Quesnoy, une avance variant de 350 à 900 mètres. Nos tirailleurs parviennent jusqu'aux fils de fer de la défense ennemie et réussissent à s'installer sous un feu violent.

Le 8, des combats acharnés se livrent, sur la route de Lille, au nord de Roclincourt, autour d'une barricade qui finalement reste entre nos mains. Le 9, devant Parvillers et Fouquescourt, nouveaux progrès; nous ne sommes plus qu'à 100 mètres des tranchées allemandes.

Devant Andechy, progrès de 300 à 600 mètres. Nous progressons en même temps à la sape. Le 11, à l'est de la route de Lille, nous faisons sauter à la mine une sape allemande. Zouaves et sapeurs ont vite fait de bondir dans l'entonnoir creusé par l'explosion et de là ils bombardent les tranchées avec des pétards de mélinite.

Le même jour, près de Lihons, une de nos mines détruit une contre-mine allemande : on voit les travailleurs ennemis projetés dans les airs au milieu d'un nuage de fumée.

L'activité ennemie ne se manifeste que par

deux attaques lancées, le 11, dans la région de Fouquescourt et une attaque près d'Ovillers, facilement contenues l'une et l'autre. L'artillerie allemande qui, le 14, bombarde Mareuil, ne parvient à causer que quelques dégâts matériels. Au contraire, nos batteries affirment leur supériorité. Le 13, elles bouleversent les tranchées, gênent les travailleurs ennemis et atteignent des rassemblements de troupes. Le 14, des automobiles rassemblées sur la route de Lens à La Bassée sont obligées de fuir devant nos obus.

Malgré les rigueurs de décembre et les pluies qui font des tranchées un bourbier, le moral et la santé de nos troupes demeurent parfaits. Leur ingéniosité pare à l'humidité des tranchées et à l'effondrement des terres par des systèmes variés de clayonnage ou par l'utilisation des toits en tôle ondulée, des portes et des planches. Un prisonnier allemand s'est déclaré frappé de la gaieté des Français qui fait contraste avec la lassitude de ses camarades. Nos troupiers, bien nourris, chaudement vêtus, sont pleins de confiance. Le 12 décembre, un soldat allemand s'avançait vers les tranchées tenant d'une main des cigares et de l'autre une proclamation annonçant des défaites russes. On ne lui laissa pas le temps d'engager des pourparlers. Une balle bien placée mit fin à sa tentative.

Entre l'Oise et l'Argonne.

Sur ce front, du 6 au 16 décembre, c'est un duel d'artillerie presque quotidien, sans aucune action d'infanterie, si ce n'est dans la nuit du 7 au 8, une attaque allemande sur Tracy-le-Val, facilement repoussée.

L'artillerie allemande s'acharne sur des villes ou des villages. Le 6, elle bombarde Soissons; le 10 et le 15, Tracy; le 10, les faubourgs de Reims; le 12, la ville de Reims; le 14, le village de Crouy.

Notre artillerie riposte et a des coups heureux. Le 6, elle atteint des trains; le 7, elle disperse des rassemblements; le 9, elle bouleverse un réduit pour mitrailleuses et un observatoire. Le 10, elle détruit une batterie. Le 11, notre artillerie lourde fait taire des mitrailleuses, le 75 éteint le feu d'un 77. Le 13, nos obus démolissent des tranchées. Le 14, nos grosses pièces imposent silence aux 77.

En Argonne.

C'est dans ce secteur que l'ennemi marque toujours le plus d'activité. A la guerre de sape se mêlent des attaques d'infanterie.

Le 7, dans le bois de la Grurie, nous faisons

exploser un fourneau de mine et nous portons en avant une de nos tranchées. Le 8, nous progressons dans le bois de Bollante. A l'ouest de Perthes, nous mettons le feu à trois fourneaux. Un bataillon donne l'assaut. Les tranchées allemandes de première ligne sont prises.

Le 9, deux attaques allemandes vers Bagatelle, une attaque devant Saint-Hubert sont repoussées. L'ennemi fait par deux fois un infructueux et coûteux effort pour reprendre les tranchées qu'il a perdues à l'ouest de Perthes.

Le 10, nous continuons, malgré une attaque, d'avancer vers Bagatelle. Un officier allemand qui incitait nos hommes à se rendre, reçoit une balle dans la tête.

A Saint-Hubert, après un violent combat, nous réussissons à maintenir notre front, sauf sur un point où une tranchée en retrait est aussitôt organisée.

Vers Courtechausses, nous progressons à la sape et contraignons l'ennemi à évacuer un petit ouvrage.

Le 11, nous avons à subir au bois de la Grurie et à Bollante un bombardement. L'ennemi essaie par des patrouilles de gêner nos travaux. A la Haute-Chevauchée, il nous attaque vainement par le feu, mais réussit à faire sauter à la mine une de nos tranchées.

Le 12, les mines ennemies nous font perdre à la Haute-Chevauchée d'autres tranchées. Un barrage est établi en arrière. Au bois de la Grurie, nous gagnons 250 mètres le 12, et continuons de progresser légèrement le 13 et le 15. Nous y faisons sauter une sape allemande. Légers progrès également (50 mètres) dans la partie sud de Bollante.

De l'Argonne à la frontière suisse.

Dans la région de Varennes et dans les Hauts de Meuse, l'artillerie seule se montre active.

L'ennemi bombarde, le 10, la région de Cuisy; le 12 et le 13, le village d'Aubréville; le 14, la voie ferrée près de cette localité, ainsi que la gare de Clermont; il ne réussit qu'à causer des dégâts matériels facilement réparables.

Notre artillerie travaille utilement. Ayant pu repérer un centre de ravitaillement, elle exécute, dans les soirées du 8, du 9 et du 13, un tir très efficace sur toutes les routes convergeant en ce point. Le 11, elle atteint une colonne en marche, près de Varennes, et, en faisant contrôler son ir par un aviateur, elle réussit à démolir deux batteries : l'une de gros calibre, l'autre dirigée contre les avions; un blockhaus pour mitrail-

leuses est abattu. Le 12, elle bouleverse des tranchées ennemies, près de Varennes.

Entre Meuse et Moselle, au bois Le Prêtre, nous avons, du 7 au 11, gagné chaque jour du terrain en prenant une mitrailleuse et en faisant de nombreux prisonniers. Le moral de ces hommes était très déprimé : ils ont dit avoir reçu de leurs officiers l'ordre de ne pas tirer, pour ne pas provoquer notre feu.

Une attaque de notre part, contre le bois de Remières et le bois de la Sonnard, fut moins heureuse. Nous avions réussi à y occuper une première ligne de tranchées ennemies. Mais d'une deuxième ligne située à contre-pente et qui n'avait pu être battue par notre artillerie, nos troupiers furent soumis à un feu violent ; ils résistèrent cependant à une contre-attaque. Mais ils se trouvaient enlisés jusqu'aux genoux dans une boue qui rendait leurs fusils inutilisables. Une deuxième contre-attaque eut raison d'eux. Les Allemands réoccupèrent leurs tranchées, mais ils ne purent déboucher sur les nôtres.

Le jour même, nous revenions à l'attaque et, malgré l'extrême difficulté du terrain détrempé, nous reprenions un front de tranchées de 500 mètres.

D'autres attaques ennemies furent repoussées, le 13, au bois d'Ailly ; le 15, au bois de Mort-

mart, où nous avions, l'avant-veille, enlevé des tranchées allemandes.

Le 12, un de nos avions avait réussi à incendier un train à Pagny-sur-Moselle.

Le 13, la gare de Commercy et le quartier voisin de celle-ci subirent un bombardement.

Dans les Vosges, les positions gagnées ont été solidement maintenues malgré les attaques allemandes; le 7, à l'ouest de Senones, le 8, le 10 et le 12, près du signal de la Mère-Henri, le 10 au sud de Senones.

Nos progrès, d'autre part, s'accentuent. Le 10, nos troupes s'emparent de la station d'Aspach, au sud-est de Thann, avec des pertes insignifiantes, et elles refoulent une contre-attaque.

Le 13, nous occupons les hauteurs nord-ouest de Cernay et le village de Steinbach. Un retour offensif de l'ennemi est repoussé et lui coûte de grosses pertes. Le 14, les Allemands attaquent à nouveau et réussissent, au prix de lourds sacrifices, à occuper Steinbach, mais ils ne peuvent en déboucher, et les hauteurs qui dominent Cernay restent dans nos mains. Un nouvel effort allemand, le 15, vient s'y briser. La liaison est assurée avec les troupes de Belfort qui progressent également.

La ville de Thann qui, jusqu'alors avait été épargnée, a été bombardée le 11 et le 13. Il y a eu cinq morts, dont une jeune fille.

Nos aviateurs, le 13, ont réussi à jeter des bombes sur la gare de Fribourg-en-Brisgau et les hangars d'aviation.

En résumé, sur un grand nombre de points, nous avons prononcé des attaques qui ont été couronnées de succès.

Nulle part nous n'avons abandonné ce que nous avions gagné. Partout l'ennemi a dû garder en face de nous une attitude défensive qui a confirmé nos troupes dans la conscience de leur supériorité.

PRINCIPAUX FAITS DE GUERRE

du 16 au 24 décembre.

La période du 16 au 24 a précisé et accentué les résultats acquis pendant la précédente.

Notre attitude agressive s'est manifestée avec plus d'énergie. L'ennemi a été réduit partout à l'attitude défensive.

La violence de ses contre-attaques a montré qu'il n'acceptait que malgré lui cette attitude. L'échec de tout ce qu'il a tenté pour reprendre le terrain perdu par lui a confirmé notre avantage.

Il convient enfin de remarquer que, en de nombreuses parties du front, notamment près d'Arras, à la lisière ouest de l'Argonne, et près de Verdun, nous nous sommes rendus maîtres de points d'appui importants.

De la mer à la Lys.

Les opérations au nord de la Lys sont devenues, avec la mauvaise saison, terriblement dures.

La boue, liquide et froide, où les hommes se meuvent, envahit les culasses. On ne peut plus tirer. On se bat alors à coups de crosse et à coups de poings.

Nos soldats, suivant l'expression d'un de leurs chefs, sont des blocs de boue. On a réussi à organiser pour eux, quand ils quittent les tranchées, des services de bains et de changement de linge, qu'ils apprécient fort.

Leur inaltérable bonne humeur supporte par ailleurs le mieux du monde l'existence rude qui leur est infligée par cet hiver humide.

Pour résumer les opérations de la dernière période dans cette partie du front, on peut considérer trois régions : la région en avant de Nieuport, la région au nord d'Ypres, la région au sud d'Ypres.

1° *En avant de Nieuport.* — C'est d'un côté l'inondation, de l'autre, la mer. Entre l'inondation et la mer, il y a les dunes. C'est là que nous avons progressé.

Le 15 au soir, nous avions débouché de Nieuport jusqu'aux lisières ouest de Lombartzyde. Le 16, nous avons poussé jusqu'à la mer, occupé le phare, fait plus de 100 prisonniers.

Le 17, nous avons atteint le croisement de la route de Lombartzyde et des dunes. Nous avons également fait des progrès plus au sud, en avant de Saint-Georges. Le 19, nouvelle pro-

gression : 200 mètres gagnés sur tout le front ; le 20, une tranchée est enlevée et, le 21, nouveau bond en avant de 150 mètres dans la direction de Westende. L'ennemi contre-attaque le 22. Il est repoussé.

Tout ce que nous avons gagné reste entre nos mains. La division de marine allemande, où voisinent des fusiliers, de l'infanterie de marine et de l'artillerie de côte, ne peut rien reprendre de ce qu'elle a perdu.

2° *Au nord d'Ypres.* — La lutte se concentre près de Steenstraate et de Bixschote, autour du cabaret Korteker, pauvre bâtisse au sud-est de laquelle se trouve un moulin moins modeste.

Le 17 décembre, nous avons enlevé d'un coup 500 mètres, plusieurs tranchées, quatre mitrailleuses et fait 150 prisonniers.

Le 18, nous avons pris une à une les maisons voisines de nos lignes. Dès le 17, le cabaret est à nous. Nous déblayons les alentours. Nous prenons un bois, des maisons, une redoute. Le 22, c'est encore 100 mètres de gagnés.

L'ennemi contre-attaque, mais en vain.

Les opérations des 17 et 18 représentent ensemble un gain de plus de 700 mètres.

3° *Au sud d'Ypres.* — Près de Weldock, et près de Zwartelen, nous avons gagné 400 mètres le 16 décembre.

Le 17 et les jours suivants, nous avons continué en prenant deux mitrailleuses, des caissons, plusieurs groupes de maisons (21-22-23 décembre). Ici encore, la difficulté du terrain est extrême, il faut se battre dans l'eau. Pourtant, rien que des gains et pas un fléchissement.

De la Lys à l'Oise.

La région de Lens et d'Arras a été le théâtre de plusieurs actions fort brillantes qui, dans l'ensemble, présentent le même caractère que celles qui se sont développées au nord de la Lys.

1° *Au nord de Lens.* — Dans la région de Vermelles, nous gagnons le 16, suivant les points, 200 ou 300 mètres, près de Notre-Dame-de-Consolation.

Le 17, un nouveau bond nous fait gagner d'un côté 100 mètres, de l'autre 500. L'avance totale, le 18, est de 800 mètres.

Le 23, nouveau progrès de 150 mètres, qui nous mène à la bifurcation des chemins de Loos au Rutoire et de Loos à Vermelles, avec de beaux succès pour notre artillerie.

Malgré ses efforts, l'ennemi doit nous abandonner le terrain gagné.

2° *Au sud de Lens.* — On s'est battu dans la région de Carency et de Notre-Dame-de-Lorette :

le terrain, même sur les hauteurs, est argileux et coupé de sources. Les tranchées sont inondées aussitôt que creusées. Comme en Belgique, les fusils sont encrassés de boue et on tape avec les crosses.

Le 17 décembre, les premières tranchées allemandes de Notre-Dame-de-Lorette sont tombées en notre pouvoir.

Le 20, toute la première ligne est occupée par nous.

Les jours suivants, le brouillard nous arrête, empêchant le réglage du tir de l'artillerie. Les Allemands essaient de déboucher de la cuvette de Carency, qu'ils tiennent toujours. Ils sont repoussés et subissent de grosses pertes. Mais Carency reste entre leurs mains.

3° *Aux portes d'Arras.* — A Saint-Laurent et Blangy, nous avons également attaqué et gagné du terrain.

Dès le 17, à Saint-Laurent, nous enlevions les premières maisons et la mairie. Nous y sommes restés, malgré de violentes contre-attaques de jour et de nuit. Le 24, nous avons gagné 100 mètres de plus.

Notre artillerie, les jours où il a fait clair, n'a pas perdu son temps. Elle a, notamment, fait sauter un dépôt de munitions à Thélus, au nord d'Arras, et plusieurs caissons à l'est de Blangy.

4° *Entre Arras et Noyon.* — Les principales

actions ont eu lieu entre Albert et Combles à Ovillers-la-Boisselle, Mametz, Carnoy, Maricourt et, au nord de Roye, à Lihons.

Les 17, 18 et 19, nous avons enlevé le cimetière de La Boisselle, un blockhaus près d'Ovillers, les tranchées de première ligne de Maricourt, et atteint la lisière sud de Mametz ; le 22, nous avons, au sud de La Boisselle, poussé nos tranchées 300 mètres en avant.

Le 24, nous tenons toute la partie sud de La Boisselle. Nous avons pris, dans cette dernière journée, 80 prisonniers et une mitrailleuse.

Les Allemands ont cru alors pouvoir contre-attaquer. Nous les avons repoussés le 21, près de Carnoy, et nous avons consolidé nos positions. Une tranchée allemande, prise par nous le 16, évacuée le 17, a été reprise le lendemain. Pendant ce temps, notre artillerie a détruit les tranchées allemandes au nord de Carnoy et démoli deux mitrailleuses (19 décembre). Le lendemain, allongeant son tir, elle a démoli deux pièces allemandes en batterie près de Hem.

Dans la région de Lihons, nous avons, le 17, pris des tranchées qu'il nous a fallu défendre vigoureusement les 18, 19, 20, 21 et 22. Les contre-attaques allemandes ont été furieuses. Celle du 19, menée en colonnes par quatre, a été fauchée par nos pièces. Tous les assaillants

sont restés sur le terrain. Le 24, nous avons pris une nouvelle tranchée, malgré une résistance désespérée de l'ennemi.

De l'Oise à l'ouest de l'Argonne.

1° *Entre l'Oise et l'Aisne.* — Notre artillerie a obtenu d'appréciables succès : destruction d'une mitrailleuse et d'un observatoire près de Tracy-le-Val le 16 ; d'une barricade dans la région de Vailly le 19 ; d'un obusier le 20 ; d'une mitrailleuse le 21 ; descente d'un ballon captif le 22 ; bouleversement de tranchées ennemies le 24 au plateau de Nouvron.

Notre infanterie a réalisé des progrès intéressants dans la région de Nampcel—Puisaleine. Le 21, elle a enlevé les tranchées ennemies de première ligne sur un front de 500 mètres et pris une mitrailleuse. Nous avons perdu, le 22 et repris le 23, une partie du terrain gagné. Le 23, toutes les contre-attaques ennemies ont été brillamment repoussées à la baïonnette.

Le 24, nous étions maîtres de toute la ligne enlevée le 21, moins quelques mètres à l'extrémité est de cette ligne, où l'ennemi se maintenait encore.

2° *Au sud de Laon et de Craonne* et dans la région de Reims, la dernière semaine a été remplie surtout par des combats d'artillerie.

L'ennemi a tiré près de deux fois plus de projectiles que la semaine précédente, mais sans réussir à enlever à notre artillerie lourde l'avantage qu'elle a su s'assurer.

Destruction d'abris à mitrailleuses et de redoutes, le 16, près des sucreries de Troyon et des carrières de Beaulne ; destruction d'un bastion sur le plateau de Vauclerc, le 18, et, au même endroit, de deux abris à mitrailleuses, le 19 ; dispersion de rassemblements ennemis dans la vallée de la Suippe, le 19, le 20 et le 25 ; bouleversement des tranchées allemandes, le 17, près de la ferme Bourtaut, le 22, dans la même région : tels sont quelques-uns des coups heureux de notre artillerie pendant les dernières journées.

3° *Entre Reims et l'Argonne.* — Nos attaques, menées avec continuité, n'ont pas permis à l'ennemi, malgré de vives contre-attaques, de reconquérir les positions perdues par lui du 15 au 24. Ces attaques se sont développées surtout entre Saint-Hilaire-le-Grand et Beauséjour (à l'ouest de Ville-sur-Tourbe). On peut les résumer en disant que tous les points d'appui qu'elles se proposaient d'enlever sont aujourd'hui en notre possession.

Dans les environs de Perthes, nous avons gagné 200 mètres le 20, autant le 21, 800 mètres le 22. Ce gain s'est étendu sur un front de

$1^{km}500$, et il représente la totalité de la ligne de tranchées ennemies sur ce front. Notre attaque a enlevé plusieurs blockhaus, une section de mitrailleuses avec son personnel, des caisses de munitions, des projecteurs, un canon sous coupole, preuve certaine que les Allemands se croyaient sûrs de pouvoir résister et ont été maîtrisés par nos troupes.

L'échec des cinq contre-attaques qu'ils ont dirigées sur ce point a affirmé également notre supériorité. Le 24, nous avons chassé les Allemands des quelques boyaux qu'ils occupaient encore et consolidé notre mainmise sur toute leur première ligne.

Les opérations de Perthes ont été complétées par celles qui nous ont valu, plus à l'est, un gain de 400 mètres à Mesnil-les-Hurlus, le 23, et la possession de la crête du Calvaire, près de Beauséjour, le 20.

Le 24, nous avons enlevé un bois à l'est des tranchées conquises le 23 près de Mesnil.

Ici encore, tous les résultats acquis ont été maintenus malgré les contre-attaques ennemies.

Cette région est celle où nous avons le mieux réussi à conquérir les divers points d'appui que nous nous étions donnés comme objectifs.

L'ennemi a subi de grosses pertes. Nos soldats sont pleins d'entrain.

De l'ouest de l'Argonne à la frontière suisse.

1° *Dans les bois d'Argonne.* — La guerre est plus dure encore et plus ingrate. Les difficultés du terrain boisé et boueux rendent plus appréciables nos progrès continus.

Dans les deux bois de la Grurie et de Bollante, l'ennemi avait réussi, le 17, à faire sauter une de nos tranchées. Il a été, depuis lors, ramené en arrière et, dès le 20, nous avons construit de nouvelles tranchées en avant des anciennes.

A quatre reprises, nous avons fait exploser des mines allemandes, démoli des mitrailleuses et des abris blindés, pris des pare-balles et du matériel. La supériorité morale nous appartient sans conteste. Plusieurs progrès, pas un recul, voilà le bilan sur les flancs ouest de l'Argonne.

Dans la seule journée du 24, nous avons repoussé cinq attaques.

2° *De l'ouest de l'Argonne aux Hauts de Meuse* inclus, nous avons, du 16 au 24, montré une activité souvent couronnée de succès, et cela malgré l'état du terrain, plus propre à la défensive qu'à l'offensive.

Notre artillerie, et spécialement notre artillerie lourde, a fortement endommagé l'artillerie ennemie : le 17, deux pièces détruites ; le 18, deux batteries démolies et une réduite au

silence ; le 20, un abri à mitrailleuses détruit et une mitrailleuse qui saute ; le 22, une batterie de 15 endommagée au nord-est de Saint-Mihiel ; deux batteries de 77 détruites près de Béthincourt.

Les attaques d'infanterie se sont produites surtout dans la région de Boureuilles—Vauquois, dans celle de Cuisy—bois de Forges et dans le bois de Consenvoye.

A Boureuilles, le terrain a été chaudement disputé. Nous sommes entrés dans le village. Nous avons dû l'abandonner. Nous en avons repris les lisières. A Vauquois, nous avons progressé d'abord de 100 mètres, ensuite de 300.

Progression également dans le bois de Malancourt le 20 et le 21 ; dans la région de Béthincourt et dans le bois de Forges (21, 22, 23) avec un gain de 200 à 300 mètres dans ces trois jours, et de 150 mètres le 24 dans le bois de Consenvoye, où nous avons maintenu, malgré un bombardement violent et des contre-attaques, les positions conquises (23 et 24).

Dans le bois des Chevaliers enfin, nous avons gagné 100 mètres et fait des prisonniers remarquables par leur saleté sordide : c'était, des pieds à la tête, une masse de vermine.

3° *Entre Meuse et Moselle.* — L'action a été moins vive que sur le reste du front. Elle nous a permis d'enregister une progression lente mais

continue dans la forêt d'Apremont et dans le bois Le Prêtre et plusieurs succès d'artillerie : batteries ennemies détruites ou réduites au silence en Woëvre et dans la forêt d'Apremont le 20 ; tranchées bouleversées dans la même région le 23 et le 24 ; bombardement efficace de la gare d'Arnaville le 18 et le 22.

4° *Dans les Vosges.* — Nous avons gagné 250 mètres à Ban-de-Sapt et maintenu partout ailleurs nos gains de la semaine précédente. Près de Cirey, nos avant-postes ont été portés à 1.500 mètres de la ville.

PRINCIPAUX FAITS DE GUERRE

du 25 décembre au matin au 4 janvier au soir.

La période du 25 décembre au *4 janvier* a été marquée, malgré l'état détestable du terrain et le mauvais temps, par trois actions importantes, qui toutes trois ont abouti à un succès caractérisé : la prise de Saint-Georges, le développement de nos gains dans la région de Perthes, la prise de Steinbach.

En outre, sur toute l'étendue du front, notre activité agressive n'a pas cessé de se manifester par des gains, dont on trouvera ci-dessous le détail.

Sur certains points l'ennemi a peu réagi. Sur d'autres, il a contre-attaqué violemment et il a été partout repoussé.

Nulle part il n'a obtenu de résultats qui puissent, même de loin, se comparer à ceux que ces onze journées nous ont valus.

De la mer à Arras.

1° *La prise de Saint-Georges.* — Au nord de la Lys, l'événement le plus important depuis le 25 décembre a été la prise de Saint-Georges.

Étant donné l'état du terrain, le succès de cette entreprise paraissait plus que douteux. Il a été complet.

Saint-Georges ne comprend que quelques maisons s'alignant entre le canal de l'Yser et une route. L'inondation rend impraticable toute autre voie d'accès que cette chaussée surélevée et la digue sud du canal. Partout ailleurs, c'est l'eau ou une boue très liquide dans laquelle on enfonce jusqu'aux genoux. Saint-Georges avait été organisé par l'ennemi en un véritable fortin (murs crénelés, barricades, sacs remplis de terre, mitrailleuses commandant les deux routes), la chaussée était occupée et garnie de fils de fer.

Les fusiliers marins et les chasseurs cyclistes, à qui revient, avec un détachement de dragons, l'honneur de la prise de Saint-Georges, ont progressé vers le village en creusant dans la chaussée même un boyau de sape.

De place en place le boyau s'élargissait, formant un abri pour les troupes qui devaient être chargées de donner l'assaut. Le même travail était exécutée sur la digue sud.

Le 27 décembre, nous parvenions ainsi jusqu'à une maison de passeur, située au nord de Saint-Georges. Ce point d'appui tombé entre nos mains, l'assaut fut donné le lendemain.

Malgré le feu violent de l'ennemi, quelques

fusiliers marins réussirent à charger une pièce de canon sur une petite embarcation et à la mettre en batterie sur la digue, à très petite distance des maisons de Saint-Georges, qui s'écroulèrent sous les obus.

En même temps, au sud, les troupes belges s'avançant dans la boue et un détachement de marins venus en doris de Ramscapelle s'installaient dans deux fermes, d'où leur feux prenaient d'enfilade les défenseurs ennemis de Saint-Georges.

Les fusiliers, groupés dans le boyau de la route, s'élancèrent à l'assaut. Les derniers marins allemands restés dans Saint-Georges se rendirent. Il n'étaient plus que quarante. On trouva dans les ruines du village environ 300 cadavres.

Notre détachement réussit à se maintenir à Saint-Georges, malgré un retour offensif que l'adversaire prononça le 30 décembre. A la suite d'un très violent bombardement, 4.000 obus de tout calibre écrasèrent Saint-Georges et bouleversèrent nos tranchées. Quatre colonnes ennemies s'avancèrent par la digue, la chaussée, à travers les bancs de vase et même dans l'eau : elles furent toutes arrêtées à bout portant par notre feu.

2° *De Saint-Georges à Ypres.* — Indépendamment de la prise de Saint-Georges, nos armées. au nord de la Lys, ont réussi, malgré l'état

effroyable du terrain, à réaliser d'appréciables progrès.

Des attaques de nuit dans les dunes, accueillies par un bombardement violent, ont gagné 80 mètres, le 25 décembre, en face de Nieuport. Nos gains ont continué les jours suivants : 50 mètres le 27, 50 mètres le 29.

En avant de Saint-Georges, vers l'est, nous avons progressé de 250 mètres le 29 décembre et de 500 le *4 janvier*. Nous avons trouvé 200 nouveaux cadavres. L'ennemi a beaucoup bombardé, un peu contre-attaqué. Il n'a obtenu aucun résultat.

3° *Aux environs d'Ypres*. — Le *1er janvier*, nous avons fait sauter un fortin occupé par 2 compagnies de 70 hommes chacune, 3 mitrailleuses et 2 canons de campagne. L'explosion a produit une colonne de fumée de 120 mètres de haut sur 140 mètres de large. La moitié des défenseurs a été ensevelie sous les décombres ; l'autre moitié a pris la fuite. Notre artillerie est alors entrée en action et les fuyards ont été décimés.

Près de la ferme Eykhof, nous avons fait sauter, le *3*, à la mélinite, une tranchée ennemie qui a enseveli ses défenseurs. Sur presque tout le front, des tranchées inondées et pleines de cadavres allemands ont été reconnues par nos patrouilles.

Au nord d'Ypres, l'état du terrain nous a immobilisés. Un colonel, dans un rapport, écrit : « Le terrain sur lequel nous sommes engagés est épouvantable. Une croûte de 30 centimètres est relativement bonne. Mais, au-dessous, c'est de la boue et toujours de la boue. Des hommes engagés dans des boyaux ou des tranchées de 1 mètre à 1m50 de profondeur sont à peu près incapables d'en sortir et s'enlisent petit à petit jusqu'au moment où il faut plusieurs hommes pour les dégager. Des hommes animés du plus grand courage et commandés pour sortir des tranchées font tous leurs efforts pour y réussir; ils n'y peuvent parvenir. »

Sur ce sol détrempé, nos soldats multiplient les preuves d'endurance, d'ingéniosité et de dévouement. Un bataillon de chasseurs n'ayant pu, deux jours durant, par suite de l'état du terrain, être relevé ni ravitaillé, un bataillon d'infanterie voisin préleva une part sur sa propre distribution pour en faire don à ses camarades démunis.

4° *L'armée belge.* — L'armée belge a solidement défendu, malgré une vive canonnade, la tête de pont qu'elle a établie au sud de Dixmude. Elle a progressé de 100 mètres le 26 décembre, de 40 mètres le 27, et son artillerie a fait taire les batteries allemandes. Même succès le *4 janvier*.

Dans les journées des 30 et 31 décembre, *1er* et *2 janvier*, l'armée belge a occupé plusieurs

fermes restées aux mains de l'ennemi sur la rive gauche de l'Yser et poussé des reconnaissances sur la route de Pervyse à Schoorbakke.

Une section de mitrailleuses belge s'est distinguée à la prise de Saint-Georges.

D'Arras à Reims.

1° *Dans la région d'Arras.* — C'est surtout près de Carency qu'on s'est battu.

Le 25 au soir, nos tranchées atteignaient les premières maisons du village. Le 24, progression au sud de Carency et au sud de Souchez. Le 27, entre la partie sud de Carency et le bois de Berthonval, nous avons enlevé 800 mètres de tranchées allemandes, puis une tranchée à l'est et une au sud des précédentes.

Les Allemands, après s'être énergiquement défendus, ont contre-attaqué. Mais notre infanterie a tenu bon et maintenu sa première ligne à 100 mètres de la ligne ennemie. Le 4, notre artillerie a empêché les Allemands de poursuivre leurs travaux.

D'autres progrès ont été réalisés : à Loos, 250 mètres le 31 décembre ; près de Vermelles le *2 janvier* ; à Saint-Laurent le *3 janvier*.

L'ennemi a marqué une grande activité par son artillerie, qui a bombardé presque constam-

ment notre front. Il nous a fait sauter deux caissons le 31 décembre. Par contre, nous n'avons presque pas vu d'attaques d'infanterie.

Nos fantassins se sont montrés, en dépit des difficultés qu'accumulaient sous leurs pas de continuels éboulements dus à des pluies prolongées, pleins d'ardeur et de mordant. Le 30 décembre, dans le bois de Berthonval, les hommes étaient dans l'eau et la boue, tantôt jusqu'aux genoux, tantôt jusqu'au ventre. Les territoriaux ont demandé à participer au service des patrouilles en avant des lignes et s'en sont fort bien acquittés.

Notre artillerie a détruit à l'ennemi deux mitrailleuses blindées le 25 décembre, un blockhaus le 31 et utilement appuyé le même jour la droite anglaise.

La collaboration entre alliés a été, comme toujours, intime et constante, ainsi qu'en témoigne la lettre suivante du général commandant l'une des armées britanniques :

« Je désire signaler spécialement la belle conduite des bataillons du régiment territorial français mis à la disposition du corps indien par le général commandant l'armée française, à l'occasion de l'attaque des Allemands dans le voisinage de Givenchy, les 20 et 21 décembre, et dans les opérations qui ont suivi pour rétablir la ligne. Ces deux bataillons ont pris une part

active aux opérations, tant en faisant une contre-attaque, qu'en aidant à tenir le village de Givenchy. Leur conduite est de tout point admirable et leur résistance à l'ennemi remarquable sous un feu violent. »

2° *A l'est et au sud-est d'Amiens. Région d'Albert et de Roye.* — La période du 25 décembre au *5 janvier* n'a pas été marquée par des actions de grande envergure.

L'attaque du 21 sur La Boisselle, signalée brièvement dans le dernier communiqué, a été bien menée. Nos troupes ont pris quatre mitrailleuses, fait une centaine de prisonniers, amené leurs tranchées à 30 mètres des tranchées allemandes. Elles s'y sont maintenues malgré de très vives contre-attaques, les 25 et 27 décembre. Plusieurs officiers ennemis ont été tués au cours de ces journées. Leurs corps sont restés entre nos mains. Les Allemands avaient préparé leurs efforts par une grosse concentration d'artillerie qui est demeurée inutile.

Quelques actions se sont déroulées dans la région de Lihons, tranchées perdues et reprises le 25; combats de mines le 27.

Notre artillerie a riposté très vivement à l'artillerie ennemie et a eu, presque toujours, l'avantage. Elle a détruit des tranchées aux environs de La Boisselle, un poste de commandement et un minenwerfer à Beuvraignes. Elle a réduit au

silence des batteries ennemies sur la route d'Albert à Péronne.

Le mauvais temps a obligé nos hommes à d'importants travaux de réfection de tranchées, auxquels ils ont fait face avec une parfaite bonne humeur.

3° *Dans la vallée de l'Aisne.* — Il n'y a eu à signaler presque exclusivement que des combats d'artillerie, souvent brillants pour nous.

Le 26, au nord de Soissons, nous avions fait de larges brèches dans les fils de fer ennemis. Les Allemands voulurent réparer leur réseau. Nous les laissâmes commencer le travail, puis nous ouvrîmes le feu. Tous leurs travailleurs ont été tués sur place.

Le 26, nous avons démoli une mitrailleuse et une batterie dans la forêt d'Ourscamp, un mortier au nord de Vingré; le 27, des abris à mitrailleuses au plateau de Nouvron; le 29, des tranchées près de Crouy; le *2 janvier*, des ouvrages au plateau de Touvent.

Notre infanterie a montré, partout où elle a eu à s'employer, de belles qualités. Une attaque a été menée, le 25 décembre, contre des éléments de tranchées allemandes déjà disputées le 21 et le 22. Nos sapeurs, sans subir de pertes, ont fait sauter les fils de fer. Nos hommes, baïonnette au canon et sans sac, ont sauté dans les tranchées ennemies. Avec des sacs à terre

dont ils s'étaient munis, ils ont bouché les boyaux de communication et repoussé les contre-attaques ennemies. Ils se sont maintenus jusqu'au soir et se sont repliés ensuite sur une ligne nouvelle qu'ils ont maintenue depuis lors.

De même, le *1er janvier*, les Allemands ayant fait sauter une mine, notre infanterie, malgré la surprise de l'explosion, bondit en avant, s'installa dans l'entonnoir avant eux et y demeura en dépit de nombreuses et vives attaques.

De Reims à Verdun.

1° *A l'est de Reims.* — Au nord de Prunay, il y a eu, du 19 au 22 décembre, des combats sur lesquels il faut revenir, à la lumière des comptes rendus détaillés parvenus depuis le dernier communiqué.

Nous avons, dans ces quatre jours, gagné de 600 à 700 mètres dans la direction de La Berthonnerie, malgré de nombreuses difficultés : réseaux de fils de fer très épais, flanquements par mitrailleuses dissimulées, abatis, fausses tranchées renfermant des fougasses, artillerie très bien abritée. Notre progression s'est poursuivie avec méthode et ténacité. On a noté que l'attitude de l'ennemi avait été strictement défensive et on a eu l'impression qu'il attendait

jusqu'à la dernière minute pour garnir d'infanterie ses tranchées de première ligne.

Dans la même région, le 30, près de la ferme Alger, les Allemands ont réussi à faire sauter une de nos tranchées. Ils ont attaqué aussitôt. Mais une contre-attaque à la baïonnette les a mis en déroute. Sur le détachement ennemi de 100 hommes qui avait attaqué, 70 sont tombés. Nous avons immédiatement rétabli nos tranchées bouleversées par l'explosion.

A l'actif de notre artillerie, on peut signaler la destruction de deux mitrailleuses, le 26; la destruction d'un dépôt de munitions à Vitry-lès-Reims, le 28; d'un blockhaus, le 29; d'un ouvrage, le 31. Dans les duels engagés entre les deux artilleries lourdes, la nôtre a presque constamment pris l'avantage.

Le jour de Noël, les Allemands sont sortis de leurs tranchées en criant : « Trêve de deux jours! » Leur ruse n'a pas réussi. Presque tous ont été abattus par une décharge immédiate.

2° *Dans la région de Perthes-les-Hurlus, Mesnil-les-Hurlus, Beauséjour.* — Les opérations ont été marquées par de nouveaux succès.

Le caractère de ces succès est double. Nous avons, d'une part repoussé toutes les contre-attaques ennemies. Nous avons, d'autre part, étendu sensiblement nos gains antérieurs.

On se souvient que la situation, le 24 dé-

cembre au soir, était la suivante : nous avions chassé les Allemands des quelques boyaux de leur première ligne qu'ils avaient conservés le 22 et le 23. Nous étions maîtres de toute cette première ligne.

La nuit du 24 au 25 et les journées des 25 et 26 ont été marquées par cinq violentes attaques de l'ennemi, avec des forces importantes, contre les positions conquises par nos troupes.

Les quatre premières ont été dirigées à l'ouest de Perthes. Elles se sont produites sur un front de 1.500 mètres.

Notre infanterie et nos mitrailleuses les ont accueillies par un feu si meurtrier qu'elles ont été immédiatement refoulées. Nos batteries sont alors intervenues et ont achevé la déroute des Allemands.

Plusieurs centaines de cadavres ont été trouvés en avant de nos lignes. L'importance de ce succès est soulignée par le fait que les Allemands avaient amené de différents points du front des renforts devant Perthes. Ils voulaient à tout prix réparer leur échec des jours précédents. Ils n'ont fait que l'aggraver.

Notre progression s'est développée en même temps que se consolidaient nos gains.

Le 28 décembre, au nord de Massiges, à la cote 191, trois bataillons d'infanterie coloniale ont enlevé toute une ligne de tranchées alle-

mandes. Le 30, toujours au nord de Massiges, nouveau bond de 300 mètres, suivi d'un tir heureux sur les réserves concentrées par l'ennemi. Le même jour, gain de 200 mètres à Beauséjour.

Le *1er*, le *2* et le *3 janvier*, c'est au nord-est de Mesnil, et au nord de Beauséjour, que nous avons gagné du terrain : 600 mètres le *1er*; 300 mètres le *2*; 500 mètres le *3*. Les travailleurs français et allemands étaient, le *3* au soir, distants de 15 mètres. Tout ce qui a été conquis a été gardé. Notre position nouvelle n'a pu être entamée malgré les efforts acharnés de l'ennemi.

Notre artillerie a, sur tout ce front, complètement maîtrisé les batteries allemandes. Elle a, le *3 janvier*, infligé de très grosses pertes à des masses d'infanterie ennemie concentrées au nord de Massiges.

Dans les tranchées conquises, nous avons trouvé et pris 1 minenwerfer, 1 canon sous coupole cuirassée, 1 canon-revolver, 2 mitrailleuses, 14 caisses de cartouches de mitrailleuses, 5 brassées de bandes pour mitrailleuses, 8 caisses d'explosifs, des projecteurs, des amorces, des mèches, pelles, pioches, trousses d'artificiers, pinces, ciseaux, lampes, chariots, des fusils, de nombreuses cartouches, des lanternes, des équipements, des cigares, des caisses de chocolat, de conserves et du pain.

Tout cela souligne la portée indiscutable de l'échec allemand.

3° *En Argonne,* les résultats ont été moins importants que dans la région de Perthes.

Notre artillerie a marqué, dans les bois de la Grurie et de Bollante, quelques coups heureux ; le 25, démolition d'un abri à mitrailleuses et anéantissement d'un détachement de relève ; le 26, destruction d'un observatoire allemand ; le 30, destruction d'un abri blindé ; le *1er janvier,* destruction d'un blockhaus.

Les combats d'infanterie ont été très vifs. Nous avons gagné 200 mètres au sud de Saint-Hubert le 26 et le 27, et obligé l'ennemi à évacuer plusieurs tranchées. De même le 27, dans le bois de la Grurie.

Le 28, l'ennemi, profitant d'un brouillard épais qui le protégeait contre nos canons, a légèrement progressé dans le bois de la Grurie. Il a également gagné une cinquantaine de mètres le 31.

Mais du *1er* au *4,* nous avons contre-attaqué, repris une notable partie de ces 50 mètres et consolidé nos positions. Le *3* au soir, nous avons gagné 100 mètres près de Fontaine-Madame et détruit une mitrailleuse. Au bois de Bollante et près de Courtechausses, nous avons gagné 30 mètres, le 28 ; 100 mètres le 29 ; sur un front de 500 mètres.

Les violentes attaques de l'ennemi sont demeurées sans résultat.

De Verdun à Belfort.

1° *Dans la région de Verdun et sur les Hauts de Meuse,* c'est surtout au bois Bouchot que nos gains ont été sensibles : 50 mètres le 27 décembre, autant le 28, autant le *2 janvier,* et cela sur un front constamment élargi.

L'ennemi a très énergiquement contre-attaqué les 28, 29, 31 décembre, *2 janvier.* Il a été invariablement repoussé.

D'une façon générale, nous avons, sur les Hauts de Meuse, gagné partout du terrain. Au bois de Forges et au bois de Consenvoye, les Allemands ont tenté plusieurs attaques, notamment le 30 décembre et le *2 janvier.* Ils n'ont pas pu déboucher des bois. Près de Calonne, nous avons gagné, le 26, 150 mètres.

Nous avons également progressé le *3,* près de Boureuilles.

Notre infanterie a montré beaucoup de vigueur. Exemple : le 27, au bois Bouchot, l'ennemi nous fait sauter une tranchée. Nos hommes s'y maintiennent pourtant et empêchent l'ennemi de s'en emparer.

Il faut noter, dans ce secteur, la supériorité soutenue de notre artillerie. Voici quelques-uns

des résultats obtenus : le 25 décembre, destruction d'un blockhaus près de Marcheville ; le 29, destruction d'une mitrailleuse aux Éparges ; le 31, démolition d'un abri à mitrailleuses à Boureuilles et, le *2 janvier*, à Chauvoncourt ; le même jour, explosion d'un dépôt de munitions et destruction d'un nouveau blockhaus à Marcheville ; destruction d'abris à mitrailleuses aux Éparges le *3* et le *4*.

Aux Éparges, les batteries ennemies ont été reculées de plus de 600 mètres, preuve certaine des résultats obtenus par nos batteries.

Quant à l'artillerie allemande, elle paraît s'être spécialisée dans le bombardement à longue distance des villages situés à l'intérieur de nos lignes.

2° *Entre Meuse et Moselle*, les Allemands ont annoncé qu'ils avaient obtenu de grands succès au bois Brûlé (forêt d'Apremont). En réalité, ce n'est pas le bois Brûlé lui-même qu'ils nous ont disputé, mais un simple point de ce bois, la redoute du bois Brûlé, théâtre de combats ininterrompus depuis plusieurs semaines.

Ils ont attaqué, sur ce point, le 26, le 28, le 31 decembre et le *1er janvier*. Le 28, ils ont pris, puis perdu une partie de la redoute que nous tenions encore. Ils ont, le 31, occupé la presque totalité de ce petit ouvrage. Mais nos lignes ont été maintenues à quelques mètres des leurs, et

leur succès, étroitement localisé, n'a eu aucune conséquence.

Par ailleurs, nous avons, en Woëvre et sur le plateau de Haye, gagné du terrain : 150 mètres près de Flirey le 30 ; gain maintenu le 31 avec de grosses pertes pour les Allemands (400 cadavres sur le terrain). La contre-attaque ennemie avait été menée en formation serrée.

Près de Pont-à-Mousson, dans le bois Le Prêtre, l'ennemi, constamment pressé, n'occupe plus qu'une minime partie de cette forêt vallonnée et difficile, qu'il tenait tout entière, il y a six semaines, et où nous n'avons enregistré que des succès.

Les combats d'artillerie, notamment dans la région du bois de Mortmare, ont été, à certains jours assez vifs.

3° *Dans le secteur des Vosges,* notre activité a été continue. Elle a été couronnée de très heureux résultats.

A Ban-de-Sapt et près du Bonhomme (Tête-de-Faux), nous avons été très souvent attaqués. Nous n'avons cédé nulle part.

L'attaque sur la Tête-de-Faux, le 25 décembre, s'est renouvelée trois fois, de 1 heure du matin à 11^{h}30, avec une extrême violence. Elle a été repoussée d'abord à la baïonnette, ensuite par l'artillerie.

L'ennemi a fait de grosses pertes. Nous avons

constaté la mort de 500 hommes, d'un commandant et de trois lieutenants, dont les corps ont été retrouvés près de nos tranchées. L'ennemi a abandonné également des caisses de bandes pour mitrailleuses, 200 grenades à main, 300 sacs à terre.

Nos tranchées ont été poussées en avant. Elles sont à 20 mètres des tranchées ennemies. Le 29, les Allemands ont tenté une nouvelle attaque. Elle a été également repoussée.

4° *La prise de Steinbach.* — Dans la région de Thann, nos progrès ont été très brillants. Ils se sont développés sans interruption du 25 décembre au *5 janvier.*

Les opérations menées par nos troupes des Vosges dans la région de Cernay, à Uffholz, Steinbach, Aspach-le-Haut, ont été particulièrement profitables.

Le 25 décembre, nous tenions les lisières des deux Aspach au sud de Cernay et, malgré une vive résistance, nous nous installions à la lisière des bois qui bordent Steinbach. Ces attaques concentriques ont constamment progressé pendant les jours suivants.

Le 26, nous nous sommes avancés dans les bois de Steinbach et le ravin d'Uffholz, tandis qu'à l'ouest de Cernay nous attaquions la lisière nord-ouest d'Aspach-le-Bas. Cette progression s'est accentuée le 27, et nous avons trouvé sur

le terrain plus de 200 cadavres allemands, avec une grande quantité d'armes et d'équipements abandonnés.

Le 28, combat violent. Sur la crête à l'ouest d'Uffholz, 500 mètres sont gagnés et 50 aux lisières de Steinbach, dont l'investissement se poursuit malgré un feu des plus intenses. Nos chasseurs, « les diables noirs », s'accrochent aux défenses accessoires et s'y maintiennent toute la journée du 29. Plus de 200 morts et blessés allemands sont restés là abandonnés.

Le 30, nous entrons dans Steinbach. C'est la guerre de rues, maison par maison. Le soir, nous avons en notre pouvoir la moitié du village. Le 31 et le *1*er, l'ennemi refoulé dans la partie est perd trois nouvelles lignes de maisons. Dans chacune nous trouvons des cadavres. Notre artillerie, soutenant notre infanterie, inflige à l'ennemi de grosses pertes et nous permet de consolider nos gains.

Malgré le feu des mitrailleuses ennemies, dans les flammes des incendies, les chasseurs avancent avec un entrain magnifique et dans la plus joyeuse exaltation. Le *5*, ils enlèvent le quartier de l'église et du cimetière, tandis qu'à l'ouest de Cernay leurs camarades enlèvent les tranchées ennemies de la cote 425.

Dans la nuit du *3* au *4*, les Allemands, exaspérés de ce progrès soutenu, font deux très

belles contre-attaques. Ils ressaisissent la cote 425 et nous refoulent à nos tranchées primitives. Ils reprennent le cimetière et l'église de Steinbach.

Sans attendre le jour, nos troupes ripostent. Avant l'aube, elles reprennent tout Steinbach et chassent de nouveau l'ennemi de la cote 425. Le soir, tout le village est à nous avec ses avancés, et nous commençons à déborder au nord-est et au sud-ouest. Nous gagnons également du terrain sur la route de Thann à Cernay.

L'échec allemand est complet et important. Nos soldats ont eu, pendant ces journées, une conduite héroïque.

Plus au sud, les troupes de Belfort ont appuyé l'action de celles des Vosges. Dès le 25, elles progressaient dans les bois à l'ouest de Carspach, tandis que nos batteries détruisaient des trains en gare d'Altkirch et faisaient taire l'artillerie ennemie. De ce côté également, notre supériorité s'est affirmée sans aucun fléchissement.

La guerre aérienne.

Nos aviateurs, en dépit d'un temps détestable, ont montré une grande activité. Plusieurs d'entre eux, au cours de reconnaissances, ont eu leurs appareils atteints dans les ailes, au capot,

à l'hélice. Deux lieutenants ont été touchés, mais légèrement, par les balles ennemies. Dans la partie droite du front, des bombardements très réussis ont pu être exécutés.

La gare de Metz a reçu 20 bombes, le 25, et 6 le 31. Les hangars d'aviation de Metz en ont reçu 6 le 26. C'était la réponse au raid du zeppelin sur Nancy. Depuis le 26, aucun zeppelin n'a été vu. Les gares de Vic, de Château-Salins, de Remilly, d'Arnaville, de Thiaucourt, d'Heudicourt, ont été bombardées à plusieurs reprises.

Sur d'autres points du front, des rassemblements, des parcs et des bivouacs ont été bombardés, soit de jour, soit de nuit. Le 25, 12 bombes sur une compagnie à Cercourt, 4 sur un bivouac à Dontrien, une au bois Saint-Mard, une à Nampcel, 2.000 fléchettes sur des voitures et sur de l'infanterie dans la même région ; le 26, 10 bombes et 3.000 fléchettes dans la même région ; le 27, 8 bombes sur un ballon captif sur les Hauts de Meuse ; le 29, 2.000 fléchettes sur un rassemblement à Dontrien : le 31, 1.000 sur un rassemblement à Saint-Hilaire.

Un aviatik volant sur Paris a été arrêté à Corbeaulieu et obligé de s'enfuir.

Un vol de nuit, exécuté dans la nuit du 25 décembre, a été particulièrement brillant. Le vent était très fort. Les aviateurs, partis à 19 heures,

ont passé les lignes ennemies à 1.600 mètres. Ils ont aperçu un cantonnement éclairé et ont lancé des obus dont ils ont pu observer les effets. Au premier éclatement, tous les feux se sont éteints. A leur retour, ils ont été poursuivis par les projecteurs, par les fusées et par les obus éclairants. Ils ont échappé en se maintenant très haut.

Deux de nos aviateurs, par suite d'une panne, sont tombés aux mains de l'ennemi.

Nous avons eu de leurs nouvelles par une lettre qu'un aviateur allemand a lancée, deux jours après, sur Dunkerque.

Voici les passages les plus intéressants de cette lettre !

« Nous avons eu hier un grand malheur, cependant nous sommes encore en vie.

« Le moteur marchait très bien, au moment où nous avons passé les lignes au-dessus d'Ypres. A partir de ce moment, on nous a violemment canonnés entre Menin et Courtrai. A 2.400 mètres, le moteur commencé à bafouiller. Nous avons essayé de rentrer. L'appareil n'avançait pas.

« Ypres était là, nous le voyions et l'appareil descendait sans cesse.

« La rage au cœur, nous avons dû nous résoudre à atterrir.

« Pendant la descente, les pièces continuaient à tirer, et l'appareil était très ballotté par les

remous causés par les obus. L'infanterie tirait aussi sur nous, mais nous avons pu atterrir sans mal.

« Aussitôt, nous avons essayé de mettre le feu à l'appareil, mais ç'a été très dur, car les soldats allemands approchaient en tirailleurs. L'essence refusait de prendre feu. Finalement, mon camarade a tiré un coup de carabine dans le réservoir ; dès lors, les coups de feu ont fait rage.

« J'ai réussi à mettre le feu avec la dernière allumette.

« Je ne sais comment nous avons réussi à échapper aux balles. Nous avons essuyé les coups de feu à bout portant. »

Les prisonniers français en Allemagne.

Les Allemands font grand bruit de leur humanité à l'égard des prisonniers, à qui ils n'accordent naturellement aucune liberté de correspondre sincèrement avec leurs familles. Un de nos soldats prisonniers a pu faire parvenir une lettre écrite par lui secrètement sur papier pelure. Voici cette lettre, dont nous respectons l'orthographe :

« 7 octobre.

« A ceux qui trouveront ces quelques lignes, quoi qu'ils soient, Français ou ennemis, je leur demande ou plutôt les prient, au nom de l'huma-

nité, de dire à ma famille que j'ai fait mon devoir, que, si je suis prisonnier ainsi que mes camarades, que si nous endurons des souffrances atroces, la faim, le froid et la dureté de certaines brutes monstrueuses, nous ne pensons qu'à la France.

« Nous sommes très malheureux, très maltraités, mais nos souffrances ne sont rien, car nous serons victorieux, malgré les mensonges de ceux qui nous maltraites.

« Puisses ces lignes arriver en France pour ma pauvre famille et les camarades. Je ne sais si cette feuille parviendra au pays. J'écris comme je pense, mes copains surveillent. Demain où serons-nous.

« Qu'on avertisse chez moi que je vais bien seulement.

« Un poilu se charge de ce billet, mais comment ? Enfin « Vive la France ! »

NANCY-PARIS, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — 13 JANVIER 1915

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

LES LIVRES PROPHÉTIQUES

La Protestation de l'Alsace-Lorraine le 17 février et le 1er mars 1871 à Bordeaux, par Henri WELSCHINGER, de l'Institut de France. 1914. Un volume grand in-8, avec 2 fac-similés et une carte, broché. . . . . **1 fr.**

Nos Frontières de l'Est et du Nord. *L'Offensive par la Belgique. La Défense de la Lorraine,* par le général C. MAITROT. 3e édition, mise à jour en 1914. Un volume in-8, avec 8 cartes et 3 croquis, broché . . . . **2 fr. 50**

Les Armées française et allemande. *Leur artillerie, leur fusil, leur matériel. Comparaison,* par le général MAITROT. 1914. Un vol. in-18, br. **1 fr.**

Questions de Défense nationale, par le général LANGLOIS, ancien membre du Conseil supérieur de guerre. 1906. Un volume in-12, broché. . . **3 fr. 50**

La France victorieuse dans la Guerre de demain. *Étude stratégique,* par le colonel Arthur BOUCHER (1911). Édition revue et corrigée. 22e mille. 1915. Un volume in-8, avec 9 tableaux et 3 cartes, broché. . . . . **1 fr. 25**

L'Offensive contre l'Allemagne. *Étude stratégique,* par le même (1911). Édition revue et corrigée. 13e mille. 1912. Un vol. in-8, avec 3 cartes, br. **1 fr.**

La Belgique à jamais indépendante. *Étude stratégique,* par le même. 5e mille. 1913. Un volume in-8, avec 2 cartes, broché . . . . **1 fr.**

L'Allemagne en péril. *Étude stratégique,* par le même. 1914. Un volume in-8, avec 6 croquis, broché . . . . **2 fr. 50**

La Guerre au XXe siècle. *Essais stratégiques,* par le lieutenant-colonel Henri MORDACQ. 1914. Un volume in-12, avec 2 cartes in-folio, br. . **3 fr. 50**

Opinions allemandes sur la Guerre moderne, *d'après les principaux écrivains militaires allemands.* 1912. Trois volumes grand in-8, brochés. **3 fr.**

Les Armements allemands. La Riposte, par le capitaine Pierre FÉLIX. 1912. Un volume in-8 de 137 pages, broché. . . . . **1 fr.**

Le Pangermaniste en Alsace, par Jules FROELICH. 1913. 10e mille. 1915. Un volume in-12, avec 16 dessins par **HANSI**, broché . . . . **75 c.**

Force au Droit *(Question d'Alsace-Lorraine),* par H. MARINGER. 1913. Un volume in-12, avec 2 cartes dressées par le lieutenant LAPOINTE, br. . **3 fr. 50**

La Prochaine Guerre, par Charles MALO. Avec une Préface par Henri WELSCHINGER, de l'Institut. 1912. Un volume grand in-8, broché. . . . **2 fr.**

Mes Souvenirs, 1830-1914, par Auguste LALANCE. Préface par Ernest LAVISSE, de l'Académie Française. 1914. Un volume grand in-8, br. **1 fr. 50**

La Guerre dans les Vosges et en moyenne montagne. *Principes et données pratiques,* par le colonel R.-J. FRISCH. 1914. Un volume in-18, relié en percaline . . . . **1 fr. 75**

Les Nouvelles Pièces de l'Artillerie allemande. 1914. Brochure in-8, avec 3 figures. . . . . **75 c.**

L'Armée allemande après sa réorganisation, par le lieutenant-colonel Walter VON BREMEN. Traduit par le lieutenant Jean SCHMIDT. *Avec l'emplacement des troupes en 1914.* Un volume in-8 étroit, avec le portrait de Guillaume II, broché . . . . **1 fr. 50**

État militaire de toutes les Nations du monde en 1914. Un volume in-8 étroit de 180 pages, broché. . . . . **1 fr. 25**

La Grande Guerre par les Artistes, paraissant le 1er et le 15 de chaque mois, par fascicules de 8 planches (format 32×25). Quatre fascicules parus. Prix de chaque fascicule . . . . **80 c.**

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

PAGES D'HISTOIRE, 1914-1915

Série de fascicules in-12, brochés.

1. **Le Guet-apens.** *23, 24 et 25 juillet.* — Le Choix du moment. — L'Ultimatum autrichien. — L'Émotion en Europe. . . . . **40** c.
2. **La Tension diplomatique.** *Du 25 juillet au 1er août.* — Les Tentatives de médiation. — La Déclaration de guerre à la Serbie. — Mobilisations autrichienne, russe et allemande . . . . **60 c.**
3. **En Mobilisation.** *2, 3 et 4 août* (1er, 2e et 3e jours de la mobilisation). — Le Message à la Nation française. — Les Violations de frontières. — Les Ultimatums allemands. . . . . **60** c.
4. **La Journée du 4 août.** — Le Message au Parlement. — La Session extraordinaire. — Commentaires des grands journaux . . . . . . **60** c.
5. **En Guerre.** *Du 5 au 7 août* (4e, 5e et 6e jours de la mobilisation). — La Bataille de Liége. — Escarmouches en Lorraine. — Premières prises navales . . . . **60** c.
6. **Les Communiqués officiels depuis la déclaration de guerre.** Suite chronologique des dépêches du Gouvernement français.
   — I. *Du 5 au 14 août* (4e au 13e jour de la mobilisation). . . . . . **60** c.
7. — II. *Du 15 au 31 août* . . . . **60** c.
8. — III. *Du 1er au 30 septembre* . . . . **60** c.
9. **Extraits du « Bulletin des Armées de la République ».**
   — **I. Les Premiers-Paris.** *Du 15 août au 3 septembre.* . . . **60** c.
10. — **II. Les Premiers-Bordeaux.** *Du 4 septembre au 21 octobre.* **60** c.
11. **A l'Ordre du Jour.** — I. *Du 8 août au 18 septembre* . . . . . . **60** c.
12. **Les Communiqués officiels depuis la déclaration de guerre.**
    — IV. *Du 1er au 31 octobre* . . . . **60** c.
13. **A l'Ordre du Jour.** — II. *Du 19 au 29 septembre* . . . . **60** c.
14. — III. *Du 2 au 14 octobre* . . . . **60** c.
15. **Les Pourparlers diplomatiques** (*23 juillet-4 août*).
    — **I. Le Livre bleu anglais.** . . . . **60** c.
16. **A l'Ordre du Jour.** — IV. *Du 15 au 26 octobre* . . . . **60** c.
17. — V. *Du 28 octobre au 1er novembre* . . . . **60** c.
18. **Les Communiqués officiels depuis la déclaration de guerre.**
    — V. *Du 1er au 30 novembre* . . . . **60** c.
19. **A l'Ordre du Jour.** — VI. *Du 6 au 10 novembre.* . . . . **60** c.
20. **Les Pourparlers diplomatiques.**
    — **II. Le Livre gris belge** (*24 juillet-29 août*) . . . . **60** c.
21. — **III. Le Livre orange russe** (*10/23 juillet-24 juillet/6 août*). **60** c.
22. — **IV. Le Livre bleu serbe.** . . . . **60** c.
23. **La Séance historique de l'Institut de France.** *Lundi 26 octobre 1914.* . . . . **60** c.
24. **Extraits du « Bulletin des Armées de la République ».**
    — **III. Les Premiers-Bordeaux.** *Du 24 octobre au 9 décembre.* **60** c.
25. **Les Pourparlers diplomatiques.**
    — **V. Le Livre blanc allemand** . . . . **60** c.
26. **Les Communiqués officiels depuis la déclaration de guerre.**
    — VI. *Du 1er au 31 décembre.* . . . . **60** c.
27. **L'Allemagne et la Guerre,** par Émile Boutroux, de l'Académie Française . . . . **40** c.
28. **La Folie allemande.** *Documents allemands,* par Paul Verrier, chargé de cours à la Sorbonne . . . . **30** c.

NANCY-PARIS, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT

3e Série g

LES
Communiqués Officiels

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

VII

DU 1er AU 31 JANVIER 1915

SUITE CHRONOLOGIQUE DES DÉPÊCHES
DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS
RÉSUMÉS OFFICIELS DES OPÉRATIONS

CINQUIÈME MILLE

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS
RUE DES BEAUX-ARTS, 5-7

NANCY
RUE DES GLACIS, 18

35

*Prix : **60** centimes.*

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT
PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1915

PLAN GÉNÉRAL

1re Série. — L'Explosion vue de la frontière de l'Est (23 juillet — 5 août). 5 volumes : *a)* Le Guet-Apens. — *b)* La Tension diplomatique. — *c)* En Mobilisation. — *d)* La Journée du 4 août. — *e)* En Guerre.

2e Série. — Les Pourparlers diplomatiques.
Trois volumes parus : *a)* Livre bleu anglais. — *b)* Livre gris belge. — *c)* Livre orange russe.
Sous presse : *d)* Livre bleu serbe. — *e)* Livre blanc allemand.

3e Série. — Les Communiqués officiels. *Suite chronologique des dépêches du Gouvernement français.* 6 volumes parus (du 5 août au 31 décembre).

4e Série. — Atlas-Index de tous les théâtres de la Guerre.
a) Campagnes de France et de Belgique (34 cartes au 1/400000e, en 4 couleurs ; index alphabétique).
En préparation : *b)* Campagnes des Vosges, d'Alsace, de Lorraine, de l'Allemagne de l'Ouest. — *c)* Cartes des principaux champs de bataille. — *d)* Front Est : Prusse Orientale, Galicie, Pologne, Hongrie. — *e)* Front Sud : Serbie, Bosnie-Herzégovine, etc. — *f)* Cartes d'ensemble d'Europe. Colonies allemandes.

5e Série. — Les Mises à l'Ordre du Jour : *Citations, Promotions, Légion d'honneur, Médaille militaire.* 8 volumes parus (du 8 août au 25 novembre).

6e Série. — Pangermanisme.
a) La Folie allemande, par Paul VERRIER. — *b)* Traduction d'ouvrages pangermanistes. — *c)* La Doctrine de guerre. — *d)* Les Faussaires. — *e)* Les Huns en France. — *f)* Les Huns en Belgique. — *g)* Manifestes des 93 et des Universités allemandes. — *h)* Paroles allemandes.

7e Série. — L'Indignation du monde civilisé.
a) La Séance historique de l'Institut de France. — *b)* L'Allemagne et la Guerre, par Émile BOUTROUX, de l'Académie Française. — *c)* La Journée du 22 décembre. — *d)* Devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — *e)* Devant l'Académie Française. — *f)* La Protestation des grands hommes de l'étranger. — *g)* Ordres du jour des sociétés savantes et artistiques. — *h)* Voix de neutres. — *i)* Paroles belges.

8e Série. — La Guerre et la Presse mondiale.
a) Extraits du *Bulletin des Armées de la République* (4 volumes parus). — *b)* Articles choisis dans les grands quotidiens de Paris. — *c)* Presse de province. — *d)* Presse des pays alliés. — *e)* Presse des pays neutres. — *f)* Presse des pays ennemis. — *g)* Les meilleures Caricatures, les meilleurs Poèmes et les meilleures Chansons.

9e Série. — Pendant la Guerre.
a) Le Canon de 75. — *b)* La Vie à Paris. — *c)* La Vie en Province. — *d)* La Vie à l'Étranger. Etc.

10e Série. — Les Opérations militaires.
Les Français en Alsace. — Les Français en Belgique. — La Retraite stratégique. — Le Grand Couronné de Nancy. — La Bataille de la Marne. — La Campagne des Vosges. — Bataille de l'Aisne. — Combats dans l'Argonne et dans la Woëvre. — Bataille du Nord. — Chronologie de la guerre (31 juillet-31 décembre 1914). Etc., etc.

LES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er au 31 janvier 1915

VII

137605
12/1/16

Il a été tiré de ce volume cinquante-cinq exemplaires numérotés à la presse, dont :

5 sur papier du Japon (Nos 1 à 5);

50 sur papier de Hollande (Nos 6 à 55).

LES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er au 31 janvier 1915

1er JANVIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 1er janvier 1915, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

Hier soir, une attaque ennemie, qui essayait après une vive fusillade de déboucher de Forges (rive gauche de la Meuse), a été immédiatement refoulée.

Les positions conquises par nos troupes dans Steinbach ont été maintenues et nous continuons à y attaquer celles de l'ennemi.

Du reste du front, il ne nous est parvenu au-

cun autre renseignement qui mérite d'être signalé.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 1er janvier 1915, 16 heures.
Nancy, 18h 20.

De la mer jusqu'à Reims, il n'y a eu presque exclusivement que des combats d'artillerie.

L'ennemi a bombardé, sans résultats, le village de Saint-Georges et la tête de pont organisée par les Belges au sud de Dixmude.

Vive canonnade, résolue à notre avantage, entre La Bassée et Carency; entre Albert et Roye, dans la région de Verneuil et de Blanc-Sablon (près Craonnelle); sur ces derniers points, nous avons en outre démoli des ouvrages allemands.

Dans la région de Perthes et de Beauséjour, nous avons maintenu nos gains du 30 décembre; l'activité des deux artilleries opposées a été ininterrompue pendant toute la journée du 31.

En Argonne, l'ennemi a très violemment attaqué dans le bois de la Grurie, sur presque tout le front. Il a gagné, sur certains points, une cin-

quantaine de mètres, mais il a été aussitôt contre-attaqué.

Dans la région de Verdun, violents combats d'artillerie entre Meuse et Moselle.

Au nord de Flirey, les Allemands ont exécuté, dans la nuit du 30 au 31 et dans la matinée du 31, six violentes contre-attaques pour reprendre les tranchées conquises par nous le 30; toutes ont été brillamment repoussées.

Nos avions ont bombardé, de nuit, les gares de Metz et d'Arnaville.

Nous continuons à progresser pied à pied à Steinbach.

L'artillerie ennemie a montré, dans la matinée du 31, une grande activité, mais dans l'après-midi nos batteries ont pris nettement l'avantage.

---

2 JANVIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 2 janvier 1915, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

Pas encore de nouvelles des opérations de la journée.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 2 janvier 1915, 16 heures.
Nancy, 18h 15.

Dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier, l'ennemi a prononcé, sur de nombreux points du front, des attaques qui ont été facilement repoussées.

La région au nord de la Lys a été, dans la journée du 1er janvier, le théâtre d'un combat d'artillerie particulièrement vif, sur les dunes, à Nieuport et à Zonnebeke.

A Saint-Georges, l'ennemi n'a pas continué à contre-attaquer, et tous nos gains ont été maintenus.

Dans toute la région d'Arras, d'Albert et de Roye, duel d'artillerie ; l'ennemi nous a fait sauter deux caissons, entre Beaumetz et Achicourt. Nous avons, en revanche, bouleversé ses tranchées de Parvillers et de La Boisselle, et éteint le feu des minenwerfer établis devant Fricourt.

Notre artillerie a obtenu également des résultats heureux dans la région de l'Aisne, où elle a fait taire l'artillerie ennemie et dispersé plusieurs rassemblements.

Nous nous sommes installés, sur le plateau de Nouvron, dans les excavations produites par l'explosion de mines ; les Allemands n'ont pu nous y devancer ni nous en chasser ; toutes leurs contre-attaques ont été repoussées.

La région de Reims a été assez violemment bombardée par l'ennemi.

Dans la région de Perthes, nous avons enlevé et conservé un bois, à 2 kilomètres nord-est du Mesnil-lès-Hurlus ; l'ennemi n'a pas contre-attaqué.

En Argonne, dans le bois de la Grurie, le fléchissement local signalé hier n'a pas eu de suites ; nous avons regagné une partie du terrain perdu et nous tenons fortement nos positions.

Sur les Hauts de Meuse, combats d'artillerie sans grande intensité.

En Woëvre, nous avons conservé les positions gagnées le 30 décembre, sans que l'ennemi ait contre-attaqué et nous avons marqué, dans le bois Le Prêtre, une légère progression.

Dans les Vosges, nous avons repoussé une attaque allemande à Bréménil (3 kilomètres nord-est de Badonviller) et infligé à l'ennemi de fortes pertes.

L'ennemi a fait également de grosses pertes à Steinbach, où notre infanterie a enlevé, hier, trois nouvelles lignes de maisons.

---

3 JANVIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 3 janvier 1915, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

Pas d'autres faits notables à signaler qu'une fusillade nourrie, la nuit dernière, contre nos tranchées, à l'est de Vermelles et dans la région du nord de Chaulnes, ainsi qu'une attaque allemande, sans succès, à l'ouest du bois de Consenvoye.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 3 janvier 1915, 15h45.
Nancy, 18h20.

Pendant la journée du 2, nous avons conservé, au nord de la Lys, les positions gagnées les jours précédents. L'ennemi n'a montré d'activité que dans la région de Zonnebeke qu'il a bombardée assez violemment.

De la Lys à Arras, calme presque complet.

Combats d'artillerie dans la région d'Albert et de Roye ; notre infanterie a progressé de 500 mètres près de La Boisselle.

De l'Oise à la Meuse, sur le plateau de Touvent, notre artillerie lourde a démoli divers ouvrages d'où l'ennemi gênait nos travailleurs.

Vifs combats d'artillerie à l'ouest et à l'est de Craonne.

Près de Perthes-lès-Hurlus, nous avons progressé de 300 mètres.

Près de Beauséjour, combats d'infanterie où nous avons infligé de fortes pertes à l'ennemi.

Les Allemands ont, dans le bois de la Grurie, prononcé deux attaques sans succès.

Sur toute cette partie du front, l'artillerie a montré, de part et d'autre, une grande activité.

Dans la région de Verdun et sur les Hauts de Meuse, duel d'artillerie.

Nous avons gagné un peu de terrain dans le bois Le Bouchot, nord-est de Troyon, et dans le bois Le Prêtre, nord-ouest de Pont-à-Mousson.

Dans les Vosges, nous avons occupé une tranchée ennemie, près de Celles-sur-Plaine. Combats d'artillerie dans le Ban-de-Sapt et dans la vallée de la Fave.

En Haute-Alsace, nos gains antérieurs dans la région de Thann ont été maintenus. Nous avons bombardé un train allemand en gare d'Altkirch et opéré des destructions sur la voie ferrée, entre Carspach et Dierspach, au sud-ouest d'Altkirch.

D'une manière générale, le ralentissement sensible que l'on peut constater dans notre activité offensive, doit être attribué aux pluies incessantes qui. détrempant le sol, rendent partout les opérations à peu près impossibles.

---

4 JANVIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 4 janvier 1915, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

Aux dernières nouvelles, aucune modification n'était signalée dans la situation.

Le temps continue à être très mauvais sur presque tout le front.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 4 janvier 1915, 15h 50.
Nancy, 17h 45.

De la mer à l'Oise, journée presque complètement calme, temps pluvieux. Duel d'artillerie sur quelques points du front. En face de Noulette, notre artillerie lourde a réduit au silence les batteries allemandes.

Sur l'Aisne et en Champagne, la canonnade a été particulièrement violente ; nos batteries ont

affirmé leur supériorité et pris sous leur feu des réserves ennemies.

Nous nous sommes emparés de plusieurs points d'appui tenus par les Allemands dans la région de Perthes et du Mesnil-lès-Hurlus.

Entre Argonne et Meuse, ainsi que sur les Hauts de Meuse, canonnade intermittente. Une tentative faite hier matin par nos troupes, pour enlever Boureuilles, n'a pas réussi.

Notre progression a continué dans le bois Le Prêtre, nord-ouest de Pont-à-Mousson.

En Haute-Alsace, nous avons enlevé une importante hauteur à l'ouest de Cernay ; une contre-attaque ennemie a été repoussée. A Steinbach nous avons pris possession du quartier de l'église et du cimetière.

---

5 JANVIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 5 janvier 1915, 7 heures.
Nancy, 8^h 15.

Les seuls renseignements qui soient parvenus jusqu'à présent sont relatifs à la Haute-Alsace, où les combats ont continué très violents.

Dans la région de Cernay, durant la nuit du 3 au 4, nos troupes ont perdu, puis repris, le quartier de l'église à Steinbach. Hier matin, elles ont enlevé le village tout entier.

Les ouvrages allemands, à l'ouest de Cernay (cote 425), enlevés par nous avant-hier, ont été perdus un instant pendant la nuit du 3 au 4 à la suite d'une très violente contre-attaque ; mais les Allemands n'ont pu s'y maintenir et cette position reste entre nos mains.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Bordeaux, le 5 janvier 1915, 15h45.
Nancy, 18 heures.

En Belgique, malgré l'état du terrain et les difficultés qui en résultent, notre infanterie a progressé dans les dunes, en face de Nieuport. Dans la région de Saint-Georges, elle a gagné, suivant les points, 200, 300 et 500 mètres, enlevant des maisons et des éléments de tranchées. Sur plusieurs points, l'artillerie belge a réduit au silence l'artillerie allemande.

De la Lys à l'Oise : dans la région de Notre-Dame-de-Lorette (ouest de Lens) nous avons, grâce à nos mortiers et à nos grenades, complètement arrêté les travaux de sape de l'ennemi.

Dans le voisinage de la route de Lille, les Allemands ont fait sauter une de nos tranchées et s'en sont emparés; mais une contre-attaque immédiate nous en a rendus maîtres de nouveau.

De l'Oise aux Vosges, on ne signale pas d'action d'infanterie.

Dans la région de Craonne et de Reims, combats d'artillerie.

Nos batteries ont efficacement bombardé les positions ennemies dans la vallée de la Suippe, ainsi que dans la région de Perthes et de Beauséjour; il en a été de même en Argonne et sur les Hauts de Meuse.

En Alsace : au sud-est du col du Bonhomme, nous sommes entrés dans le hameau de Creux-d'Argent (2 kilomètres ouest d'Orbey) où nous nous organisons.

Les gains réalisés sur la route de Thann à Cernay ont été maintenus à 1 kilomètre à l'est de Vieux-Thann, et le tir de notre artillerie lourde à 2 kilomètres est de Burnhaupt-le-Haut a fait taire l'artillerie ennemie.

---

6 JANVIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 6 janvier 1915, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

La nuit du 4 au 5, nos troupes se sont emparées d'une carrière située à l'embranchement de la route Rouvrois—Saint-Mihiel et du chemin Maizey—Saint-Mihiel, ainsi que des tranchées voisines.

Aucune autre opération n'est signalée ; le temps continue à être très mauvais ; pluies incessantes.

Le grand-duc Nicolas a adressé au général Joffre le télégramme suivant : « Je m'empresse de vous faire part d'une heureuse nouvelle : l'armée du Caucase, malgré que ses forces aient été réduites au minimum en vue de ne pas affaiblir nos armées sur le théâtre principal de la guerre, a remporté deux victoires décisives, les 21 et 22 décembre, sur des forces turques supérieures en nombre. A Arbagan, contre le 1er corps et à Saratanysth contre les IXe et Xe corps turcs. Le

IXᵉ corps entier a capitulé, le Xᵉ s'efforce de se retirer, mais il est poursuivi par nos troupes. »

Le général Joffre a répondu : « Je prie Votre Altesse Impériale d'accepter mes chaleureuses félicitations pour la grande victoire remportée par l'armée du Caucase ; par leur effort constant et ininterrompu sur tous les théâtres d'opérations, les armées alliées préparent les victoires définitives de l'avenir. »

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 6 janvier 1915, 15ʰ 15.
Nancy, 17ʰ 30.

En Belgique, l'ennemi a prononcé sans succès deux attaques : dans la région des dunes et au sud-est de Saint-Georges ; sur le reste du front, au nord de la Lys et de la Lys à l'Oise, il n'y a eu que des combats d'artillerie.

Dans la vallée de l'Aisne et dans le secteur de Reims, nos batteries ont pris l'avantage sur celles de l'ennemi, qu'elles ont réduites au silence ; on signale d'autre part une progression de nos troupes d'une centaine de mètres au nord-ouest de Reims.

En Argonne, s'est déroulée une action très vive qui nous a permis de reprendre 300 mètres de tranchées dans le bois de la Grurie, au point où s'était produit un léger fléchissement signalé précédemment. De Bagatelle et de Fontaine-Madame sont parties de violentes attaques allemandes à l'effectif d'un régiment chacune : elles ont été repoussées. Près du ravin de Courtechausse, nous avons fait sauter à la mine 800 mètres de tranchées allemandes, dont nous avons occupé la moitié.

De l'Argonne aux Vosges, le mauvais temps, la brume et la boue ont persisté ; il y a eu sur différents points du front d'assez vifs combats d'artillerie. Au bois Le Prêtre, près de Pont-à-Mousson, nous avons continué à gagner du terrain.

Dans la région de Thann, malgré une violente canonnade, nous avons maintenu nos gains de la veille, tant à Steinbach même, que dans les tranchées au sud-ouest et au nord-ouest du village. L'ennemi a réussi à réoccuper une de ses anciennes tranchées sur le flanc est de la hauteur, cote 425, dont le sommet demeure en notre possession.

Note. — En Argonne, près du ravin de Courtechausse, là où nous avons fait sauter à la

mine des tranchées allemandes, le régiment italien commandé par le lieutenant-colonel Garibaldi a vigoureusement attaqué dans la brèche ouverte par les explosions. Il a fait 120 prisonniers dont 12 sous-officiers, pris une mitrailleuse et un caisson. L'adjudant-chef Constantin Garibaldi, frère du lieutenant-colonel, a été tué au cours de l'attaque.

---

7 JANVIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 7 janvier 1915, 7 heures.
Nancy, $7^h 50$.

Les seuls incidents notables qui soient signalés sont : au nord, une assez vive canonnade dans la région de Zillebeke ; le maintien de nos positions en Argonne et une légère progression de nos troupes dans le bois de Hirtzbach, auprès d'Altkirch.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 7 janvier 1915, $16^h 25$.
Nancy, 18 heures.

De la mer à la Lys, il n'y a eu, dans la journée du 6 janvier, que des combats d'artillerie où nous avons eu presque constamment l'avantage. Nos batteries ont mis en fuite les avions allemands qui se dirigeaient sur Dunkerque, et elles ont éteint le feu des minenwerfer. Dans la région

de Zillebeke, l'ennemi a bombardé violemment la tête de pont belge au sud de Dixmude.

Dans la région de Lille, nous avons repoussé avec succès une violente attaque allemande sur une de nos tranchées. Cette tranchée, d'abord perdue par nous, a été très brillamment reprise, et nous avons bouleversé, par des explosions de mines, une partie des ouvrages allemands.

Entre la Somme et l'Aisne, rien à signaler que des combats d'artillerie.

A l'est de Reims, à la ferme d'Alger, l'explosion de mines, que nous avons provoquée hier soir, a arrêté les travaux ennemis.

En Argonne, à l'ouest et au nord de Verdun, combats d'artillerie où l'ennemi a montré peu d'activité.

En Woëvre, la progression réalisée au nord-ouest de Flirey est plus importante qu'elle n'avait été signalée; nous nous sommes rendus maîtres d'une fraction de la première ligne ennemie.

A Steinbach et à la cote 425, l'ennemi n'a pas contre-attaqué; une pluie persistante et l'état du terrain rendaient d'ailleurs tout mouvement difficile. Nous nous sommes maintenus sur toutes les positions conquises les jours précédents.

Deux attaques ennemies se sont produites, l'une à l'ouest de Wattwiller, l'autre près de Kolschlag ; elles ont été immédiatement repoussées.

Nous avons progressé dans la direction d'Altkirch en occupant les bois situés à 4 kilomètres à l'ouest de cette ville; notre artillerie lourde a réduit au silence celle de l'ennemi. Celui-ci, pendant toute la journée, a bombardé l'hôpital de Thann.

---

8 JANVIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 8 janvier 1915, 7 heures.
Nancy, $7^h 50$.

On signale de violentes attaques allemandes dans la région de Lassigny; en Argonne, au croisement de la route du Four-de-Paris à Varennes; dans celle de la Haute-Chevauchée; dans la région de Verdun et sur la croupe qui domine Steinbach.

Toutes ces attaques ont été repoussées.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 8 janvier 1915, 18 heures.
Nancy, 20 heures.

L'artillerie ennemie a montré pendant toute la journée du 7 beaucoup d'activité en Belgique et dans la région d'Arras.

L'artillerie française a répondu vivement et efficacement.

Notre infanterie a réalisé quelques progrès : près de Lombartzyde, nous avons enlevé, à

50 mètres en avant de nos tranchées, un mamelon occupé par l'ennemi.

A l'est de Saint-Georges, nous avons gagné du terrain. Nous avons sérieusement endommagé les tranchées ennemies voisines de Steenstraate.

Dans le secteur d'Arras, au bois de Berthonval, nous avons, sans être attaqués, dû évacuer certains éléments de tranchées où les hommes étaient enlisés jusqu'aux épaules.

A gauche de La Boisselle, notre ligne de tranchées a été portée en avant ; nous occupons le chemin de La Boisselle, à Aveluy.

Dans la vallée de l'Aisne, le duel d'artillerie a été assez vif ; notre artillerie lourde a obtenu de bons résultats.

Près de Blanc-Sablon, les minenwerfer de l'ennemi nous ont infligé des pertes. Mais, dans l'après-midi, nous avons arrêté le feu allemand.

Dans le secteur de Reims et à l'ouest du bois des Zouaves, nous avons fait sauter un blockhaus et occupé une nouvelle tranchée, à 200 mètres en avant de nos lignes.

Le combat d'infanterie entre Bétheny et Prunoy a été d'une extrême âpreté ; les Allemands ont laissé de nombreux morts sur le terrain ; nos pertes sont minimes.

Entre Jonchery-sur-Suippe et Souain, nous avons, à plusieurs reprises, réduit au silence

l'artillerie ennemie, bouleversé des tranchées et détruit des abatis.

En Argonne, à l'ouest de la Haute-Chevauchée, l'ennemi a fait sauter à la mine quelques-unes de nos tranchées de première ligne qui ont été complètement bouleversées. L'attaque violente qu'il a aussitôt prononcée a été repoussée à la baïonnette; nous avons fait des prisonniers et maintenu notre front, sauf sur une étendue de 80 mètres, où le bouleversement des tranchées nous a obligés à établir notre ligne à 20 mètres en arrière.

Sur les Hauts de Meuse et entre Meuse et Moselle, rien à signaler; le vent a soufflé en tempête toute la journée.

Notre offensive a continué dans la région de Thann et d'Altkirch et a obtenu des résultats importants; nous avons repris les tranchées sur le flanc est de la cote 425, où l'ennemi avait réussi se réinstaller il y a deux jours. Nous avons ensuite gagné du terrain à l'est de ces tranchées. Plus au sud nous avons enlevé Burnhaupt-le-Haut. Nous avons en même temps progressé dans la direction de Pont-d'Aspach, de Carspach et du Kahlberg. L'artillerie ennemie qui avait essayé, sans succès, d'atteindre nos batteries, a renoncé à tirer sur elles pour bombarder exclusivement l'hôpital de Thann qui a été évacué.

9 JANVIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 9 janvier 1915, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

Au nord de Soissons, nous avons enlevé une redoute avancée allemande, conquis deux lignes successives de tranchées et atteint la troisième ligne ; trois retours offensifs exécutés par les Allemands ont échoué.

En Argonne, une très violente attaque allemande, à hauteur de la Haute-Chevauchée, nous a d'abord forcés à nous replier sur 1 kilomètre de front, mais nous avons contre-attaqué et réoccupé nos positions.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 9 janvier 1915, 15h 35.
Nancy, 17h 15.

Au sud d'Ypres, nous avons endommagé les tranchées de l'ennemi et réduit au silence ses minenwerfer.

Dans la région d'Arras et dans celle d'Amiens, combats d'artillerie avec avantage marqué pour nos batteries. Dans la région de Soupir, nous avons très brillamment enlevé, hier matin, la cote 132. A trois reprises, dans la journée, l'ennemi a contre-attaqué violemment ; il a été chaque fois repoussé ; notre gain représente trois lignes de tranchées allemandes sur un front de 600 mètres. L'ennemi, n'ayant pu reprendre ce qu'il avait perdu, a bombardé Soissons et incendié le Palais de justice.

Au sud de Laon et de Craonne, notre artillerie a démoli un baraquement contenant des mitrailleuses, réduit au silence l'artillerie ennemie et bouleversé des tranchées.

Dans la région de Perthes, l'ennemi a prononcé une attaque à laquelle nous avons immédiatement répondu par une contre-attaque ; celle-ci nous a permis, non seulement de conserver nos positions à la cote 200 (ouest de Perthes), mais encore de nous emparer de 400 mètres de tranchées ennemies, entre la cote 200 et le village de Perthes ; en outre, une attaque directe prononcée par nous sur Perthes, en même temps que nous contre-attaquions sur la cote 200, nous a rendus maîtres du village. Nous nous y sommes installés et nous avons progressé au delà des lisières. Notre gain total,

de ce côté, est de plus de 500 mètres en profondeur.

Sur tout le front, entre Reims et l'Argonne, notre artillerie a infligé à l'ennemi des pertes sensibles attestées par les prisonniers.

Dans l'Argonne, nous avons subi sur notre droite une vive attaque ennemie, à laquelle nous avons répondu par une contre-attaque qui nous a ramenés au point de départ.

En Woëvre, au nord-ouest de Flirey, dans le bois d'Ailly et dans le bois Le Prêtre, légers progrès.

Dans la région de Cernay, nous avons maintenu nos positions. Plus au sud, l'ennemi, très renforcé, réoccupe Burnhaupt-le-Haut, au prix de fortes pertes.

---

10 JANVIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 10 janvier 1915, 7 heures.
Nancy, 7h 55.

Au nord de Soissons, nos progrès d'hier ont été maintenus; un nouveau retour offensif allemand a été repoussé hier matin.

Les tranchées conquises entre Perthes-lès-Hurlus et la cote 200 ont été vivement contre-attaquées; l'ennemi a été complètement refoulé après avoir subi de fortes pertes.

Sur le reste du front, rien à signaler.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 10 janvier 1915, 15h 40.
Nancy, 17h 30.

De la mer jusqu'à l'Oise, duels d'artillerie.

Sur l'Aisne, dans la région de Soissons, l'ennemi n'a pu, malgré de nombreuses attaques,

reprendre les tranchées qu'il avait perdues hier. A la fin de la journée, il a de nouveau bombardé Soissons.

En Champagne, de Reims à l'Argonne, notre artillerie a très efficacement tiré sur les tranchées allemandes, dispersant en plusieurs points des groupes de travailleurs. Les positions que nous avons conquises à Perthes et autour du village ont été organisées. Une contre-attaque ennemie à l'ouest de Perthes a été repoussée.

Aux abords de la ferme de Beauséjour, nous avons réalisé un double progrès en gagnant du terrain à l'ouest et en nous emparant d'un fortin vers le nord.

En Argonne, l'ennemi a bombardé la région du Four-de-Paris ; nous avons riposté et détruit un blockhaus allemand. L'effort de l'ennemi s'est porté sur la cote 263, à l'ouest de Boureuilles. Toutes nos positions ont été maintenues.

Entre Argonne et Meuse, rien à signaler.

Sur les Hauts de Meuse, dans la forêt d'Apremont, une attaque ennemie a été arrêtée par le feu de notre artillerie.

Dans les Vosges, au nord-ouest de Wattwiller (région de Thann), nous avons également repoussé une attaque ennemie.

11 JANVIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 11 janvier 1915, 7 heures.
Nancy, 7^h 50.

La nuit dernière, en Champagne, deux contre-attaques allemandes, l'une au nord de Perthes, l'autre au nord de Beauséjour, ont été refoulées.

En Argonne, deux petites attaques ennemies ont échoué à Fontaine-Madame et à Saint-Hubert.

Vive fusillade vers la cote 263 (ouest de Boureuilles) et sur le ruisseau des Nourissons, mais pas d'attaques ennemies.

Nuit calme sur le reste du front.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 11 janvier 1915, 15^h 30.
Nancy, 17 heures.

De la mer à la Lys, canonnades intermittentes

et peu intenses. Dans la région d'Ypres, notre artillerie a contrebattu efficacement celle de l'ennemi et réussi des tirs bien réglés sur les tranchées allemandes.

De la Lys à l'Oise, dans la région de La Boisselle, nos troupes se sont emparées d'une tranchée. Après un violent combat, au nord-est de Soissons, sur l'éperon 132, elles ont repoussé, hier, une attaque allemande, puis ont attaqué à leur tour et ont enlevé deux lignes de tranchées ennemies, sur un front d'environ 500 mètres, prolongeant vers l'est les tranchées conquises le 8 janvier, et assurant la possession entière de l'éperon.

Sur l'Aisne et en Champagne, jusqu'à Reims, duel d'artillerie. De Reims à l'Argonne notre artillerie a bombardé les tranchées ennemies de première ligne et les abris de réserves. Au nord de Perthes, après avoir refoulé des contre-attaques signalées hier soir, nous avons progressé en gagnant une ligne de 200 mètres de tranchées. Au nord de Beauséjour, l'ennemi s'est acharné à reprendre le fortin qu'il avait perdu ; ses contre-attaques étaient fortes chacune, de deux bataillons, la seconde en formations serrées. Elles ont été toutes deux repoussées après avoir été fortement éprouvées.

En Argonne, quelques petits engagements; notre front a été maintenu.

Entre Meuse et Moselle, journée calme.

Dans les Vosges, chute abondante de neige; quelques obus sont tombés sur Vieux-Thann à la cote 425.

---

12 JANVIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 12 janvier 1915, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

Aucune modification n'est signalée dans la situation.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 12 janvier 1915, 15 heures.
Nancy, 16 heures.

De la mer à l'Oise, canonnade intermittente assez violente en quelques points.

Sur l'Aisne, au nord de Soissons, des combats très mouvementés ont été livrés autour des tranchées conquises par nous le 9 et le 10 janvier ; l'ennemi a prononcé, au cours de la journée d'hier, plusieurs retours offensifs que nous avons repoussés, et nous avons gagné de nouveaux éléments de tranchées.

De Soissons à Reims, duels d'artillerie : nos

pièces lourdes ont contrebattu efficacement les batteries et les minenwerfer des Allemands.

En Champagne, dans la région de Souain, tir très précis de notre artillerie sur les positions adverses. Près de Perthes, le fortin situé au nord de la ferme de Beauséjour a été le théâtre d'une lutte acharnée; l'ennemi est parvenu à établir une tranchée à l'intérieur de l'ouvrage dont nous conservons le saillant. La lutte continue.

En Argonne et jusqu'à la Meuse, rien à signaler.

Sur les Hauts de Meuse, deux attaques allemandes, l'une au bois de Consenvoye, l'autre au bois Le Bouchot, ont été repoussées.

Au sud-est de Cirey-sur-Vezouse, un de nos détachements a surpris et mis en fuite une compagnie allemande qui pillait le village de Saint-Sauveur.

Dans les Vosges et en Alsace, journée calme; le mauvais temps et la tempête de neige continuent.

---

13 JANVIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 13 janvier 1915, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

Au nord-est de Soissons, l'ennemi a, toute la nuit, bombardé violemment nos positions sur le plateau de Perrière et sur l'éperon 132. Il a prononcé aujourd'hui, pour reprendre ce dernier point, une attaque importante dont le résultat n'est pas encore connu.

Aucun autre fait notable n'est signalé.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 13 janvier 1915, 15h 20.
Nancy, 17 heures.

Le mauvais temps persistant a, sur presque tout le front, gêné les opérations.

En Belgique, tempête de sable dans les dunes au bord de la mer. Dans la région de Nieuport

et d'Ypres, notre artillerie a efficacement tiré sur les ouvrages ennemis.

Sur l'Aisne, au nord-est de Soissons, le combat autour de l'éperon 132 a été très dur pendant toute la journée; les Allemands y ont engagé des forces très importantes. Nous nous sommes maintenus sur le haut des pentes, à l'ouest de l'éperon. Vers l'est, nos troupes ont dû céder du terrain; la lutte se poursuit.

Entre Soissons et Berry-au-Bac, le tir de notre artillerie a déterminé en plusieurs points des explosions au milieu des batteries ennemies.

En Champagne, de Reims à l'Argonne, duels d'artillerie très violents. Dans la région de Souain, le saillant du fortin au nord de la ferme de Beauséjour est toujours entre nos mains et nous y avons établi une tranchée à 60 mètres de la tranchée allemande.

En Argonne, pluie et vent, aucune action d'infanterie.

De l'Argonne à la Moselle, canonnade intermittente.

Dans les Vosges, brouillard et chute abondante de neige.

14 JANVIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 14 janvier 1915, 7 heures.
Nancy, 7h 55.

Au nord-est de Soissons, notre contre-attaque a légèrement progressé, entre Cuffies et Crouy, mais n'a pu déboucher de Crouy ; violemment attaquées à l'est de cette localité, nos troupes ont légèrement fléchi aux abords du village de Moncel qu'elles occupent ; elles tiennent Sainte-Marguerite et Missy-sur-Aisne.

Aucun autre fait notable n'est signalé.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 14 janvier 1915, 15h 15.
Nancy, 17h 15.

En Belgique, la brume a gêné le tir de l'artillerie ; la canonnade n'en a pas moins été assez violente autour de Nieuport et d'Ypres.

Des détachements belges ont fait sauter, au

sud-est de Stuyvekenskerke, une ferme qui servait de dépôt de munitions à l'ennemi.

Entre la Lys et l'Oise, dans la région de Lens, notre artillerie a dispersé des travailleurs ennemis aux abords d'Angres et bombardé efficacement des abris et des tranchées, au sud-est de la chapelle de Notre-Dame-de-Lorette.

Au nord de Soissons, de violents combats se sont livrés toute la journée; l'action a été localisée sur le terrain comprenant les deux croupes situées au nord-est et au nord-ouest de Crouy, dont nous ne tenions que les premières pentes; à gauche, notre contre-attaque a légèrement progressé sans pouvoir cependant marquer une avance sensible; au centre, nous avons maintenu nos positions autour du village de Crouy, malgré les efforts répétés de l'ennemi, mais à l'est, devant Vregny, nous avons dû céder. La crue persistante de l'Aisne a déjà emporté plusieurs des ponts et des passerelles que nous avions jetés, rendant ainsi précaires les communications de nos troupes. Dans ces conditions, nous nous sommes établis au sud de la rivière dans la partie comprise entre Crouy et Missy, avec des têtes de ponts sur la rive nord.

Sur le rest edu front de l'Aisne, rive droite et rive gauche, simple canonnade.

En Champagne, la région de Perthes a continué à être le théâtre d'actions locales pour la possession des tranchées allemandes de deuxième ou troisième ligne. Au nord de Beauséjour, nous avons fait sauter des fourneaux de mine pour gêner le travail de l'ennemi; celui-ci, se croyant attaqué, a garni ses tranchées, sur lesquelles a été ouvert un feu violent d'artillerie et d'infanterie.

Rien à signaler sur le reste du front.

15 JANVIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 15 janvier 1915, 8h45.
Nancy, 10h30.

Durant la nuit du 13 au 14, nos troupes ont réussi, dans un coup de main, à bouleverser les tranchées récemment construites par les Allemands au nord-ouest de Fouquescourt (nord de Roye).

Les attaques ennemies dans la région au nord de Soissons sont enrayées, comme il a été dit dans le communiqué d'hier soir.

La crue de l'Aisne, en détruisant plusieurs de nos ponts ou passerelles, avait rendu très précaires les communications de nos troupes opérant sur les premières pentes de la rive droite et nous empêchait de leur envoyer des renforts; telle a été la cause essentielle du repli de ces troupes, qui luttaient dans des conditions difficiles. Obligés d'abandonner quelques canons par suite de la rupture d'une partie du pont, nous les avons tous rendus inutilisables. Des

prisonniers ont été faits par les Allemands, notamment des blessés qui, dans le mouvement de repli, n'ont pu être évacués. Nous avons fait, de notre côté, un nombre important de prisonniers non blessés, appartenant à des bataillons de sept régiments différents.

Il s'agit, en résumé, d'un succès partiel de nos adversaires qui ne saurait avoir d'influence sur l'ensemble des opérations. En effet, en raison de l'obstacle de l'Aisne et des dispositions que nous avons prises, l'ennemi est dans l'impossibilité d'exploiter, au sud de la rivière, le succès qui n'a qu'un caractère purement local.

Sur le reste du front, rien n'a été signalé.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 15 janvier 1915, 15h 15.
Nancy, 17 heures.

De la mer à la Lys, combats d'artillerie quelquefois assez vifs. Nous avons progressé près de Lombartzyde et près de Becelaere.

Au nord d'Arras, une brillante attaque des zouaves a enlevé à la baïonnette les positions ennemies voisines de la route Arras—Lille. Dans

la même région, à La Targette, à Saint-Laurent, ainsi qu'au nord d'Andechy, région de Roye, notre artillerie a pris l'avantage sur celle de l'ennemi, dont les batteries ont été réduites au silence (2 pièces démolies, explosion d'un dépôt de munitions, destruction d'ouvrages en construction).

A 2 kilomètres nord-est de Soissons, les Allemands ont attaqué Saint-Paul ; ils y sont entrés, mais nous l'avons repris aussitôt.

Dans la région de Craonne et de Reims, combats d'artillerie violents, au cours desquels les batteries ennemies ont été fréquemment réduites au silence.

Dans la région de Perthes, dans l'Argonne et sur les Hauts de Meuse, rien d'important à signaler. Nous avons détruit les passerelles établies par les Allemands sur la Meuse, à Saint-Mihiel, et repoussé dans le bois d'Ailly une attaque dirigée contre les tranchées prises par nous le 8 janvier.

Dans les Vosges, au sud de Senones, nous avons, dans un vif combat d'infanterie, bousculé les Allemands, coupé leurs réseaux de fils de fer et comblé leurs tranchées.

Sur le reste du front, rien à signaler.

---

16 JANVIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 16 janvier 1915, 7 heures
Nancy, 8 heures.

Aucun incident notable n'est signalé.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 16 janvier 1915, 15ʰ 10.
Nancy, 17ʰ 30.

En Belgique, combats d'artillerie dans la région de Nieuport et dans celle d'Ypres.

De la Lys à la Somme, à Notre-Dame-de-Lorette, près de Carency, l'ennemi a réoccupé une partie des tranchées qu'il avait perdues.

Le 14, à Blangy, près d'Arras, nos progrès ont continué. L'ennemi a prononcé une attaque énergique précédée d'un violent bombardement, sur nos positions à l'ouest de La Boisselle. Cette attaque a été repoussée.

Sur tout le front, de la Somme à la Meuse, aucune action d'infanterie n'est signalée.

Dans les secteurs de Soissons et de Reims, notre artillerie a obtenu des résultats appréciables sur plusieurs points (dispersion d'un régiment en voie de rassemblement, explosion dans une batterie ennemie, démolition d'un ouvrage, etc.).

En Argonne, action assez intense de l'artillerie ennemie sur Fontaine-Madame.

De l'Argonne aux Vosges, échec complet d'une attaque assez vive dirigée contre nos tranchées de Flirey, et évacuation par les Allemands, en raison du tir de notre artillerie, de la crête au nord de Clémery (est de Pont-à-Mousson).

Dans le secteur des Vosges, combat d'artillerie sur tout le front, avec quelques fusillades, notamment à la Tête-de-Faux. En Haute-Alsace, pas de changement.

---

17 JANVIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 17 janvier 1915, 7 heures.
Nancy, 7^h45.

Rien d'important n'a été signalé, si ce n'est que nos troupes se sont emparées d'une nouvelle tranchée aux abords de Perthes, et d'un bois, à 200 ou 300 mètres en avant de nos lignes, au nord de Beauséjour.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 17 janvier 1915, 15^h10.
Nancy, 16^h35.

Nous avons continué à progresser dans la région de Nieuport et de Lombartzyde, sur une profondeur de 200 mètres environ. Notre artillerie a obligé les Allemands à évacuer leurs tranchées de la Grande-Dune, détruit le redan qui se trouve au nord de celle-ci, et bombardé les ouvrages ennemis sur cette partie du front et au sud de Saint-Georges.

Dans la région d'Ypres, comme dans celle de La Bassée et de Lens, combats d'artillerie.

A Blangy; près d'Arras, action assez vive; les Allemands s'étaient emparés de la fonderie de Blangy, nous la leur avons reprise aussitôt par une énergique contre-attaque et nous nous y sommes maintenus.

Notre artillerie a continué à démolir les tranchées ennemies près de La Boisselle.

Dans le secteur de Soissons, rien à signaler.

Entre Vailly et Craonne, l'ennemi a prononcé, sans succès, une attaque près de la sucrerie de Troyon; une autre attaque contre nos tranchées de Baulne a été repoussée.

Dans la région de Perthes—Beauséjour, notre progression a continué, malgré une violente tempête.

Dans l'Argonne, sur les Hauts de Meuse et en Woëvre, rien de nouveau.

Au bois Le Prêtre, près de Pont-à-Mousson, une attaque allemande a été repoussée.

Dans les Vosges, nous avons gagné du terrain à l'ouest d'Orbey. La neige est tombée en abondance toute la journée.

---

18 JANVIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 18 janvier 1915, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

Rien à signaler. De l'Argonne aux Vosges, chute de neige.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 18 janvier 1915, 15^h 10.
Nancy, 16^h 30.

De la mer à l'Oise, tempête violente, surtout en Belgique ; combats d'artillerie sur certains points. Près d'Autrèche, (nord-est de Vic-sur-Aisne) deux attaques allemandes ont été repoussées.

Dans les secteurs de Soissons et de Reims aucun changement.

Dans la région de Perthes, tir très efficace de notre artillerie sur les positions ennemies.

En Argonne, les attaques allemandes sur la cote 263 (ouest de Boureuilles) sont restées sans résultat. Nous nous sommes emparés de plusieurs ouvrages allemands au nord-ouest de Pont-à-Mousson, dans la seule partie du bois Le Prêtre qui soit encore aux mains de l'ennemi. Nous avons ensuite repoussé une contre-attaque et maintenu tous nos gains.

Dans les Vosges, abondante chute de neige.

L'ennemi a bombardé Thann sans résultat sérieux.

---

19 JANVIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 19 janvier 1915, 7 heures.
Nancy, 8h 30.

A la suite de l'explosion d'un dépôt de munitions, provoquée par l'éclatement d'un obus, la partie du village de La Boisselle occupée par nos troupes avait été incendiée et nous avions dû l'évacuer ; elle a été reprise par une vigoureuse contre-attaque.

Dans la matinée du 18, l'ennemi a bombardé Saint-Paul, près de Soissons.

En Champagne, des avions allemands ont survolé nos positions ; ils ont été reçus à coups de canon et de mitrailleuse. D'eux d'entre eux sont allés s'abattre à l'intérieur de nos lignes, du côté de Bar-le-Duc ; les appareils sont à peu près intacts. Les quatre aviateurs ont été faits prisonniers.

En Argonne, canonnades et fusillades intermittentes.

De l'Argonne aux Vosges, neige et tempête.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 19 janvier 1915, 15h 15.
Nancy, 16h 30.

En Belgique, tempête de neige, canonnade intermittente.

Il a neigé également dans la région d'Arras où notre artillerie lourde a fait taire à plusieurs reprises les batteries ennemies.

Comme il a été dit hier, une action assez vive s'est déroulée à La Boisselle où, à la suite d'incendies, nous avions dû, dans la nuit du 17 au 18, évacuer nos positions. Nous les avons reprises le 18 au point du jour. L'ennemi n'a pas renouvelé ses attaques sur cette partie du front.

Dans le secteur de Soissons, le bombardement de Saint-Paul, dans la nuit du 17 au 18, n'a été suivi d'aucune attaque d'infanterie, et la journée du 18 a été d'un calme absolu.

Dans la vallée de l'Aisne, à l'est de Soissons et dans le secteur de Reims, combats d'artillerie.

Au nord-ouest de Pont-à-Mousson, nous avons enlevé un nouvel ouvrage dans le bois Le Prêtre,

où nous occupons maintenant 500 mètres de tranchées allemandes.

Dans les Vosges, tempête de neige, canonnade surtout dans le Ban-de-Sapt et dans le secteur de Thann.

---

20 JANVIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 20 janvier 1915, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

Aucun incident notable n'est à signaler.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 20 janvier 1915, 15^{h} 15.
Nancy, 17 heures.

De la mer à la Somme, dans la région de Nieuport, combat d'artillerie assez vif, au cours duquel l'ennemi a vainement tenté de détruire notre pont à l'embouchure de l'Yser, tandis que nous réussissions à démolir une partie de ses défenses accessoires et, près de Saint-Georges, la ferme de l'Union qu'il avait fortement organisée.

Dans les secteurs d'Ypres et de Lens, combats d'artillerie d'intensité variable.

Très violent bombardement de Blangy (près d'Arras) non suivi d'attaque d'infanterie.

De la Somme à l'Argonne, rien à signaler dans le secteur de Soissons, non plus que dans ceux de Craonne et de Reims.

Dans la région du camp de Châlons, ainsi qu'au nord de Perthes et de Massiges, notre artillerie a exécuté sur les ouvrages ennemis des tirs très efficaces.

En Argonne, dans le bois de la Grurie, l'ennemi a violemment attaqué une de nos tranchées ; nos troupes, qui avaient un instant plié sous le choc, ont repris par deux contre-attaques énergiques, d'abord la plus grande partie, ensuite la totalité de la position, et s'y sont maintenues.

A Saint-Hubert, les Allemands ont fait sauter à la mine le saillant nord-est de nos tranchées. Mais nos troupes se sont précipitées dans les entonnoirs, dont elles ont interdit l'accès à l'ennemi.

Au nord-ouest de Pont-à-Mousson, dans le bois Le Prêtre, nous nous sommes établis à 100 mètres en avant des tranchées allemandes conquises à la fin de la journée.

Dans le secteur de Thann, combats d'artillerie où nous avons eu l'avantage.

21 JANVIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 21 janvier 1915, 7 heures.
Nancy, 7^h45.

Avant-hier soir, l'ennemi avait pris pied dans une de nos tranchées, au nord de Notre-Dame-de-Lorette; hier matin, il en a été expulsé à la suite d'une contre-attaque, laissant entre nos mains plus de 100 prisonniers.

Au cours de la nuit du 19 au 20, dans la région d'Albert, une attaque au sud de Thiepval est arrivée jusqu'à nos réseaux de fils de fer puis a été rejetée, trois attaques successives sur La Boisselle ont subi le même sort.

En Argonne, une attaque ennemie, à la Fontaine-aux-Charmes, a été repoussée après une lutte corps à corps.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 21 janvier 1915, 15h 15.
Nancy, 17 heures.

De la mer à la Lys, combats d'artillerie. De la Lys à la Somme, sur le plateau de Notre-Dame-de-Lorette, a eu lieu, dans la nuit du 19 au 20, l'engagement signalé hier soir. Au sud de la Somme et sur l'Aisne, quelques combats d'artillerie au cours desquels nous avons fait taire les batteries ennemies.

En Champagne (à l'est de Reims), région de Prosnes-les-Marquises—Maronvillers, nous avons démoli des ouvrages allemands, obligé l'ennemi à évacuer ses tranchées et provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions. Au nord-ouest de Beauséjour, nous avons progressé en nous emparant, par surprise, de trois postes ennemis, où nous nous sommes installés. Au nord de Massiges, notre artillerie a pris l'avantage.

Pas de changement en Argonne.

Au sud-est de Saint-Mihiel, dans la forêt d'Apremont, nous avons enlevé 150 mètres de tranchées allemandes et repoussé une contre-attaque.

Au nord-ouest de Pont-à-Mousson, dans le bois Le Prêtre, l'ennemi a réussi, par une violente contre-attaque, à reprendre une vingtaine de mètres sur les 500 mètres de tranchées enlevées par nous les jours précédents.

Nous nous maintenons solidement sur l'ensemble de ces positions.

Dans le secteur de Thann (région de Silberbach—Hartmannswillerkopf, une action d'infanterie est engagée depuis la nuit du 19 au 20; nous progressons lentement sur un terrain extrêmement difficile.

---

22 JANVIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 22 janvier 1915, 7 heures.
Nancy, 7^h55.

L'ennemi a bombardé violemment nos positions au nord de Notre-Dame-de-Lorette puis a prononcé, à 5 heures hier matin, une nouvelle attaque qui a été aussitôt arrêtée.

Champagne : deux des petits bois au nord de la ferme de Beauséjour ont été occupés par nous ; l'ennemi a contre-attaqué sans succès.

En Argonne, les Allemands ont tenté une attaque sérieuse sur le saillant de notre ligne, dans le voisinage de Saint-Hubert. Après un bombardement très violent, qui a bouleversé nos tranchées, ils se sont lancés à l'attaque, mais ils ont été repoussés par le feu de notre infanterie, combiné avec un barrage de feu d'artillerie.

On se bat toujours dans la région d'Hartmannswillerkopf.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 22 janvier 1915, 15h 15.
Nancy, 17 heures.

En Belgique, l'ennemi a bombardé assez violemment Nieuport. Notre infanterie a fait quelques légers progrès à l'est de la chaussée de Lombartzyde.

Entre Ypres et l'Oise, actions heureuses de notre artillerie sur des ouvrages, des batteries et des rassemblements d'infanterie.

De l'Oise à l'Argonne, situation aux abords de Soissons sans changement.

Près de Berry-au-Bac, une tranchée que nous avions dû évacuer à la suite d'un bombardement violent a été reprise par nous.

Dans la région de Perthes, l'ennemi a attaqué sans succès dans la nuit du 20 au 21, au nord-ouest de Beauséjour.

Entre Meuse et Moselle, au sud-est de Saint-Mihiel, dans la forêt d'Apremont, un bombardement d'une extrême violence ne nous a pas permis de conserver les tranchées allemandes enlevées hier sur une longueur de 150 mètres,

au nord-ouest de Pont-à-Mousson. Dans le bois Le Prêtre, l'ennemi a repris une partie des tranchées conquises par nous le 20 ; nous nous maintenons sur tout le reste de la position.

Dans les Vosges, l'ennemi a lancé sur Saint-Dié 6 projectiles de gros calibre sans y produire de dégâts sérieux.

Entre les cols du Bonhomme et de la Schlucht, lutte d'artillerie où les batteries allemandes ont été réduites au silence.

En Alsace, l'action d'infanterie engagée dans la région de Hartmannswillerkopf se poursuit avec une extrême âpreté, en de véritables corps-à-corps.

En avant de Dannemarie, notre artillerie a dispersé des rassemblements ennemis.

---

23 JANVIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 23 janvier 1915, 7 heures.
Nancy, 8h 25.

Au sud-est d'Ypres, l'ennemi a montré plus d'activité que ces derniers temps.

La nuit dernière, fusillade et canonnade peu intenses dans la région du bois de Saint-Mard; une batterie ennemie a été réduite au silence.

En Argonne, des attaques très vives ont eu lieu, à Fontaine-Madame et à l'ouvrage dit Marie-Thérèse, au sud de la Fontaine-Lamitte. A Fontaine-Madame, l'ennemi a été repoussé après deux vigoureuses contre-attaques de nos troupes; à l'ouvrage Marie-Thérèse, la lutte s'est prolongée pendant toute la journée; elle a été menée avec une extrême énergie des deux côtés. A la nuit, toutes nos positions ont été maintenues.

Des attaques de nuit, prononcées par l'ennemi dans la région d'Hartmannswillerkopf, ont échoué. Aux dernières nouvelles, le combat continuait.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 23 janvier 1915, 15 heures.
Nancy, 16h45.

L'activité de notre infanterie a été sur presque tout le front consacrée à la réparation des dégâts causés dans nos travaux par le très mauvais temps des jours précédents. Nous avons progressé d'une centaine de mètres dans la région de Lombartzyde.

Dans les secteurs d'Ypres, d'Arras, d'Albert, de Roye et de Soissons, combats d'artillerie, au cours desquels, en plusieurs points, nous avons pris l'avantage. Berry-au-Bac a été violemment bombardé par les Allemands. Au nord-ouest de Beauséjour, l'ennemi a prononcé une attaque qui a été repoussée.

En Argonne, échec complet des Allemands à Fontaine-Madame, ainsi qu'il a été dit hier soir. Une attaque ennemie, près de Saint-Hubert, a donné lieu à un combat d'infanterie qui n'est pas terminé. Aux dernières nouvelles, nous maintenions partout nos positions.

Sur la Meuse, le tir de notre artillerie a obligé l'ennemi à évacuer un dépôt de munitions et a

gravement endommagé ses passerelles en avant de Saint-Mihiel.

En Alsace, le combat d'infanterie continue dans la région d'Hartmannswillerkopf. Le contact sous bois est très étroit, et l'action ininterrompue. Près de Cernay, la cote 425 a été attaquée sans succès par l'ennemi. Plus au sud, nous avons progressé dans la direction du Petit-Kahlberg (au nord et près du pont d'Aspach).

24 JANVIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 24 janvier 1915, 7 heures.
Nancy, 7h40.

En Argonne, le combat a continué toute la nuit, à Fontaine-Madame et à Saint-Hubert; toutes les tentatives de l'ennemi ont été repoussées et le combat a repris hier matin. On n'a pas encore de nouvelles des opérations de la journée sur ce point, non plus que de la lutte qui s'est poursuivie, hier également, à Hartmannswillerkopf.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 24 janvier 1915, 15 heures.
Nancy, 17 heures.

Dans la région de Nieuport—Lombartzyde, l'ennemi a préparé, par un violent bombardement des nouvelles positions conquises par nous, une attaque qu'il n'a pas pu exécuter.

Notre artillerie, en effet, a dispersé les rassemblements d'infanterie qui, baïonnette au canon, se préparaient à donner l'assaut.

Autour d'Ypres, combats d'artillerie d'intensité variable.

Près du Rutoire (environs de Vermelles), notre artillerie a obligé l'ennemi à évacuer une tranchée avancée.

Dans la vallée de l'Aisne, nos batteries ont réduit au silence ou démoli plusieurs pièces allemandes. Elles ont aussi obligé les avions ennemis à faire demi-tour et détruit des ouvrages près de Soupir et de Heurtebise.

Près de Berry-au-Bac (cote 108), notre infanterie a enlevé une tranchée.

De l'Aisne à l'Argonne, dans les secteurs de Prunay, Souain, Perthes, Beauséjour, Massiges, et au nord de Ville-sur-Tourbe, tir continu et efficace de notre artillerie sur les ouvrages ennemis.

En Argonne, dans la région de Saint-Hubert et Fontaine-Madame, un combat d'infanterie se poursuit dans un élément de tranchée avancée qui a été plusieurs fois pris, perdu et repris depuis quarante-huit heures.

Entre la Meuse et les Vosges, un brouillard épais a empêché les opérations.

En Alsace, dans la région d'Hartmannswillerkopf, nous avons, malgré l'extrême difficulté du terrain, progressé sur notre droite.

Près de Steinbach, une attaque ennemie, partie d'Uffholtz, et préparée par un violent bombardement, s'était un instant rendue maîtresse d'une de nos tranchées avancées qui a été reprise par une vigoureuse contre-attaque.

---

25 JANVIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 25 janvier 1915, 7 heures.
Nancy, 8h 45.

Bombardement intense, par les Allemands, de la région au nord de Zillebeke et vive fusillade près du château d'Herentag; pas d'attaques d'infanterie.

Quelques obus sur Arras; fusillade au nord de la ville.

Dans la région d'Albert, l'ennemi a lancé de nombreuses bombes sur La Boisselle, mais notre artillerie l'a obligé à cesser le feu.

Fusillade assez vive vers Carnoy.

En Argonne, les combats dans la région du Four-de Paris ont pris fin ; nous avons conservé toutes nos positions, sauf une cinquantaine de mètres de tranchées démolies par les grosses bombes de l'ennemi.

En Alsace, la lutte s'est poursuivie hier dans

la région d'Uffholtz et dans celle de Hartmannswillerkopf, où nous bordons les réseaux de fils de fer établis par les Allemands. Pas encore de nouvelles de la journée du 25 janvier.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 25 janvier 1915, 15h 15.
Nancy, 16h 25.

En Belgique, nous avons légèrement progressé à l'est de Saint-Georges ; sur le reste du front, duel d'artillerie.

De la Lys à l'Oise, canonnade intermittente.

Sur le front de l'Aisne, rien à signaler sauf toutefois à Berry-au-Bac où une contre-attaque ennemie a été repoussée hier matin. Les tranchées disputées restent donc en notre pouvoir.

En Champagne, nous avons démoli plusieurs ouvrages et abris des Allemands.

En Argonne, dans le bois de la Grurie, une très vive fusillade a été arrêtée par le tir efficace de nos batteries.

Sur la Meuse, la destruction des ponts de Saint-Mihiel par notre artillerie a été achevée.

En Lorraine, à Emberménil, nous avons surpris un détachement bavarois et lui avons fait des prisonniers.

Dans les Vosges et en Alsace, brume intense.

---

26 JANVIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 26 janvier 1915, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

Rien à signaler.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 26 janvier 1915, $15^h 15$.
Nancy, 17 heures.

Sur le front de l'Yser, les troupes belges ont progressé dans la région de Pervyse. Les Allemands ont lancé au point du jour, contre nos tranchées à l'est d'Ypres, une attaque forte d'un bataillon qui a été arrêtée net : 300 morts, parmi lesquels le commandant de la compagnie de tête, sont restés sur le terrain. L'attaque devait être appuyée par des compagnies de deuxième ligne, mais celles-ci, sous le feu très précis de notre artillerie, n'ont pu sortir de leurs abris.

Près de La Bassée, à Givenchy et Cuinchy,

l'ennemi a lancé contre les lignes anglaises cinq attaques ; après avoir légèrement progressé, les Allemands ont été repoussés en laissant sur le terrain de nombreux tués et 60 prisonniers, dont 2 officiers. Cette attaque avait été accompagnée d'une tentative de diversion sur plusieurs points de notre front.

Entre la route Béthune—La Bassée et Aix-Noulette, une fraction ennemie qui avait essayé de sortir de ses tranchées a été instantanément arrêtée par le tir de notre infanterie et de notre artillerie.

Sur le reste du front, entre la Lys et l'Oise, duel d'artillerie.

A l'ouest de Craonne, l'ennemi a prononcé deux attaques successives d'une extrême violence : la première a été repoussée ; la seconde a pénétré dans nos tranchées ; mais, par une contre-attaque énergique nos troupes ont regagné la presque totalité du terrain perdu. La lutte continue autour de l'élément de tranchée encore occupé par les Allemands.

En Champagne, tandis que l'artillerie ennemie montrait moins d'activité que les jours précédents, nos batteries ont tiré efficacement sur les positions allemandes.

En Argonne, dans la région de Saint-Hubert, nous avons enrayé, par le feu, une tentative d'attaque.

En Alsace, l'ennemi a employé activement ses lance-bombes contre nos positions à Hartmannswillerkopf, où il n'y a pas eu de nouveaux combats. Il a bombardé Thann, Lembach et Sentheim.

---

27 JANVIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 27 janvier 1915, 7 heures.
Nancy, 8h 10.

Les troupes britanniques ont repoussé, la nuit dernière, une nouvelle attaque sur Givenchy-lès-La Bassée et ont achevé, par une contre-attaque, de réoccuper leurs positions de la veille. Le combat a été très chaud : sur la seule route Béthune—La Bassée, les Allemands ont laissé 300 morts.

Avant-hier soir, à la suite d'une violente attaque déjà signalée, l'ennemi a pu pénétrer dans nos tranchées entre Heurtebise et le bois Foulon (ouest de Craonne) après leur complet bouleversement par des torpilles aériennes ; nous contre-attaquons. Aux dernières nouvelles, une partie (le bois Foulon) du terrain perdu était reconquise.

En Argonne, nos troupes ont prononcé deux attaques vers Saint-Hubert et Fontaine-Madame ; elles ont réussi à reprendre pied dans les tran-

chées récemment perdues et à bouleverser plusieurs sapes allemandes. Une contre-attaque ennemie a été repoussée.

La nuit du 25 au 26 a été calme en Alsace et dans les Vosges.

Rien d'important sur le reste du front.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 27 janvier 1915, 15h 10.
Nancy, 16h 15.

Dans les secteurs de Nieuport et d'Ypres, combats d'artillerie.

Un avion allemand a été abattu dans les lignes de l'armée belge.

Les déclarations des prisonniers établissent que ce n'est pas un bataillon, mais une brigade qui a attaqué le 25 nos tranchées à l'est d'Ypres.

L'ennemi a perdu dans cette affaire l'effectif d'un bataillon et demi.

Il se confirme que, près de La Bassée, Givenchy et Cuinchy, les Allemands ont subi hier un gros échec. Sur la seule route de La Bassée à

Béthune, on a retrouvé les cadavres de 6 officiers et de 400 hommes. Les pertes totales des Allemands représentent donc certainement l'effectif de deux bataillons au moins.

De Lens à Soissons, combats d'artillerie.

Dans la région de Craonne, nous nous sommes maintenus dans les tranchées reprises par nous au cours des contre-attaques du 25.

Dans la région de Perthes (cote 220), quatre violentes attaques ennemies ont été repoussées.

En Argonne, dans la région de Saint-Hubert, une attaque allemande a été refoulée à la baïonnette.

A Saint-Mihiel, nous avons détruit les nouvelles passerelles de l'ennemi sur la Meuse.

Journée calme en Lorraine et dans les Vosges.

---

28 JANVIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 28 janvier 1915, 7 heures.
Nancy, 7h 55.

L'ennemi a tenté un coup de main, la nuit dernière, dans le bois de Saint-Mard (région de Tracy-le-Val). Après une vive fusillade, il a fait exploser des mines qui ont bouleversé nos tranchées sur un front de 50 mètres, mais il n'a pu s'y installer en raison des tirs de barrage exécutés par notre artillerie. Ces tranchées ont été réoccupées et remises en état.

A l'ouest de Craonne, la nuit a été calme. Les combats des 25 et 26, dans cette région, ont présenté la physionomie suivante : après un bombardement prolongé et intense de projectiles de gros calibre et de bombes, l'infanterie allemande a attaqué sur le front Heurtebise—bois Foulon ; elle a été repoussée partout avec des grosses pertes, sauf à La Creute. Un éboulement, provoqué par la chute de gros projectiles, a obstrué l'entrée d'une ancienne carrière qui servait de magasin et d'abri à la garnison de

nos tranchées de La Creute (2 compagnies), ces troupes s'y sont donc trouvées prises; l'ennemi ayant ainsi pris pied à La Creute, s'est infiltré dans le bois Foulon et a rendu intenables les tranchées avoisinantes que nous avons dû évacuer. Les contre-attaques qui nous ont rendu une bonne partie du terrain perdu ont été très brillantes ; l'ardeur de nos troupes s'est montrée au-dessus de tout éloge. L'ennemi a subi des pertes très élevées; il a laissé un millier de cadavres sur le terrain. Les prisonniers faits appartiennent à quatre régiments différents, ce qui montre bien l'importance de l'attaque.

En Argonne, vers Saint-Hubert, une attaque allemande a échoué dans la journée; trois nouvelles attaques, exécutées à deux heures les unes des autres, ont été vigoureusement repoussées.

La nuit du 26 au 27 a été calme en Alsace et dans les Vosges.

Rien d'important n'est signalé sur le reste du front.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 28 janvier 1915, $15^{h}20$.
Nancy, $17^{h}25$.

Le 27 janvier était la date de l'anniversaire de

l'empereur d'Allemagne. Nos adversaires avaient annoncé, à cette occasion, un gros effort. Il s'est produit : il n'a pas tourné à leur avantage.

La journée a été bonne pour nous sur toute l'étendue du front. Toutes les attaques allemandes ont été repoussées. Toutes les attaques françaises ont progressé.

En Belgique, les positions de l'ennemi ont été canonnées et plusieurs de ses tranchées démolies.

Au sud de la Lys, l'artillerie anglaise a battu les routes et les points de rassemblement des troupes allemandes.

Dans les secteurs d'Arras, d'Albert, de Roye, de Noyon et de Soissons, canonnades et fusillades intermittentes. Sur divers points l'infanterie ennemie a tenté de sortir de ses tranchées pour attaquer. Elle y a été aussitôt repoussée par un feu intense.

Dans la région de Craonne, les pertes totales subies par les Allemands le 25 et le 26 atteignent certainement l'effectif d'une brigade. Les prisonniers allemands ont tous l'impression d'avoir subi un gros échec. Nos pertes en tués, blessés ou disparus pour ces deux journées, sont de 800 hommes environ, et s'expliquent à la fois

par l'intensité du combat et par l'effondrement d'une carrière où nos troupes s'étaient abritées pendant le bombardement et se sont trouvées emmurées. Elles ont dû tomber vivantes aux mains de l'ennemi pendant la première partie de l'attaque.

Nos contre-attaques nous ont rendu la totalité du terrain disputé.

Dans le secteur de Reims, et de Reims à l'Argonne, duel d'artillerie où notre artillerie lourde a maîtrisé les batteries ennemies.

Comme il a été dit hier soir, trois attaques en Argonne, à Fontaine-Madame, à 6 heures, 10 heures et 13 heures, ont été complètement refoulées. Il en a été de même de trois attaques allemandes au bois d'Ailly (sud-est de Saint-Mihiel).

Des détachements ennemis ont été repoussés à Parroy et Bures.

Dans les Vosges, nous avons progressé sensiblement au nord de Senones, sur les pentes du signal de la Mère-Henry : notre gain est d'environ 400 mètres. De même au sud-ouest de Senones et dans le Ban-de-Sapt, près de Leurois, nous avons gagné du terrain et entamé les défenses accessoires de l'ennemi.

Progression également en Alsace dans la région de Ammertzwiller—Burnhaupt-le-Bas. Le terrain conquis a été conservé : près de Cernay, l'attaque d'un bataillon allemand a été repoussée.

D'après le nombre de morts trouvés sur le terrain, les 25, 26 et 27, à l'est d'Ypres, à La Bassée, à Craonne, en Argonne, en Woëvre et dans les Vosges, les pertes de l'ennemi, dans les trois journées, paraissent supérieures à 20.000 hommes.

---

29 JANVIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 29 janvier 1915, 7 heures.
Nancy, 7h45.

Dans la nuit du 27 au 28, l'ennemi n'a prononcé aucune attaque d'infanterie.

Au nord-est de Zonnebeke, bombardement par les Allemands et vive fusillade.

Lutte d'artillerie sur l'Aisne.

En Argonne, simple canonnade de part et d'autre.

En Alsace, au nord-ouest d'Ammertzwiller, nos troupes se sont maintenues, malgré un violent bombardement, sur le terrain conquis pendant la journée et s'y sont organisées.

Calme sur le reste du front.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 29 janvier 1915, 15h 10.
Nancy, 16h 10.

La journée du 28 n'a été marquée que par des actions locales qui nous ont été favorables.

En Belgique, dans la région de Nieuport, notre infanterie a pris pied dans la grande dune dont il a été question dans le communiqué du 17 janvier. Un avion allemand a été abattu par nos canons.

Dans les secteurs d'Ypres, de Lens et d'Arras, combats d'artillerie parfois assez violents. Quelques attaques d'infanterie ont été esquissées, mais refoulées aussitôt par notre feu.

Dans les secteurs de Soissons, de Craonne et de Reims, rien à signaler.

Entre Reims et l'Argonne, combats d'artillerie peu intenses.

Il est confirmé que l'attaque repoussée par nous, à Fontaine-Madame, dans la nuit du 27 au 28, a coûté cher aux Allemands.

Sur les Hauts de Meuse et en Woëvre, journée calme.

Dans les Vosges, combats d'artillerie; nos canons ont, en plusieurs points, éteint le feu des batteries et des mitrailleuses allemandes. Nous avons partout consolidé nos positions sur le terrain conquis le 27.

---

30 JANVIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 30 janvier 1915, 7 heures.
Nancy, 7h 40.

A l'est de Soissons, les Allemands ont fait deux tentatives pour franchir l'Aisne, l'une sur le moulin des Roches, l'autre sur la tête de pont que tiennent nos troupes au nord du pont de Venizel. Ces deux attaques ont été repoussées.

Avant hier, 28, en pleine nuit, Dunkerque a été bombardée par plusieurs avions qui ont causé des dégâts matériels insignifiants, mais ont tué ou blessé quelques personnes.

Entre 23 heures le 28 et 2 heures le 29, deux de nos avions ont lancé de nombreuses bombes sur les cantonnements ennemis dans la région Laon—La Fère—Soissons.

Hier matin, 29, un avion allemand a dû atterrir à l'est de Gerbéviller ; ses passagers, un officier et un sous-officier, sont prisonniers.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 30 janvier 1915, 15h 5.
Nancy, 16h 30.

La journée du 29 a été calme dans son ensemble.

En Belgique, combats d'artillerie.

Devant Cuinchy, près de La Bassée, l'armée britannique a repoussé l'attaque de trois bataillons allemands ; l'ennemi a subi de grosses pertes.

Au nord d'Arras, près de Neuville-Saint-Vaast, notre artillerie lourde a pris sous son feu une batterie allemande et fait sauter les caissons.

Dans les secteurs d'Albert, de Roye, de Soissons, de Craonne, de Reims et de Perthes, combats d'artillerie souvent assez intenses, très efficaces de la part de nos batteries.

En Woëvre, près de Flirey, les Allemands ont fait exploser une mine qui, destinée à bouleverser nos tranchées, n'a détruit que les leurs.

Sur le reste du front, rien à signaler.

---

31 JANVIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 31 janvier 1915, 7 heures.
Nancy, 7h 45.

Il est confirmé que l'ennemi a laissé un grand nombre de morts sur le champ de bataille au nord de Lombartzyde, au pied de la grande dune, ainsi que devant les lignes anglaises, près de La Bassée.

Bombardement assez intense d'Arras, d'Écurie et de Roclincourt.

Sur le plateau de Nouvron, les Allemands ont fait exploser une mine sans obtenir de résultats.

En Argonne, on signale un léger recul de nos troupes et leur organisation sur de nouvelles lignes, à 200 mètres environ en arrière de celles qu'elles occupaient ; le terrain a été vivement disputé, les pertes de l'ennemi sont très élevées. les nôtres sont sérieuses.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 31 janvier 1915, 15h 20.
Nancy, 16h 25.

La lutte, pendant la journée du 30, s'est bornée, sur presque tout le front, à un combat d'artillerie ; la canonnade a été intense, de part et d'autre, sur de nombreux points. Notre artillerie a pris partout l'avantage.

Devant La Bassée, l'armée britannique a repris la totalité des tranchées qu'elle avait momentanément perdues.

Les Allemands ont canonné le clocher et l'église de Foncquevillers, au sud d'Arras.

Dans les secteurs d'Arras, de Roye, de Soissons, de Reims et de Perthes, nos batteries ont détruit : 2 pièces ennemies, plusieurs ouvrages, un certain nombre de lance-bombes, dispersé plusieurs rassemblements, des bivouacs et des convois.

En Argonne, dans le bois de la Grurie, où nos troupes ont dû, le 29, opérer le léger recul précédemment signalé, les Allemands ont prononcé, hier, près de Fontaine-Madame, trois nouvelles attaques qui ont été repoussées.

De l'Argonne aux Vosges, aucun changement. Nous tenons notamment, près de Badonviller, le village d'Angomont, que les Allemands prétendent avoir occupé.

ANNEXE

PRINCIPAUX FAITS DE GUERRE

du 5 janvier au matin au 15 janvier au soir.

La période du 5 au 15 janvier a été, comme la précédente, marquée par un temps déplorable : pluie, vent, brouillard, boue. Les opérations s'en sont trouvées ralenties.

Les faits à signaler sont :

1° L'extension et la consolidation de nos succès sur la rive droite de l'Yser entre Saint-Georges et la mer. L'offensive allemande s'était, dans cette région, brisée sur l'Yser. Nous avons conquis, au contraire, un large débouché au delà de la rivière ;

2° Les combats autour de Soissons, où notre offensive, brillamment commencée, a été enrayée par la crue de l'Aisne qui a détruit trois ponts ou passerelles et empêché nos renforts de faire face, sur la rive droite, à une très forte attaque ennemie, d'où un repli de moins de 1.800 mètres sur un front de moins de 5 kilomètres ;

3° Les nouveaux progrès réalisés par nous dans la région de Perthes et l'insuccès de toutes les contre-attaques ennemies ;

4° L'échec des attaques allemandes en Argonne ;

5° La continuation et le maintien de nos succès en Haute-Alsace.

Nos succès sur la rive droite de l'Yser.

Il convient de signaler, tout d'abord, l'importance des résultats obtenus par l'effort continu de nos troupes depuis la fin de décembre sur la rive droite de l'Yser.

A la fin de décembre, nous tenions en avant de Nieuport-Ville une tête de pont très étroite. Nous avons voulu l'élargir en longueur et en profondeur. C'est l'objectif atteint aujourd'hui de la mer au sud de Saint-Georges.

La prise de Saint-Georges a été racontée dans la dernière note. Pour en comprendre le sens, il faut la rattacher aux événements qui l'ont préparée et complétée.

Nos attaques ont commencé le 22 décembre, dans la direction des dunes de la rive droite, entre Nieuport et la mer. Ces dunes, très mouvementées, sont d'une pénétration difficile. Elles sont continuées au sud jusqu'à Lombartzyde par un terrain coupé : le polder. Lombartzyde est un village organisé défensivement. Plus au sud commence l'inondation.

Du 23 au 30 décembre, l'ennemi, surpris par

notre attaque du 22 et notre progrès dans les dunes, a fréquemment contre-attaqué. En même temps, il bombardait Nieuport-Ville et Nieuport-Bains.

Nos troupes ont repoussé toutes ces contre-attaques et ont continué à gagner du terrain, étendant chaque jour leur champ d'action, prenant Saint-Georges le 28 et s'accrochant le même jour aux flancs de la grande dune qui précède immédiatement la plage.

Pour se protéger contre les grenades à main que les Allemands jettent sur eux, nos tirailleurs se servent de grillages enlevés aux tennis de Nieuport-Bains. Ils bondissent dans les dunes avec une agilité merveilleuse. Le 29 et le 30, ils s'organisent, tandis qu'au sud le succès de Saint-Georges se consolide.

L'ennemi, à partir du 30, ne contre-attaque plus. Nous tenons désormais un large débouché (de plus de 5 kilomètres) sur la rive droite de l'Yser. Il reste à assurer les communications.

C'est à quoi pourvoit la construction, à l'embouchure, d'un pont solide auquel nos hommes donnent le nom du général en chef. Les avions ennemis le repèrent aussitôt. Il est d'ailleurs visible à marée haute pour l'artillerie allemande. Mais tous les efforts de celle-ci sont vains et son tir n'endommage pas le pont. Un bombardement furieux de Nieuport-Ville et de Nieuport-Bains,

complètement vides du reste, sert de représailles à cet insuccès.

Dans les journées suivantes, les zouaves progressent dans la direction de Lombartzyde. Ils se rendent maîtres, le 7, d'un mamelon à l'ouest du village, s'y installent et s'y rendent inexpugnables. Le lendemain, ils repoussent une contre-attaque.

L'un d'eux, agent de liaison, sort avec un ordre et tombe mort. Un de ses camarades, d'un geste spontané, s'élance, prend l'ordre et le porte. Un autre, cycliste du colonel, a une jambe broyée par un obus. Il se traîne pourtant jusqu'au poste de commandement et dit, en mourant : « Je suis f... Je vous demande seulement de dire chez moi que je suis mort proprement. »

Le secteur sud est envahi par l'eau. Nos hommes apprécient particulièrement les toiles cirées qui leur permettent de s'asseoir à sec. Plus près de la mer, c'est le vent et le sable qui gênent surtout les tirailleurs. Ils professent que « l'ennemi, y en a bon s'en f... », mais que « li vent, y en a pas bon ».

Dans la nuit du 7 au 8, l'ennemi, renonçant à nous disputer le débouché, s'est fortifié sur la grande dune en y creusant de nouvelles tranchées que notre canon a, d'ailleurs, démolies dans la journée. Notre artillerie a enregistré, les jours suivants, d'autres coups heureux, notam-

ment des démolitions d'observatoires. Du 7 au 15, l'artillerie ennemie n'a répondu à notre feu que de façon intermittente.

Notre position sur la rive droite de l'Yser se trouve ainsi assurée par un débouché large et solide. L'Yser qui, dans ce secteur, avait arrêté la grande offensive allemande d'octobre-novembre, n'a pas arrêté la nôtre.

De Nieuport à l'Aisne.

En dehors des résultats importants obtenus sur la rive droite de l'Yser, la période du 5 au 15 janvier n'a pas été marquée sur notre gauche par des événements importants. Le temps détestable, la pluie continue, le brouillard, ont gêné les deux adversaires et leur ont imposé une immobilité relative.

Notre artillerie a surtout tiré sur des batteries ou des tranchées. L'artillerie ennemie a surtout tiré sur les villages.

Nous avons démoli des mitrailleuses et des lance-bombes, près d'Ypres, le 6, le 8 et le 11.

Les Belges ont occupé, dans la nuit du 11 au 12, une ferme où ils croyaient trouver des Allemands, l'ont minée et sont partis. Le lendemain, les Allemands l'ayant réoccupée, la maison et les occupants ont sauté.

Près de Poelcapelle, le 13, l'ennemi a essayé d'une des ruses de guerre qui lui sont chères. Un détachement est sorti de nuit, criant : « Français, amis, venez. » Une fusée éclairante et quelques salves lui ont marqué l'inutilité du stratagème.

Dans la région d'Arras, il a plu de façon continuelle. L'eau, dans certaines tranchées, atteint 1^{m} 30 de profondeur. L'ennemi souffre du même état de choses.

Nous avons, à plusieurs reprises, fait taire l'artillerie ennemie. Nous avons dispersé des rassemblements les 9, 10 et 11 janvier. Nous avons fait sauter des mines et occupé des entonnoirs, le 13, utilement appuyé l'armée anglaise dans la région de La Bassée.

Au sud d'Arras, c'est surtout dans la région de La Boisselle que s'est manifestée notre activité, ralentie dans ce secteur comme ailleurs par le mauvais temps.

La Boisselle continue à être le théâtre d'une lutte à peu près continue. Le 5, notre artillerie y démolit un abri. Le 6, l'ennemi fait sauter les murs d'un groupe de maisons que nous occupons. Mais nous nous maintenons, et, grâce à l'explosion, notre champ de tir s'élargit.

Le 7, nous gagnons une centaine de mètres sur la route de La Boisselle à Aveluy. Nous gagnons 100 mètres de plus le 10 janvier à une

autre extrémité du village. Le 11, nous maintenons nos progrès.

Les Allemands font sauter à la mine une partie des tranchées que nous leur avons prises. Mais ils ne peuvent nous en déloger. Ils demandent alors une suspension d'armes pour relever leurs blessés. Nous la leur refusons, et, au sud de La Boisselle, nous établissons, en avant, une nouvelle tranchée.

Le 11, nous sommes violemment bombardés, mais nous ne cédons pas. Nous repoussons également une vive attaque le 15. C'est une guerre pied à pied, où nous ne laissons pas de trêve à l'ennemi.

On peut noter, dans le même secteur, un succès le 13 à Fouquescourt. Partout les deux artilleries ont tiré avec continuité.

Les combats de Soissons.

Les opérations dans la région de Soissons nous ont valu de beaux succès, que la crue de l'Aisne et la destruction des ponts et passerelles qui en a été la conséquence, nous ont malheureusement empêchés de poursuivre.

L'ennemi a profité de cette situation pour contre-attaquer violemment. Cette contre-attaque, marquée par une lutte très âpre, nous a

coûté quelques pièces de gros calibre qui n'ont pu être déplacées et ont été rendues inutilisables.

Mais le repli que nous imposait la destruction des ponts s'est effectué en ordre et n'a eu qu'une portée toute locale.

Les opérations avaient commencé le 8 janvier par une attaque de nos troupes sur le plateau 132 (nord-est de Soissons).

Cette attaque, exécutée sur un saillant de la ligne allemande, a très bien réussi. Des brèches ont été pratiquées par des détachements de sapeurs sur les réseaux de fils de fer. Un tir très efficace d'une heure trente minutes a également bouleversé les défenses accessoires.

L'assaut a été donné sur dix points à 8h 45. En quelques minutes et sans grosses pertes, nous avons occupé les tranchées ennemies du saillant et les deux lignes immédiatement en arrière.

Presque aussitôt, l'artillerie allemande a dirigé sur nous un feu violent. A 10h 25, l'infanterie ennemie a contre-attaqué. Sa droite seule est arrivée au contact de notre gauche. Ces deux fractions ont violemment combattu pendant toute la journée du 8.

A 13 heures et à 15 heures, le même jour, deux autres contre-attaques, très appuyées par l'artillerie, se sont produites. Celle de 15 heures a été particulièrement chaude. Elle n'a été re-

poussée que par une vigoureuse attaque à la baïonnette de nos chasseurs. Une centaine d'entre eux, cernés, ont refusé de se rendre et se sont fait tuer jusqu'au dernier en infligeant à l'ennemi de très grosses pertes et en l'empêchant de progresser.

Le 9, dès 5 heures, les Allemands ont renouvelé leurs attaques. Ils ont été partout refoulés, sauf en un point de leur troisième ligne, où ils ont réussi à se réinstaller.

A 8h 30, un bataillon ennemi qui se préparait à attaquer à son tour est dispersé par notre artillerie.

Toute la journée les tranchées conquises par nous sont violemment bombardées. Plusieurs d'entre elles sont très bouleversées. Nous travaillons sous le feu à les réparer. Elles sont, ainsi que les intervalles, pleines de cadavres allemands.

Dans la nuit du 9 au 10, deux nouveaux retours offensifs sont encore repoussés.

Le 10, nouveau succès; nous nous proposons cette fois, comme objectif, les tranchées ennemies prolongeant à l'est celles que nous avons occupées le 8, et, si possible, les tranchées de seconde ligne correspondantes.

L'ennemi devance notre offensive par une attaque que nous refoulons, et nous attaquons aussitôt.

Notre infanterie est aidée dans l'assaut par un groupe important de Marocains dont on était sans nouvelles depuis le 8 et qui, séparé du gros, était resté blotti dans un coin de la ligne abandonnée. A 17 heures, le résultat est acquis. Nous occupons les deux lignes de tranchées et une partie du bois au nord-est.

Le moral des troupes est excellent, malgré des pertes assez sérieuses (548 blessés, le nombre des morts n'étant pas encore connu).

La journée du 11 est marquée, comme les précédentes, par de violents combats. Nous maintenons les positions conquises, sauf un élément de tranchées que le feu de l'ennemi rend intenable dans le jour et que nous réoccupons à la nuit.

En outre, nous enlevons, complétant notre succès de la veille, les tranchées de la dent de Crouy, à l'est de la cote 132. Nous prenons des mitrailleuses, des prisonniers, et nous trouvons devant notre front des monceaux de cadavres.

Dans la soirée, cependant, une contre-attaque allemande reprend pied dans la partie médiane de cette tranchée.

Le 12, l'ennemi attaque violemment le plateau 132, c'est-à-dire le terrain gagné par nous du 8 au 10.

En outre, dans la nuit du 11 au 12, la crue de l'Aisne, qui a augmenté, emporte tous les ponts

de Villeneuve et de Soissons, à l'exception d'un seul. Cette destruction, coïncidant avec l'attaque allemande, complique notre situation.

A 10 heures, les Allemands prennent pied sur la crête du plateau et descendent vers Crouy, en dirigeant sur nos positions un feu d'une extrême violence.

A 11 heures, l'attaque très renforcée débouche sur le plateau 132, à l'est de la route de Terny. L'organisation défensive a été bouleversée par les deux artilleries. Le colonel commandant le secteur est enseveli dans son poste de commandement.

Nos troupes se maintiennent pourtant sur la croupe. Mais nos unités sont très éprouvées et la rupture des ponts rend difficiles les renforcements.

Dès ce moment, nous prenons des mesures pour ramener sur la rive droite de l'Aisne une partie de notre artillerie. Deux pièces ne peuvent être ramenées et sont rendues inutilisables.

Le 13, nous contre-attaquons sur le plateau 132. Nous enlevons une tranchée et nous prenons une centaine de prisonniers, ce qui nous permet de continuer notre repli sur la rive gauche.

Vers Crouy, les Marocains attaquent avec beaucoup d'entrain. Mais la raideur des pentes et l'épaisseur de la boue arrêtent leur mouvement.

A l'est, vers Moncel et Sainte-Marguerite, l'ennemi prend l'offensive très violemment. Or, l'arrivée des renforts est de plus en plus retardée.

En effet, le pont de radeaux sur lequel ils devaient passer est emporté à la dérive par la crue grandissante. Il ne reste plus que le pont de Venizel et la route qui y accède, entourée des deux côtés par l'inondation. Le pont et la route sont sous le feu de l'ennemi.

Ces circonstances pèsent sur nos troupes et les empêchent d'exécuter complètement leur mission. Malgré cela, le mouvement de repli s'exécute en bon ordre dans la nuit du 13 au 14.

L'ennemi, très éprouvé, n'essaie pas de nous inquiéter, et nous nous installons dans la boucle de l'Aisne, couvrant Soissons.

Le 14, une attaque très vive sur Saint-Paul est repoussée. Notre situation s'affermit de plus en plus.

Le 15, notre artillerie disperse les rassemblements de l'ennemi, qui n'attaque pas.

En résumé, dans ces combats d'une portée toute locale, notre offensive, couronnée d'un plein succès les 8, 9 et 10 janvier, a été enrayée à partir du 11 par la crue de l'Aisne et par la destruction des ponts.

L'ennemi en a profité pour nous contre-attaquer très violemment. La contre-attaque avait

pour objet de nous acculer à la rivière ou de nous en couper : elle n'y a pas réussi.

Nous avons ramené toutes nos troupes au point où, en tout état de cause, la destruction des ponts par la crue nous aurait obligés à nous établir.

De Soissons à Perthes.

A l'est de Soissons et jusqu'à Souain, la lutte s'est bornée à une lutte d'artillerie, où nous avons obtenu des succès (batteries réduites au silence le 9; démolition d'une pièce et de son caisson le même jour; destruction de tranchées au sud de Ville-au-Bois le 11, d'abris à mitrailleuses près de la Pompelle le 13).

L'infanterie a très énergiquement progressé à l'est de Reims, près du bois des Zouaves (200 mètres) et de la ferme d'Alger. Un blockhaus ennemi précédemment détruit par l'artillerie a été occupé par nous dans la même région.

Près de la ferme des Marquises, plusieurs surprises de nuit sur des postes allemands ont été brillamment exécutées.

Nos succès dans la région de Perthes.

L'ennemi a essayé, avec insistance et avec violence, de reprendre le terrain qu'il avait perdu

dans la région de Perthes. Non seulement nous le lui avons interdit, mais nous avons réalisé de nouveaux progrès.

Le 8 janvier, les Allemands nous ont attaqués à l'ouest de Perthes. Il s'agissait pour eux de reprendre la cote 200, dont l'importance a été signalée dans les dernières notes décadaires. Nous les repoussons, et, immédiatement, nous contre-attaquons.

Cette contre-attaque nous fait gagner d'abord 500 mètres à l'ouest de Perthes. Puis nous attaquons le village même et nous l'enlevons. Nous faisons des prisonniers et nous nous installons.

Les contre-attaques du 8 au soir et du 9 sont toutes repoussées. Dès le 9, notre action s'élargit, et c'est à 800 mètres au nord de la ferme de Beauséjour que nous enlevons à l'ennemi un de ses ouvrages. Nous progressons également au sud-est et à l'ouest.

L'ennemi tente alors (nuit du 9 au 10) une attaque pour reprendre l'ouvrage qu'il a perdu. Comme le 8, non seulement il échoue, mais nous lui prenons 200 nouveaux mètres de tranchées. Il avait attaqué en lignes de colonnes, et ses pertes sont élevées. Les morts jonchent le terrain. Des mitrailleuses, des projecteurs, des approvisionnements, une cinquantaine de prisonniers restent en nos mains.

Le 11, les Allemands récidivent; c'est toujours

le fortin au nord de Beauséjour qu'ils veulent ressaisir. Ils y entrent en effet et nous en chassent. Mais nous le leur reprenons en presque totalité et nous nous y établissons fortement.

Nous y avons repoussé, depuis lors, toutes les contre-attaques. Nos reconnaissances du 15 ont trouvé devant nos lignes de très nombreux cadavres allemands.

Au total, notre action dans cette région, commencée le 21 décembre et poursuivie avec continuité, nous a permis de porter notre ligne à plus de 2 kilomètres au nord de celle que nous occupions il y a trois semaines. Nous avons exécuté là une douzaine d'attaques et repoussé plus de vingt contre-attaques.

La cote 200, dont nous sommes devenus et restés maîtres, est une position fortifiée importante, contre laquelle les efforts de l'ennemi se sont brisés depuis lors. La pluie, la boue et le brouillard nous ont pourtant beaucoup gênés.

Violents combats en Argonne.

A l'ouest du bois de la Grurie, nous avons repoussé plusieurs attaques, le 5, le 6, le 7. Dans la partie est, plusieurs actions violentes se sont déroulées.

C'est ainsi que nous avons, le 5 janvier, prononcé deux attaques au nord de la Grurie et au

nord des Courtechausse. Ces attaques ont coïncidé avec deux offensives de l'ennemi à Bagatelle et à Fontaine-Madame. Il en est résulté une lutte des plus vives, qui s'est terminée pour nous par un succès.

A Courtechausse, l'attaque commence par l'explosion de huit fourneaux de mines sous les tranchées allemandes. Le régiment italien et un bataillon français se lancent aussitôt sur ce front de 600 mètres. L'ensemble est enlevé par nous.

Les Italiens, entraînés par leur élan, dépassent de 600 mètres la ligne allemande, sans se préoccuper suffisamment de s'organiser sur le terrain conquis. C'est dans ce bond en avant que l'adjudant-chef Constantin Garibaldi trouve la mort. Ses hommes font prisonniers toute une compagnie, 3 officiers, 12 sous-officiers, prennent des mitrailleuses et des caissons.

Mais la contre-attaque ennemie, faute d'une organisation suffisante, regagne une partie du terrain conquis. Le bataillon français, qui opérait à droite des Italiens, conserve les 300 mètres de tranchées qu'il avait occupées et fortifiées. La légion italienne est pleine d'enthousiasme et ne demande qu'à recommencer.

Nos canons, au cours de l'attaque, ont détruit trois mitrailleuses ennemies.

Le même jour, à Fontaine-Madame, se livre un violent combat. La journée commence par

un bombardement ennemi bientôt suivi d'une attaque en force par trois bataillons. Après un corps-à-corps acharné, les Allemands prennent pied dans un de nos boyaux. Mais, à la nuit, nous reprenons le terrain perdu. Nous y trouvons de nombreux cadavres, des sacs à terre, des boucliers, des armes et des outils.

Du 8 au 10, par un temps de tempête, on s'est violemment battu sur les bords du ruisseau des Nourissons. L'ennemi y a prononcé une attaque très âpre, qui nous a fait fléchir le 8. Nous avons regagné le même jour et les jours suivants une partie du terrain perdu et maintenu nos positions.

Ces combats ont été particulièrement chauds. Nous y avons perdu un certain nombre d'officiers. Mais l'ennemi a subi de grosses pertes, et l'élan qu'il avait marqué au début a été presque aussitôt brisé.

De l'Argonne à la Haute-Alsace.

Dans la région de Verdun et sur les Hauts de Meuse, notre artillerie a très souvent fait taire l'artillerie allemande.

Au bois de Consenvoye et au bois d'Ailly, nous avons repoussé plusieurs attaques. A Saint-Mihiel, nous avons démoli les passerelles jetées par l'ennemi sur la Meuse.

Les attaques allemandes se sont ralenties dans la forêt d'Apremont. Il semble que l'ennemi ait perdu l'espoir de nous en déloger.

En Woëvre, nous n'avons enregistré que des succès. Au nord-ouest de Flirey, nous tenons une partie de la première ligne allemande. Nous avons gagné une centaine de mètres le 6 et repoussé le 15 une violente attaque.

Au bois Le Prêtre, une tranchée ennemie dans le secteur qui appartient encore aux Allemands a été minée et a sauté. Nous nous y sommes installés. Notre progression sur ce point se poursuit depuis deux mois sans un seul instant de recul. C'est une véritable guerre de siège. Les deux lignes de tranchées sont distantes de 30 mètres.

L'ennemi a montré une certaine activité dans la forêt de Parroy (est de Nancy). Il a été repoussé.

Repoussées également les quelques tentatives qu'il a prononcées dans le Ban-de-Sapt et à la Tête-de-Faux, dans le secteur des Vosges. Au sud de Senones, notre infanterie a infligé à l'ennemi des pertes sérieuses.

Nos gains en Haute-Alsace.

Les résultats excellents obtenus en Haute-Alsace ont été consolidés. Ils eussent été sensi-

blement élargis si l'état du sol n'avait paralysé nos troupes dans bien des occasions.

Les rapports des généraux signalent que nos soldats souffrent beaucoup de la rigueur du temps : pluie, neige et boue. Par endroits, le terrain est un vrai cloaque. Les pieds s'enlisent. Les fusils s'enraient.

L'action la plus violente s'est déroulée près de Cernay, sur les flancs est de la cote 425.

Le 5 janvier, l'ennemi réussit à réoccuper une ancienne tranchée sur ce flanc. Mais, le 7, nous la lui enlevons et nous progressons plus à l'est.

Nous avons eu beaucoup de blessés le 5, parce que nos hommes, les fusils étant encrassés, n'avaient pas pu tirer. Mais il est faux que l'ennemi, comme il l'a prétendu, ait fait des prisonniers non blessés.

Depuis le 8, les Allemands n'ont pu rien reprendre de la cote 425. Ils se sont contentés de la bombarder violemment. Ils ont aussi écrasé d'obus l'hôpital de Thann, qu'ils visaient spécialement.

Plus au sud, nous avons pris, le 7, et reperdu le 8 Burnhaupt-le-Haut. Mais, d'une façon générale et à part cet insuccès local, nous avons progressé dans la direction d'Altkirch de plusieurs centaines de mètres le 6, de près de 1 kilomètre le 10.

Au total, les résultats acquis en Haute-Alsace

sont dès maintenant appréciables, et l'ennemi, en dépit des renforts qu'il a amenés sur ce théâtre, n'a pas pu les entamer.

Nous avons pris et gardé Steinbach, les hauteurs au nord et au sud, jusqu'au voisinage des crêtes qui dominent la plaine d'Alsace. Nous avons, d'autre part, resserré notre investissement en face du front Aspach-le-Bas, Kahlberg, Burnhaupt.

Nous avons consolidé nos gains malgré des contre-attaques incessantes, parfois heureuses, mais toujours suivies de répliques immédiates de notre part.

Ce succès est d'autant plus méritoire que la pluie et la neige ont détrempé le sol, que le brouillard gêne l'artillerie et qu'il est aussi difficile de tirer que de se fortifier. Au Ballon d'Alsace et à la Schlucht, une neige friable, accumulée par le vent, oppose aux troupes des difficultés énormes.

Nous avons déjà fait connaître la magnifique bravoure dépensée par nos alpins. Il convient de signaler aussi l'ardeur et la ténacité héroïque du régiment d'infanterie qui a conquis et conservé Steinbach.

La guerre aérienne.

Le 11 janvier, un albatros volant à 2.800 mètres

est chassé au-dessus d'Arras par un avion qui le force à retourner dans ses lignes.

Dans la nuit du 12 au 13, une escadrille bombarde la gare de Noyon, très éclairée, en y lançant quatorze obus.

Le 13, bombardement par avion de la voie ferrée Altkirch—Carspach, en Alsace, et de la gare de Remilly-sur-Nied, en Lorraine. Le même jour, deux avions donnent la chasse à un appareil allemand qui se dirigeait sur Nancy.

Une lettre venue de Lorraine a confirmé l'efficacité du bombardement exécuté à Remilly le 27 décembre. Quelques soldats ont été tués, la voie ferrée entre Remilly et Beaudrecourt a été démolie.

Enfin, le pilote Gilbert et le lieutenant de Puechredon ont abattu un avion ennemi dans des circonstances qui valent d'être relatées.

Le pilote Gilbert et le lieutenant de Puechredon, observateur, se trouvaient, le 10 janvier, près de Chaulnes, rentrant de reconnaissance, lorsqu'ils aperçurent un avion ennemi se dirigeant sur Amiens.

Ils le poursuivirent en prenant de la hauteur afin de le dépasser sans être vus. Non loin d'Amiens ils le rattrapèrent, le coupèrent, et l'observateur tira quatre balles de sa carabine. Deux de ces balles touchèrent l'observateur ennemi, lieutenant de Falkenstein (et non pas de

Falkenhayn, comme il a été dit à tort). La troisième balle atteignit le pilote Keller au cou; la quatrième perça le radiateur.

Le pilote blessé atterrit aussitôt et fut fait prisonnier.

C'est la troisième fois que le sergent Gilbert, qui a déjà reçu la médaille militaire, réussit à descendre des appareils ennemis.

La première fois, le 2 novembre, au cours d'une reconnaissance avec le capitaine de Vergnette, commandant l'escadrille comme observateur, il avait pris en chasse un avion au-dessus des lignes ennemies, et trois balles ayant été tirées, l'appareil (son pilote ayant été sérieusement atteint sans doute) avait disparu par un vol excessivement piqué et s'était abattu dans un champ où il a paru s'écraser.

La deuxième fois, avec son mécanicien Bayle, comme tireur, Gilbert avait obtenu le même succès entre Albert et Bapaume. Les deux fois l'appareil ennemi était tombé dans ses lignes, ce qui n'a pas permis d'avoir les preuves matérielles de sa destruction; mais pilotes et passagers, ainsi que les spectateurs qui ont pu assister aux duels aériens, sont moralement sûrs de la réussite.

Cette fois, la preuve matérielle existe.

PRINCIPAUX FAITS DE GUERRE

du 16 janvier au matin au 26 janvier au soir.

Les dix derniers jours n'ont été marqués d'aucun événement important par ses conséquences. Les faits de guerre les plus intéressants, en raison du chiffre des effectifs engagés, nous ont tous été favorables. Tels sont :

1° Le gros échec, très onéreux, subi par les Allemands à l'est d'Ypres, le 25 ;

2° L'échec, plus onéreux encore, subi par eux à La Bassée, le 25 et le 26 ;

3° Dans l'ordre négatif, l'absence de toute attaque allemande dans le secteur de Soissons.

Partout ailleurs les engagements, dont les principaux sont relatés ci-dessous, n'ont mis en ligne, de part et d'autre, qu'une, deux, trois, parfois quatre compagnies ; c'est dire que leur importance n'était que secondaire.

Les circonstances atmosphériques, également défavorables pour l'ennemi et pour nous, expliquent pour une part la médiocrité de l'effort fourni.

En ce qui concerne les armées alliées, il y a une autre raison.

Ces armées se renforcent constamment en effectifs, en cadres, en matériel. Leur puissance offensive augmente de jour en jour.

Il est donc de leur intérêt certain de produire leur effort maximum au moment où elles disposeront du maximum de moyens.

C'est ce qu'elles feront.

Si, dans le public non mobilisé, l'attente qui en résulte produit une impression parfois désagréable, le commandement est convaincu que cette impression disparaîtra si ceux qui la ressentent veulent bien se rappeler que ce qui seul importe, c'est d'atteindre, sans sacrifices inutiles, un résultat complet.

Toutes les rencontres locales des derniers jours ont confirmé les autorités militaires dans la certitude qu'elles ont de ce résultat.

Pour résumer cette période, on peut dire que :

1° Partout où les Allemands ont attaqué avec de gros effectifs (une brigade au moins dans les secteurs d'Ypres et de La Bassée) ils ont été repoussés avec d'énormes pertes;

2° Là où, d'après leurs propres communiqués, ils prétendaient avoir obtenu un avantage décisif (secteur de Soissons), ils n'ont pas osé attaquer.

Sur les autres points du front, il n'y a eu que

des affaires locales qui, dénuées d'importance sérieuse, ont toutes, sauf une, tourné complètement à notre profit.

De la mer à la Lys, progression des alliés et sérieux échecs allemands.

La tête de pont que nous avons organisée à Nieuport sur la rive droite de l'Yser a été consolidée et étendue par de nouveaux progrès.

L'avance quotidienne a été minime, 200, 150, 70 mètres seulement parfois. A la faveur de la nuit, nos troupiers, protégés par des boucliers portatifs, se glissent dans les dunes ou le long des chaussées. En avant de leur ligne de défense, ils en construisent rapidement une nouvelle, avec des sacs, des paniers, des caissettes remplies de terre, car dans ces terrains sablonneux et proches de la mer creuser une tranchée profonde est impossible.

Le vent, qui ces derniers jours soufflait en tempête, ajoutait à la difficulté des opérations.

Nous avons ainsi gagné du terrain à l'est de Lombaertzyde, le long du polder, exerçant une pression de plus en plus étroite sur les défenses de l'ennemi. Celui-ci n'a cherché qu'une seule fois à réagir.

Le 23 janvier, les Allemands ont voulu attaquer les tranchées que nous avions construites

dans la nuit précédente. Déjà les troupes se massaient pour l'assaut, baïonnette au canon. Mais aussitôt signalé par nos observateurs d'artillerie, ce rassemblement a été pris sous le feu de nos batteries et dispersé avant même d'avoir pu quitter les tranchées.

L'activité de notre artillerie dans cette région a, du reste, été à tous les points de vue particulièrement efficace.

Elle a rendu plusieurs tranchées allemandes, dans les dunes, intenables et en a bouleversé d'autres.

Autour d'Ypres, c'est l'artillerie également qui, du 15 au 24 janvier, a uniquement fourni la matière des communiqués quotidiens. L'ennemi paraissait fort occupé à la réfection de ses tranchées, dont les parapets s'éboulent et dont il est obligé de vider l'eau au moyen d'écopes et de pompes. Des tireurs d'élite essaient seuls leur habileté sur nos meurtrières et nos périscopes.

La seule action d'infanterie au cours de cette décade a été l'attaque lancée par l'ennemi sur nos tranchées à l'est d'Ypres, le 25 janvier.

Au point du jour, sans aucune préparation d'artillerie, une compagnie allemande s'est déployée à 150 mètres de nos lignes et s'est jetée au pas de course sur nos tranchées. Trois compagnies en colonne suivaient à courte distance et toute une brigade était massée en arrière.

Grâce à la vigilance de nos soldats, l'attaque a été instantanément arrêtée par un feu violent d'infanterie, aussitôt soutenu par le tir de nos batteries.

L'officier allemand qui commandait la compagnie de tête est tombé un des premiers. En quelques instants plus de 300 cadavres gisaient sur le terrain. Quelques soldats, embarrassés dans notre réseau de fil de fer, ont été faits prisonniers. Les autres se sont retirés péniblement en rampant.

Les prisonniers (il y en a eu une cinquantaine, parmi lesquels deux aspirants) ont raconté que l'attaque devait être soutenue par d'autres unités. Mais le tir de notre artillerie ne leur a pas permis de sortir des places d'armes où elles étaient rassemblées. Les pertes de la compagnie qui occupait nos tranchées ont été insignifiantes.

L'armée belge, qui s'est reconstituée avec une remarquable rapidité, a réalisé, comme l'a indiqué le communiqué du 26 janvier, quelques progrès dans la région de Pervyse. Son artillerie a très utilement pris part aux duels d'artillerie dont le front de l'Yser est le théâtre quotidien. Signalons que l'artillerie lourde allemande s'est acharnée contre la jolie petite ville de Furnes, si riche en monuments artistiques et historiques.

Un gros échec allemand à La Bassée.

Nos alliés anglais ont eu à subir une très violente offensive allemande de part et d'autre du canal de La Bassée. L'ennemi a, en même temps, essayé des diversions sur plusieurs points de notre front entre la route Béthune—La Bassée et Noulette.

A 8 heures, un bataillon allemand chassait les Anglais de la tranchée qu'ils occupaient en avant de Cuinchy. Quelques instants après, Givenchy était attaqué, et l'ennemi prenait pied dans le village.

Aussitôt, le commandement anglais ordonne trois contre-attaques que l'artillerie française soutient de son feu. A 15 heures, toutes les tranchées perdues le matin sont reprises. Cinq fois les Allemands reviennent à l'assaut ; ils sont repoussés. Leurs pertes représentent deux bataillons au moins. Des centaines de morts sont sur le terrain. A la nuit, une nouvelle attaque, également repoussée. L'échec allemand est complet du côté anglais.

Du côté français, un léger fléchissement s'était produit dans la matinée à la suite du recul momentané des Anglais. Mais vingt minutes après, nous reprenons la tranchée perdue. La journée était bonne pour les alliés.

Le combat de Blangy.

Entre La Bassée et Arras, grande activité d'artillerie; quelques attaques d'infanterie, que nous avons toutes repoussées. L'action la plus sérieuse a eu lieu le 16, à Blangy. Elle n'a du reste mis en ligne que quelques compagnies de notre côté, dont trois seulement ont été engagées. En voici le récit :

Le 16 janvier, le bombardement a commencé pendant la matinée. L'intensité a augmenté progressivement, jusqu'à devenir extrêmement violente. Tous les calibres ont donné : 77, 105, 150 et 210. Les lance-bombes se sont également mis de la partie et ont lancé sur la fonderie et la malterie de Blangy une vingtaine de bombes longues d'environ 1 mètre. Ces engins ont produit dans les bâtiments les effets les plus violents. La fonderie est actuellement en ruines, la malterie crevée en deux endroits.

Un de ces engins, tombé dans la rue, sur la barricade, l'a renversée et a tué un lieutenant qui se trouvait dans cette tranchée, à son poste de mitrailleur.

Tout le terrain compris entre la Scarpe, le chemin des Blancs-Murs, la route Blangy—Tilloy et nos barricades a été arrosé copieusement.

Vers 12^{h}30, le tir de l'artillerie allemande s'est allongé, faisant prévoir une attaque d'in-

fanterie. Les compagnies de réserve ont reçu, à ce moment, l'ordre de se tenir prêtes à entrer en action et toutes les dispositions nécessaires ont été prises.

Vers 14h30, cette attaque s'est déclenchée, se dirigeant sur la fonderie et la malterie, au sud de la rue. Les fantassins ennemis se sont portés en avant, en longeant la Scarpe, par la rue de Blangy, et en partant du Mur-Rouge, à l'ouest de la ferme.

Seules, les défenses avancées de Blangy (maison à l'est de la fonderie, entonnoirs dans la rue et au sud de la poste) n'avaient pas été atteintes par le bombardement. Immédiatement en arrière, la façade de la fonderie, les maisons brûlées et le Mur-Blanc étaient en complète démolition, inutilisables et formaient obstacle aux fractions placées en avant. Celles-ci ont été attaquées à coups de grenades et n'ont pas pu résister.

Certains hommes sont parvenus à se replier, d'autres ont été tués ou faits prisonniers après blessures. Tous les officiers ou soldats placés dans ces avancées ont complètement fait leur devoir.

Dans ces conditions, les Allemands ont pu occuper le premier bâtiment de la fonderie, au nord de la route et sont arrivés au sud de la route jusqu'au Mur-Blanc, qu'ils ont garni.

A ce moment — 15^h30 environ — la contre-attaque a été ordonnée, appuyée par une compagnie envoyée en soutien.

Trois compagnies qui venaient d'arriver ont été prendre position sur la deuxième ligne de défense.

Au moyen d'attaques successives, dans les différentes pièces de la fonderie, faites tantôt par le feu, tantôt à la baïonnette, tout le terrain perdu a été reconquis et les positions initiales réoccupées.

Au sud de la route, nos tireurs ont permis par leur feu aux autres fractions de prononcer leur avance, et dans cette partie du secteur, de même qu'au nord de la rue, toutes les positions premières ont été réoccupées.

Vers 17 heures, la situation était complètement rétablie.

Espérances impériales déçues à La Boisselle.

Entre Arras et l'Aisne, c'est toujours à La Boisselle que l'action s'est poursuivie. Un prisonnier en a fourni, le 18, la raison, en disant que l'empereur Guillaume avait prescrit, pour l'anniversaire de la fondation de l'Empire, de nous chasser de La Boisselle. L'Empereur avait promis, en outre, une récompense de 700 marks à qui rapporterait une mitrailleuse française.

Les 700 marks n'ont pas eu à sortir de la cassette impériale, car aucune mitrailleuse n'a été prise. Quant à la fondation de l'Empire, elle n'a été commémorée que par l'échec de neuf attaques allemandes.

La seule qui ait un moment réussi, grâce à l'incendie provoquée par l'explosion d'un petit dépôt de mélinite, a été refoulée une demi-heure plus tard. Après l'action, le cimetière de La Boisselle était plein de morts allemands, dont plusieurs officiers, tombés en tentant vainement de répondre au désir de leur souverain.

En outre des résultats locaux signalés par les communiqués quotidiens, il faut noter dans tout ce secteur les succès importants et ininterrompus de notre artillerie. Observatoires, tranchées, mitrailleuses, lance-bombes, ont été successivement pris sous son feu ; il n'en est rien resté.

Les prisonniers allemands confessent que l'artillerie ennemie se sent de plus en plus maîtrisée. Ils croient à un fléchissement prochain de leurs batteries au point de vue du nombre et de la qualité des projectiles.

Les Allemands impuissants devant Soissons.

Dans le secteur de Soissons, l'absence de tout fait de guerre important depuis huit jours doit retenir l'attention.

Quand, le 14 janvier, les communiqués allemands ont annoncé une grande victoire, tandis que les communiqués français accusaient un échec local et sans conséquence, certains esprits, portés au pessimisme, ont conçu des doutes.

C'est à eux que s'adresse aujourd'hui la démonstration décisive résultant des faits eux-mêmes.

Malgré leur prétendu grand succès, les Allemands n'ont rien pu gagner depuis le 14. Ils n'ont même rien tenté, si ce n'est une petite attaque de nuit sur notre tête de pont de Venizel, attaque qui a été repoussée et qui a abouti à l'élargissement de notre tête de pont.

L'impuissance des Allemands à exploiter l'avantage momentané et limité que leur a valu la crue de l'Aisne est donc établie.

A l'ouest et à l'est de Soissons, des combats d'artillerie et quelques actions d'infanterie, où nous avons eu l'avantage, ont marqué les dix derniers jours.

On notera, en passant, qu'il est faux qu'à aucun moment l'autorité militaire ait donné à la population de Soissons l'ordre d'évacuer la ville.

Les affaires de Paissy et de Berry-au-Bac.

Entre Soissons et Reims, l'ennemi a montré une assez grande activité. Il a bombardé nos

tranchées de première ligne, très proches des siennes, avec des projectiles de gros calibre qui nous ont infligé des pertes. Il a voulu, à diverses reprises, en profiter et a exécuté des attaques d'infanterie que nous avons toujours repoussées.

Des actions locales de ce genre se sont produites, le 16 janvier, près de Paissy et, du 20 au 23, près de Berry-au-Bac.

A Paissy, les Allemands, après un violent bombardement et trois explosions de mines qui ouvrent deux brèches dans nos tranchées, se jettent à l'assaut. Ils ont peu de chemin à parcourir, car, sur ce point, nos lignes sont à 20 mètres des leurs, et le réseau de fil de fer est commun aux deux adversaires. Leur attaque est menée par quatre compagnies précédées de soldats armés de revolvers et munis de grenades. Les troupes d'attaque ont leurs outils, ce qui indique le projet de prendre pied dans nos tranchées.

De notre côté, deux compagnies seulement sont engagées. Dès qu'elles le peuvent, elles se reportent en avant, chassent les Allemands de leurs tranchées et de l'entonnoir ouvert par l'explosion de la mine. Deux autres compagnies, tenues en réserve, n'ont pas à intervenir. Nous trouvons sur le terrain une centaine de morts allemands et de nombreux blessés, dont beaucoup regagnent les lignesennemies.

De notre côté, quarante morts.

Le 20 janvier, commence à Berry-au-Bac une affaire qui va durer trois jours. Le bombardement est ouvert vers 16 heures, bouleverse nos tranchées de première ligne, nous cause des pertes — une vingtaine d'hommes — et est suivi d'une attaque d'infanterie qui réussit. Nous perdons nos tranchées avancées qu'occupait une section et demie d'infanterie. L'ennemi s'y installe. Mais il n'en peut pas sortir. Voilà le premier acte.

Le 21, à 8 heures, nous contre-attaquons, mais l'ennemi tient bon. Nous recommençons à 11 heures et nous reprenons une des deux tranchées perdues en faisant une quarantaine de prisonniers. L'autre tranchée, restée au pouvoir de l'ennemi, barre la digue entre le canal latéral et l'Aisne, et le canal d'alimentation, au nord-ouest de la cote 108. Il s'agit de la reprendre.

Cette attaque a lieu le 23. Nous n'y engageons qu'une compagnie. Elle réussit pleinement, sans intervention de renforts, et fait une vingtaine de prisonniers.

La tranchée est de nouveau à nous. L'ennemi la bombarde aussitôt. Un duel d'artillerie s'engage, qui dure de 19 heures à 23 heures. Notre artillerie lourde y prend l'avantage. Dans la soirée, une compagnie allemande contre-

attaque. Elle est repoussée avec de grosses pertes.

Le 24, nouveau bombardement, mais plus d'attaque. Nous restons les maîtres de la position tout entière.

Il est opportun de raconter avec quelques détails ces engagements d'importance très secondaire, d'abord parce qu'ils sont hautement honorables pour nos troupes, ensuite parce qu'ils donnent une idée de ce qu'ont été, par suite des circonstances atmosphériques, les actions des dix derniers jours sur l'ensemble du front, au point de vue du terrain, des effectifs, des pertes et des résultats.

A noter dans ce secteur la grande activité des deux artilleries. La nôtre a enregistré des coups très heureux et a presque toujours réussi à prendre sous son feu l'artillerie allemande.

Nos gains maintenus devant Perthes.

Dans la région Prunay—Souain—Perthes—Beauséjour—Massiges, l'ennemi a cherché vainement à ressaisir les positions importantes conquises par nous dans les semaines précédentes. Non seulement il n'y a jamais réussi, mais la consolidation de nos gains a été accompagnée, sur certains points, de progressions nouvelles, notamment près de Prunay, de Beauséjour et de Massiges.

Le mauvais temps, la pluie, la neige, la boue ont déterminé le commandement à ne pas pousser plus avant nos avantages, d'autant qu'un brouillard épais a, pendant toute cette période, gêné le tir de l'artillerie. Notre feu ne pouvait donc être qu'intermittent. Toutes les fois que nous avons pu tirer, nous avons enregistré d'ailleurs des résultats heureux : explosion de dépôts de munitions, évacuation de tranchées ennemies, dispersion de rassemblements.

Les batteries ennemies se sont montrées assez actives, mais sans nous causer de pertes sérieuses. L'infanterie allemande a prononcé une douzaine d'attaques locales qui ont toutes été repoussées. Notre supériorité, accusée par nos succès antérieurs, s'est donc maintenue indiscutablement.

Le « statu quo » en Argonne.

En Argonne, la lutte s'est concentrée dans la région de Saint-Hubert et de Fontaine-Madame. Elle a été très localisée quant au terrain et quant aux effectifs. Les Allemands ont prononcé contre nous une quinzaine d'attaques. Nous y avons répondu par des contre-attaques. L'ennemi a perdu plus de monde que nous. Les cadavres restés sur le terrain en témoignent.

Au total, les Allemands ont gagné un peu

moins de 100 mètres de tranchées avancées sur une partie du front de combat. Nous en avons gagné un peu plus tout à côté. Ni notre gain, ni le leur n'ont d'importance.

Il s'agit, là comme ailleurs, d'engagements de compagnies à compagnies. La lutte d'artillerie a été, à certains jours, assez vive. Notre supériorité a été indiscutable.

Nos progrès au bois Le Prêtre.

Au bois Le Prêtre, au nord-ouest de Pont-à-Mousson, nous avons obtenu un succès important, que nous n'avons pas pu maintenir intégralement, mais dont les résultats essentiels demeurent acquis.

La continuité de nos progrès dans ce bois, qui appartenait tout entier aux Allemands il y a deux mois, a été précédemment relatée. Nous avons, pied à pied, gagné du terrain et conquis la presque totalité de cette forêt difficile et vallonnée, moins une partie que les cartes forestières désignent sous le nom de Quart-en-Réserve.

C'est ce Quart-en-Réserve que nous avons abordé avec succès dans la journée du 17. D'un seul bond, nos troupes se sont emparées de plusieurs ouvrages ennemis, qu'une contre-attaque, prononcée par les Allemands dans l'après-midi, n'a pas réussi à leur enlever.

L'effectif d'une compagnie est resté prisonnier entre nos mains, avec plusieurs officiers et sous-officiers.

Le 18, nouveau progrès ; un ouvrage allemand est enlevé ; une section allemande est faite prisonnière. Notre gain représente 500 mètres de tranchées ennemies.

Le 19, nous débordons encore d'une centaine de mètres en avant de ces tranchées, et cette progression nous permet de mesurer les pertes de l'ennemi, car tout le terrain conquis est couvert de morts. Nous en comptons plus de 300, ce qui chiffre à plus d'un bataillon les pertes ennemies en tués ou blessés.

Dans les journées suivantes, les Allemands se sont acharnés à prendre leur revanche et à nous rejeter hors du Quart-en-Réserve. Ils n'y ont pas réussi, mais ils nous ont repris un peu moins du tiers des positions conquises par nous. Dans l'une de nos tranchées avancées, nous avions poussé une pièce d'ancien modèle, que nous avons dû y laisser quand nous avons évacué ce point.

Mais les résultats tactiques sont acquis. Nous tenons sur plus de 300 mètres les anciens ouvrages allemands, et la ligne ennemie est sérieusement entamée. Grâce à la profondeur et à la solidité de leurs tranchées, nos hommes subissent sans dommage sérieux la pluie de fer à

laquelle les Allemands les soumettent depuis notre dernier succès. Ils sont admirables d'ardeur et veulent à tout prix enlever ce qui reste à prendre pour chasser totalement l'ennemi de « leur » forêt.

A noter, dans la même région, nos progrès (200 à 400 mètres) au bois d'Apremont et près de Flirey. Un général allemand a été tué au cours de ces opérations.

L'affaire de l'Hartmannswillerkopf.

Il n'y a eu, dans les Vosges, que des affaires d'importance secondaire. L'une d'entre elles, qui s'est déroulée sur les flancs de l'Hartmannswillerkopf, a été, malgré la médiocrité numérique des effectifs engagés (deux sections au début, quatre compagnies dans les jours suivants), particulièrement émouvante en raison des difficultés du terrain et de l'énergie dont nos chasseurs ont fait preuve. Ce n'est qu'un épisode de guerre. Mais c'est un épisode magnifique.

Nous avions, au sommet de l'Hartmannswillerkopf, une grand'garde qui a été, le 19 janvier, très violemment attaquée par des forces importantes. Nous avons voulu la dégager.

La chose était malaisée. Les pentes, dans ce coin des Vosges, sont un chaos de rochers. Les semis de sapins dressent sous les arbres un

réseau d'arbustes impénétrable. Il neigeait. La brume empêchait de voir à 10 mètres.

Comme il s'agissait de sauver des camarades, nos officiers et nos soldats n'ont pas hésité. Ils savaient que le détachement du sommet avait trois cents cartouches par homme, et tout le monde espérait arriver à temps.

Le 19 au soir, deux compagnies cherchent à gagner la gauche ennemie et y réussissent. Deux autres commencent à progresser sur la droite, le 20 au matin. Mais cette progression est d'une extrême lenteur pour les raisons indiquées plus haut, et aussi parce que l'ennemi a eu le temps d'organiser un solide réseau de fils de fer.

Nos hommes trébuchent sur le verglas et dans les défenses accessoires. Ils attaquent toute la journée. Au sommet, la grand'garde tient toujours. Nous l'entendons tirer et, vers le soir, comme un salut, son clairon nous envoie le refrain du bataillon.

Le 21, nous gagnons sur les pentes, mais combien lentement. Les chasseurs d'en haut tirent toujours. Nous sommes au contact étroit de l'ennemi. Pour arriver à temps, les assauts se précipitent. Deux officiers tombent à la tête de leurs hommes. Mais le verglas et les fils de fer nous retardent.

La nuit venue, au sommet, on n'entend plus rien. La vaillante poignée de défenseurs a dû

succomber avant que nous ayons pu l'atteindre.

Malgré leurs effroyables fatigues, malgré aussi l'espoir perdu de dégager leurs camarades, nos chasseurs continuent et se maintiennent en combattant au contact immédiat des défenses allemandes. Ils y sont demeurés depuis lors, interdisant à l'ennemi tout mouvement, et résolus à reprendre le sommet.

Bien que dépourvus de portée d'ensemble, de tels combats sont des témoignages saisissants de l'héroïsme de nos troupes.

Sur le reste du front vosgien, nous avons repoussé des attaques, notamment à Wissembach et à Uffholtz. Nous avons eu de nombreux succès d'avant-postes que les communiqués quotidiens ont relatés. Ce ne sont là que des incidents.

La guerre aérienne.

Malgré les conditions atmosphériques les moins favorables, nos avions ont assuré d'une façon régulière le service des reconnaissances.

D'autre part, à plusieurs reprises, ils ont donné la chasse aux appareils ennemis. En Champagne, le 18 janvier, c'est Pégoud qui force un biplan allemand à rentrer dans ses lignes. Le même jour, près de Soissons, un aviatik poursuivi, et qui paraît touché, atterrit brusquement dans la zone ennemie. Le 21 jan-

vier, trois aviatiks survolant la région de Thann sont pourchassés à coups de mousqueton et font rapidement demi-tour.

Le 22 janvier, huit à dix avions allemands viennent lancer des bombes sur Dunkerque. Notre escadrille prend aussitôt l'air, ainsi qu'un appareil belge et des avions anglais. Les Allemands prennent la fuite, mais l'un d'eux, atteint par un projectile anglais, atterrit dans nos lignes, près de Zuydschote.

Le 18 janvier, deux appareils ennemis ont également dû se poser dans nos lignes : l'un avait une panne de moteur, l'autre avait rompu son hélice. Le même accident arrive deux jours après à deux autres appareils allemands et, le 25, les Belges en descendent un autre.

Parmi les opérations de bombardement exécutées par nos avions, une mention particulière est due à la tentative faite dans la nuit du 22 au 23 janvier. Plusieurs obus ont été jetés sur des cantonnements allemands dans la région de La Fère. Ils y ont produit un grand trouble. Des fusées éclairantes ont été lancées par l'ennemi qui a vainement exécuté des tirs d'infanterie et d'artillerie. Appareils et aviateurs sont rentrés indemnes.

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

PAGES D'HISTOIRE, 1914-1915

Série de fascicules in-12, brochés.

1. **Le Guet-apens.** *23, 24 et 25 juillet* . . . . 40 c.
2. **La Tension diplomatique.** *Du 25 juillet au 1er août* . . . . . 60 c.
3. **En Mobilisation.** *2, 3 et 4 août* . . . . 60 c.
4. **La Journée du 4 août** . . . . 60 c.
5. **En Guerre.** *Du 5 au 7 août* . . . . 60 c.
6. **Les Communiqués officiels depuis la déclaration de guerre.** — I. *Du 5 au 14 août* (4e au 13e jour de la mobilisation). . . . . 60 c.
7. — II. *Du 15 au 31 août* . . . . 60 c.
8. — III. *Du 1er au 30 septembre* . . . . 60 c.
9. **Extraits du « Bulletin des Armées de la République ».** — **I. Les Premiers-Paris.** *Du 15 août au 3 septembre*. . . . 60 c.
10. — **II. Les Premiers-Bordeaux.** *Du 4 septembre au 21 octobre*. 60 c.
11. **A l'Ordre du Jour.** — I. *Du 8 août au 18 septembre* . . . . . . 60 c.
12. **Les Communiqués officiels depuis la déclaration de guerre.** — IV. *Du 1er au 31 octobre* . . . . 60 c.
13. **A l'Ordre du Jour.** — II. *Du 19 au 29 septembre* . . . . 60 c.
14. — III. *Du 2 au 14 octobre*. . . . . 60 c.
15. **Le Livre bleu anglais** (*23 juillet-4 août*). . . . . 60 c.
16. **A l'Ordre du Jour.** — IV. *Du 15 au 26 octobre* . . . . 60 c.
17. — V. *Du 28 octobre au 1er novembre* . . . . 60 c.
18. **Les Communiqués officiels depuis la déclaration de guerre.** — V. *Du 1er au 30 novembre* . . . . 60 c.
19. **A l'Ordre du Jour.** — VI. *Du 6 au 10 novembre*. . . . . 60 c.
20. **Le Livre gris belge** (*24 juillet-29 août*) . . . . 60 c.
21. **Le Livre orange russe** (*10/23 juillet-24 juillet/6 août*) . . . . 60 c.
22. **Le Livre bleu serbe** (*16-29 juin-3/16 août*) . . . . 60 c.
23. **La Séance historique de l'Institut de France** . . . . 60 c.
24. **Extraits du « Bulletin des Armées de la République ».** — **III. Les Premiers-Bordeaux.** *Du 24 octobre au 9 décembre*. 60 c.
25. **Le Livre blanc allemand** . . . . 60 c.
26. **Les Communiqués officiels depuis la déclaration de guerre.** — VI. *Du 1er au 31 décembre*. . . . . 60 c.
27. **L'Allemagne et la Guerre,** par Emile Boutroux, de l'Académie Française . . . . 30 c.
28. **La Folie allemande.** *Documents allemands,* par Paul Verrier, chargé de cours à la Sorbonne . . . . 30 c.
29. **La Journée du 22 décembre** (*Rentrée des Chambres*). . . . . 60 c.
30. **La Chronologie de la Guerre** (*31 juillet-31 décembre*). . . . . 40 c.
31. **A l'Ordre du Jour.** — VII. *Du 11 au 21 novembre*. . . . . . . 60 c.
32. **Le 75.** *Notions sur le canon de 75,* par Th. Schloesing Fils, membre de l'Institut. . . . . 40 c.
33. **A l'Ordre du Jour.** — VIII. *Du 22 au 25 novembre* . . . . 60 c.
34. **Les Allemands en Belgique (Louvain et Aerschot).** *Notes d'un témoin hollandais,* par L.-H. Grondijs . . . . 60 c.

NANCY-PARIS, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1915

3e Série h

LES Communiqués Officiels

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

VIII

DU 1er AU 28 FÉVRIER

SUITE CHRONOLOGIQUE DES DÉPÊCHES
DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS
RÉSUMÉS OFFICIELS DES OPÉRATIONS

DEUXIÈME MILLE

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS — RUE DES BEAUX-ARTS, 5-7

NANCY — RUE DES GLACIS, 18

42

*Prix : **60** centimes.*

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1915

PLAN GÉNÉRAL

1re Série. — L'Explosion vue de la frontière de l'Est (23 juillet — 5 août). 5 volumes : *a*) Le Guet-Apens. — *b*) La Tension diplomatique. — *c*) En Mobilisation. — *d*) La Journée du 4 août. — *e*) En Guerre.

2e Série. — Les Pourparlers diplomatiques.
Trois volumes parus : *a*) Livre bleu anglais. — *b*) Livre gris belge. — *c*) Livre orange russe. — *d*) Livre bleu serbe. — *e*) Livre blanc allemand.

3e Série. — Les Communiqués officiels. *Suite chronologique des dépêches du Gouvernement français.* 8 volumes parus (du 5 août au 28 février 1915).

4e Série. — Atlas-Index de tous les théâtres de la Guerre.
a) Campagnes de France et de Belgique (34 cartes au 1/400000e, en 4 couleurs ; index alphabétique).
En préparation : *b*) Campagnes des Vosges, d'Alsace, de Lorraine, de l'Allemagne de l'Ouest. — *c*) Front Est : Prusse Orientale, Galicie, Pologne, Hongrie. — *d*) Front Sud : Serbie, Bosnie-Herzégovine, etc.

5e Série. — Les Mises à l'Ordre du Jour : *Citations, Promotions, Légion d'honneur, Médaille militaire.* 9 volumes parus (du 8 août au 1er décembre).

6e Série. — Pangermanisme.
a 1) La Folie allemande, par Paul VERRIER, professeur à la Sorbonne. — *a* 2) La Haine allemande, par Paul VERRIER. — *b*) Paroles allemandes. Extraits d'auteurs et de discours allemands ; traductions de carnets de guerre d'officiers et de soldats. — *c*) Peints par eux-mêmes (traduction d'ouvrages et de documents inédits pangermanistes).

7e Série. — L'Indignation du monde civilisé.
a) La Séance historique de l'Institut de France. — *b*) L'Allemagne et la Guerre, par Émile BOUTROUX, de l'Académie Française. — *c*) La Journée du 22 décembre. — *d*) Rapport officiel de la Commission instituée en vue de constater les actes commis par l'ennemi en violation du droit des gens en France. — *e*) Rapports sur la violation du droit des gens en Belgique. — *f*) Protestation des académies et des sociétés savantes. — *g*) La Protestation des grands hommes de l'étranger : savants, artistes, philosophes, etc. — *h*) Paroles françaises. — *i*) Paroles de Belgique. — *j*) Paroles d'Alsace et de Lorraine. — *k*) Paroles de neutres. — *l*) Ordres du jour des sociétés savantes et artistiques.

8e Série. — La Guerre et la Presse mondiale.
a) Extraits du *Bulletin des Armées de la République* (4 volumes parus). — *b*) Voix américaines (2 volumes). — *c*) Les Poètes de la guerre. — *d*) Articles choisis dans les grands quotidiens de Paris. — *e*) Presse de province. — *f*) Presse des pays alliés. — *g*) Presse des pays neutres. — *h*) Presse des pays ennemis. — *i*) Les meilleures Caricatures et les meilleures Chansons.

9e Série. — Pendant la Guerre.
a) Les Allemands en Belgique (Louvain — Aerschot), par L.-H. GRONDIJS. — *b*) La Vie à Paris. — *c*) La Vie en Province. — *d*) La Vie à l'Étranger. Etc.

10e Série. — Les Opérations militaires.
Chronologie de la guerre (31 juillet-31 décembre 1914). — Le Front, cartes des lignes d'opérations du 1er août au 31 décembre. — Nos alliés, par M. DENIS. (4 volumes.) — La Campagne de 1914, par CHAMPAUBERT. — Les Français en Alsace. — Les Français en Belgique. — La Retraite stratégique. — Le Grand Couronné de Nancy. — La Bataille de la Marne. — La Campagne des Vosges. — Bataille de l'Aisne. — Combats dans l'Argonne et dans la Woëvre. — Bataille du Nord. Etc., etc.

11e Série. — Les Armements.
a) Le Canon de 75, par Th. SCHLŒSING fils. — *b*) Application de la physique à la guerre, par M. VIOLLE.

LES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er au 28 février 1915

VIII

Il a été tiré de ce volume cinquante-cinq exemplaires numérotés à la presse, dont :

5 sur papier du Japon (Nos 1 à 5) ;

50 sur papier de Hollande (Nos 6 à 55).

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er au 28 février 1915

1er FÉVRIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 1er février 1915, 7 heures.
Nancy, 7h 45.

Aucun incident notable n'est à signaler.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 1er février 1915, 15h 10.
Nancy, 16h 15.

La journée du 31 a été marquée, comme la

précédente, par une lutte d'artillerie qui a été particulièrement vive dans toute la région du Nord au sud-est d'Ypres. Les Allemands ont tenté sur nos tranchées, au nord du canal, une attaque qui a été immédiatement arrêtée par nos feux combinés d'artillerie et d'infanterie.

Sur tout le front de l'Aisne, depuis le confluent de cette rivière et de l'Oise, jusqu'à Berry-au-Bac, nos batteries ont réussi un certain nombre de réglages heureux, démoli des tranchées en construction, des abris de mitrailleuses et fait taire, en plusieurs endroits, les lance-bombes et l'artillerie de l'ennemi.

En Champagne, au nord-est du Mesnil-lès-Hurlus, nous avons consolidé notre organisation autour d'un petit bois dont nous nous sommes emparés avant-hier.

La journée a été relativement calme dans l'Argonne, où les Allemands paraissent avoir beaucoup souffert des récents combats.

Rien d'intéressant à signaler sur le front de Woëvre, de Lorraine et des Vosges.

---

2 FÉVRIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 2 février 1915, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

La nuit du 31 janvier au 1er février a été très calme. Le 1er février, dans la matinée, l'ennemi a violemment attaqué nos tranchées, au nord de la route Béthune—La Bassée; il a été repoussé et a laissé de nombreux morts sur ce terrain.

A Beaumont-Hamel (nord d'Albert), l'infanterie allemande a tenté une surprise sur une de nos tranchées; elle a été contrainte de s'enfuir en abandonnant sur place les explosifs dont elle était munie.

En Argonne, grande activité dans la région de Fontaine-Madame et bois de la Grurie; une attaque allemande a été repoussée vers Bagatelle; une de nos tranchées, bouleversée par deux fourneaux de mine, a été évacuée sans pertes.

Dans les Vosges et en Alsace, aucune action n'est signalée. Chute abondante de neige.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 2 février 1915, 15h 10.
Nancy, 16h 45.

La journée du 1er février a été marquée par un redoublement d'intensité de la lutte d'artillerie, de part et d'autre, et par une série d'attaques allemandes d'importance d'ailleurs secondaire, toutes repoussées avec des pertes sérieuses pour nos adversaires, en proportion des effectifs qu'ils ont engagés.

En Belgique, l'artillerie lourde allemande s'est montrée tout particulièrement active sur le front des troupes belges et principalement contre les divers points d'appui dont celles-ci se sont emparées depuis quelque temps. Dans la région de l'Yser, autour d'Ypres, canonnade très violente par endroits.

De la Lys à la Somme, des éléments d'un régiment allemand ont attaqué un poste anglais vers Cuinchy et l'ont d'abord refoulé. Après une série de contre-attaques, les troupes britanniques

ont réoccupé le terrain perdu, puis progressé au delà en s'emparant des tranchées ennemies.

L'action signalée dans le communiqué du 1er février 23 heures, et qui s'est déroulée le long de la route de Béthune à La Bassée, a été particulièrement brillante pour notre infanterie. L'effectif engagé par les Allemands semble avoir été d'un bataillon, au minimum ; les deux premières attaques ont été brisées par notre feu. La troisième est parvenue à entrer dans l'une de nos tranchées, mais une contre-attaque immédiate à la baïonnette nous permit de bousculer l'ennemi. Quelques Allemands réussirent seuls à regagner leurs tranchées. Tous les autres furent tués ou pris.

Entre la Somme et l'Oise et sur le front de l'Aisne, aucun événement important à signaler. En dehors de l'attaque allemande sur Beaumont-Hamel, qui n'a pas été renouvelée, notre artillerie de gros calibre a bombardé la gare de Noyon où avaient lieu des opérations de ravitaillement de l'ennemi et a provoqué deux explosions dont la fumée a persisté plus de deux heures et demie.

Dans la région de Perthes, nos progrès méthodiques continuent. Nous avons occupé un nouveau petit bois au nord-ouest de ce village.

En Woëvre, l'ennemi a tenté sur la corne

ouest du bois Le Bouchot (nord-ouest de Troyon) une attaque immédiatement enrayée.

Rien à signaler sur le front de Lorraine et des Vosges.

---

3 FÉVRIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 3 février 1915, 7 heures.
Nancy, $7^h 45$.

De la mer à la Lys, l'artillerie allemande a essayé, sans succès, de contrebattre la nôtre.

Dans le secteur d'Arras, fusillade pendant toute la nuit du 1er au 2, sans attaque d'infanterie.

Près de Soissons, nous avons endommagé les batteries de l'ennemi et repoussé, à Saint-Paul, l'attaque d'une fraction d'infanterie.

Nouvelle progression près de Perthes-lès-Hurlus, à la lisière du bois, dont l'occupation, par nos troupes, a été précédemment signalée.

En Argonne, près de Bagatelle, nous avons repoussé une attaque allemande.

Dans les Vosges, canonnade de nuit à Uffholtz, et progression de nos troupes vers Burnhaupt-le-Bas.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 3 février 1915, 15h 15.
Nancy, 16h45.

Rien à signaler au nord de la Lys.

Entre la Lys et l'Oise, dans le secteur de Noulette (ouest de Lens) nos batteries ont imposé silence à une vive fusillade. Les Allemands ont lancé des brûlots sur la rivière l'Ancre, en amont d'Aveluy (nord d'Albert). Ces engins ont été arrêtés par nous avant l'explosion.

Notre artillerie a continué à obtenir, dans la vallée de l'Aisne, d'excellents résultats. Nous avons légèrement progressé en faisant des prisonniers et en repoussant une contre-attaque à l'ouest de la cote 200, près de Perthes.

En Argonne, une seconde attaque allemande a eu lieu hier près de Bagatelle, vers 18 heures ; elle a été repoussée comme celle déjà signalée, qui avait eu lieu à 13 heures.

Calme sur le front de la Meuse aux Vosges.

En Alsace, nous nous organisons sur le terrain gagné au sud d'Ammertzwiller.

4 FÉVRIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 4 février 1915, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

Rien à signaler, sinon, en Champagne, trois attaques allemandes toutes repoussées, à l'ouest de Perthes, au nord du Mesnil-lès-Hurlus et au nord de Massiges.

En Argonne, une nouvelle attaque à Bagatelle, refoulée par nos troupes dans la nuit du 2 au 3.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 4 février 1915, 15h 15.
Nancy, 17 heures.

Au nord de la Lys, combat d'artillerie particulièrement vif dans la région de Nieuport.

Une attaque allemande prononcée dans la matinée du 3 a été refoulée par le feu de notre artillerie, qui a également arrêté un bombardement dirigé sur la route Arras—Béthune.

Dans la région d'Albert et du Quesnoy-en-Santerre, nous avons détruit plusieurs blockhaus.

Dans toute la vallée de l'Aisne, combat d'artillerie où nous avons pris l'avantage.

Les trois attaques signalées hier soir contre nos tranchées de la région de Perthes, Mesnil-lès-Hurlus, Massiges ont été effectuées par des forces ennemies sensiblement égales à un bataillon sur chaque point. Les deux premières ont été complètement dispersées sous le feu de notre artillerie. La troisième, au nord de Massiges, a profité d'une explosion de mine pour se porter en avant. L'ensemble de la position a été repris par nous. De nouvelles tranchées ont été construites à quelques mètres de celles que les sapes allemandes avaient bouleversées et qui étaient devenues inhabitables.

Journée calme en Argonne.

En Woëvre et dans la vallée de la Seille, nous avons obtenu des succès d'avant-postes et dispersé des convois ennemis.

Dans les Vosges, quelques rencontres entre patrouilles de skieurs et légère progression de nos troupes au sud-est de Kolschlag (nord-ouest de Hartmannswillerkopf). Le dégel a commencé.

5 FÉVRIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 5 février 1915, 7 heures.
Nancy, 7^h45.

Combats d'artillerie en Belgique et au nord d'Arras, à l'ouest de la route Lille—Arras ; nous avons enlevé de 200 à 300 mètres de tranchées ennemies.

Près d'Hébuterne (nord d'Albert), notre feu a atteint des rassemblements et des convois.

Tir très efficace de notre artillerie dans la vallée de l'Aisne : batteries ennemies réduites au silence, explosions de caissons, travailleurs dispersés.

Avions mis en fuite en avant de Verdun ; nous avons abattu un avion et fait prisonniers les aviateurs.

En Alsace, une attaque allemande, près d'Uffholtz, a complètement échoué.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 5 février 1915, 15h 15.
Nancy, 16h 30.

En Belgique, les avions allemands ont montré une grande activité.

Le communiqué d'hier soir a signalé l'enlèvement d'une tranchée ennemie à l'ouest de la route d'Arras à Lille (au nord d'Écurie); cette tranchée gênait les troupes occupant le terrain gagné par nous il y a quelques jours, à l'est de la même route. Nous l'avons fait sauter à la mine, et, immédiatement après, un détachement de zouaves et d'infanterie légère d'Afrique s'installait solidement sur la position conquise. Tous les Allemands de la tranchée prise ont été tués ou faits prisonniers.

Notre artillerie a fait taire les batteries ennemies près d'Adinfer (sud d'Arras), de Pozières (nord-est d'Albert), de Hem (nord-ouest de Péronne), ainsi que dans le secteur de Pailly (sud de Noyon).

Rien de nouveau dans la région de Perthes.

En Argonne, une seule attaque à Bagatelle. Cette attaque qui nous avait enlevé une centaine

de mètres de tranchées a provoqué de notre part deux contre-attaques qui ont, non seulement repris ces 100 mètres, mais encore gagné du terrain au delà.

Dans les Vosges, combats d'artillerie.

Sur le reste du front, rien à signaler.

---

6 FÉVRIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 6 février 1915, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

Dans la nuit du 4 au 5, des fractions allemandes ont essayé, sans succès, de déboucher de leurs tranchées devant Notre-Dame-de-Lorette.

Notre artillerie a exécuté des tirs très efficaces dans la vallée de l'Aisne.

En Champagne, au nord de Beauséjour, nos troupes ont légèrement progressé, pendant la nuit, au nord de Massiges. L'ennemi a tenté, dans la journée du 5, une attaque qui a été refoulée.

En Argonne, nous avons consolidé nos positions sur le terrain conquis, le 4, à Bagatelle.

En Alsace, une attaque allemande a été repoussée au sud d'Altkirch.

Un avion a jeté des bombes sur Saint-Dié ; on signale quatre victimes dans la population civile.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 6 février 1915, 15h 15.
Nancy, 16 heures.

Il n'est pas signalé d'action d'infanterie dans la journée du 5.

D'Arras à Reims, combats d'artillerie avec de bons résultats pour nous.

Aucune modification de la situation dans la région de Perthes—Massiges.

En Argonne et en Woëvre, canonnade : notre artillerie a dispersé des convois et mis le feu à un train de 25 wagons.

Rien à signaler sur le reste du front.

Nous avons abattu un ballon captif dans les lignes allemandes au nord-est de Sommepy.

7 FÉVRIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 7 février 1915, 7 heures.
Nancy, 7h 45.

Les seuls faits notables qui aient été signalés sont : le tir très efficace de notre artillerie en Belgique et dans la vallée de l'Aisne, et une légère progression de nos troupes en Champagne, au nord de Massiges.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 7 février 1915, 15 heures.
Nancy, 17 heures.

En Belgique, la journée du 6 a été calme.

Entre le canal et la route de Béthune à La Bassée, à 1 kilomètre est de Cuinchy, une briqueterie, où l'ennemi s'était maintenu jusqu'ici, a été enlevée par les Anglais.

Dans le secteur d'Arras, au nord d'Écurie, les

batteries allemandes ont bombardé la tranchée conquise par nous le 4 février, mais il n'y a pas eu d'attaque d'infanterie.

D'Arras à Reims, combats d'artillerie où nous avons pris l'avantage.

En Champagne, nous avons repoussé une attaque d'un demi-bataillon au nord de Beauséjour.

De l'Argonne aux Vosges, combats d'artillerie, gênés dans la région montagneuse par une brume épaisse.

---

8 FÉVRIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 8 février 1915, 7 heures.
Nancy, 8h 15.

Dans la nuit du 6 au 7, l'ennemi a prononcé, dans la région de Nieuport, plusieurs petites attaques, toutes repoussées.

Rien n'est signalé pour la journée du 7, excepté le bombardement du quartier nord de Soissons.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 8 février 1915, 15h 10.
Nancy, 16h 30.

De la mer à l'Oise, duel d'artillerie assez violent dans la région de Cuinchy (ouest de La Bassée) ; au sud-ouest de Carency, nous avons réussi un coup de main sur une tranchée allemande, qui a été bouleversée par une mine et dont les défenseurs ont été tués ou pris.

Sur le front de l'Aisne et en Champagne, bombardement intermittent. L'efficacité du tir de notre artillerie a été constatée sur plusieurs points. A l'ouest de la cote 191, nord de Massiges, nos batteries ont enrayé une tentative d'attaque.

En Argonne, une attaque ennemie vers Fontaine-Madame a été repoussée. A Bagatelle, une violente action d'infanterie a été engagée dès le matin par les Allemands. Aux derniers renseignements, toutes nos positions étaient maintenues.

Sur le reste du front, rien à signaler.

---

9 FÉVRIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 9 février 1915, 7 heures.
Nancy, 7ʰ 45.

Dans la nuit du 6 au 7, l'ennemi avait fait exploser trois fourneaux de mine à La Boisselle, devant les maisons du village que nous occupons. Deux compagnies et demie avaient été lancées à l'assaut de nos positions, mais n'avaient pu dépasser les entonnoirs formés par l'explosion. Au cours de l'après-midi du 7, une contre-attaque exécutée par une de nos compagnies, a chassé l'ennemi des entonnoirs que nous avons aussitôt organisés; les Allemands ont laissé 200 morts sur le terrain.

Au nord du Mesnil-lès-Hurlus, dans la nuit du 7 au 8, nous nous sommes emparés d'un bois où l'ennemi était solidement établi.

En Argonne, l'action d'infanterie engagée à Bagatelle s'est prolongée pendant toute la nuit du 7 au 8. Les Allemands, après avoir réussi à progresser, n'occupaient plus, le 8 au point du

jour, que quelques rares éléments de notre ligne la plus en avant, autour de laquelle la lutte a continué dans la journée.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 9 février 1915, 15h 10.
Nancy, 16h 15.

En Belgique, lutte d'artillerie intermittente ; Ypres et Furnes ont été bombardées. L'artillerie belge a détruit une ferme dont les défenseurs se sont enfuis.

Le long de la route Béthune—La Bassée, nous avons réoccupé un moulin où l'ennemi avait réussi à s'installer.

Bombardement de Soissons avec des projectiles incendiaires.

Sur tout le front de l'Aisne et en Champagne, notre artillerie a efficacement contrebattu les batteries allemandes.

En Argonne, la lutte engagée autour de Bagatelle s'est déroulée dans une des parties les plus denses de la forêt et a pris, de ce fait, un caractère assez confus ; le front a été maintenu dans son ensemble de part et d'autre. Les effectifs

engagés le 7 février n'ont pas dépassé 3 à 4 bataillons de chaque côté. Au cours de la journée d'hier, un de nos bataillons seulement a combattu.

En Lorraine et dans les Vosges, actions d'artillerie.

---

10 FÉVRIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 10 février 1915, 7 heures.
Nancy, 8h 15.

Aucun événement important n'a été signalé.

Dans l'après-midi du 8, nous avons fait sauter devant Fay (sud-ouest de Péronne) une galerie de mine où travaillaient des soldats ennemis.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 10 février 1915, 15 heures.
Nancy, 16h 30.

La journée du 9 février n'a été marquée que par des combats d'artillerie assez intenses sur quelques points du front, notamment sur l'Aisne et en Champagne.

Une seule action d'infanterie, peu importante, est signalée en Lorraine, au nord-est de Manonviller, où un de nos détachements a refoulé des postes ennemis du Rémanbois sur Leintrey.

11 FÉVRIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 11 février 1915, 7 heures.
Nancy, 7h 40.

Pendant la nuit du 9 au 10, nous avons fait sauter, à La Boisselle, trois fourneaux de mine, et nous avons réussi à occuper les entonnoirs malgré une contre-attaque que nous avons repoussée à la baïonnette.

En Argonne, tirs d'artillerie et lancement de bombes de part et d'autre, notamment dans la région de Bolante et Bagatelle. Aux dernières nouvelles, on signale une attaque très violente, mais infructueuse, des Allemands, sur l'ouvrage Marie-Thérèse.

En Lorraine, à la lisière est de la forêt de Parroy et au nord de cette forêt, nos avant-postes ont facilement repoussé une attaque ennemie.

La petite action signalée dans le communiqué d'hier soir, au nord-est de Manonviller, s'est

achevée en une poursuite des Allemands par nos hussards.

Dans les Vosges, à la Fontenelle (Ban-de-Sapt), une attaque ennemie a été enrayée.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 11 février 1915, 15 heures.
Nancy, 15h 15.

Sur tout le front jusqu'en Champagne, duels d'artillerie.

Dans la région du Nord, plusieurs sorties d'avions de part et d'autre ; les projectiles lancés par les aéroplanes ennemis dans nos lignes n'ont eu aucun effet.

En Champagne, une attaque allemande sur les bois dont nous nous sommes récemment emparés au nord du Mesnil-lès-Hurlus a été repoussée.

En Argonne, la lutte autour de l'ouvrage Marie-Thérèse a été très violente. D'après les derniers renseignements reçus, les forces allemandes comprenaient environ une brigade ; nous avons maintenu toutes nos positions. Les pertes de l'ennemi sont considérables, les nôtres sont sérieuses.

Dans les Vosges, brouillard épais et neige abondante. C'est par une nuit très obscure qu'a été engagée l'action d'infanterie signalée hier à la Fontenelle, dans le Ban-de-Sapt; les Allemands y avaient engagé deux bataillons au moins. Après avoir cédé du terrain, nos troupes l'ont repris presque intégralement dans la journée du 10 par une série de contre-attaques.

---

12 FÉVRIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 12 février 1915, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

L'ennemi a fortement bombardé Nieuport et les rives de l'Yser, mais il n'a causé que quelques dégâts matériels; notre artillerie a efficacement répondu.

Dans l'Argonne, région de Bagatelle, après une lutte violente à coups de lance-bombes, qui a duré toute la matinée, une attaque allemande a été dirigée, à 13 heures, contre l'ouvrage Marie-Thérèse. Elle s'est exécutée en ligne de colonnes par quatre, sur 500 mètres de front et fut brisée par le feu de notre artillerie et de notre infanterie. L'ennemi a laissé un très grand nombre de morts sur le terrain.

Dans les Vosges, au sud du château de Lusse (nord du col de Sainte-Marie) nous avons, par un coup de main, occupé une tranchée ennemie.

Sur plusieurs parties du front, très vive lutte d'artillerie.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 12 février 1915, 15h 15.
Nancy, 16h 30.

Entre la mer et la Somme, luttes d'artillerie au sud de La Boisselle ; l'ennemi a fait exploser une mine à l'extrémité d'une de nos tranchées, où nous nous sommes maintenus.

De la Somme à l'Argonne, on ne signale que le bombardement de Tracy-le-Mont par l'ennemi et l'activité de notre artillerie dans les secteurs de Reims et de Soissons.

En Woëvre, canonnade assez intense du côté allemand devant Rambucourt et le bois de la Hazelle.

Nous avons bombardé les gares de Thiaucourt et d'Arnaville.

---

13 FÉVRIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 13 février 1915, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

Actions d'artillerie assez vives en Belgique et en Champagne.

En Argonne, entre Fontaine-Madame et l'ouvrage Marie-Thérèse, l'activité de l'ennemi ne s'est manifestée que par des explosions de mines et par des lancements de bombes, auxquels nous avons riposté ; l'infanterie n'est pas sortie de ses tranchées.

En Lorraine, nous avons repoussé une attaque allemande vers Arracourt.

Dans les Vosges, nos chasseurs ont enlevé la cote 937, à 800 mètres nord-ouest de la ferme Sudelle (région nord du Hartmannswillerkopf). Ce brillant fait d'armes, accompli sous une violente tempête de neige, ne nous a occasionné que des pertes minimes.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 13 février 1915, 16^h 20.
Nancy, 17^h 20.

De la mer à la Lys, les Allemands ont violemment bombardé Nieuport et la région de la dune; leur artillerie a tiré sur Ypres dans la nuit du 11 au 12 et sur nos positions à l'est d'Ypres pendant la journée du 12. La nôtre a efficacement répondu.

De la Lys à la Somme, canonnades intermittentes.

Dans la région d'Arras, près de Carency, nous avons fait exploser deux fourneaux de mines dans les petits postes ennemis.

Sur la Somme, entre l'Oise et l'Aisne, ainsi qu'en Champagne, grande activité de l'artillerie des deux côtés.

Une dizaine d'avions ont survolé la région de Verdun; les bombes qu'ils ont lancées n'ont causé aucun dommage.

Dans la nuit du 11 au 12, deux attaques allemandes sur nos tranchées du bois des Caurès, au nord de Verdun, ont été repoussées.

En Lorraine, l'attaque allemande sur nos postes d'Arracourt, signalée dans le communiqué d'hier soir, a été menée par une compagnie, tandis qu'une autre compagnie essayait sans plus de succès, d'enlever nos postes de Ranzey.

En Alsace, l'ennemi a canonné les positions que nous avons conquises, le 12 février, dans la région de Sudelkopf. En raison de l'organisation de nos tranchées, les effets de ce bombardement ont été insignifiants.

---

14 FÉVRIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 14 février 1915, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

En Belgique, quelques actions d'artillerie.

A La Boisselle, nous avons fait sauter un fourneau de mine dont nous avons occupé l'entonnoir.

Devant Dompierre (sud-ouest de Péronne), l'explosion d'une de nos mines a surpris des pionniers bavarois au travail.

L'ennemi a bombardé les villages de Bailly et de Tracy-le-Val; notre artillerie lourde a atteint la gare de Noyon.

En Champagne, dans la région de Souain, un de nos bataillons, qui avait réussi à s'emparer d'un bois en avant de nos tranchées, n'a pas pu s'y maintenir devant une contre-attaque de forces supérieures, la tempête de neige n'ayant pas permis à l'artillerie de l'appuyer efficacement.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 14 février 1915, 15 heures.
Nancy, 16h45.

En Belgique, bombardement de Nieuport, de nos tranchées de la dune, et de la ville d'Ypres; notre artillerie a contrebattu les batteries ennemies.

De la Lys à l'Aisne, canonnades intermittentes. Près de Noulettes, une fraction ennemie, qui essayait de se porter vers nos tranchées, a été arrêtée net par le feu de notre infanterie.

En Champagne, activité assez intense de l'artillerie ennemie sur notre front, devant Reims; la ville a de nouveau été bombardée. Notre tir sur les tranchées allemandes a paru donner de bons résultats.

De l'Argonne à la Moselle, journée calme.

En Lorraine, des forces allemandes se sont portées contre ceux de nos éléments avancés qui occupaient le signal de Xon (nord-est de Pont-à-Mousson); les résultats du combat ne sont pas encore connus.

En Alsace, l'ennemi a pris l'offensive par la vallée de la Lauch, avec deux colonnes s'avan-

çant sur les rives sud et nord de la rivière. La marche de ces troupes a été signalée, retardée et entravée par nos patrouilles de skieurs ; elles sont actuellement au contact de notre ligne la plus avancée.

Une violente tempête de neige règne dans les Vosges.

---

15 FÉVRIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 15 février 1915, 7 heures.
Nancy, 7h 45.

De la mer à la Meuse, aucune action d'infanterie n'est signalée.

Duels d'artillerie en Belgique, entre l'Oise et l'Aisne et en Champagne.

En Lorraine, dans la région de Pont-à-Mousson, nous avons contre-attaqué l'ennemi, qui avait occupé Norroy, et qui avait pris pied sur la hauteur voisine ; la lutte continue.

Aucun nouveau renseignement n'est parvenu sur les opérations dans la vallée de la Lauch, où il s'agit également d'une affaire d'avant-postes.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 15 février 1915, 15h 25.
Nancy, 17h 15.

En Belgique, bombardement ininterrompu de nos tranchées de la dune ; notre artillerie lourde a pris à partie les mortiers de l'ennemi.

Nous avons enlevé, sur environ 250 mètres, une tranchée établie entre la route Béthune—La Bassée.

Canonnade très vive dans la région de Lens, autour d'Albert, entre l'Avre et l'Oise, aux environs de Soissons et à Verneuil (nord-est de Vailly).

Dans l'Argonne, vers Bagatelle et Marie-Thérèse, la lutte est toujours très vive de tranchée à tranchée. Mais aucune action d'infanterie n'a été engagée.

En Argonne et Meuse, une tentative d'attaque allemande, entre le village et les bois de Malancourt, a été immédiatement arrêtée.

En Lorraine, l'ennemi, après avoir refoulé notre grand'garde, avait réussi à occuper la hauteur du signal de Xon et le hameau de Norroy ; il a été repoussé, par une contre-attaque,

jusque sur les pentes nord du signal où il s'est encore maintenu dans quelques éléments de tranchées.

Dans les Vosges, l'offensive allemande, qui s'était manifestée sur les deux rives de la Lauch, n'a pas été poursuivie hier. Sur la rive sud, l'ennemi a seulement canonné nos positions sur la rive nord ; les Allemands demeurent arrêtés devant notre ligne avancée (Langenfeldkopf—bois de Remspach). Nos skieurs ont exécuté une très brillante contre-attaque sur les pentes du Langenfeldkopf. Une tourmente de neige s'est élevée dans l'après-midi.

---

16 FÉVRIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 16 février 1915, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

On signale seulement quelques actions heureuses de notre artillerie.

Près de Poelcapelle (nord-est d'Ypres) une batterie ennemie a été réduite au silence.

A Beaurains, sud d'Arras, des tranchées allemandes ont été détruites.

Aux environs de Soissons, ainsi que dans la région de Perthes, des ouvrages et des rassemblements ennemis ont été efficacement canonnés.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 16 février 1915, 15^h 10.
Nancy, 16^h 10.

Les troupes britanniques ont repris, hier,

les deux éléments de tranchée qu'elles avaient perdus la veille, entre Saint-Éloi et le canal d'Ypres.

Sur le front des armées françaises, la journée du 15 a été calme dans son ensemble; il n'est pas signalé d'actions d'infanterie, et on confirme les succès particulièrement importants de notre artillerie.

---

17 FÉVRIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 17 février 1915, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

Sur tout le front, la journée nous a été favorable.

En Belgique, combats d'artillerie. Une escadrille française a bombardé un parc d'aviation à Ghistelles; une escadrille anglaise a bombardé Ostende.

Au sud d'Ypres, l'armée britannique est maîtresse d'un certain nombre de tranchées où s'était déroulé, depuis deux jours, un combat assez vif.

Entre l'Oise et l'Aisne, près de Bailly, tir très efficace de notre artillerie sur des rassemblements, des convois automobiles et des lance-bombes.

Dans le secteur de Reims, nous avons progressé près de Loivre.

En Champagne, sur le front qui s'étend du

nord-ouest de Perthes au nord de Beauséjour, nous avons enlevé environ 3 kilomètres de tranchées allemandes et fait plusieurs centaines de prisonniers, parmi lesquels cinq officiers.

En Argonne, action d'infanterie depuis Le Four-de-Paris jusqu'à l'ouest de Boureuilles ; le combat continue dans de bonnes conditions.

Au nord-ouest de Pont-à-Mousson, nous avons enlevé, dans le bois Le Prêtre, plusieurs blockhaus ennemis.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 17 février 1915, 15h 15.
Nancy, 16h 30.

Malgré une canonnade intense, les avions français et anglais qui ont jeté des bombes, hier, dans la région de Ghistelles et d'Ostende, ont pu rentrer indemnes dans nos lignes.

L'artillerie belge a exécuté des tirs très efficaces sur des rassemblements et des abris.

En Champagne, dix contre-attaques ennemies ont été repoussées pendant la nuit.

En Argonne, activité assez grande ; nous

avons, près de Fontaine-aux-Charmes, détruit un blockhaus et une centaine de mètres de tranchées.

Une attaque allemande, prononcée par trois bataillons au moins, entre Le Four-de-Paris et la cote 263 (ouest de Boureuilles), a été très violente ; nous l'avons complètement repoussée, en infligeant à l'ennemi de grosses pertes, et en faisant des prisonniers. Plus à l'est, dans le bois de Malancourt, nous avons enlevé une centaine de mètres de tranchées.

De la Meuse aux Vosges, rien à signaler.

---

18 FÉVRIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 18 février 1915, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

De la mer à l'Oise, notre artillerie a exécuté des tirs très efficaces, qui ont dispersé de nombreux rassemblements, fait sauter des caissons et détruit des trains.

Au nord d'Arras, nous avons enlevé deux lignes de tranchées et refoulé de violentes contre-attaques. Nous avons fait des prisonniers et infligé à l'ennemi de fortes pertes; de nombreux officiers allemands ont été tués.

Dans le secteur de Reims, près de Loivre, les progrès faits dans la journée du 16 (plusieurs centaines de mètres) ont été maintenus et consolidés.

En Champagne, nous avons poursuivi nos gains au nord-ouest de Perthes, et enlevé des positions ennemies sur un front de 800 mètres. Toutes les contre-attaques allemandes, au nord

du Mesnil-lès-Hurlus et de Beauséjour, ont été repoussées. Nous avons pris un gros lance-bombes, plusieurs petits, et fait 200 prisonniers; le combat continue.

En Argonne, nous avons progressé dans le bois de la Grurie et maintenu notre gain, malgré deux violentes contre-attaques et de très chaudes actions à l'arme blanche qui ont occasionné à l'ennemi des pertes très élevées. Une forte attaque allemande a été complètement repoussée au Four-de-Paris.

Entre Argonne et Meuse, nous avons fait des progrès sur divers points.

En Alsace, nous nous sommes rendus maîtres des croupes qui dominent la ferme Sudel, et nous avons conservé tout le terrain conquis.

Nos avions ont bombardé la gare de Fribourg-en-Brisgau.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 18 février 1915, 15 heures.
Nancy, 16h 50.

De la mer à l'Oise, rien de nouveau pendant la nuit.

Il se confirme que le coup de main heureux qui nous a rendus maîtres de deux lignes de tranchées allemandes au nord d'Arras (nord-ouest de Roclincourt) a occasionné à l'ennemi des pertes sérieuses. Nous avons pris un lance-bombes et plusieurs centaines de bombes.

Dans la vallée de l'Aisne et dans le secteur de Reims, combats d'artillerie où nos batteries ont pris nettement l'avantage.

En Champagne, dans la région de Perthes, tout le terrain conquis, hier et avant-hier, a été conservé. Parmi les nombreux prisonniers que nous avons faits, le 16 et le 17, figurent des officiers et des hommes des VIe et VIIIe corps d'armée actifs, des VIIIe, X^{e} et XIIe corps d'armée de réserve.

En Argonne, nous avons également maintenu le gain réalisé dans les bois de la Grurie, au sud de la Fontaine-aux-Charmes. Nous avons, d'autre part, fait quelques progrès dans la région de Boureuilles, sur la cote 263.

Nos succès entre Argonne et Meuse, signalés dans le communiqué du 17 au soir, nous ont rendus maîtres d'un bois, au sud du bois de Cheppy.

Nous avons, en outre, gagné 400 mètres en profondeur au nord de Malancourt, et à peu près autant au sud du bois de Forges. Tous ces gains ont été conservés.

De la Meuse aux Vosges, rien à signaler.

---

19 FÉVRIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 19 février 1915, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

La journée du 18 ne nous a pas été moins favorable que les deux journées précédentes.

De la mer à l'Aisne, elle a été marquée par des combats d'artillerie; toutefois, près de Roclincourt, les Allemands ont contre-attaqué cinq fois pour reprendre les tranchées que nous leur avions enlevées le 17. Ils ont été repoussés; plusieurs centaines de cadavres sont restés sur le terrain, parmi lesquels plusieurs officiers.

En Champagne, dans la région de Souain—Perthes—Beauséjour, l'ennemi a prononcé d'abord, dans la nuit du 17 au 18, puis dans la matinée du 18, deux très violentes contre-attaques sur tout le front pour reprendre les tranchées perdues par lui le 16 et le 17. Ces deux contre-attaques ont été repoussées complètement. Nos troupes ont refoulé les assaillants à la baïonnette en maintenant leurs gains. Nous

avons pris trois mitrailleuses et fait plusieurs centaines de prisonniers. D'après les déclarations de ces derniers, les régiments allemands engagés ont subi des pertes très élevées, atteignant pour quelques-uns le quart, pour quelques autres la moitié de leur effectif.

Sur les Hauts de Meuse, aux Éparges, où nous avons, le 17, gagné du terrain, celui-ci a été conservé malgré une contre-attaque ennemie.

En Lorraine, dans la région de Xon, nous avons prononcé une attaque qui nous a permis d'enlever le village de Norroy et d'occuper l'ensemble de la position. Il est faux que les Allemands aient, comme l'annonce leur communiqué, évacué Norroy ; ils en ont été chassés.

En Alsace, des détails complémentaires font connaître que le piton sud de la ferme Sudelle, conquis par nous mercredi, constituait un réduit formidablement organisé. Nous y avons pris un lance-bombe, cinq mitrailleuses, des centaines de fusils, de boucliers, de bombes, d'outils et de réseaux de fil de fer, des appareils téléphoniques, des milliers de cartouches et des sacs à terre.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 19 février 1915, 15h 10.
Nancy, 16h 30.

Rien d'important à signaler depuis le communiqué d'hier soir; nuit calme.

Combats d'artillerie assez vifs dans la vallée de l'Aisne et dans le secteur de Reims.

Dans la région de Perthes, toutes les positions conquises par nous demeurent entre nos mains.

Entre Argonne et Meuse, au pont des Quatre-Enfants, nous avons pris un lance-bombe.

Dans les Vosges, nous avons repoussé deux attaques d'infanterie au nord de Wissembach (région du Bonhomme); nous nous sommes, d'autre part, organisés et consolidés en progressant méthodiquement au nord et au sud de la ferme Sudelle.

---

20 FÉVRIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 20 février 1915, 7 heures.
Nancy, 8h 30.

En Belgique, une attaque sur nos tranchées, à l'est d'Ypres, a été repoussée. L'ennemi avait déployé cinq compagnies en première ligne.

Près de Roclincourt (nord d'Arras), une tentative d'attaque des Allemands a été enrayée.
Bombardement de Reims.

En Champagne, dans la région de Souain—Perthes—Beauséjour, l'ennemi, au cours de la nuit du 18 au 19, a prononcé cinq attaques pour essayer de reprendre les tranchées qu'il avait perdues les jours précédents. Elles ont été toutes repoussées. La lutte a continué aujourd'hui ; nous avons réalisé de nouveaux progrès.

En Argonne, quelques coups de main tentés par les Allemands, dans la nuit du 18 au 19, ont échoué. Nous avons détruit un blockhaus ennemi dont nous avons occupé l'emplacement.

Sur les Hauts de Meuse, aux Éparges, trois contre-attaques allemandes, sur les tranchées que nous avons conquises le 17, ont été arrêtées par le feu de notre artillerie.

Dans les Vosges, entre Lusse et Wissembach (région du Bonhomme), l'ennemi, après avoir réussi à prendre pied sur la cote 607, qu'il avait attaquée avec un régiment, en a été délogé ce matin par une contre-attaque, menée de notre côté avec une compagnie et demie. Nous nous sommes maintenus sur la hauteur malgré de violents efforts des Allemands. Une attaque de l'ennemi sur le Sattel (nord de la ferme Sudelle) a été repoussée.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 20 février 1915, 15h 20.
Nancy, 16h 35.

En Belgique, l'ennemi a bombardé Nieuport-Bains et les dunes; ses batteries ont été efficacement contrebattues par les nôtres. Les Allemands paraissent avoir engagé des forces importantes dans l'attaque dirigée hier contre nos tranchées à l'est d'Ypres. Après un bombardement intense de nos positions, ils ont attaqué

à la baïonnette, mais ils ont été repoussés, et notre artillerie a pris sous son feu les réserves qui devaient appuyer l'attaque. Les pertes allemandes ont été très élevées.

De la Lys à l'Oise et sur l'Aisne, dans la région de Berry-au-Bac, grande activité d'artillerie. Il se confirme que les pertes de l'ennemi en Champagne, au cours des dernières journées, ont été considérables ; d'après les dires des prisonniers, un bataillon aurait été anéanti.

Sur les Hauts de Meuse, à la fin de la journée d'hier, l'ennemi a prononcé, contre les tranchées que nous avons conquises aux Éparges, une quatrième contre-attaque, enrayée comme les trois précédentes par le feu de notre artillerie.

Dans les Vosges, l'ennemi a continué, sans succès, ses contre-attaques sur la cote 607 (sud de Lusse). Au Sattel (sud de la Fecht), l'ennemi est parvenu à prendre pied sur l'éperon est du Reichackerkopf. La lutte continue sur ce point où nous avions un poste avancé.

La pluie et la neige tombent dans les Vosges.

---

21 FÉVRIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 21 février 1915, 7 heures.
Nancy, 8h 10.

En Belgique, et sur tout le front, jusqu'à Reims inclus, canonnades et fusillades.

Notre action continue en Champagne dans de bonnes conditions : nous avons repoussé plusieurs contre-attaques et fait de nouveaux progrès au nord de Perthes, en occupant un bois que l'ennemi avait fortement organisé.

En Argonne, quelques engagements peu importants aux Éparges (sud de Verdun). Après avoir repoussé une sixième contre-attaque de l'ennemi, nous avons prononcé une nouvelle attaque qui nous a permis d'élargir et de compléter les progrès réalisés hier. Nous avons pris trois mitrailleuses, deux lance-bombes, fait deux cents prisonniers dont plusieurs officiers.

Sur les positions que nous avons enlevées à Xon, nous avons trouvé des morts appartenant à cinq régiments différents.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 21 février 1915, 15h 10.
Nancy, 16h 20.

En Belgique, quelques actions d'infanterie dans le secteur d'Ypres ; nous avons repris un élément de tranchée que l'ennemi avait occupé un moment. Il se confirme que les Allemands ont laissé sur le terrain plusieurs centaines d'hommes ; nos pertes sont peu élevées.

En Champagne, tous nos gains ont été maintenus. Deux contre-attaques ennemies, à la fin de la journée d'hier, ont échoué.

Dans les Vosges, nous avons repoussé trois attaques : une sur la rive droite de la Fecht, deux sur la rive gauche. Nous avons ensuite contre-attaqué ; le combat continue.

---

22 FÉVRIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 22 février 1915, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

Canonnade intermittente de la mer à l'Aisne, avec des tirs très efficaces de notre artillerie.

En Champagne, une contre-attaque ennemie, brillamment refoulée, a été suivie d'une poursuite énergique qui nous a rendus maîtres de la totalité des tranchées allemandes au nord et à l'est du bois enlevé par nous hier. Sur le reste du front de combat, deux contre-attaques ont été repoussées et nous avons réalisé de nouveaux progrès, notamment au nord de Mesnil. Nous avons pris deux mitrailleuses et fait une centaine de prisonniers.

L'ennemi a prononcé aux Éparges une septième contre-attaque pour nous reprendre les positions conquises par nous depuis deux jours; elle a échoué aussi complètement que les précédentes.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 22 février 1915, 15h 5.
Nancy, 16h 10.

Rien d'important à ajouter au communiqué du 21 février au soir.

Entre Argonne et Meuse, à la lisière du bois de Cheppy, nous avons enlevé une tranchée ennemie et élargi nos positions.

Aux Éparges, nous avons, sur un point, gagné du terrain et légèrement reculé sur un autre.

Des combats d'infanterie, où l'ennemi a engagé trois régiments, se sont poursuivis en Alsace sur les deux rives de la Fecht.

Nos avant-postes se sont repliés sur notre ligne de résistance que nous occupons fortement. L'ennemi a attaqué en formations denses et profondes qui lui ont occasionné de lourdes pertes.

23 FÉVRIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 23 février 1915, 7 heures.
Nancy, $7^h 55$.

Un zeppelin a bombardé Calais hier matin ; il a lancé dix projectiles, tué cinq personnes appartenant à la population civile et causé quelques dégâts matériels sans importance. Nos batteries ont démoli une pièce lourde établie près de Lombaertzyde.

Entre la Lys et l'Aisne, tirs très efficaces de notre artillerie sur des rassemblements et des convois qui ont été dispersés.

L'ennemi a bombardé Reims violemment dans la nuit du 21 au 22. Ce bombardement a fait d'assez nombreuses victimes auxquelles les Allemands ont ainsi fait payer leurs échecs de ces derniers jours.

Sur le front Souain—Beauséjour, nous avons réalisé de nouveaux progrès, enlevé une ligne de tranchées et deux bois, repoussé complète-

ment deux contre-attaques particulièrement violentes, fait des prisonniers nombreux et infligé à l'ennemi des pertes élevées.

En Argonne, notre artillerie et notre infanterie ont pris l'avantage, notamment près de Fontaine-aux-Charmes et de Marie-Thérèse, ainsi qu'au bois Bolante.

Entre Argonne et Meuse, nos progrès des deux derniers jours au bois de Cheppy ont été élargis et consolidés.

Aux Éparges, nous avons, par de nouvelles attaques, continué à gagner du terrain. Nous tenons maintenant la presque totalité des positions ennemies ; Combres (sud-est des Éparges) est ainsi sous notre feu. Au bois Bouchot (sud des Éparges), une attaque allemande a été repoussée.

Au Bois-Brûlé (forêt d'Apremont), nous avons enlevé une tranchée.

En Alsace, nous avons occupé la plus grande partie du village de Stosswihr, dont nous ne tenions hier que les lisières.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 23 février 1915, 15h 20.
Nancy, 16h 15.

Rien d'important à ajouter au communiqué de ce matin.

A l'ouest de Lombaertzyde, l'ennemi a préparé deux attaques d'infanterie qui, prises sous notre feu, n'ont pu déboucher.

Le bombardement de Reims, signalé ce matin, a été extrêmement violent; il a duré une première fois six heures, une seconde fois cinq heures. Quinze cents obus ont été lancés sur tous les quartiers de la ville. Ce qui reste de la cathédrale, particulièrement visé, a gravement souffert; la voûte intérieure, qui avait résisté jusqu'ici, a été crevée; une vingtaine de maisons ont été incendiées; vingt personnes, appartenant à la population civile, ont été tuées.

A l'est de l'Argonne, entre Malancourt et la Meuse, notre artillerie a imposé silence à une batterie allemande et a fait sauter ses caissons.

Sur le reste du front, rien de nouveau à signaler.

24 FÉVRIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 24 février 1915, 7 heures.
Nancy, 8h 25.

Journée relativement calme, sauf en Champagne, où le combat continue dans de bonnes conditions; nous avons enlevé de nouvelles tranchées dans la région de Beauséjour et maintenu nos gains des jours précédents.

Au nord-ouest de Verdun, à Brillancourt (région du bois de Forges), nos batteries ont fait sauter un dépôt de munitions.

Il se confirme que, dans leur attaque du 21 au bois Bouchot, les Allemands, complètement repoussés, ont subi de très fortes pertes.

En Alsace, une attaque allemande a essayé de déboucher de la partie du village de Stosswihr encore occupée par l'ennemi; elle a été immédiatement arrêtée par notre feu.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 24 février 1915, 15 heures.
Nancy, 16h 15.

Rien d'important à signaler depuis le communiqué de ce matin, sinon quelques actions heureuses de nos troupes vers Auberive-sur-Suippe et un nouveau progrès au nord de Perthes.

---

25 FÉVRIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 25 février 1915, 7 heures.
Nancy, 8h 5.

De la Lys à l'Aisne, combats d'artillerie, parfois assez vifs, et tous favorables pour nous.

En Champagne, au nord de Mesnil, nous avons réalisé de nouveaux progrès et repoussé plusieurs contre-attaques.

Notre artillerie des Hauts de Meuse a réduit au silence plusieurs batteries allemandes.

Des rapports complémentaires précisent l'importance particulière de notre succès aux Éparges et l'étendue des pertes ennemies.

Sur une très petite partie du front enlevé par nous, nous avons déjà trouvé plus de six cents morts allemands. D'après les prisonniers faits depuis la fin de l'action, les deux régiments chassés de leurs positions par notre attaque ont perdu plus de trois mille hommes, c'est-à-dire plus de la moitié de leur effectif.

Nous avons progressé au Bois-Brûlé (forêt d'Apremont).

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 25 février 1915, 15 heures.
Nancy, 16h 15.

Près de Lombartzyde, notre artillerie a démoli un blockhaus et des observatoires ennemis.

En Champagne, nous avons maintenu les nouveaux progrès réalisés hier, et toutes les contre-attaques ennemies ont été repoussées ; nos aviateurs ont lancé soixante bombes sur les gares, les trains et les rassemblements ennemis. Ce bombardement, qui a pu être contrôlé, a été très efficace. En Argonne, à Marie-Thérèse, l'ennemi a tenté une attaque qui a été immédiatement arrêtée.

Entre Argonne et Meuse, au bois de Cheppy, nous avons réalisé de nouveaux progrès. Notre artillerie lourde a détruit des abris blindés ; l'ennemi n'a pu nous reprendre les tranchées conquises.

En Lorraine, près de Parroy, rencontre de patrouilles ; les Allemands ont été mis en fuite.

---

26 FÉVRIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 26 février 1915, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

Dans la région de Lombartzyde, notre artillerie a réduit au silence et gravement endommagé une batterie ennemie.

La journée a été relativement calme sur le front, depuis la Lys jusqu'en Champagne.

Dans la région Souain—Beauséjour, les opérations ont continué dans des conditions favorables pour nous. Nous avons, notamment, enlevé un ouvrage allemand au nord de Mesnil, décimé et dispersé par notre feu une colonne en marche au sud-est de Tahure, éteint le feu d'une batterie ennemie et fait sauter plusieurs caissons en Argonne; au ruisseau des Meurissons, près du Four-de-Paris, nous avons détruit un blockhaus.

A Marie-Thérèse, une attaque allemande a essayé de déboucher; elle a été arrêtée net par notre feu.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 26 février 1915, 15h 10.
Nancy, 16h 40.

L'armée belge a repris un petit élément de tranchée qu'elle avait un moment perdu.

L'armée anglaise a, en Belgique, repoussé une attaque allemande et, d'autre part, gagné une centaine de mètres sur la route de La Bassée.

L'artillerie allemande s'est montrée assez active dans la vallée de l'Aisne; nos batteries l'ont réduite au silence dans l'après-midi.

En Champagne, nos progrès se sont poursuivis; nous avons gagné du terrain dans les bois, au nord-ouest de Perthes, et au nord du Mesnil-lès-Hurlus.

L'action continue dans la vallée de la Meuse. Aux Jumelles d'Ornes, nous avons détruit des abris de mitrailleuses et bouleversé les tranchées ennemies.

Nous avons réalisé de nouveaux progrès au Bois-Brûlé (forêt d'Apremont). Les Allemands ont été chassés de plusieurs des boyaux de communications entre les tranchées; ils ont subi des pertes sérieuses et ont abandonné, sur le terrain, de nombreux boucliers et outils.

27 FÉVRIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 27 février 1915, 7 heures.
Nancy, 7h 55.

Canonnades sur tout le front.

En Champagne, nos progrès ont continué au nord du Mesnil. Nous sommes arrivés, en enlevant deux lignes successives de tranchées, jusqu'à la crête du mouvement de terrain occupé par les Allemands.

Plus à l'ouest, nous avons étendu notre occupation par la conquête d'une fraction importante des lignes ennemies.

De l'Argonne aux Vosges, rien à signaler.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 27 février 1915, 15h 25.
Nancy, 16h 55.

De la mer à l'Aisne, aucune modification n'est signalée dans la situation.

En Champagne, rien de nouveau depuis le communiqué de ce matin.

En Argonne, notre artillerie a fait sauter un dépôt de munitions près de Saint-Hubert, au bois de Malancourt.

Entre Argonne et Meuse, l'ennemi a aspergé avec du liquide enflammé une de nos tranchées avancées qui, en conséquence, a dû être abandonnée ; les occupants ont été grièvement brûlés. Une contre-attaque a arrêté immédiatement les Allemands en leur infligeant des pertes et en faisant des prisonniers.

Dans la région de Verdun et sur les Hauts de Meuse, notre artillerie lourde a pris sous son feu l'artillerie allemande, démoli des pièces, fait sauter une vingtaine de caissons ou de dépôts de munitions, anéanti un détachement et détruit tout un campement.

Au Bois-Brûlé, la lutte continue à notre avantage.

Une escadrille allemande a lancé quelques bombes sur la côte belge, en arrière de Nieuport ; elle a tué une femme et un vieillard.

En Woëvre, un avion allemand qui cherchait à franchir nos lignes, a été repoussé par notre feu.

Un avion français a réussi à jeter trois bombes sur les casernes de Metz, près de l'esplanade.

28 FÉVRIER

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 28 février 1915, 7 heures.
Nancy, 7^{h} 50.

Dans les dunes, près de Lombartzyde, une de nos patrouilles s'est emparée d'une tranchée allemande, a tué les occupants et pris une mitrailleuse.

En Champagne, nos progrès de vendredi soir, au nord du Mesnil-lès-Hurlus, nous ont rendus maîtres de 500 mètres de tranchées allemandes, où nous avons fait une centaine de prisonniers, pris deux mitrailleuses et un canon-revolver; cette attaque a été menée brillamment à la baïonnette. Une forte contre-attaque allemande a été repoussée dans la nuit de vendredi à samedi. Dans la journée de samedi, nous avons réalisé de nouveaux progrès à l'ouest de Perthes et au nord de Beauséjour.

En Lorraine, à Laneuveville, près de la forêt de Parroy, une attaque allemande a été repoussée.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 28 février 1915, 15 heures.
Nancy, 16h 20.

Près de Dixmude, l'artillerie des Belges a démoli deux ouvrages ennemis ; leur infanterie a occupé une ferme sur la rive droite de l'Yser, et un de leurs avions a lancé des bombes sur la gare maritime d'Ostende.

Les Allemands ont, de nouveau, bombardé Reims ; une soixantaine d'obus ont été tirés, dont une partie sur la cathédrale.

En Champagne, d'importants progrès ont été réalisés à la fin de la journée d'hier. Nous avons enlevé deux ouvrages allemands, l'un au nord de Perthes, l'autre au nord de Beauséjour ; nous avons, en outre, gagné du terrain entre ces deux points et au nord-ouest de Perthes ; nous avons fait deux cents prisonniers. Le nombre total des soldats allemands qui se sont rendus depuis dix jours s'élève à plus de mille.

Combats d'artillerie assez vifs sur les Hauts de Meuse.

Journée calme en Woëvre.

Dans les Vosges, région de l'Hartmannswillerkopf, nous avons fait quelques progrès.

ANNEXES

PRINCIPAUX FAITS DE GUERRE

du 27 janvier au matin au 6 février au soir.

La dernière période de dix jours a été une période de calme. Les quelques actions qui l'ont marquée n'ont mis en présence que des effectifs peu nombreux et ne se sont développées que sur des fronts étroitement limités, sans aucune répercussion sur l'ensemble des opérations.

La fête de l'Empereur.

Des renseignements de sources diverses avaient annoncé que de grosses attaques se produiraient à l'occasion de la fête de l'Empereur, le *27 janvier*.

Des efforts offensifs se sont en effet produits, mais ils sont surtout à retenir en raison du chiffre élevé des pertes allemandes constatées par nous.

Ces attaques, ou du moins certaines d'entre elles, ont commencé avant le *27* et se sont prolongées jusqu'au *28*. D'autres ont été plus courtes. Sur les différents points, à La Bassée, à

La Creute, à Perthes, à Bagatelle et en Woëvre, nous avons trouvé un nombre de cadavres qui, étant donnée la proportion généralement admise de quatre blessés pour un tué, nous a permis de chiffrer les pertes allemandes, pendant ces trois jours, à 20.000 hommes.

Il convient de répéter ce chiffre, contesté par l'État-major allemand, et qui est indiscutable.

Il est impossible au surplus de relier ces attaques les unes aux autres par un lien logique et de les rattacher à une idée d'ensemble. Si véritablement elles n'ont eu pour objet que de fêter l'anniversaire impérial, on peut s'expliquer leur incohérence ; mais il faut constater, en tout état de cause, leur onéreuse stérilité.

Brillante action dans les dunes.

On a précédemment exposé dans quelles conditions nous avons réussi à établir sur la rive droite de l'Yser une importante tête de pont de plusieurs kilomètres entre Saint-Georges et la mer.

L'attaque que nous avons prononcée le 28 janvier avait pour objet de reconnaître exactement les défenses ennemies, dont l'ensemble seul nous était connu.

La droite des Allemands, au contact immédiat de la plage, a pour base principale une grande dune — la dune 17 — contenant plusieurs abris blindés, trois ou quatre lignes de tranchées avec des chevaux de frise et des fils de fer.

Après la dune, dans le polder, une organisation analogue, très forte également, relie le système défensif de la dune à celui de Lombart-

zyde, village organisé par l'ennemi, au nord des terres qu'atteint l'inondation.

En attaquant, le 28 janvier au matin, nous n'espérions pas entamer l'organisation défensive de la Grande Dune. Nous y avons pris pied cependant au cours d'une journée de bataille qui, secondaire en raison des effectifs engagés, a été remarquable grâce au courage héroïque de nos troupes.

Les troupes d'attaque ne comprenaient que trois compagnies attaquant sur le polder, pendant qu'une quatrième opérait sur la Grande Dune.

L'attaque, préparée par notre artillerie et par nos reconnaissances d'infanterie, a commencé à 9 heures du matin.

Après une demi-heure de tir, nos colonnes débouchaient de leurs places d'armes et se lançaient à l'assaut sur tout le front. Sans difficultés, elles enlevèrent la première ligne de tranchées allemandes, qu'elles trouvèrent pleines d'eau et inoccupées.

Sans s'arrêter à la première ligne, nos tirailleurs continuent en suivant la route pavée où, à 40 mètres en avant, de nombreux soldats allemands sont blottis dans des abris. La plupart de ces soldats sont tués à coups de baïonnette ; mais à ce moment, et avant toute installation possible, nos hommes sont pris sous des feux d'enfilade et subissent deux contre-attaques qui les obligent à se retirer jusqu'à leur point de départ.

Au centre, avec une rapidité merveilleuse, ils réussissent à se créer quelques abris rudimentaires et organisent des postes où ils se maintiennent.

A droite, au delà des tranchées de première ligne allemandes, ils établissent un parapet de fortune qui, malheureusement, ne résiste pas au feu de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies. Malgré la destruction du parapet, nos tirailleurs, magnifiquement tenaces, se maintiennent jusqu'au soir sur la position qu'ils ont conquise.

Mais pendant ce temps, c'est plus à gauche que va se concentrer l'intérêt de la journée.

Au moment même où se déclencha l'attaque sur le polder, deux sections de tirailleurs ont sauté en effet jusqu'au sommet de la Grande Dune. L'une d'entre elles descend même sur le revers opposé; mais, là, sur un terrain extrêmement mouvementé, elle est exposée à un feu violent partant d'une seconde crête en arrière de la première.

En même temps, des mitrailleuses la prennent sous leur feu du bord de la mer. La section engagée subit de grosses pertes, mais six survivants, dont un sous-officier, se retranchent et se maintiennent dans un petit fortin construit par les Allemands sur le revers sud-ouest de la Grande Dune.

Aussi héroïquement obstinés que leurs camarades, ils demeurent dans cet ouvrage où ils sont tués tous les six, les uns après les autres, au cours de l'après-midi.

Leurs camarades, pour les soutenir, aménagent un boyau entre le fortin et nos anciennes tranchées. Par le boyau, à 13 heures, nos tirailleurs font un nouvel effort. Vigoureusement soutenus par nos canons, ils parviennent à atteindre le fortin. Mais une contre-attaque, considérable-

ment renforcée, le leur enlève quelques instants après.

Nous ne conservons ainsi que la partie extérieure de la dune. Mais nous sommes exactement fixés sur l'organisation défensive de l'ennemi.

Aux environs du fortin, nous avons compté plus de trois cents cadavres ennemis et nous avons fait une cinquantaine de prisonniers, dont deux sous-lieutenants.

Succès de l'artillerie belge.

Si aucune action importante d'infanterie ne s'est déroulée sur le front de l'armée belge, la lutte d'artillerie y a été particulièrement violente.

Nos alliés ont riposté avec le plus grand succès à leurs adversaires. Leurs batteries ont, le *27 janvier,* réduit au silence des pièces allemandes situées dans la région de Merckem et ont dispersé des rassemblements de travailleurs. Le *23,* elles ont réussi à mettre le feu à une ferme qui constituait un point d'appui pour l'ennemi. Le *30,* l'artillerie belge a arrêté les travaux de fortification entrepris par les Allemands à Luyghem. Le 5 février, elle a bouleversé les retranchements ennemis au nord de Dixmude.

Les Allemands ont surtout canonné Nieuport et les villages de Ramscappelle et de Nieuwcappelle. Le 5 février, l'artillerie belge ayant atteint Ghistelles, ils ont bombardé Furnes.

Les Belges n'ont eu à repousser qu'une petite attaque d'infanterie sur l'Yser dans la nuit du 3 au 4 février.

L'armée belge est en parfait état physique et moral.

Les Anglais repoussent les Allemands à La Bassée.

Des actions assez vives ont eu lieu les *29* et *30 janvier,* dans la région de La Bassée, continuant celles qui ont été précédemment relatées.

Comme dans la précédente décade, toutes les positions, un moment perdues par les Anglais et par nous, ont été entièrement reconquises.

C'est à 7h 30 du matin, le *29 janvier,* que l'attaque allemande a commencé. Elle s'est manifestée d'abord par un violent bombardement et par une vive fusillade sur le flanc de l'armée britannique, au nord de la route de Lille.

A 9 heures, une forte colonne ennemie, formée en rangs compacts, s'engage sur cette route. Elle est aussitôt prise sous le feu des mitrailleuses et de l'artillerie. Elle n'y peut résister et se replie sur ses lignes.

A 9h 30, nouvelle attaque ennemie au nord de la route. Cette fois la droite anglaise recule et découvre notre gauche. Une section d'infanterie, occupant une tranchée avancée, est ainsi prise à revers et mise hors de combat. Les Allemands s'emparent de cette tranchée, s'y fortifient et s'y maintiennent jusqu'au soir.

A ce moment, deux compagnies anglaises réoccupent les positions qu'elles avaient perdues le matin. Notre gauche accompagne le

mouvement et se relie aux nouvelles tranchées établies par nos alliés.

Notre situation est cependant médiocre, car ces tranchées sont imparfaites, et, en outre, elles sont prises d'enfilade par les tranchées allemandes situées entre la route Béthune—La Bassée et le canal. Il faut donc un nouvel effort.

Ce sera l'œuvre de la journée du *30*.

Le matin, à 7h 15, l'ennemi attaque sur un saillant à l'extrémité nord d'une des tranchées anglaises et s'en empare. Mais coup sur coup nos alliés prononcent alors des contre-attaques à la baïonnette soutenues par notre artillerie.

A la fin du jour, la totalité des tranchées est reprise et les choses se trouvent ainsi ramenées au point où elles étaient quarante-huit heures plus tôt.

Le 1er février, une fraction du 173e régiment allemand ayant réussi à s'emparer d'un poste avancé anglais sur la voie ferrée au nord-est de Cuinchy, un bataillon anglais, après une lutte d'une extrême violence, est parvenu à réoccuper ce point et même à progresser au delà, en s'emparant d'une mitrailleuse et en s'installant dans une tranchée ennemie.

Les avions allemands se sont acharnés sur Hazebrouck et Bailleul. Dans cette dernière ville, ils ont tué un enfant. En dehors de cette mort, ils n'ont causé que quelques dégâts matériels. Les avions anglais ont jeté des bombes sur le camp d'aérostation allemand de Linselles.

Deux échecs allemands dans le secteur d'Arras.

Entre le canal de La Bassée et Arras, l'activité

de l'artillerie a été continue des deux parts. La nôtre a réussi à empêcher les travailleurs ennemis de réparer leurs tranchées démolies par nos bombes ; les batteries allemandes n'ont pas pu obtenir contre nous un résultat pareil.

Sur différents points, des attaques d'infanterie, mettant aux prises une compagnie au plus de chaque côté, se sont produites presque quotidiennement. Nous avons toujours maintenu nos lignes.

Les deux seules actions qui aient été un peu plus importantes que les autres se sont produites le 1er et le 4 février.

Le 1er février, au matin, vers 5h 30, les Allemands ont poussé trois attaques sur le saillant d'extrême gauche de notre ligne, à la jonction avec la ligne anglaise. Ces trois attaques ont été remarquables par leur ardeur et par leur continuité.

A un quart d'heure d'intervalle, trois vagues successives, de la valeur d'une compagnie chacune, ont abordé nos lignes. Grâce au croisement de nos feux, nous avons brisé les deux premières; mais le tir prolongé des canons allemands et des canons français avait littéralement haché notre réseau de fil de fer, si bien que la troisième attaque allemande, succédant à la seconde, à dix minutes d'intervalle, réussit à pénétrer dans notre tranchée avancée.

Les ordres furent immédiatement donnés pour la contre-attaque, qui s'exécuta sur-le-champ. Elle se produisit par les deux ailes, et en quelques minutes, à la baïonnette, la tranchée fut nettoyée.

La rapidité de notre riposte déconcerta les

Allemands, et très peu d'entre eux réussirent à rejoindre leur point de départ. Plus de deux cents cadavres sont restés sur le terrain, ce qui permet de penser qu'en tués et blessés, l'ennemi a perdu, dans cette affaire, au moins trois compagnies.

Parmi les cadavres trouvés dans les tranchées figurent ceux de plusieurs officiers et sous-officiers. Nos pertes, au contraire, ont été minimes. Nous avons eu 7 morts et 6 blessés.

Le 4, c'est un coup de mine heureux qui nous a fourni l'occasion d'une attaque locale qui a parfaitement réussi. Nous avons poussé sous les tranchées ennemies cinq fourneaux de mine. En pleine nuit, à 3 heures, nous les avons fait exploser. Les ouvrages de l'ennemi, à l'ouest de la route Lille—Arras, au nord d'Écurie, ont ainsi été bouleversés.

Immédiatement trois colonnes de quatre-vingts hommes chacune (deux de zouaves, une d'infanterie légère d'Afrique) se sont portées en avant. Elles ont réussi à occuper les entonnoirs avant toute tentative des Allemands pour s'y réinstaller. Les tranchées ont été réparées et la position reliée à l'arrière par un boyau. Nous y sommes solidement établis depuis lors et nous n'y avons pas subi d'attaque.

Cette opération, toute locale, avait pour nous un intérêt de commodité. La tranchée allemande et les abris à mitrailleuses que nous avons détruits et occupés prenaient en effet de flanc nos ouvrages avancés. Nous nous proposions de faire disparaître cette gêne. Notre but a été atteint.

Succès d'artillerie de la Scarpe à l'Oise.

Entre la Scarpe et l'Oise il n'y a eu pendant les dix derniers jours que des combats d'artillerie et de très rares actions d'infanterie.

Une attaque allemande a été complètement repoussée dans la région de Bellacourt, le *28 janvier*. Elle était d'ailleurs peu importante par ses effectifs.

Le 1er février, une attaque analogue a été repoussée au nord d'Hamel.

Le tir de notre artillerie a été, dans ce secteur, particulièrement heureux. Il a détruit des canons, des lance-bombes, des mitrailleuses, démoli des observatoires et des blockhaus, endommagé sérieusement des avions qui essayaient de survoler nos lignes, pris, en un mot, sur toute l'étendue du front, une supériorité marquée sur l'artillerie adverse.

Impuissance persistante des Allemands devant Soissons.

L'impuissance des Allemands à exploiter leur prétendu grand succès de Soissons du début de janvier, a continué à s'affirmer. Aucune attaque, aucun progrès de leur part. Nous avons, par contre, élargi et consolidé notre tête de pont de Venizel.

Le combat d'artillerie nous a été favorable. A diverses reprises, les ravitaillements allemands en gare de Noyon ont été pris sous notre feu. De fortes explosions se sont produites. Les tranchées ennemies ont également beaucoup souffert.

Le tir de nos adversaires ne nous a, en revan-

che, causé aucune perte, si ce n'est la destruction d'un petit blockhaus. Quelques obus sur Soissons.

L'affaire de La Creute.

L'affaire de La Creute a commencé le 25 janvier à 10 heures du matin, et s'est développée pendant toute la journée suivante. Elle a été vive, mais insignifiante quant aux conséquences.

Les Allemands ont ouvert d'abord un feu intense d'artillerie et de lance-bombes sur nos tranchées de première ligne, entre Heurtebise et le bois Foulon. Ces tranchées étaient occupées par quelques éléments d'infanterie.

Jusqu'à 14h30, le bombardement alla toujours en augmentant de violence. A cette heure-là, il atteignit son maximum d'intensité, bouleversant les réseaux de fil de fer et les parapets, et causant dans nos rangs des pertes assez sérieuses.

Les compagnies de réserve se préparaient a intervenir quand, sous les coups répétés des projectiles de gros calibre et des bombes, la voûte d'une carrière où elles s'étaient abritées s'effondra partiellement, les emmurant.

L'ennemi en profita pour prononcer une attaque violente contre toute la zone qu'il avait soumise au bombardement. Il dirigea en particulier ses efforts sur les tranchées d'Heurtebise et de La Creute.

Cette attaque fut menée en première ligne par quatre ou cinq bataillons avec deux régiments en réserve.

En abordant nos tranchées, l'ennemi subit

des pertes considérables. Les premières unités lancées à l'assaut furent entièrement anéanties. Les cadavres ont été retrouvés par nous ultérieurement. Mais l'attaque, violemment nourrie, réussit vers 17 heures à enlever la gauche de nos tranchées.

Malgré le feu violent qu'elle avait subi toute la journée, notre infanterie ne voulut pas en rester là et, dans la soirée, deux de nos bataillons reprirent la totalité de ce qui avait été perdu dans l'après-midi.

Toutefois la situation était modifiée du fait des effondrements causés par le tir de l'artillerie allemande. Les tranchées reprises étaient complètement bouleversées et avaient perdu toute valeur défensive. Elles étaient, par conséquent, moins faciles à conserver, si les attaques se renouvelaient. L'ennemi s'en rendit compte et bientôt, revenant à l'assaut, il reprit une seconde fois ce terrain ruiné.

Les éboulements, en rendant les communications extrêmement difficiles, en empêchant les compagnies de réserve de se porter à temps en première ligne, avaient favorisé l'entreprise des Allemands.

A minuit, cependant, nous lançâmes une contre-attaque qui atteignit les réseaux de fil de fer dont l'ennemi avait garni déjà ses positions et le chassa d'une partie du bois Foulon dans laquelle il s'avançait. Mais nos troupes ne purent déboucher du bois et durent s'installer dans sa partie médiane.

La reprise des tranchées avancées bouleversées par le feu de l'ennemi n'ayant aucun intérêt, le commandement décida de ne pas renou-

veler des attaques dont le prix eût été supérieur au profit, et d'organiser un barrage solide dans le bois, au point atteint par notre dernière contre-attaque, qui avait sensiblement progressé.

Notre ligne s'est ainsi trouvée infléchie très légèrement au sud, sur un front de quelques centaines de mètres.

Ces deux journées nous ont coûté un millier d'hommes, tués ou blessés. Nous avons trouvé sur le terrain plus de 800 cadavres allemands — ce qui chiffre à 4.000 hommes les pertes totales de l'ennemi — et fait de nombreux prisonniers. Nos troupes se sont très bravement conduites, malgré le découragement qu'aurait pu leur inspirer l'effondrement des grottes, où avaient été ensevelis plusieurs de leurs camarades.

Il n'est pas douteux que c'est cet effondrement et l'impossibilité où les réserves se sont trouvées d'arriver en temps utile pour participer au combat, qui ont déterminé le chiffre relativement élevé de nos pertes.

Aucune tentative n'a été faite depuis lors par les Allemands contre notre ligne de tranchées qui, plus solide que la précédente, couvre fortement l'ensemble de la position.

Hormis cette affaire isolée et rapidement localisée par nos contre-attaques, rien d'autre ne s'est produit dans la région de Laon—Craonne—Reims, comme attaque d'infanterie. Le duel des deux artilleries a été à peu près continu.

Les combats de Perthes et de Massiges.

Dans la région de Perthes—Mesnil—Massiges, l'activité a été assez grande au cours des dernières journées, notamment le *25* et le *30 janvier,* le 1er et le 3 février, et dans la nuit du 3 au 4.

Dans la soirée du *25 janvier,* entre 15 et 16 heures, l'ennemi a dirigé une violente canonnade sur les positions conquises par nous en décembre, de la cote 200 (ouest de Perthes). Quelques instants plus tard, il attaquait ces positions sur quatre points à la fois.

Sur deux de ces points, l'attaque, immédiatement enrayée par le feu de notre artillerie et de notre infanterie, n'a pas pu déboucher.

Sur le troisième, les sapeurs allemands ayant réussi à faire exploser une mine sous une de nos tranchées, la colonne d'assaut put atteindre la tranchée, mais elle en fut immédiatement chassée par une énergique contre-attaque.

Sur le quatrième point, le boyau de communication avait été bouleversé par le feu de l'ennemi. Nous avons réussi néanmoins à en déboucher et à repousser l'attaque allemande, en infligeant à nos adversaires des pertes extrêmement sensibles. De nombreux morts sont restés sur le terrain. Toutes nos positions ont été entièrement maintenues.

Le *29 janvier,* à la tombée de la nuit, nous avons, par un coup de surprise, occupé un boqueteau, à 1.500 mètres au nord-est du Mesnil, et nous avons réussi à nous y maintenir.

Un progrès analogue a été réalisé le 1er février,

à 500 mètres au nord-ouest de Perthes. Pendant la nuit du *31 janvier* au 1er février, nous nous sommes emparés de la lisière d'un petit bois situé en avant de notre première ligne. Une tranchée y a été creusée, et l'ennemi, malgré deux contre-attaques, n'a pas pu nous rejeter en arrière.

Le 3 février, les Allemands ont dirigé contre nos positions trois attaques. Deux d'entre elles ont été complètement repoussées. La troisième a permis à l'ennemi d'occuper une partie de nos tranchées avancées, qui avaient été au préalable bouleversées par des explosions de mines.

La première de ces attaques s'est produite entre 11 heures et 12 heures, à l'ouest de Perthes. Les Allemands paraissent avoir attaqué sur ce point avec trois bataillons. Ils ont essayé de déboucher des bois, mais immédiatement ils ont été arrêtés par le feu de notre artillerie et de notre infanterie. Quelques fractions ennemies seulement ont réussi à sortir de leurs tranchées. Elles s'y sont réfugiées précipitamment.

Des renforts ont alors essayé de s'approcher. Comme les précédentes colonnes, ils ont été arrêtés sur place par notre artillerie.

La nuit suivante, à deux reprises, de nouveaux rassemblements ont été aperçus au même point. Ils ont été immédiatement dispersés, sans pouvoir se porter en avant.

La seconde attaque, au nord du Mesnil-lès-Hurlus, a commencé à 9 heures du matin. Quatre bataillons y ont pris part. Ces quatre bataillons n'ont pas pu sortir de leurs tranchées.

A 9h 45, nous avons reconnu, dans les boyaux allemands de communication, un important

rassemblement dont nous apercevions les baïonnettes. Notre artillerie lourde a immédiatement ouvert le feu, et les éléments massés dans les boyaux se sont dispersés en désordre.

A 11h20, de nouveaux mouvements ont été signalés dans les lignes ennemies. Nos batteries n'ont pas laissé à ces mouvements le temps de se développer. Les Allemands se proposaient de reprendre les entonnoirs de mines occupés par nous l'avant-veille. Nous nous sommes maintenus dans ces entonnoirs, où nous sommes solidement installés.

La troisième attaque, devant Massiges, a été rendue possible par l'explosion de deux grosses mines sous nos tranchées avancées. Elle a été menée par trois régiments.

Ces trois régiments ont d'abord atteint deux de nos ouvrages qui venaient d'être détruits, et sur certains points, ils ont pu, avec quelques-uns de leurs éléments, arriver jusqu'à notre deuxième ligne.

Contre-attaqués aussitôt, ils ne se sont pas maintenus sur cette deuxième ligne, où nous sommes solidement installés et organisés.

Les tranchées avancées que nous avons abandonnées sont inoccupables, aussi bien pour eux que pour nous, étant donnés les effets de l'artillerie dans ce secteur. Plusieurs centaines de cadavres allemands ont été trouvés sur le terrain.

Au total l'ennemi n'a pas réussi à prendre pied sur la position dont il semble qu'il voulait s'emparer. Nous en restons les maîtres, ayant étroitement localisé les effets de l'explosion des mines et du bouleversement qui en est résulté.

Dans la journée du 6, nous avons repris d'ailleurs une partie des tranchées détruites.

Dans l'Argonne.

De vifs engagements ont eu lieu les *27, 29* et *30 janvier* dans l'Argonne. Ils ont coûté à l'ennemi des pertes extrêmement élevées et nous en ont infligé d'assez sérieuses. Mais la situation des adversaires n'en a pas été modifiée.

Le *27 janvier,* nous avons repoussé trois attaques dans la région de Bagatelle. Environ 400 cadavres ont été trouvés sur le terrain.

Le *29,* au lever du jour, nous avons été attaqués dans la même région par la 27e division wurtembergeoise, qui avait engagé ses quatre régiments, puisqu'on a retrouvé sur le terrain des cadavres appartenant à chacun d'entre eux.

Cette attaque nous a fait fléchir légèrement sur notre gauche. Notre centre a tenu bon, mais a été très éprouvé, car, sans profiter de la ligne de repli qui s'offrait à lui à quelques mètres en arrière, il est resté jusqu'au bout sur ses positions.

Six contre-attaques successives ont eu lieu dans la journée. Elles ont réussi à reprendre à l'ennemi une partie des tranchées qu'il nous avait enlevées et se sont consolidées sur le reste.

Notre position est demeurée inentamée.

Nous avons repoussé depuis lors, au même point, deux attaques dans la nuit du *29,* une le *30,* une le 1er février, trois le 2, deux le 4. Aucune de ces neuf attaques n'a gagné un pouce de terrain. A la suite de la dernière, une vigou-

reuse contre-attaque nous a permis de progresser. Les pertes des Allemands ont été sérieuses.

De la Meuse aux Vosges.

Sur les Hauts de Meuse et en Woëvre, aucun fait intéressant à retenir ; de très rares attaques allemandes, de minime importance, ont été repoussées.

Entre Moselle et Vosges, nos reconnaissances ont infligé à l'ennemi quelques surprises.

Dans les Vosges, une épaisse couche de neige, où l'on enfonce à certains points jusqu'aux aisselles, a empêché toute opération de quelque importance.

Les seules actions qui ont eu lieu n'ont mis aux prises que des effectifs insignifiants. Elles nous ont permis de conserver le bénéfice de notre attitude agressive, mais il ne pouvait être dans la pensée du commandement de passer outre aux difficultés d'ordre naturel que les troupes rencontraient devant elles.

C'est pourquoi aucun effort n'a été tenté pour un élargissement important de notre front.

Nous avons cependant gagné du terrain sur certains points, notamment aux environs de Senones, dans le Ban-de-Sapt, dans la région d'Altkirch et dans celle d'Ammertzwiller. Ces gains représentent, suivant les points, de 200 à 400 mètres.

Ces rencontres locales ont permis une fois de plus d'apprécier l'énergie et l'entrain de nos troupes. Mais aucune d'entre elles ne mérite un commentaire particulier et n'est de nature à

modifier la situation générale dans cette partie du front.

La guerre aérienne.

Depuis le 20 janvier, malgré l'inégalité de la température, nos avions ont tous les jours pris l'air, afin d'exécuter leur tâche de reconnaissance et leurs entreprises de bombardement.

Même par les temps brumeux, des incursions ont été faites dans les lignes ennemies; c'est ainsi qu'en Alsace, le *31 janvier,* un de nos aviateurs, survolant la mer de nuages, a profité d'une soudaine éclaircie pour bombarder la gare de Lutterbach. Le même jour, en Argonne, un de nos avions passe sous les nuages, à 700 mètres seulement au-dessus des tranchées ennemies.

La même audace apparaît dans les vols de nuit. Le *29 janvier,* vers 22 heures, un avion jette quatre bombes sur les états-majors, dont la présence est signalée à Ostende. Quelques jours après, la nouvelle parvient que trois officiers allemands ont été tués par l'un des projectiles. Le 1er février, nouveau bombardement de nuit sur Ostende, exécuté à une hauteur de 1.100 mètres seulement.

Le *20 janvier,* une reconnaissance de nuit est effectuée dans la région de La Fère et de Laon. Des cantonnements éclairés s'éteignent à l'approche des avions. L'un de ceux-ci descend à 500 mètres pour longer les tranchées allemandes, et y jette dix-huit obus de 90.

Les bombardements exécutés de jour ne sont pas moins heureux.

Le *27 janvier,* nous atteignons ainsi un parc

et un gros rassemblement ennemi au nord de Lille.

Le *30 janvier,* en Alsace, quatre obus sont lancés sur le château d'Hombourg, quartier général allemand; huit sur la gare du bois de Nonnenbruch. La gare de Pagny reçoit, le *30 janvier,* six obus; le *31 janvier,* quatorze obus. Le 1er février, la gare de Lutterbach est fortement bombardée. Le 2 février, nos projectiles aériens atteignent un important transformateur de force électrique, qui commande la région de Mulhouse. Le 5 février, les hangars d'avions d'Habsheim sont également visés.

Lorsque le temps est clair et calme, nos aviateurs rencontrent fréquemment des appareils ennemis. Il n'est pas d'exemple qu'un avion allemand n'ait pas pris la fuite devant un avion français. Le plus souvent l'aviatik fait demi-tour aussitôt qu'il aperçoit l'adversaire. Plus rarement le combat s'engage. Un bel exemple d'engagement aérien nous est donné par l'exploit d'un de nos aviateurs dans la région de Cernay, le 2 février.

Au cours d'une reconnaissance, il donne la chasse à un aviatik et l'oblige par deux fois à faire demi-tour, l'empêchant ainsi de survoler nos lignes. Au moment de regagner son parc, l'aviateur aperçoit un autre appareil allemand se dirigeant sur Belfort. Il se met à sa poursuite, et le force à rebrousser chemin. Il le rattrape, échange avec lui une fusillade nourrie, tout en le poursuivant à 150 mètres de distance jusqu'aux environs de Mulhouse. L'appareil allemand est contraint de se poser avant d'avoir pu atteindre le terrain d'atterrissage.

Au cours de leurs reconnaissances, nos aviateurs essuient souvent la fusillade et la canonnade de l'ennemi. Des appareils ont été traversés par des balles ou frappés par des éclats d'obus, mais le sang-froid de nos pilotes leur a permis de rentrer heureusement dans nos lignes, parfois dans les conditions les plus périlleuses.

Le *31 janvier,* un avion, par suite d'une faiblesse de moteur, fut obligé de franchir les lignes ennemies à une hauteur de 150 mètres, dans la région accidentée de l'Hartmannswillerkopf. Malgré une très vive fusillade partie des bois, l'aviateur put gagner la vallée de la Thur et atterrir dans nos lignes, sain et sauf.

Aux pertes allemandes déjà importantes dans la dernière décade, s'ajoutent un aviatik capturé le 29 janvier, au nord de la Meurthe, entre Lunéville et Raon-l'Étape, et un appareil abattu le 4 février, près de Verdun.

Du 7 au 17 février.

La dernière période décadaire a été, sauf pendant deux jours, marquée par un temps détestable, une pluie presque ininterrompue, de violentes tempêtes de neige, un brouillard épais qui ont, presque partout, pesé sur les opérations.

Malgré ces conditions défavorables, *cette période a été bonne pour nous.*

D'abord, *notre artillerie a obtenu de très*

brillants résultats. Les communiqués quotidiens les ont enregistrés. L'ennemi ne peut visiblement pas tirer autant que nous, et la supériorité de nos approvisionnements en munitions s'affirme de plus en plus.

Ensuite, *notre infanterie a fait preuve en Artois, en Champagne, dans l'Argonne et en Alsace, d'un esprit progressif très développé que le succès a couronné.*

Nous avons ainsi obtenu d'appréciables résultats que les communiqués allemands, après les avoir niés purement et simplement, ont partiellement avoués. *Les prisonniers et le matériel tombés en nos mains sont au surplus la meilleure preuve de nos succès.*

Vive action d'artillerie de la mer à l'Aisne.

Dans le secteur nord, l'artillerie des armées alliées a été particulièrement active au cours des dernières journées.

Les batteries belges ont pris une part très efficace aux luttes dont cette région est le théâtre quotidien. Cette action s'est souvent exercée de concert avec l'artillerie française. Ce fait met en lumière la parfaite liaison qui existe entre les secteurs occupés par les troupes alliées.

A plusieurs reprises, les résultats du tir ont pu être constatés. Le 8 février, on a vu s'enfuir les défenseurs d'une ferme que les obus belges avaient détruite. Le même jour, une meule creuse montée sur un bateau plat qui servait d'abri à des mitrailleuses, a été mise en feu. Le 15 février, un retranchement que les Allemands

étaient en train de construire a été complètement bouleversé.

L'artillerie ennemie a bombardé Furnes les 8, 9, 10 février, Ramscappelle, Pervyse et Oostkerke le 15. Elle a été utilement contrebattue par l'artillerie belge, et souvent réduite au silence.

Les effectifs de l'armée belge se sont renforcés par l'arrivée de nouvelles recrues ; celles-ci sont solidement encadrées par des troupes qui sont au feu depuis plus de six mois.

Dans le secteur de l'armée britannique, à côté des quelques actions heureuses d'infanterie, dont le communiqué du maréchal sir John French a donné le détail, il convient de signaler la très remarquable activité de l'artillerie de nos alliés qui, à plusieurs reprises, s'est manifestée de concert avec la nôtre, dans la région où les troupes des deux armées sont voisines.

De fréquentes démonstrations par le feu ont été exécutées, en particulier entre la Lys et l'Oise. Ces démonstrations devaient nous permettre à la fois de régler parfaitement notre tir et de détruire les tranchées avancées des Allemands.

Notre objectif était notamment la destruction des ouvrages ennemis au sud de la route de Béthune—La Bassée, dans la région Neuville-Saint-Vaast—La Targette, enfin dans celle Blairville—Ransart.

Le 11 au soir, à 16 heures, le tir d'artillerie de campagne a commencé et s'est prolongé jusqu'à 17^{h}20. De 16^{h}15 à 17^{h}15, l'artillerie lourde s'est jointe à l'artillerie de campagne. A 17^{h}20, les tirs de l'infanterie ont commencé.

Nous avons constaté que nos obus atteignaient

très exactement les tranchées et les postes d'observation ennemis, au sud de la route Béthune—La Bassée et aux abords de la route de Lens.

L'ennemi a riposté par un tir d'artillerie assez précis et par une fusillade courte mais intense.

Le 12 au matin, notre infanterie a repris son tir, bientôt suivi de tir d'artillerie, auquel l'ennemi a répondu plus faiblement que la veille.

Plus au sud, un feu d'artillerie et d'infanterie, exécuté dans les mêmes conditions, a été dirigé à trois reprises sur les tranchées ennemies situées au nord du bois de Berthonval.

Le tir des 75, bien réglé sur les chevaux de frise des tranchées battues, y a produit de larges ouvertures. L'infanterie ennemie a riposté au feu de la nôtre, mais sans grande intensité. Nous avons continué pendant toute la nuit ; la riposte a molli et la fusillade a cessé presque complètement.

Un tir analogue a été exécuté aux mêmes heures le 11 et le 12, dans la région de Beaumetz.

Les résultats de notre tir ont été très satisfaisants. Le brouillard nous a interdit toutefois une observation complète des résultats obtenus.

La même activité de notre artillerie s'est manifestée entre Arras et l'Oise. Tranchées, ponts, passages ont été bombardés d'une façon intense. Les prisonniers que nous avons faits ont tous déclaré que notre feu avait été très efficace. Les mouvements de l'ennemi en arrière de ses lignes ont été ainsi rendus difficiles, parfois même impossibles.

Trois coups de main heureux dans le secteur La Bassée—Arras (7-8-17 février).

Une opération de détail, très heureusement conduite, a été réalisée, dans la nuit du 6 au 7 février, aux lisières du village de Carency. Il s'agissait de détruire une tranchée allemande habilement aménagée et truquée, que nos hommes avaient baptisée : « La Souricière ».

Le coup de main fut exécuté par soixante volontaires d'un régiment de réserve et une escouade de sapeurs du génie commandée par un sous-lieutenant.

A 4 heures du matin, l'explosion d'un fourneau de mine bouleversait presque entièrement la tranchée allemande. Les hommes s'élancent aussitôt; une dizaine d'entre eux sautent dans la partie de la tranchée demeurée intacte. A coups de baïonnette et de pétards, ils repoussent les défenseurs et font quelques prisonniers. Une autre fraction occupe les boyaux qui relient l'ouvrage à la deuxième ligne et en barrent l'accès. Les derniers achèvent à la pelle et à la pioche la destruction de la tranchée.

Puis tous regagnent nos lignes. Nous n'avons eu que trois hommes tués. Les pertes allemandes, très sérieuses, représentent l'effectif d'une demi-compagnie.

Le 8 février, un autre coup de main nous a rendu, sur la route Béthune—La Bassée, la possession d'un moulin que nous avions précédemment occupé. Nous y avons tué 13 Allemands, dont 1 officier; les autres occupants se sont enfuis.

L'ennemi avait rassemblé des troupes pour contre-attaquer, mais le feu de notre artillerie les a dispersées.

Enfin, le 17 février, nous enregistrons encore un succès au nord d'Arras, près de Roclincourt.

A 6 heures du matin, le feu est mis à cinq fourneaux de mine préparés par la sape sous une tranchée allemande. Les zouaves et les chasseurs de l'infanterie légère d'Afrique s'élancent aussitôt et, dépassant la tranchée bouleversée qui constituait un élément de défense avancé, ils abordent la ligne principale et s'en emparent.

L'ennemi a cherché dans l'après-midi à reprendre les tranchées perdues. Mais sa contre-attaque a été obligée de se déployer en terrain découvert. Elle a été vaine et extrêmement coûteuse, si l'on en juge par le nombre des cadavres qui jonchent le sol; presque tous les officiers qui menaient la colonne d'assaut ont été tués.

Il convient d'ajouter que, le 18 au matin, après l'échec de la contre-attaque allemande, nos troupes ont achevé, sans être inquiétées, la destruction des tranchées ennemies et ont regagné nos lignes, ramenant une quinzaine de prisonniers dont 1 officier, 1 lance-bombes et 300 bombes.

La guerre de mines à La Boisselle.

Une action toute locale, mais assez âpre, s'est développée à La Boisselle.

Dans la nuit du 6 au 7, vers 1^{h}45, les Alle-

mands ont fait exploser trois fourneaux de mine sur la face nord-est de l'îlot de maisons que nous occupons dans ce village. A la suite de l'explosion, trois compagnies sont sorties de leurs tranchées et se sont portées à l'attaque de l'îlot où nos troupes s'étaient maintenues malgré les dégâts causés par les mines allemandes.

Le feu de notre infanterie et le tir de barrage de l'artillerie ont arrêté l'attaque, qui n'a pas réussi à dépasser les entonnoirs produits par l'explosion.

Dans l'après-midi du 7, à 15 heures, après une vigoureuse préparation exécutée par notre 75 et notre artillerie lourde, une de nos compagnies a contre-attaqué. L'ennemi a essayé de l'arrêter par les mêmes moyens qui nous avaient réussi le matin; mais, malgré une très violente canonnade, nos fantassins se sont lancés à l'assaut.

Ils ont chassé l'ennemi des entonnoirs, où il s'était installé quelques heures plus tôt, et les ont occupés. Ils se sont fortement organisés sur le terrain conquis.

Cette contre-attaque a été très brillamment exécutée. Non seulement nous avons repris tout le terrain précédemment occupé par nous, mais nous en avons gagné. L'ennemi a subi des pertes sérieuses. Plus de 150 cadavres ont été retrouvés devant nos tranchées.

Le 9, nous avons détruit à la mine une tranchée ennemie et plusieurs abris par le tir de notre artillerie.

Dans la nuit du 9 au 10, nous avons fait sauter deux mines. L'entonnoir a été aussitôt occupé par nous, mais nos troupes n'ont pu s'y

maintenir, étant prises en écharpe par des feux d'infanterie et de mitrailleuses.

Le lendemain, elles ont réussi par contre à s'en emparer et à s'y consolider.

Après ce succès de nos troupes, l'effort des mineurs allemands s'est porté contre une tranchée avancée, située au sud-est de l'îlot de maisons que nous occupons. Mais nous avons réussi à détruire les rameaux de mine de l'ennemi et à occuper l'entonnoir, où nous avons établi un parapet.

Ainsi le bilan de ces dix jours de lutte localisée s'est établi en notre faveur.

Duel d'artillerie sur l'Aisne.

Dans la vallée de l'Aisne et en Champagne, jusqu'à l'est de Reims, nous avons maintenu l'ennemi sous le feu à peu près continu et généralement très précis de notre artillerie de campagne et de notre artillerie lourde.

Nous avons bombardé les routes de ravitaillement, les trains, les gares, les positions de batteries, les abris à mitrailleuses, les tranchées et, quand un duel s'est engagé entre les deux artilleries, c'est toujours la nôtre qui a pris le dessus.

Souvent, d'ailleurs, les Allemands n'ont pas tiré.

Devant Soissons, aucune activité de l'ennemi.

Continuation de nos succès dans la région de Perthes.

Sur le front qui s'étend entre Souain et Beau-

séjour, notre infanterie, dans les journées des 16 et 17, a obtenu des résultats qui consolident et qui confirment ceux qu'elle avait déjà enregistrés dans les semaines précédentes.

On se souvient qu'en décembre nous avions réussi à porter notre ligne à plus de 2 kilomètres au nord de celle que nous occupions précédemment. Par une douzaine d'attaques, nous nous étions notamment rendus maîtres de la cote 200, position fortifiée importante que les Allemands avaient organisée aux environs de Perthes et contre laquelle se sont brisés depuis lors tous les efforts de leurs contre-attaques.

Dans la journée du 16 février, nous avons entamé dans cette même région une nouvelle action brillamment préparée par notre artillerie. Le moral de nos fantassins a été heureusement impressionné par le tir continu et violent de nos batteries de campagne et de nos batteries lourdes qui, pendant la première partie de la journée, n'a provoqué de la part de l'ennemi qu'une riposte assez molle. Notre infanterie en a tiré les conclusions que les Allemands, dans cette région, ont moins de munitions à dépenser que nous.

Notre action au nord de Beauséjour, au nord de Mesnil, au nord-est et au nord-ouest de Perthes, nous a rendus maîtres de 3 kilomètres de tranchées allemandes, c'est-à-dire de la première ligne installée sur les crêtes. Quatre cents prisonniers environ sont tombés entre nos mains, parmi lesquels de nombreux officiers.

Le 17, nos troupes, pleines d'entrain et d'ardeur, encouragées par leur succès de la veille, réconfortées comme la veille par le feu puissant

de notre artillerie, se sont, sur différents points, rendues maîtresses de la deuxième ligne allemande; notamment sur un front de 800 mètres, à la gauche de la ligne d'attaque.

La journée nous a permis de cueillir encore quelques centaines de prisonniers. Les officiers et les hommes que nous avons capturés appartiennent à cinq corps d'armée différents, deux actifs et trois de réserve.

Nous avons également enlevé à l'ennemi plusieurs de ses lance-bombes; les uns de grand modèle, les autres de petit modèle.

Nos attaques d'infanterie, en liaison étroite avec l'artillerie, ont été menées vivement, malgré l'inclémence du temps.

L'état physique et moral de nos troupes est excellent à tous égards.

Brillants succès de notre infanterie dans l'Argonne.

Dans l'Argonne, une pluie violente, continue, mêlée de tempête de neige, a donné aux opérations un caractère particulièrement pénible.

Les combats n'ont pas sensiblement modifié le front des deux adversaires. Notre ligne a été portée en avant de quelques centaines de mètres, le 17 février. Dans les journées précédentes, nous l'avions maintenue.

Les actions d'infanterie qui se sont déroulées dans cette région ont été extrêmement vives et sanglantes. Il est facile de s'en expliquer la raison.

Notre ligne principale de résistance, très fortement organisée, n'a jamais été attaquée par

les Allemands. Tous les combats des dernières semaines se sont livrés sur des « saillants », saillant de Bagatelle, saillant du Doigt de Gant, de Marie-Thérèse, qui sont des éléments isolés et avancés, sans lien direct avec la position.

Les adversaires, aussi acharnés les uns que les autres, se les disputent sans relâche. En fin de période décadaire, nous avons conservé la totalité de ces saillants. Nous avons même, comme il a été dit plus haut, fait quelques progrès dans le bois de La Grurie.

Ce résultat a été obtenu au prix d'efforts énergiques et particulièrement méritoires.

Au saillant de Bagatelle, c'est le 7 et le 8 que les Allemands nous ont surtout attaqués. Ils ont engagé ces deux jours-là un régiment et nous un bataillon.

Dans la soirée du 7 nous avons perdu une centaine de mètres de tranchées. Nous les avons repris le 8 et, dans la journée suivante, il n'y a eu que des rencontres d'avant-postes.

Par contre, le 17, à l'ouest de Bagatelle, nous avons enlevé plusieurs centaines de mètres de terrain. Dans l'après-midi, les Allemands, avec une véritable furie, ont essayé de les reprendre. Un corps à corps forcené s'est engagé entre les adversaires. On s'est battu à l'arme blanche pendant plus de trois heures.

Nos troupes, dans ces actions, ont eu complètement l'avantage. Les Allemands ont été repoussés et décimés par nos baïonnettes. Notre infanterie a prononcé coup sur coup plusieurs charges magnifiques. Le 17 au soir, elle était organisée sur le terrain conquis et en interdisait l'accès à l'ennemi.

A Marie-Thérèse, le 10 et le 11, la lutte, sous la pluie, dans la boue, a été plus chaude et plus longue. Notre ligne, en ce point, marque un saillant accentué qui a tenté l'effort de l'ennemi. Le 10, à 8 heures du matin, il a commencé le bombardement de nos avancées, en inondant de projectiles d'artillerie et de bombes le terrain en arrière. Il a en même temps poussé ses travaux de sape jusqu'au contact immédiat de nos tranchées.

Après une forte préparation d'artillerie, il a alors fait sauter une quinzaine de mètres du bastion de Marie-Thérèse, et jeté sur les deux faces du saillant de très grosses bombes qui y ont déterminé d'énormes excavations. Immédiatement après, il a prononcé avec trois bataillons une attaque d'infanterie.

Les premiers rangs étaient formés d'hommes armés de grenades et de bombes. Derrière eux s'avançait le gros.

Le jet de bombes sur nos hommes, qui s'étaient entassés dans les parties de tranchées momentanément à l'abri, puis dans les boyaux de communications, nous a causé des pertes. Trois officiers ont été mis hors de combat. Les compagnies décimées ont cédé sous la poussée de l'ennemi, entraînant celles qui tenaient les tranchées en arrière. A gauche et à droite, au contraire, les compagnies voisines ont conservé leurs positions.

Une contre-attaque a été exécutée aussitôt; mais elle est tombée sous le feu des mitrailleuses que l'ennemi avait amenées avec lui et n'a pas pu déboucher. Elle a, en revanche, arrêté les Allemands en avant de notre seconde ligne et

repris, dans la partie gauche du secteur perdu, une partie de nos anciennes tranchées.

Une tranchée de barrage a été aussitôt établie entre les deux lignes et nous nous y sommes maintenus, malgré une très forte attaque qui est arrivée jusqu'à nos parapets, mais qui a été repoussée. Les Allemands y ont laissé beaucoup de monde.

Nous avons repoussé à la même heure une attaque sur Fontaine-Madame.

Dans l'après-midi, nous avons prononcé à Marie-Thérèse une nouvelle contre-attaque qui a réussi à regagner sur la droite 150 mètres de tranchées de première ligne, mais qui au centre, prise d'enfilade par des mitrailleuses, a dû s'arrêter en se cramponnant au terrain.

Pendant la nuit, des coups de main heureux, des reconnaissances nombreuses, nous ont permis de reprendre un lance-bombes et un canon de tranchées qui avaient été perdus le matin.

Notre ligne nouvelle a été solidement organisée, tandis que l'ennemi s'installait à 400 mètres de notre ancienne première ligne, n'ayant gagné par rapport à ses anciennes positions qu'une vingtaine de mètres et n'ayant en rien entamé les nôtres.

Notre artillerie a infligé aux troupes allemandes des pertes énormes. Devant nos tranchées, sur le terrain d'abord perdu, puis repris, gisent plus de 400 cadavres ennemis. Toute la tranchée de première ligne des Allemands est constituée par un amoncellement de leurs cadavres.

Nos sapeurs du génie se sont particulièrement

distingués en organisant, sous un feu très vif, nos nouvelles positions.

L'attaque ennemie avait été faite, d'après les déclarations des prisonniers, avec une brigade et demie. Nous avons perdu en tués ou blessés environ 500 hommes.

Des officiers français ont vu des soldats allemands achever plusieurs de nos blessés à coups de revolver de poche.

Il convient enfin de signaler les progrès que nous avons réalisés dans la partie est de l'Argonne et entre l'Argonne et la Meuse.

Les Allemands ont attaqué nos lignes dans la région du Four-de-Paris et du ruisseau des Meurissons, dans la journée du 17. Ils ont été repoussés avec de fortes pertes.

En même temps, notre infanterie réalisait des progrès appréciables sur le front est de l'Argonne, à la cote 263, qui domine le village de Boureuilles.

Elle gagnait aussi du terrain sur toute la ligne qui s'étend de l'Argonne à la Meuse, dans divers bois, — bois de Cheppy, de Malaincourt et de Forges.

Ce ne sont là que des actions locales dont on ne doit pas exagérer la portée ; des effectifs restreints y ont été engagés, mais le succès qu'ils ont obtenu témoigne, avec une continuité impressionnante, de la valeur offensive conservée par notre infanterie, en dépit de son long séjour dans les tranchées.

De la Meuse aux Vosges.

Entre la Meuse et les Vosges, le temps a été,

comme partout, détestable. Mais quand il pleut en Woëvre, tout mouvement devient impossible. Deux petites actions locales, une sur les Hauts de Meuse à Saint-Remy, l'autre à Xon, sur la rive droite de la Moselle, sont seules à signaler.

Dans la soirée du 9 février, nous avons attaqué le village de Saint-Remy avec une compagnie pour reconnaître l'organisation des lignes ennemies. Un sol détrempé, une pluie fine, une nuit très obscure rendaient la marche et les liaisons particulièrement difficiles.

A 2h30 du matin, trois sections, en rampant, ont atteint simultanément les abords du village.

La section nord franchit aussitôt les barricades établies sur la route des Éparges, surprend le poste, fait une vingtaine de prisonniers, dont un sous-officier, et pénètre dans le village.

Par contre, la section du centre et la section du sud se heurtent à des réseaux de fil de fer barbelé très solides, établis à partir de l'église et bordant toute la partie ouest et sud du village. Les cisailles n'arrivent pas à triompher de la résistance des fils de fer. L'opération est pénible, prend du temps et fait du bruit. L'éveil est ainsi donné.

Avant que le travail ne soit achevé, les Allemands ont lancé une vingtaine de fusées éclairantes. Le feu est ouvert sur nos deux sections. Ordre est alors donné à nos hommes d'employer des explosifs et d'entrer, coûte que coûte, dans le village pour achever la reconnaissance.

Cet ordre est aussitôt exécuté et la reconnaissance offensive atteint son but. A 4h 15, les trois sections regagnent la croupe de Saint-Remy,

ayant fait une quarantaine de prisonniers et tué une centaine d'Allemands. Nous avons de notre côté 2 soldats tués et 10 blessés. Tous les blessés ont pu être sauvés.

L'entrain de nos troupes a été admirable. Quelques soldats s'étaient fait porter malades le matin, au moment où il s'était agi de faire des corvées. Ils ont tous, spontanément, demandé à aller au feu, quand, le soir, l'ordre d'attaque a été donné.

Au bois Le Prêtre, nous avons enlevé plusieurs tranchées.

Au signal de Xon, une grand'garde française a été attaquée, le 13, par deux bataillons allemands. Elle a dû se replier, abandonnant la crête. Mais le 14, une contre-attaque nous a ramenés à notre point de départ. Il n'y a pas eu, depuis lors, de nouvel effort allemand.

Dans les Vosges, on doit signaler de brillants succès de nos chasseurs, près de la ferme Sudel.

Dans la journée du 11, après une préparation d'artillerie très violente, un de nos bataillons a attaqué et a enlevé successivement un bois et un ouvrage fortement organisés. Nous avons fait une trentaine de prisonniers, pris deux mitrailleuses et du matériel.

L'ennemi a alors prononcé deux contre-attaques; l'une, venant de Rimbach, a été arrêtée net par le tir d'efficacité de notre artillerie; l'autre n'a pas pu déboucher.

Nos pertes se sont élevées à une centaine de tués et de blessés, dont trois officiers. L'attaque a été très vivement menée, avec une liaison étroite entre l'artillerie et l'infanterie.

Le lendemain, nous avons occupé la cote 937, à 300 mètres au nord-ouest de la ferme Sudel.

L'attaque a commencé à 16 heures. A 17 heures, le résultat était acquis. Nous avions subi des pertes insignifiantes.

Dans la matinée du 12, l'ennemi a violemment canonné les positions conquises par nous, mais sans obtenir aucun résultat.

Dans les journées du 16 et du 17, nos troupes ont continué à progresser. Les Allemands ont prononcé plusieurs contre-attaques qui ont été repoussées, et, sur notre riposte, ils ont été obligés d'abandonner plusieurs des croupes qui dominent la ferme de Sudel.

Nous leur avons pris dans cette région un gros lance-bombes, plusieurs mitrailleuses et plus de 20.000 cartouches. Notre ascendant paraît s'être affirmé d'une façon durable.

Sur le reste du front vosgien, tout mouvement a été impossible pour les Allemands comme pour nous. La pluie, le brouillard, la tempête de neige, opposaient à l'infanterie, et même à l'artillerie, un obstacle irréductible.

On peut signaler seulement quelques petites attaques allemandes, toutes repoussées : le 9, à l'est de Badonviller, le 10, à La Fontenelle et à Manonviller, le 13, dans la haute vallée de la Lauch.

(Extrait du *Bulletin des Armées de la République*, nos 74, 75 et 76.)

Du 18 février au 2 mars.

De la mer à l'Aisne, l'artillerie des Alliés a continué à affirmer sa supériorité sur celle de

l'ennemi, visiblement moins bien approvisionnée en quantité et en qualité. Sur tous les fronts, nos batteries, imposant silence à celles de l'ennemi, ont détruit des ouvrages, dispersé des rassemblements, détruit des convois sur route et des trains de chemin de fer.

Un Zeppelin a bombardé Calais le 22 au matin; il a lancé dix projectiles dont un a tué une jeune fille, un vieillard et un ménage : père, mère et enfants. Les autres n'ont causé que quelques dégâts matériels rapidement réparés. L'ennemi a bombardé Nieuport-Bains et les Dunes; ses batteries ont été efficacement contrebattues par les nôtres qui, notamment, ont détruit une pièce lourde près de Lombartzyde. Le 22 février, dans la même région, l'ennemi a préparé deux attaques d'infanterie qui, prises sous notre feu, n'ont pu déboucher.

Le 19 février, les Allemands ont dirigé une attaque contre nos tranchées à l'est d'Ypres. Après un bombardement intense, cinq compagnies se sont portées à l'assaut, baïonnette au canon; elles ont été arrêtées, puis refoulées par le feu de notre infanterie; les réserves qui devaient appuyer le mouvement, prises sous le feu de notre artillerie, n'ont pu se déployer. Notre succès a été complété le lendemain par quelques actions d'infanterie, au cours desquelles nous avons repris un élément de tranchée avancée que l'ennemi avait occupé un moment. Nos pertes sont peu élevées; les Allemands ont laissé chaque fois plusieurs centaines d'hommes sur le terrain.

Dans la région d'Arras, le 19 février, une

tentative d'attaque sur Roclincourt a été promptement enrayée et n'a pas été renouvelée.

Sur le front de l'Aisne, notamment dans la région de Berry-au-Bac, notre artillerie a déployé une grande activité.

La ville de Reims a été de nouveau bombardée dans la journée du 19, la nuit du 21 au 22 et la journée du 22. Ces derniers bombardements ont été extrêmement violents; le premier a duré six heures, le second cinq heures; 1.500 obus ont été lancés sur tous les quartiers de la ville. Ce qui reste de la cathédrale, particulièrement visée, a gravement souffert; la voûte intérieure, qui avait résisté jusqu'ici, a été crevée. Une vingtaine de maisons ont été incendiées; vingt personnes appartenant à la population civile ont été tuées. Les Allemands se vengent ainsi des échecs subis non loin de Reims pendant les derniers jours.

En Champagne, notre action continue dans de bonnes conditions. Dans la région Souain—Perthes—Beauséjour, l'ennemi a prononcé sans aucun succès cinq contre-attaques pendant la nuit du 18 au 19 février, dans le but de reprendre les tranchées perdues par lui les jours précédents; la lutte a continué le 19 et nous a permis de réaliser de sérieux progrès. Le 20, après avoir repoussé de nouvelles attaques, nous avons gagné du terrain au nord de Perthes, en occupant un bois fortement organisé par l'ennemi; nous nous y sommes maintenus en dépit de deux tentatives faites à la fin de la journée pour nous en déloger. Le 21, une contre-attaque brillamment refoulée a été suivie d'une poursuite énergique, qui nous a rendus maîtres de

la totalité des tranchées allemandes, au nord et à l'est du bois enlevé le 20. Sur le reste du front de combat, nous avons repoussé deux autres contre-attaques et nous avons utilement progressé, notamment au nord du Mesnil, prenant deux mitrailleuses et faisant une centaine de prisonniers. Le 22, sur le front Souain—Beauséjour, nous avons enlevé une ligne de tranchées et deux bois que nous avons conservés en dépit de deux contre-attaques particulièrement violentes. Au cours des combats livrés dans cette région, les pertes de l'ennemi en tués, blessés ou prisonniers ont été très élevées; d'après les dires des prisonniers, un bataillon aurait été complètement anéanti.

En Argonne, quelques coups de main tentés par les Allemands dans la nuit du 18 au 19 ont échoué; nous avons détruit un blockhaus ennemi dont nous avons occupé l'emplacement. Des engagements peu importants se sont produits au cours des journées suivantes; dans l'ensemble, notre infanterie et notre artillerie ont pris nettement l'avantage, notamment près de Fontaine-aux-Charmes et de l'ouvrage Marie-Thérèse, ainsi que dans le bois de Bolante.

Entre Argonne et Meuse, le 20 et le 21 février, nous avons enlevé des tranchées ennemies à la lisière du bois de Cheppy et progressé dans ce bois, en consolidant et en élargissant nos positions. Le 22, au cours de la lutte d'artillerie, nos batteries ont imposé silence à une batterie allemande et fait sauter ses caissons.

Sur les Hauts de Meuse, aux Éparges (sud-est de Verdun), la lutte continue à notre avantage. Le 19 février, quatre attaques allemandes

dirigées contre les tranchées conquises par nous le 17 ont été repoussées par le feu de notre artillerie. Le 20, nous avons repoussé une nouvelle contre-attaque et poursuivi l'ennemi, ce qui nous a permis d'élargir et de compléter les progrès réalisés la veille ; 3 mitrailleuses, 2 lance-bombes, 200 prisonniers, dont plusieurs officiers, sont restés entre nos mains. Le 21, l'ennemi a essayé de reprendre les positions conquises par nous depuis deux jours. Cette tentative a abouti à un échec complet. Le 22, nous avons attaqué à notre tour et définitivement occupé la presque totalité des positions ennemies ; Combres, au sud-est des Éparges, est ainsi sous notre feu ; au bois Bouchot (sud des Éparges), une attaque allemande a été repoussée. D'autre part, au bois Brûlé, dans la forêt d'Apremont, au sud-est de Saint-Mihiel, nous avons enlevé une tranchée.

En Lorraine, nous sommes maîtres de la position du signal de Xon. Les cadavres trouvés sur le terrain appartiennent à cinq régiments différents.

Dans les Vosges, l'ennemi avait réussi à prendre pied sur la cote 607, entre Lusse et Wisembach (région du Bonhomme). Il en a été délogé le 19 février, dans la matinée, par une contre-attaque menée par une compagnie et demie. Nous avons conservé la position, malgré de violents efforts faits par l'ennemi dans la journée et le lendemain.

Sur le versant oriental des Vosges, dans la vallée de la Fecht, l'ennemi a dirigé contre nos lignes trois attaques menées chacune par un régiment, une sur la rive nord, deux sur la rive

sud. Le 20 février, nous avons repoussé ces attaques et ensuite contre-attaqué ; le combat a continué le 21 et le 22 ; à ce jour, nous avons occupé la plus grande partie du village de Stosswihr, dont nous ne tenions la veille que les lisières. Au cours de ces attaques, l'ennemi a employé des formations denses qui lui ont occasionné de lourdes pertes.

Une attaque ennemie sur le Sattel (nord de la Fecht) a été repoussée le 19 février ; le 20, l'ennemi est parvenu à prendre pied sur l'éperon à l'est de la ferme (Reichsackerkopf), où nous avions un poste avancé. La lutte continue.

De la mer à Reims, la lutte d'artillerie continue ; elle prend parfois le caractère de combats assez vifs, tous favorables pour nous. Ainsi, dans la seule journée du 25, près de Lombartzyde, nos batteries ont démoli un blockhaus et des observatoires ennemis, gravement endommagé et finalement réduit au silence une batterie adverse ; il en a été de même dans la vallée de l'Aisne où l'artillerie allemande, qui avait montré quelque activité, a été contrainte par la nôtre de cesser son feu.

En Belgique, l'armée belge a repris un petit élément de tranchée qu'elle avait un moment perdu.

Sur la route de La Bassée, l'armée anglaise a repoussé une attaque allemande et gagné une centaine de mètres de terrain.

En Champagne, les opérations continuent dans de bonnes conditions ; nous maintenons les progrès déjà réalisés et nous en faisons chaque jour de nouveaux, en dépit des contre-

attaques allemandes, qui sont repoussées avec de grandes pertes.

Le 22 février, nous avons enlevé de nouvelles tranchées dans la région de Beauséjour. Le 23, nous avons gagné du terrain au nord de Perthes et du Mesnil-lès-Hurlus et marqué à l'actif de nos troupes quelques actions heureuses vers Auberive-sur-Suippes, au nord-ouest de Suippes. Le 24, nos aviateurs ont lancé 60 bombes sur des gares, des trains de chemin de fer et des rassemblements ; ce bombardement, qui a pu être contrôlé, a été très efficace. Le 25, nous avons enlevé un ouvrage allemand au nord du Mesnil, décimé et dispersé par notre feu une colonne en marche au sud-est de Tahure (au nord de Perthes-lès-Hurlus), éteint le feu d'une batterie ennemie et fait sauter plusieurs caissons ; enfin nous avons gagné du terrain dans les bois au nord-ouest de Perthes et au nord du Mesnil.

En Argonne, le 24 février, l'ennemi a essayé de déboucher de ses tranchées devant l'ouvrage Marie-Thérèse ; cette attaque a été arrêtée net par notre feu. La tentative a été renouvelée le lendemain avec un égal insuccès. Au ruisseau des Meurrissons, près du Four-de-Paris, nous avons détruit un blockhaus.

Entre Argonne et Meuse, au bois de Cheppy, nous avons réalisé de nouveaux progrès, en dépit des efforts de l'ennemi, qui n'a pu reprendre les tranchées conquises par nous. Sur tout ce front, notre artillerie lourde a affirmé sa supériorité, notamment par la destruction d'abris blindés, dans la région de Cheppy, et par l'explosion d'un dépôt de munitions à Drillau-

court, dans la région du bois de Forges (nord-ouest de Verdun).

Au nord-est de Verdun, nous avons bombardé des tranchées et des abris de mitrailleuses aux Jumelles-d'Ornes.

Sur les Hauts de Meuse, la situation est satisfaisante; nous avons continué à progresser au bois Brûlé dans la forêt d'Apremont; les Allemands ont été chassés de plusieurs des boyaux de communication entre les tranchées; ils ont subi des pertes sérieuses et abandonné sur le terrain de nombreux boucliers et outils.

En Lorraine, la situation reste inchangée; près de Parroy, quelques rencontres se sont produites entre patrouilles; les Allemands ont été chaque fois mis en fuite.

Dans les Vosges, dans la région de Munster, l'ennemi a essayé de déboucher de la partie du village de Stosswihr encore occupée par lui; cette attaque a été immédiatement arrêtée par notre feu.

De la mer à Reims aucune modification sensible ne s'est produite dans l'ensemble de la situation. Des tempêtes de pluie et de neige ont, sur de nombreux points du front, gêné les opérations.

En Belgique, près de Lombartzyde, une de nos patrouilles s'est emparée d'une tranchée allemande, a tué les occupants et pris une mitrailleuse. Près de Dixmude, l'armée belge a eu quelques actions heureuses : son artillerie a démoli deux ouvrages ennemis ; son infanterie a occupé une ferme sur la rive droite de l'Yser ; un de ses avions a lancé des bombes sur la gare maritime d'Ostende. Le *1er mars,* au sud

d'Ypres, à Saint-Éloi, les forces anglaises ont repoussé une attaque.

Dans la région d'Albert, à Bécourt, une attaque allemande a été arrêtée net par notre feu.

Le 28 février, l'ennemi a lancé 200 obus sur Soissons ; le même jour, Reims a reçu une soixantaine d'obus, dont une partie sur la cathédrale ; la ville a été de nouveau bombardée le *1er mars* (50 obus environ).

En Champagne, nos progrès ont continué. Dans la soirée du 26 février, au nord du Mesnil-lès-Hurlus, une attaque, très brillamment menée à la baïonnette, nous a rendus maîtres de 500 mètres de tranchées allemandes où nous avons fait une centaine de prisonniers, pris deux mitrailleuses et un canon-revolver. Nous avons ainsi avancé jusqu'à la crête du mouvement de terrain occupé par l'ennemi. Plus à l'ouest, nous avons conquis une fraction importante des lignes ennemies. Ces succès ont été confirmés, dans la nuit du 26 au 27, par l'échec d'une forte contre-attaque au cours de laquelle l'ennemi a subi de grosses pertes. Dans la journée du 27, nous avons enlevé deux ouvrages allemands, l'un au nord de Perthes, l'autre au nord de Beauséjour, et gagné du terrain entre ces deux points, ainsi qu'au nord-ouest de Perthes ; le lendemain, nous avons repoussé une contre-attaque, conservé les ouvrages conquis, élargi nos positions par l'occupation de nouvelles tranchées et gagné du terrain dans tous les bois entre Perthes et Beauséjour. Les divers points successivement conquis constituent une ligne continue au nord et au nord-ouest de Perthes. Le *1er mars*, nous avons repoussé une forte contre-attaque au nord

du Mesnil et réalisé dans cette région de nouveaux progrès entre Perthes et Beauséjour, notamment au nord-ouest de Perthes, au nord-est du Mesnil et au nord de Beauséjour ; nous tenons ainsi les points culminants du mouvement de terrain parallèle à notre front d'attaque. Au cours de ces différentes actions, l'ennemi a été très éprouvé ; dans une seule tranchée nous avons trouvé plus de 200 cadavres ; les éléments de la Garde qui nous ont attaqués dans la nuit du 28 février au *1er mars* ont subi des pertes extrêmement fortes. Nous avons pris une mitrailleuse et fait de nombreux prisonniers ; le nombre des soldats allemands qui se sont rendus depuis dix jours s'élève à plus de 1.000.

En Argonne, la région de Bagatelle et de Marie-Thérèse a été le théâtre de combats de mines et d'infanterie dans une tranchée avancée que nous avons réoccupée après l'avoir un instant abandonnée. Notre artillerie a affirmé sa supériorité sur celle de l'ennemi, notamment à Saint-Hubert, où elle a fait sauter un dépôt de munitions. A la cote 263, à l'ouest de Boureuilles, nous avons enlevé environ 300 mètres de tranchée. Le 28 février, une brillante attaque d'infanterie nous a permis d'atteindre le bord du plateau sur lequel s'élève le village de Vauquois ; le *1er mars,* nous avons conservé le terrain conquis en repoussant deux contre-attaques ; nous avons ensuite progressé et fait des prisonniers.

Entre Argonne et Meuse, au bois de Malancourt, nous avons dû momentanément abandonner une tranchée dont la garnison avait été aspergée par l'ennemi avec un liquide enflammé ;

plusieurs hommes ont été grièvement brûlés. Mais une vigoureuse contre-attaque a immédiatement arrêté les Allemands, qui ont laissé sur le terrain des morts et des prisonniers.

Dans la région de Verdun et sur les Hauts de Meuse, la lutte d'artillerie est très vive et tourne à notre avantage. Nos batteries ont démoli des pièces ennemies, fait sauter une vingtaine de caissons ou de dépôts de munitions, anéanti un détachement et démoli tout un campement.

Au bois Brûlé, dans la forêt d'Apremont (sud-est de Saint-Mihiel), nous continuons à progresser.

Au bois Le Prêtre (nord-ouest de Pont-à-Mousson), nous avons pris un blockhaus.

En Lorraine, à Laneuveville, près de la forêt de Parroy, une attaque allemande a été repoussée.

Dans les Vosges, sur le versant occidental, à la Chapelote (3 kilomètres au nord de Celles-sur-Plaine), une attaque assez vive des Allemands a été complètement repoussée, le 28 février ; le *lendemain,* nous avons contre-attaqué, enlevé des tranchées et gagné 300 mètres de terrain. Sur le versant oriental, dans la nuit du 28 février au *1er mars,* nous avons fait échouer une tentative de l'ennemi sur Sultzeren (nord-ouest de Munster) ; des prisonniers sont restés entre nos mains.

En Alsace, nous avons gagné du terrain dans la région de l'Hartmannswillerkopf et nous l'avons conservé en dépit de plusieurs contre-attaques.

NOUVELLES DU FRONT

Notre succès des Éparges.

(*Journal officiel* du 27 février 1915.)

L'investissement de Verdun a toujours été l'un des objectifs de l'état-major allemand. Il y a employé de grands moyens. On sait qu'ils furent coûteux et inutiles.

L'offensive allemande menée, au sud-est du camp retranché, sur la Meuse, a été arrêtée à Saint-Mihiel, et l'ennemi n'a pu progresser sur les Côtes de Meuse qui forment, à l'est, la défense de la place.

Sur ces hauteurs, la ligne du front était demeurée depuis plusieurs mois immuable.

Lorsqu'ils portèrent leurs efforts sur Saint-Mihiel, les Allemands réussirent à mordre sur les Côtes de Meuse, au nord-est de la ville.

Ils occupent Vigneulles-lès-Hattonchâtel et la forêt de la Montagne.

Plus au nord, leur emprise se rétrécit ; ce ne sont pas les Côtes de Meuse elles-mêmes qu'ils tiennent, mais la partie méridionale d'une ligne de hauteurs qui les borde du sud au nord. Nous occupons nous-mêmes l'extrémité nord de ce bastion avancé de la falaise lorraine : la côte de Hure et la forêt de Montgimont.

Dans le vallon qui sépare ces hauteurs des Côtes de Meuse proprement dites, quelques maisons composent le village des Éparges.

C'est à l'est de ce village que sont creusées les premières tranchées allemandes. Sur la crête de la colline, l'ennemi a organisé une position très forte, une sorte de grande redoute, bastionnée aux deux extrémités ouest et est, et dont la courtine est formée par deux lignes de tranchées.

Cet ouvrage défend les deux cols qui, du village de

Combres à la lisière de la Woëvre, conduisent l'un aux Eparges, l'autre à Saint-Remy.

Le village des Éparges est entre nos mains. Saint-Remy a été enlevé aux Allemands par un coup de main le 9 février. Une progression de notre part dans cette région menace donc la position des Allemands de la forêt de la Montagne et indirectement leur occupation de Saint-Mihiel.

Ainsi s'explique l'acharnement mis par nos adversaires à défendre leur redoute des Éparges.

Notre attaque avait été préparée par une avance méthodique à la sape. Par des boyaux nous avions cheminé depuis le fond du vallon vers les tranchées ennemies devant lesquelles des fourneaux de mine avaient été installés.

Le 17 février au matin, le feu était mis aux mines. Une ligne d'entonnoirs bouleversait le glacis, offrant une première protection à nos troupes d'assaut.

Celles-ci attendirent que le canon leur ouvrît la route.

Notre préparation d'artillerie, particulièrement intense, obtint des résultats remarquables. Toutes les défenses accessoires furent détruites; la rapidité et la précision du tir produisirent en même temps une impression de terreur sur l'ennemi.

Un officier du 8e bavarois fait prisonnier a déclaré qu'il n'avait pu prévenir la panique de ses hommes. La plupart s'étaient enfuis; presque tous ceux qu'il put retenir furent tués, et, lorsque les Français apparurent baïonnette au canon, ils se rendirent. Ils n'étaient plus que vingt-cinq.

Dès que notre artillerie eut allongé son tir, nos troupes d'assaut s'avancèrent vers le bastion ouest, objectif désigné de l'attaque. Elles avaient occupé d'abord les entonnoirs d'explosion de mine, puis successivement la première et la deuxième ligne de tranchées. Tout le bastion ouest était à nous.

En face du bastion est, profitant de l'effet de surprise produit sur l'ennemi, nous avions également enlevé une partie de l'ouvrage. Au total, notre gain représentait 500 mètres de tranchées et nos pertes en hommes étaient très minimes.

Dans la nuit du 17 au 18, l'ennemi commença à bombarder les positions qu'il avait perdues. Le 19 au matin,

il tenta sans succès une contre-attaque. Dans l'après-midi, le bombardement redoubla d'intensité. L'ennemi avait concentré le feu de plusieurs pièces de 210 et de 150 sur ce point, qu'il lui était facile de repérer. Le commandement fit évacuer momentanément le bastion ouest.

A la fin de la journée, ordre fut donné de reprendre la position. Nos batteries rouvrirent le feu sur les tranchées que l'ennemi avait de nouveau garnies; puis nos troupiers complétèrent leur succès à la baïonnette par un corps-à-corps d'une extrême violence.

Dans une seule tranchée, un de nos officiers compta 200 cadavres allemands. Les survivants, vingt-cinq, s'étaient rendus.

La journée du 19 est marquée par cinq contre-attaques allemandes : la première dès le matin, la cinquième vers minuit. Elles sont toutes soit enrayées par l'artillerie, soit repoussées par l'infanterie. L'ennemi y éprouve de lourdes pertes.

Le 20 février, nous déclenchons une nouvelle attaque sur le bastion est. Nous nous emparons d'un bois de sapins où les tranchées allemandes formaient le saillant avancé du bastion. Nous y faisons plus de 200 prisonniers dont deux officiers. Dans la tranchée nous trouvons trois mitrailleuses et deux minenwerfer.

Sur la courtine, nous avons également tenté une attaque. Nous perçons la ligne, mais nous ne réussissons pas à nous y maintenir.

Une contre-attaque ennemie sur le bastion ouest n'a pas plus de succès que les précédentes. De nombreux cadavres allemands gisent sur le glacis.

Pendant la nuit, les Allemands jettent des bombes et des pétards pour gêner nos travailleurs qui organisent la position conquise. Le 20 au matin, ils déclenchent sur le bois de sapins une attaque massive — c'est la septième — sous le poids de laquelle nos soldats fléchissent un instant. Mais, par une contre-attaque vigoureuse, ceux-ci reviennent à la lisière ouest du bois et gagnent dans les tranchées formant courtine entre les deux bastions une longueur d'une centaine de mètres.

Le 21, nous repoussons encore une contre-attaque allemande; c'est la dernière. L'ennemi est manifestement épuisé.

Dans une partie de l'ouvrage conquis, nous avons enterré les cadavres allemands. On en a déjà enseveli trois cents. Il en reste au moins autant autour de l'ouvrage, et sur les pentes jusqu'à Combres on en aperçoit encore.

Les pertes ennemies peuvent être évaluées à 3.000 hommes, soit la moitié des effectifs engagés.

Au cours de ces combats, se sont affirmées la maîtrise de notre artillerie et les incomparables qualités offensives de notre infanterie.

Après cinq mois de tranchées, celle-ci n'a rien perdu de sa bravoure et de son entrain ; mais elle a appris à être prudente et manœuvrière, et l'efficacité de notre artillerie lui donne une confiance qui est un des meilleurs éléments de succès. La parfaite liaison des deux armes n'a cessé d'être pratiquée dans ces combats des Éparges.

Ce résultat est à l'honneur du commandement. Il a préparé avec méthode et lancé avec énergie une attaque qui nous a assuré une position avantageuse en même temps qu'un réel ascendant moral sur l'adversaire.

Le combat d'Heerentage.

(*Journal officiel* du 28 février 1915.)

Les communiqués ont signalé l'échec complet des attaques allemandes qui se sont produites à la fin de la semaine dernière en Belgique, au château d'Heerentage, sur la route d'Ypres à Menin. Les rapports complémentaires permettent de préciser les résultats que nous avons obtenus pendant ces trois journées de combats violents et soutenus, qui sont une glorieuse page à l'honneur de nos troupes.

La journée du 18 février et la nuit du 18 au 19 avaient été calmes sur cette partie du front.

Le 19 février, à 6h30 du matin, une violente canonnade est dirigée sur la partie de notre front entre la ferme Verbecke et le parc d'Heerentage. En même temps, la région de Hooge-Beliewarde est soumise à un bombarde-

ment intense, qui détruit un poste téléphonique et rompt tous les fils reliant des tranchées aux postes de commandement des chefs de bataillon.

A 6h45, une attaque se déclenche depuis la futaie de Veldhoek, au nord de la route de Menin, jusqu'aux abords de l'étang d'Heerentage. Cette attaque est menée en colonnes de peletons débouchant à la fois. Chaque colonne est précédée de groupes de pionniers, porteurs de cisailles et de grenades à main.

Mais le mouvement a été signalé aussitôt à notre artillerie, qui exécute un tir sur les fractions qui ont débouché. Celles-ci, en même temps, se trouvent en butte à un feu violent, parti de nos tranchées, et au tir d'enfilade de mitrailleuses. Des groupes entiers sont fauchés. L'attaque est repoussée.

Sur un point cependant, les Allemands ont pu pénétrer dans une de nos tranchées, située à 60 mètres au sud des communs du château d'Heerentage, à la limite d'un secteur particulièrement bouleversé par les gros projectiles des lance-bombes allemands.

Malgré le feu de l'artillerie ennemie, nous réussissons à jeter une compagnie de renfort au sud de la route de Menin, une autre aux environs du château. Mais notre contre-attaque ne progresse que péniblement.

Le parc du château est dominé par les pentes du plateau où passe la route de Zantvoorde à Veldhoek. L'ennemi dispose sur ces pentes de deux étages de feux qui renforcent sa première ligne de tranchée tracée dans le fond du ruisseau de Basseville.

Il en résulte que toutes les tentatives pour reprendre la tranchée occupée par l'ennemi sont enrayées par le feu intense des Allemands, que notre artillerie ne neutralise qu'en partie. A 17h30 avec le renfort de deux compagnies et l'appui de deux groupes d'artillerie, nous reprenons cependant une portion de la tranchée, mais il reste encore une quarantaine de mètres entre les mains des Allemands.

A 21h45, le général commandant la division prescrit d'entreprendre avant le jour une attaque pour prendre le reste de la tranchée, avec trois compagnies de renfort.

L'attaque est faite le 20 février, à 5h45, par surprise. Un feu très violent l'arrête et l'empêche de progresser.

Une deuxième attaque, à 7 heures, avec l'appui de l'ar-

tillerie, échoue encore devant le feu extrêmement vif de mitrailleuses et d'infanterie parti des lignes étagées de l'adversaire.

Une troisième attaque, à 10 heures, permet de porter toute la chaîne à 30 mètres de la tranchée, mais là, elle est clouée sur place par le feu de l'ennemi.

Mais, pendant ce temps, à droite, nous creusons un boyau pour amener des mitrailleuses et un mortier, tandis qu'à gauche d'autres mitrailleuses et un lance-bombe sont disposés au sud du château d'Heerentage. Des pétards amorcés sont distribués aux fractions les plus proches de l'objectif.

Tout est prêt à 15 heures. Le colonel donne le signal de l'attaque ; mais les mitrailleuses allemandes ouvrent, à 30 mètres, un feu très vif ; des bombes et des pétards sont lancés. Notre artillerie, de son côté, couvre de projectiles les differents étages de tranchées ennemies.

A 16 heures, tout ce qui veut fuir tombe sous le feu de nos mitrailleuses et de nos fusils.

Des fractions de notre infanterie se précipitent alors dans la tranchée dont les derniers défenseurs sont tués. Seuls, quatre ou cinq hommes ont pu s'échapper sans tomber sous nos balles.

A 16h 30, la tranchée est complètement reprise et des dispositions immédiates en interdisent les abords à l'ennemi.

Dans cette lutte, les éléments engagés ont rivalisé d'ardeur et de courage pour rétablir le front dont la défense leur était confiée.

L'ennemi avait préparé un gros effort ; plus d'un régiment semble avoir été engagé, formé en cinq colonnes renforcées de groupes de pionniers. Mais les réserves allemandes ont été dispersées par notre artillerie avant d'avoir pu s'employer. Nos batteries avaient judicieusement battu le terrain en arrière du front attaqué, rendant les communications précaires et les mouvements de renforcement très dangereux.

L'attaque ennemie a échoué et les pertes des Allemands ont été très élevées. Les prisonniers qui sont restés entre nos mains disent qu'ils sont les seuls survivants d'un peloton de 100 hommes. On a compté dans la tranchée reprise une cinquantaine de cadavres allemands et, en avant du front de la route de Menin à l'étang d'Heerentage, plus de 200 autres.

D'autre part, le tir de notre artillerie sur les colonnes aperçues sur la route de Zantvoorde et celle de Gheluvelt a causé certainement des pertes sérieuses, comme on a pu le constater en suivant les effets du tir.

On peut donc conclure que les pertes allemandes, dans ces deux journées des 19 et 20 février, dépassent 400 morts et que le total des pertes (blessés compris) dépasse 1.000 hommes.

NANCY-PARIS, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — AVRIL 1915

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

LES LIVRES PROPHÉTIQUES

La Protestation de l'Alsace-Lorraine le 17 février et le 1er mars 1871 à Bordeaux, par Henri WELSCHINGER, de l'Institut de France. 1914. Un volume grand in-8, avec 2 fac-similés et une carte, broché. . . . . **1** fr.

Nos Frontières de l'Est et du Nord. *L'Offensive par la Belgique. La Défense de la Lorraine,* par le général C. MAITROT. 3e édition, mise à jour en 1914. Un volume in-8, avec 8 cartes et 3 croquis, broché . . . . **2 fr. 50**

Les Armées française et allemande. *Leur artillerie, leur fusil, leur matériel. Comparaison,* par le général MAITROT. 1914. Un vol. in-18, br. **1** fr.

Questions de Défense nationale, par le général LANGLOIS, ancien membre du Conseil supérieur de la guerre. 1906. Un volume in-12, broché. **3 fr. 50**

La France victorieuse dans la Guerre de demain. *Étude stratégique,* par le colonel Arthur BOUCHER (1911). Édition revue et corrigée. 23e mille. 1915. Un volume in-8, avec 9 tableaux et 3 cartes, broché. . . . . **1 fr. 25**

L'Offensive contre l'Allemagne. *Étude stratégique,* par le même (1911). Édition revue et corrigée. 13e mille. 1912. Un vol. in-8, avec 3 cartes, br. **1** fr.

La Belgique à jamais indépendante. *Étude stratégique,* par le même. 5e mille. 1913. Un volume in-8, avec 2 cartes, broché . . . . **1** fr.

L'Allemagne en péril. *Étude stratégique,* par le même. 1914. Un volume in-8, avec 6 croquis, broché . . . . **2 fr. 50**

La Guerre au XXe siècle. *Essais stratégiques,* par le lieutenant-colonel Henri MORDACQ. 1914. Un volume in-12, avec 2 cartes in-folio, br. . **3 fr. 50**

Opinions allemandes sur la Guerre moderne, *d'après les principaux écrivains militaires allemands.* 1912. Trois volumes grand in-8, brochés. **3** fr.

Les Armements allemands. La Riposte, par le capitaine Pierre FÉLIX. 1912. Un volume in-8 de 137 pages, broché. . . . . **1** fr.

Le Pangermaniste en Alsace, par Jules FROELICH. 1913. 11e mille. 1915. Un volume in-12, avec 16 dessins par **HANSI**, broché . . . . **75** c.

Force au Droit *(Question d'Alsace-Lorraine),* par H. MARINGER. 1913. Un volume in-12, avec 2 cartes dressées par le lieutenant LAPOINTE, br. . **3 fr. 50**

La Prochaine Guerre, par Charles MALO. Avec une Préface par Henri WELSCHINGER, de l'Institut. 1912. Un volume grand in-8, broché . . . . **2** fr.

Mes Souvenirs, 1830-1914, par Auguste LALANCE. Préface par Ernest LAVISSE, de l'Académie Française. 1914. Un volume grand in-8, br. **1 fr. 50**

Mon Journal pendant la guerre 1914-1915. Cartes au jour le jour pour marquer soi-même les opérations. *Éphémérides et Journal.* Atlas in-4 oblong de 72 pages, avec 33 cartes en couleurs, couverture gaufrée or, tranches rouges . . . . **2 fr. 50**

Cinq Mois de guerre *(Août-décembre 1914),* par S. R., membre de plusieurs sociétés savantes. 1915. Brochure in-12 . . . . **30** c.

PUBLICATIONS OFFICIELLES DU GOUVERNEMENT BELGE

La Neutralité de la Belgique. Préface de M. Paul HYMANS, ministre d'État. 1915. Un volume in-12 de 168 pages, broché. . . . . **1** fr.

Le même ouvrage, éditions espagnole et italienne, à **1** *fr.* **50**

La Violation du Droit des gens en Belgique. *Rapports de la Commission d'enquête.* Préface de M. J. VAN DEN HEUVEL, ministre d'État. 1915. Un volume grand in-8 de 168 pages, avec 5 planches hors texte, br. **1 fr. 25**

Le même ouvrage, éditions espagnole, italienne, allemande et hollandaise à **1** *fr.* **50**

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

PAGES D'HISTOIRE, 1914-1915

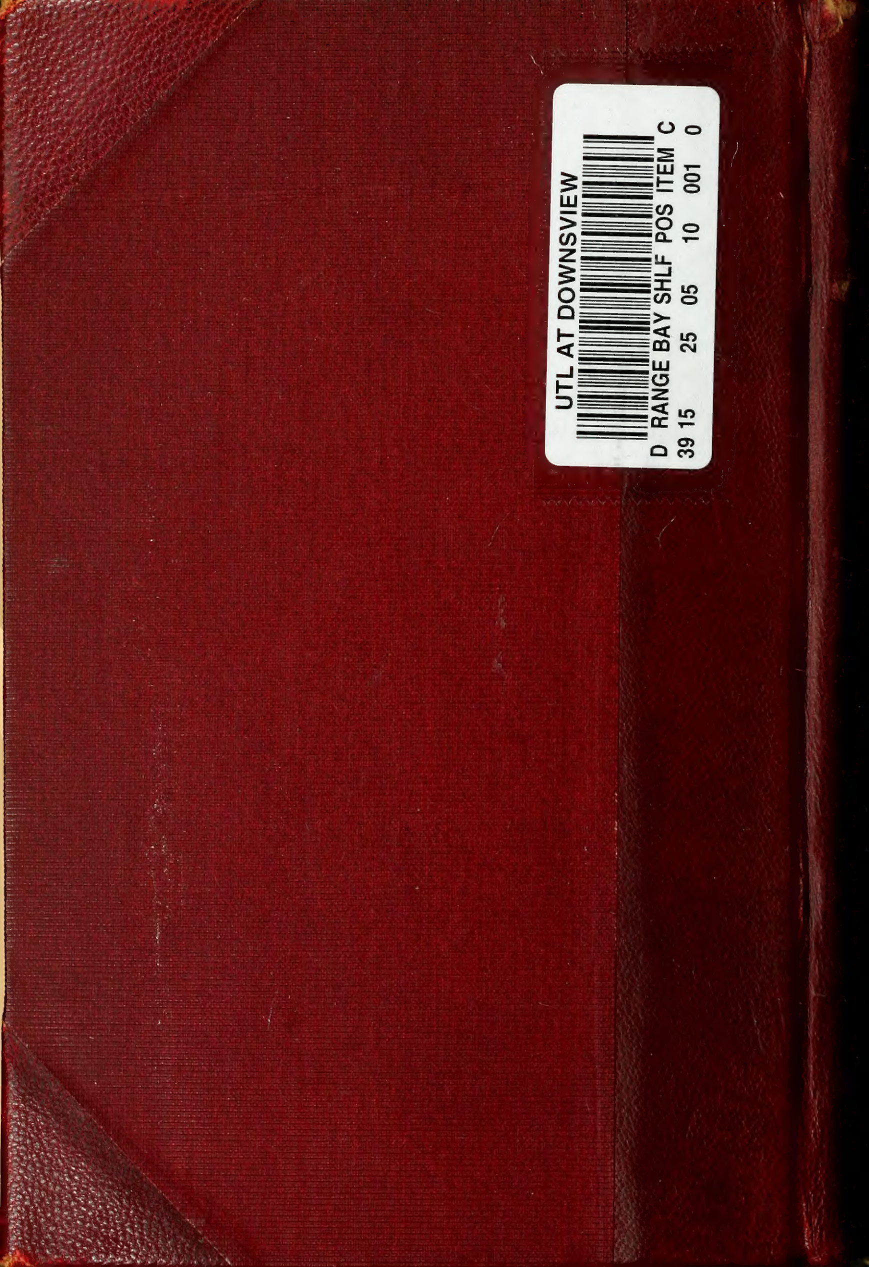
Série de fascicules in-12, brochés.

1. **Le Guet-apens.** *23, 24 et 25 juillet* . . . . 40 c.
2. **La Tension diplomatique.** *Du 25 juillet au 1er août* . . . . . . 60 c.
3. **En Mobilisation.** *2, 3 et 4 août* . . . . 60 c.
4. **La Journée du 4 août** . . . . 60 c.
5. **En Guerre.** *Du 5 au 7 août* . . . . 60 c.
6. **Les Communiqués officiels depuis la déclaration de guerre.** — I. *Du 5 au 14 août.* — **7.** II. *Du 15 au 31 août.* — **8.** III. *Du 1er au 30 septembre.* — **12.** IV. *Du 1er au 31 octobre.* — **18.** V. *Du 1er au 30 novembre.* — **26.** VI. *Du 1er au 31 décembre.* — **35.** VII. *Du 1er au 31 janvier 1915.* — **42.** VIII. *Du 1er au 28 février 1915.* — Chaque numéro . . . . . 60 c.
9. **Extraits du « Bulletin des Armées de la République ».** — **I. Les Premiers-Paris.** *Du 15 août au 3 septembre* . . . . . 60 c.
10. — **II. Les Premiers-Bordeaux.** *Du 4 septembre au 21 octobre.* 60 c.
11. **A l'Ordre du Jour.** — I. *Du 8 août au 18 septembre.* — **13.** II. *Du 19 au 29 septembre.* — **14.** III. *Du 2 au 14 octobre.* — **16.** IV. *Du 15 au 26 octobre.* — **17.** V. *Du 28 octobre au 1er novembre.* — **19.** VI. *Du 6 au 10 novembre.* — **31.** VII. *Du 11 au 21 novembre.* — **33.** VIII. *Du 22 au 25 novembre.* — **43.** IX. *Du 26 nov. au 1er décembre.* — Chaque numéro. 60 c.
15. **Le Livre bleu anglais** (*23 juillet-4 août*) . . . . 60 c.
20. **Le Livre gris belge** (*24 juillet-29 août*) . . . . 60 c.
21. **Le Livre orange russe** (*10/23 juillet-24 juillet/6 août*) . . . . 60 c.
22. **Le Livre bleu serbe** (*16/29 juin-3/16 août*) . . . . 60 c.
23. **La Séance historique de l'Institut de France.** Préface de M. H. Welschinger, de l'Institut . . . . 60 c.
24. **Extraits du « Bulletin des Armées de la République ».** — **III. Les Premiers-Bordeaux.** *Du 24 octobre au 9 décembre.* 60 c.
25. **Le Livre blanc allemand** (*24 juillet-2 août*) . . . . 60 c.
27. **L'Allemagne et la Guerre,** par Émile Boutroux, de l'Académie Française . . . . 40 c.
28. **La Folie allemande.** *Documents allemands,* par Paul Verrier, chargé de cours à la Sorbonne . . . . 30 c.
29. **La Journée du 22 décembre** (*Rentrée des Chambres*). Préface de M. H. Welschinger, de l'Institut . . . . 60 c.
30. **La Chronologie de la Guerre** (*31 juillet-31 décembre*), par S. R. 40 c.
32. **Le « 75 ».** *Notions sur le canon de 75,* par Th. Schlœsing Fils, membre de l'Institut . . . . 40 c.
34. **Les Allemands en Belgique (Louvain et Aerschot).** *Notes d'un témoin hollandais,* par L.-H. Grondijs, ancien professeur à l'Institut technique de Dordrecht . . . . 60 c.

36 et 37. **Voix américaines sur la guerre de 1914.** Chacun . . 60 c.

38. **Le second Livre orange russe** (*Guerre avec la Turquie*) . . . 60 c.
39. **Le Front.** *Atlas dépliant de 32 cartes en six couleurs.* Préface du général Cherfils . . . . 90 c.
40. **Paroles allemandes.** Préface de l'abbé E. Wetterlé, ancien député d'Alsace au Reichstag . . . . 90 c.
41. **Les Poètes de la Guerre.** *Recueil de poésies parues depuis le 1er août 1914.* Préface en vers de Hugues Delorme . . . . 75 c.
44. **La Haine allemande** (*Contre les Français*), par Paul Verrier. 30 c.

NANCY-PARIS, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT


UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 15 25 05 10 001 0